



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

A T R E S - H A U T E
T R E S - P U I S S A N T E
E T V E R T U E U S E P R I N C E S S E
F R A N C O I S E D E L O R R A I N E
D u c h e s s e d e V e n d ô m e , d ' E -
t a m p e s , d e B e a u f o r t , d e M e r -
c œ u r , d e P e n t i e n t e , P r i n c e s s e
d e M a r t i g u e s & d ' E n n e t , & c .

M A D A M E ,

Il n'appartient point à toute sorte de personnes d'imiter Iesus Christ. Tous les hommes ne sont pas nez Princes, comme lui. La grandeur de la naissance & la beauté de la vertu sont deux agreables feux , qui ne brulent pas toujours ensemble dans un même ciel ; & la rigoureuse condition de souffrir que Dieu établit sur les puissances suprémes de la terre , ne rencontre pas toujours en elles, un esprit ni assez détaché, ni af-

à ij

EPI TRE.

sez genereux , pour plier sans resistance ,
aux ordres que comme creatures , elles
ont obligation d'adorer. Ces raretez si
à desirer , par une sainte conspiration ,
se trouvent alliées en la personne de
V. ALTESSE , avec tant de bonheur
qu'il y auroit de la peine à faire choix de
ce que l'on doit plutôt reverer , ou la
gloire de vostre naissance, descenduë de
la tige du plus auguste & du plus saint
de tous les Rois de cette Monarchie ; ou
la grandeur de vostre vertu, dont la no-
blesse éclaire sur toute la France , qui
vous contemple avec admiration, com-
me le Miracle de ce siecle ; si vous n'a-
viez fait paroître que vostre cœur avoit
moins de complaisance pour la gloire
que vos Predecesseurs vous ont aquisse,
que de zele pour en agrandir la splen-
deur, par la devotion ravissante de vôtre
vie. MADAME, cette riche disposition
de vôtre esprit, a mis entre les mains de
Dieu un digne sujet , pour former en V.
A. l'Idée d'une Princesse ambitieuse de
la veritable grandeur , qui derive de la
noblesse du sang du Roi de gloire, dont
la souveraineté a pris de nouvelles beau-
tez , au milieu des plus étranges tour-

ÉPIÔRE.

mens qui ont exercé & couronné la vie.
Cetle vue, MADAME, qui a jetté de si
puissans attraits en vôt're ame, vous obli-
ge souvent de dissimuler que vous êtes
de la race des Rois, niece d'une Reine,
fille d'un Pere la terreur des Ottomans,
& d'une sainte Mere ; que vous appar-
tenez en qualité d'Epouse à un des plus
grands Princes de la France, duquel la
force de l'esprit & la magnanimité du
cœur égalent le haut éclat de sa naissan-
ce ; & que vous estes la digne Mere de
trois illustres Enfans, où la nature & la
grace ont pris plaisir, par vos soins pleins
de magnificence, de verser tout ce que
l'on sçauroit desirer d'accompli, pour ser-
vir à l'appui de cette fleurissante Couron-
ne, à l'ornement de nos Lis, & à gagner
les amours des peuples. Je veux dire,
MADAME, que tous ces avantages si
augustes sont comme autant d'éguillons,
qui poussent vostre esprit aux pratiques,
qui n'ont pû être enseignées aux Hom-
mes, que par celui qui étant égal à Dieu,
s'est aneanti jusqu'à la mort honteuse &
cruelle de la Croix, laquelle a toujours
esté vôt're plus fidele compagne : C'a été
de si bonne heure, que l'inclination que



AVIS AU LECTEUR.

Vous estimeriez que je traiterois avec moins de respect , que j' suis obligé , le sujet principal de mes Meditations , si je me mettois en peine de vous en recommander l'excellence ; n'y aiant rien de plus digne ni de plus profitable que la consideration d'un Dieu souffrant , & aneanti jusqu'aux extrêmes détresses de la mort honteuse de la Croix. Les touches si cruelles des peines de la chair & de l'esprit du sacré Redempteur , sont-ce pas des marques puissantes de l'excès de sa charité immense , & des heureux motifs , pour en agrandir les feux dans les ames ? l'avouë qu'en tous les mouvemens de sa vie il répand les heureuses flammes de ce feu divin dans les cœurs de ses fideles : Ici il ne produit que des embrasemens , qui le consumant entierement , gagnent les plus endurcis , qu'ils ravissent & transforment en leur propre sujet , par une operation digne d'une si puissante cause. A vrai dire, a-t-on jamais veu les vertus en un plus haut exercice ! Le zele pour la gloire de Dieu parut-il quelquefois en de plus belles occasions ? Quelle autre posture demanderiez-vous de vôtre Iesus , où il parut plus genereux , plus aimant , plus aimable , & où il fût plus uni à son Pere , & plus occupé en l'affaire de nôtre salut , qu'en celle qu'il a prise , pour la satisfaction plus que rigoureuse de nos pechez , pour porter son amour jusqu'au dernier perio-

Avis au Lecteur.

de de ce qu'il peut, & pour nous donner en sa très-auguste Personne, tout ce que l'on sauroit desirer de sa fidélité ? La façon que j'ai donnée à cet Ouvrage, ne laissera pas, peut-être de vous agréer, encore qu'elle semble nouvelle. La diversité des pensées qui en composent le corps avec moins de répétition qu'il m'a été possible, établies sur la lettre des Evangelistes, laquelle j'ai suivie exactement, sans me répandre à beaucoup d'imaginations de plusieurs Contemplatifs, que néanmoins je ne méprise pas ; & le nombre des réflexions ou des fruits qui contiennent toutes les bonnes veritez de la sainteté de la vie que j'y ai comprises, me promettent, que vôtre bonté voudra le recevoir avec le même desir de vôtre avancement, que je le souhaite. Vous m'y verrez paroître un peu retenu à y produire les affections : C'est à dessein que je me suis ainsi ainsi comporté, pour laisser la liberté aux vôtres. Si néanmoins quelquefois je m'échape, quoi que je le fasse sobrement ; ne croiez pas que je veuille restreindre vos ferveurs ; j'en veux seulement provoquer les élancemens vigoureux, & en faciliter l'usage aux ames qui n'ont pas encore acquis assez d'expérience, & que je renvoie à un petit Art de méditer, qu'un de mes amis a fait imprimer en mon nom, il y a quelques jours, après en avoir tiré le modèle écrit, qu'il avoit desiré de ma main. Ceux qui entendent la langue Latine, pourront lire au commencement de chaque Méditation le texte de l'Evangile : les autres se contenteront du titre, ou de l'argument que j'ai mis au dessus ; Encore que je conseille aux

Avis au Lecteur.

uns & aux autres , de faire la lecture des deux. Le tout est divisé en cinquante-deux Semaines ; les deux Meditations de plus , ont été ajoutées , pour remplir les trois cens soixante & six jours qui composent toute l'Année , y comprenant la Bissextile. Je prie celui qui aura trouvé mon premier Original que j'ai perdu , de le mettre au feu , étant un corps sans sa dernière forme. Et vous , mon cher Lecteur , excusez les fautes de l'Impression , que je n'ai su empêcher à mon grand regret , attendant quelque autre Ouvrage , que je tâcherai de vous donner plus correct , avec la grace de Dieu , en l'union de sa chère Croix. *Ainsi soit-il.*

Approbations des Docteurs.

Nous soussignez Docteurs en Theologie en la Faculté de Paris , certifions avoir lû & diligemment examiné les *Meditations sur la Passion de Jesus*, par le R. P. F. Louis Chardon, de l'Ordre des Freres Prescheurs , auxquelles nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à l'adoctrine de l'Eglise, Catholique, Apostolique & Romaine : c'est pourquoi nous les avons jugées dignes d'être données au public. Fait à Paris le 2 Septembre 1649.

F. B. DE LA VAUX , Gardien du grand Convent des Cordeliers de Paris.

F. ANDRÉ HOUBREAU, Vicaire au grand Convent des PP. Cordeliers.

IE signe & certifie Docteur de Paris, & Prieur du Convent de S. Jacques, Ordre des FF. Prescheurs, avoir lû un Livre intitulé, *Les Meditations sur la Passion de nôtre Seigneur, pour tous les jours de l'Année; composées par le R. P. Louis Chardon, Religieux du même Ordre,* auquel je n'ai rien remarqué qui soit contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs, & lequel j'ai jugé digne d'être mis au jour. Fait audit Convent, le 26 Octobre 1649.

YVES PINGART.

NOUS F. DOMINIQUE LE BRUN, Vicaire General de la Congregation de S. Louis, de la plus étroite Observance de l'Ordre des FF. Prescheurs, Permettons au R. P. Louis CHARDON, Predicateur Profes de nôtre Convent de l'Annonciade de la rue neuve saint Honoré, de faire imprimer un Livre qu'il a composé de *Meditations pour tous les jours de l'Année, sur la Passion de Nôtre Seigneur*, vous l'Approbation qu'en ont donnée les RR.PP. qui ont été choisis pour l'examen dudit Livre, par laquelle nous sommes asseurez qu'il n'y a rien qui ne puisse beaucoup servir au profit & à l'utilité du public. En foi dequoi nous avons signé les Presences de nôtre propre main, & fait sceller du Sceau de nôtre Office. Donné à Paris, en nôtre dit Convent de l'Annonciade, le 27 Septembre l'an 1649.

F. DOMINIQUE LE BRUN, Vicaire General. *Enregistré au second feüillet.*

F. MICHEL GAUTRAY, Compagnon du R. P. Vicaire General.

NOus soussignez Professeurs en sainte Theologie, certifions, qu'au Livre intitulé : *Meditations sur La Passion pour tous les jours de l'Année ; composé par le R. P. Louis Chardon, Religieux de ce Convent de l'Annonciation, de l'Ordre des FF. Prescheurs, à Paris*, l'on n'y trouve rien qui ne soit conforme à la Foi, tres-salutaire pour les mœurs, & plein de consolation pour les âmes devotes ; voire tres-puissant pour amollir les cœurs les plus endurcis, & les allumer des flammes d'amour vers Iesus crucifié. En témoignage dequoi nous avons signé ces Presentes, ce 17 Septembre 1649, au Convent susdit.

F. JEAN DE SAINTE MARIE, Lecteur en Theologie, & Historien general de l'Ordre.

F. FRANÇOIS PENON, Lecteur en Theologie,



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy donné à Versailles le 19 jour d'Août 1686, signées par le Roy en son Conseil DELAMET & scellée du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à I. B. GUILLIMIN, Libraire à Lyon, de r'imprimer ou faire r'imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de l'obeissance de Sa Majesté un Livre intitulé, *Meditations sur la Passion de N. S. Iesus-Christ pour tous les jours de l'année, composé par le Pere LOUIS CHARDON Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs*, durant le tems & espace de dix années consecutives, avec defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelques qualitez qu'elles soient de l'imprimer & debiter pendant ledit tems à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mille livres d'amende & de tous dépens, damages & interets, comme il est plus au long porté par lescdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 21 Août 1686, suivant l'Arrêt du Parlement du 8 Avril 1653, & celui du Conseil Privé du Roy du 27 Fevrier 1685.
C. ANGOT Syndic.

Achevé d'imprimer le 2 Septembre 1686.

Les Exemplaires ont été fournis:



L'HISTOIRE
DE
LA PASSION
DE N. SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.
SELON
LES QUATRE EVANGELISTES.

L'HYMNE estant dit, *b* Iesus *a* S. Matt.
sortit au delà du Torrent de *c. 26. v. 30.*
Cedron, *c* selon sa coutume, & *b* S. Iean
ses Disciples le suivirent en la mon- *c. 18. v. 1.*
tagne des Olives. *d* Lors il leur *c. 22. v. 39.*
dit : Vous serez tous scandalisez en *d* S. Matt.
moi cette nuit ; car il est écrit : *c. 26. v. 31.*
Je frapperai le Pasteur, & les bre-
bis du troupeau seront dispersées :
* Mais après que je serai ressus- *v. 12.*
cité, j'irai devant vous en Gali-
lée.

* Pierre respondit : Encore que *v. 33.*

La Passion

tous fussent scandalisez en toi, si est-ce que je ne ferai point scandalisé.

v. 34.

a S. Marc.

* Neanmoins Iesus lui dit : Je t'assure que cette nuit avant que le coq chante *a* deux fois , tu me renieras trois fois. Mais il assuroit toujours plus fort : Encore que je deusse mourir avec toi ; si est - ce que je ne te renierai point. Tous les autres Disciples en disoient autant.

b S. Matth.

c. 26. v. 36.

c S. Iean

c. 18. v. 2.

b Iesus vint avec eux en un Village, nommé Gethsemani, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra & ses Disciples. Iudas qui le trahissoit, connoissoit bien le lieu, parce que Iesus y étoit venu souvent en la compagnie de ses Disciples. *d* Il leur dit :

d S. Matth.

c. 26.

e S. Marc.

c. 14. v. 32.

e Assees - vous ici en attendant que j'aille là & que je prie ; & prit avec soi Pierre , Iacques & Iean , & com-

f S. Matth.

c. 26. v. 37.

v. 38.

mença de craindre, de s'ennuier *f* de s'attrister & d'être affligé. * Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à

g S. Luc.

c. 22. v. 40.

h S. Marc.

c. 14. v. 35.

i S. Luc.

c. 22. v. 41.

la mort : Attendez ici & veillez avec moi , *g* priez de peur que vous n'entriez en tentation.

h Alors s'étant retiré un peu plus loin , *i* environ d'un ject de pierre,

de N. Seigneur.

se mettant à genoux *a* il tomba sur *a* S. Matth.
 sa face *b* contre terre, priant & di- *c. 26. v. 39.*
 sant : Mon Pere, s'il est possible que *b* S. Marc
 je ne boive pas ce Calice. *c* Trans- *c. 14. v. 35.*
 portez cette coupe hors de moi : *c* S. Luc
c. 22. v. 42.
 Toutefois que ma volonté ne soit
 point faite mais la vôtre. *d* Non point *d* S. Matth.
 comme je veux, mais comme il vous *c. 29. v. 39.*
 plaît. *e* Pere, pere, toutes choses vous *e* S. Marc
 sont possibles, ôtez de moi cette *c. 14. v. 36.*
 coupe. Neanmoins non point comme
 je veux ; mais comme vous l'aurez
 agreable.

f Quand il se fut levé de sa priere, *f* S. Luc
 il revint à ses Disciples qu'il trouva *c. 22. v. 45.*
 endormis à cause de la tristesse, * & *v. 46.*
 leur dit : Pourquoi dormez-vous ? *g* S. Marc
 Et il dit à Pierre : Simon vous dor- *c. 14. v. 37.*
 mez ? *h* Est-ce ainsi que vous n'avez *b* S. Matth.
 pû veiller une heure avec moi ? * veil- *c. 26. v. 40.*
 lez & priez, afin que vous n'entriez
 en tentation. L'esprit, de vrai, est
 prompt ; mais la chair est foible.

* Derechef il retourna pour la se- *v. 42.*
 conde fois ; & pria disant la mesme *i* S. Marc
 parole : / Mon Pere, si ce Calice ne *c. 12. v. 39.*
 peut passer que je ne le boive, que *l* S. Matth.
 votre volonté soit faite. * Il revint *c. 26. v. 42.*
v. 43.

é ij

La Passion

a S. Marc
c. 14. v. 40.
b S. Matth.
c. 26. v. 44.
encore, & les trouva endormis , par-
ce que leurs yeux estoient appesant-
tis , *a* & ne sçavoient plus que lui
respondre. Et *b* les aiant laissez , il
retourna derechef , & pria pour la
troisiéme fois, disant les mesmes pa-
roles.

c S. Luc
c. 22. v. 43.
v. 44.
d S. Marc
c. 14. v. 41.
v. 42.
e S. Luc
c. 22. v. 47.
f S. Luc
c. 22. v. 47.
g S. Jean
c. 18. v. 4.
c Or un Ange qui lui apparut du
Ciel, le reconforta.* Et lui, estant re-
duit à l'agonie prioit plus instam-
ment ; & sa sueur devint comme des
goutes de sang decoulant à terre. *d*
Il revint à eux pour la troisiéme fois,
& il leur dit : Dormez ci-apres &
vous reposez. Il suffit ; l'heure est
venue : Voici que le Fils de l'hom-
me sera livré entre les mains des pe-
cheurs.* Levez-vous, allons : celui
qui me doit trahir approche.

e S. Jean
c. 18. v. 3.
f S. Luc
c. 22. v. 47.
g S. Jean
c. 18. v. 4.
* Comme il parloit encore, Judas
qui estoit l'un des douze, *e* aiant pris
un regiment & des officiers de la
part des Pontifes & des Pharisiens,
vint en ce lieu avec des lanternes, des
flambeaux & des armes. *f* Il mar-
choit devant eux. *g* Mais Iesus sça-
chant toutes les choses qui lui de-
voient arriver, alla au devant & leur

de N. Seigneur.

dit : Que cherchez-vous ? * Ils lui v. 5.
respondirent : Iesus Nazareen. Iesus
leur dit : C'est moi. Et Iudas qui le
trahissoit estoit aussi avec eux. * Et v. 6.
leur ayant dit : C'est moi ; ils s'en
allerent à la renverse , & tomberent
par terre.

* Iesus leur demanda encore une v. 7.
fois : Que cherchez-vous ? Ils dirent
Iesus Nazareen. * Iesus respondit : Je v. 8.
vous ai deja dit que c'est moi : Par-
tant si vous me cherchez, laissez aller
ceux-ci ; * afin que la parole qu'il v. 9.
avoit dite fust accomplie , Je n'ai
perdu aucun de ceux que vous m'a-
vez donné.

a Celui qui le trahissoit leur don- a S. Matth.
na le signal , disant : Quiconque je c. 26. v. 48.
baiserai , c'est lui, tenez le bien, & le
menez soigneusement. * Et aussi-tost v. 49.
s'estant approché de Iesus, il lui dit :
Je vous saluë, Maître ; & il le baïsa.

* Et Iesus lui dit : Ami , à quel des- v. 50.
sein es-tu venu ? b Judas tu trahis b S. Luc
donc le Fils de l'homme avec un c. 22. v. 48.
baïser ? c Alors ils s'aprocherent, & je- c S. Matth.
tant les mains sur lui, ils l'arresterent. c. 26 v. 50.

d Et ceux qui estoient autour de d S. Luc
c. 14. v. 49.

La Passion

lui , voyant ce qui devoit arriver lui
demanderent : Seigneur fraperons-
nous de l'épée? *a* Cependant Simon
a S. Jean c. 18. v. 10. Pierre qui avoit une épée , la tirant ,
en frapa le serviteur du Pontife, & lui
coupa l'oreille. Or le Valet avoit nom
Malchus. Iesus dit à Pierre : Remets
ton espée dans le fourreau ; *b* Car
b S. Matth. c. 26. v. 51. tous ceux qui prendront le glaive per-
riront par le glaive. * Ne crois-tu pas
v. 53. que je puis prier mon Pere , & qu'il
me fournira plus de douze legions
v. 54. d'Ange? * Mais comment se pour-
ront accomplir les Ecritures, qu'il faut
que tout soit fait ainsi ? *c* Ne boirai-
c S. Jean c. 18. v. 21. je point la coupe que mon Pere m'a
d S. Luc c. 14. v. 51. donnée ? *d* Laissez , c'est assez jus-
qu'ici ? Et aiant touché l'oreille du
serviteur il le guérit.

e S. Matth. c. 26. v. 55. Et à la même heure Iesus dit aux
Troupes , *f* aux Princes des Prêtres,
f S. Luc c. 22. v. 52. aux Officiers du Temple & aux An-
ciens qui étoient venus à lui : *g* Vous
g S. Matth. c. 26. v. 55. estes sortis avec des épées & des bâ-
tons pour me prendre comme un
larron. J'estois tous les jours assis
avec vous, enseignant au Temple ; &
h S. Luc c. 22. v. 53. vous ne m'avez pas arrêté ? *h* Mais

de N. Seigneur.

c'est ici vostre heure , & la puissance
des tenebres. *a* Or tout cela a esté *a* S. Matt.
fait , afin que les Ecritures des Pro- *c. 26. v. 56.*
phetes fussent accomplies.

b Alors les Disciples l'ayant aban- *b* S. Marc
donnez fuirent tous. * Et un certain *c. 14. v. 50.*
jeune homme qui le suivoit couvert *v. 51.*
d'un linceul sur le corps nud , fut
pris : mais abandonnant son linceul ,
il s'enfuit d'eux tout nud. *c* La Co- *c* S. Iean
horte armée , le Tribun & les Offi- *c. 18. v. 12.*
ciers des Iuifs se saisirent de Iesus ,
le lierent , * & l'emmenèrent premie- *v. 13.*
rement à Anne : Car il estoit beau-
pere de Caiphe qui estoit Pontife
durant cette année-là. * C'estoit Cai- *v. 14.*
phe qui avoit donné conseil aux
Iuifs , qu'il estoit expedient qu'un
homme mourût pour le peuple.

d Or Pierre suivoit Iesus de loin *d* S. Matt.
jusqu'à l'entrée de la maison du *c. 26. v. 58.*
Prince des Prestres , *e* & un autre *e* S. Iean
Disciple connu du Pontife , entra *c. 18. v. 15.*
avec Iesus en la sale. * Mais Pier- *v. 16.*
re estoit dehors à la porte. Cet au-
tre Disciple donc qui estoit connu
du Pontife sortit , & dit à la portie-
re , qu'elle fist entrer Pierre. * Or *v. 18.*

É iiiij

La Passion

a S. Marr.
c. 26. v. 39.
b S. Marc
c. 14. v. 54.
c S. Math.
v. 58.

les seriviteus & Ministres estoient là
proche d'un brasier , parce qu'il fai-
soit froid , & se chauffoient. *a* Et
Pierre entré dedans , estoit assis avec
les Ministres, *b* & se chauffoit *c* afin
de voir la fin.

d S. Jean
c. 18. v. 19.
v. 20.

v. 21.
v. 22.

v. 23.

d Tandis le grand Prestre inter-
rogeoit Jesus touchant ses Disciples
& sa doctrine. * Jesus lui respondit :
J'ai parlé devant tout le monde ; j'ai
toujours enseigné en la Sinagogue
& au Temple ; où tous les Juifs s'as-
semblent ; & je n'ai rien dit en ca-
chette. * Pourquoi donc m'interro-
ges-tu ? Interroges ceux qui m'ont
escouté : Ils savent bien ce que je
leur ai dit.

v. 24.

v. 25.

* Comme il eut ainsi parlé, un des
serviteurs qui estoit là present, bailla
un soufflet à Jesus , disant : Est-ce
ainsi que tu répons au Pontife ? * Jesus
lui répartit : Si j'ai mal parlé, rends
tesmoignage du mal, Que si j'ai bien

de N. Seigneur.

parlé, pourquoi me frapes-tu ? * Et ^{v. 26.} Anne l'envoia lié à Caiphe Prince des Prestres, où les Scribes & les Pharisiens estoient assemblez.

^a Or les Princes des Prestres & ^{a S. Matt. c. 26. v. 57.} tout le Conseil cherchoient un faux tesmoignage contre Iesus pour le faire mourir, & ils n'en trouverent point. ^b Car plusieurs disoient bien ^{b S. Marc c. 14. v. 56.} des faux tesmoignages contre lui : mais les tesmoignages n'estoient pas suffisans. * Alors quelques-uns se le- ^{v. 57.} verent, & porterent faux tesmoignage contre lui, disant : * Nous lui a- ^{v. 58.} vons oui dire : Je détruirai ce Temple-cy qui est fait de main, & j'en rebâtirai un autre dans trois jours qui ne sera pas fait de main.

* Et comme leurs tesmoignages ^{v. 59.} n'étoient point suffisans : * le souve- ^{c. 60.} rain Prêtre se levant au milieu, interrogea Iesus, disant : Ne répons-tu rien à ces choses que ceux-ci apportent contre toi ? Mais il se taisoit & ne respondit rien. ^c Et le Prince des ^{c S. Matt. c. 26. v. 63.} Prestres lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant que tu ayes à nous de-

É. V.

La Passion

a S. Marc. c. 14. v. 62. *a* clarer si tu es le Christ Fils de Dieu,
b S. Matt. c. 26. v. 64. *b* benit : Iesus lui respondit : *c* Tu
c S. Marc c. 14. v. 62. *c* l'as dit ; *e* Je le suis : & vous verrez
le Fils de l'homme assis à la dextre
de la vertu de Dieu, qui viendra dans
les nuées du Ciel.

v. 63. * Surquoy le Princes des Prestres
ayant deschiré ses vestemens , dit :
v. 64. Quel besoin avons-nous encore de
témoins. * Vous avez oui le blasphem
me ; que vous en semble ? Alors tous
d S. Matt. c. 26. v. 67. *d* le jugerent coupable de mort. *d* Là
dessus ils lui cracherent sur le visage
& l'outragerent de coups, & d'autres
e S. Luc c. 22. v. 63. *e* lui donnoient des soufflets. *e* Cepen
dant les hommes qui tenoient Iesus,
se moquoient de lui en le frappant.
v. 64. * Et lui ayant bandé les yeux , ils
déchargeoient des coups sur son vi
sage & l'interrogeoient, disant : De
v. 65. vines qui est celui qui t'a frappé ? * A
quoi en l'outrageant de blasphêmes,
ils disoient encore beaucoup d'autres
choses contre lui.

f S. Matt. c. 26. v. 69. *f* Or Pierre estoit assis dehors en
la Cour : *g* une servante le vid à la
S. Luc c. 22. v. 56. lueur du feu, & apres avoir arrêté les
yeux sur lui, elle dit : Celui-ci estoit

de N. Seigneur.

aussi avec lui: *Mais il le nia, disant: *v. 57. 2*
Femme, je ne le connois point. *a Vne* *a S. Matt.*
autre l'apperceut, qui dit à ceux qui *c. 16. v. 71*
estoit. là venus : Celui-ci estoit
avec Iesus de Nazareth. *Il le nia de- *v. 72.*
rechef avec jurement, Je ne connois
point cet homme. *b* Puis environ l'es- *b S. Luc*
pace d'une heure après, *c* comme *c. 12. v. 59.*
un serviteur du Prince des Prestres *c S. Iean*
parent de celui auquel Pierre avoit *c. 18. v. 16.*
coupé une oreille, lui eust dit : Ne
t'ai-je point veu au Jardin avec lui ?
d & ceux qui estoient là dirent enco- *d S. Marc*
re à Pierre : Veritablement, tu es de *c. 15. v. 73.*
ceux-là ? *e* car tu es Galileen, *f* ton *e S. Marc*
langage te donne à connoître. *g A-* *c. 14. v. 70.*
lors il se prit à maudire & à detester, *f S. Matt.*
disant : Je ne connois point du tout *g S. Marc*
cét homme que vous dites. *c. 14. v. 72.*

b Il parloit encore, que le coq *b S. Luc*
chanta : Et le Seigneur se tournant, *c. 22. v. 60.*
regarda Pierre : * Et Pierre se ref- *v. 61.*
souvint de la parole du Seigneur,
comme il lui avoit dit : Auparavant
que le coq chante, deux fois, tu me ; *S. Marc*
renieras trois fois. *l* Alors Pierre *c. 14. v. 72.*
estant sorti dehors, pleura amere- *l S. Luc*
ment. *v. 62.*

v. 66.

* Quand il fut jour, les Anciens du peuple, les Princes des Prestres & les Scribes s'assemblerent & menerent Jesus en leur Conseil, disant :

v. 67.

Si tu es le Christ, dis-le nous. * Il leur respondit: Si je vous le dis, vous

v. 68.

ne me croirez pas: * Si aussi je vous interroge, vous ne me respondrez

v. 69.

point, ni vous ne me laisserez point aller: * Le Fils de l'homme sera desormais assis à la dextre de la vertu de

v. 70.

Dieu. * Alors ils dirent tous: Tu es donc le Fils de Dieu? Il leur dit:

v. 71.

Vous le dites que je le suis. * Et ils dirent: Qu'avons-nous encore besoin de témoignages? Car nous-même l'avons oui de sa bouche.

a S. Luc

c. 23. v. 1.

b S. Matt.

v. 1.

c S. Marc

c. 15. v. 2.

d S. Matt.

c. 27. v. 1.

v. 2.

v. 3.

v. 4.

a Toute la multitude se levant, b les Princes des Prestres avec les Anciens, c les Scribes & toute l'assemblée a * amenerent Jesus lié & le livrerent à Pilate.

* Lors Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il avoit esté condamné, touché de repentance, rapporta aux Princes des Prestres & aux Anciens les trente pieces d'argent, * disant: J'ai peché en livrant le sang juste,

de N. Seigneur.

Mais ils lui dirent: Que nous importe ? Tu y penseras. * Et ayant jetté les v. 5.
pieces d'argent dans le Temple, s'en alla, & se pendit avec un licol.

* Les Princes des Prestres aians v. 6.
pris les pieces d'argent, dirent : Il n'est pas permis de les mettre au tresor ; parce que c'est le prix du sang.

* Et apres avoir tenu Conseil, ils en v. 7.
acheterent le champ d'un potier, pour la sepulture des Pelerins. * D où v. 8.

est venu que ce champ là est encore
appellé jusqu'aujourd'hui le champ v. 9.
du sang. * Lors fut accompli ce qui

avoit esté dit par le Prophete Ieremie: Et ils ont pris trente pieces d'argent, le prix de celui qui a esté apprécié & acheté des enfans d'Israel, 10.

* & les ont donné pour le champ d'un potier, ainsi que le Seigneur me l'avoit ordonné.

* Cependant Iesus estoit devant le v. 11.
President, & c'estoit au matin. Ils * S. Iean
n'entrèrent point au Pretoire, de c. 18. v. 28.
peur d'être souillees, & afin qu'ils pussent manger la Pâque. * Pilate sortit v. 29.
donc dehors & leur dit : Quelle accusation apportez-vous contre cet

La Passion

v. 30. homme? * Ils respondirent & lui dirent : Si cetui-ci n'estoit point mal-faicteur , nous ne te l'aurions pas livré * Pilate donc leur dit : Prenez-le vous,& le jugez selon vostre Loi: Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de tuer personne : * afin que la parole que Iesus avoit dite fust acomplie, signifiant de quelle mort il devoit mourir.

a S. Luc a Or ils commencerent à l'acuser, c 21.v.2. disant b en plusieurs chefs. c Nous b S. Marc avons trouvé celui-ci soulevant nostre nation , & defendant de donner v. 3. le tribut à Cesar,& se disant estre le e S. Luc Christ Roi. * Alors Pilate l'interro- v. 2. gea, disant : Tu es le Roi des Juifs? v. 3. Il lui respondit : Tu le dis.

d S. Iean d Pilate donc rentra derechef dans c. 18.v. 33. le Pretoire , & appella Iesus , & lui v. 34. dit : Es-tu le Roi des Juifs? * Iesus respondit : Dites-vous cela de vous-même , ou si d'autres vous l'ont dit de moi? * Pilate respondit : Suis-je moi Juif? Ta nation & tes Pontifes t'ont livré à moi , Qu'as-tu fait? * Iesus respondit: Mon Roiaume n'est pas de ce monde. Si mon regne estoit

de ce monde, mes Officiers assurément combattoient, à ce que je ne fusse pas livré aux Juifs : Mais maintenant mon Roiaume n'est pas d'ici.

* Et Pilate lui dit : Tu es donc Roi? v. 37.

Jesus répondit : Vous le dites que je suis Roi. Je suis nai, & pour cela je suis venu au monde, afin que je rende tesmoignage à la verité : Qui-conque est de la verité escoute ma voix.* Pilate lui dit : Qu'est-ce que verité ? Et aiant dit cela, il sortit derechef vers les Juifs.

* Et dit aux Princes des Prestres & aux troupes : Je ne trouve aucune cause en cet homme. *a* Et estant accusé par les Princes des Prestres & par les Anciens, il ne répondit rien.* Alors Pilate lui dit : N'entens tu pas combien de tesmoignages ceux ci apportent contre toi ?

b Ne respons - tu rien ? *c* Mais il ne répondit à aucune parole ; de sorte que le President s'en estonoit extrêmement. *d* Mais ils s'efforçoient d'autant plus, disant : Il a émeu le peuple, enseignant par toute la Judée, aiant commencé depuis la Galilée jusqu'ici.

b S. Marc

c. 15. v. 14.

c S. Matt.

c. 21. v. 14.

d S. Luc

c. 23. v. 5.

La Passion

- v.6. * Pilate entendant parler de la
Galilée , demanda si l'homme estoit
v.7. Galileen ; * & comme il eut re-
connu qu'il estoit de la Jurisdi-
ction d'Herode ; il le renvoia à
Herode, lequel en ce temps-là estoit
v.8. en Ierusalem. * Et Herode voiant
Jesús, fut fort aise ; car il avoit envie
depuis long-temps de le voir, à cau-
se qu'il avoit oui dire plusieurs
choses de lui , & qu'il esperoit de le
voir faire quelque merveille.* Il l'in-
v.9. terrogea donc de beaucoup de dis-
cours : mais il ne lui-respondit rien.
v.10. * Et les Princes des Prestres & les
Scribes estoient là qui l'accusoient
fortement. * Mais Herode avec son
v.11. armée le mesprisa , & se moqua de
lui ; l'ayant fait habiller d'une robe
blanche , le renvoia à Pilate. * Et
v.12. ce même jour Herode & Pilate de-
vinrent amis : Car auparavant ils
estoint ennemis l'un de l'autre.
v.13. * Pilate donc aiant appelé les
Princes des Prestres , les Magistrats
v.14. & le peuple, leur dit : * Vous m'avez
présenté cet homme comme perver-
sissant le peuple , & voici que l'in-

de N. Seigneur.

Interrogeant devant vous, je ne trouve
en cet homme aucune cause de celles
dont vous l'accusez, * ni mesme He- v. 15.
rode : Car je vous ai renvoiez à lui ;
Et voila qu'il ne lui a esté rien fait,
comme s'il eût esté digne de mort. * v. 16.
Quand donc je l'aurai chastié je le
laisserai aller.

a Or à la Feste solemnelle, *b* à a S. Matth.
Pasque, *c* le President avoit accou- c. 27. v. 15.
tumé, *d* & lui estoit necessité, *e* de b S. Iean
delivrer au peuple un prisonnier tel v. 39.
qu'ils eussent voulu. * Il y avoit lors c S. Matth.
un signalé prisonnier qui s'appelloit c. 27. v. 16.
Barabas, *f* qui avoit esté mis en pri- d S. Luc
son avec des seditieux, & qui en une c. 9. v. 19.
sedition avoit fait un meurtre *g* dans e S. Matth.
la ville. c. 17. v. 15.
v. 16.

b Eux donc estans assemblez ; Pi- f S. Marc
lateleur dit : Lequel voulez vous que c 15. v. 7.
je vous relâche, Barabas, ou Jesus g S. Luc
qui est appelé le Christ ? * Car il sca- b S. Matth.
voit que les Princes des Prestres l'a- v. 17.
voient livré par envie. * Or lui estant v. 18.
assis en son Tribunal, sa femme envoia v. 19.
vers lui, disant : N'aiez rien à demé-
ler avec ce juste-là ; Car j'ai aujour-
d'hui beaucoup souffert en songe à

v. 20. cause de lui. * Mais les Princes des Prestres & les Anciens persuaderent les peuples de demander Barabas, & de perdre Iesus.

v. 21. * Le President donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que l'on vous relâche ? *a* Mais toute la multitude s'écria , disant : Ote celui-ci & relâche nous Barabas. Or Barabaa estoit un larron. *i* Pilate leur dit :

a S. Luc *c. 3. v. 18.* quel des deux voulez-vous que je fasse de Iesus qu'on appelle le Christ ? *d* que voulez-vous que je fasse au Roi des Juifs ? *e* Ils dirent tous : Qu'il soit crucifié. *f* Crucifie-le. *g* Et Pilate leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t'il fait ? Je ne trouve aucune cause de mort en lui ; Je le chastierai donc & le renverrai.

v. 23. * Mais ils pressoient demandans à grands cris qu'il fût crucifié. Et leurs voix se renforçoient

h S. Jean *c. 19. v. 1.* *b* Lors Pilate prit Iesus & le flagella. Les soldats du President prenant Iesus au Pretoire, *l* le menerent à l'entrée de la Sale du Pretoire, & assemblerent toute la Cohorte *m* & le dépouillant , le revestirent d'un

de N. Seigneur.

manteau d'escarlatte ; & plians une
couronne d'espines, ils la mirent sur
sa teste , * & un roseau en sa dextre ; v. 29.
& ils venoient à lui , & le genoüil
en terre devant lui, ils se moquoient
de lui , & commencerent à le saluer
disant : Je te saluë Roi des Juifs ; * v. 30.
& crachant contre lui , ils prirent le
roseau , & en frapoient sa teste ; b b S. Marc
& mettant les genoüils en terre , ils c. 15. v. 19.
l'adoroient c & il lui donnoient des c S. Jean
soufflets. c. 19. v. 3.

* Pilate sortit dehors derechef v. 4.
& leur dit : Voici que je le vous
ameine dehors , afin que vous con-
noissiez que je ne trouve aucune cau-
se en lui. * Iesus donc sortit dehors v. 5.
portant la couronne d'espines & le
vestement de pourpre , & il leur dit :
Voici l'homme * Comme donc les v. 6.
Pontifes & les Ministres l'eurent veu,
ils crièrent , disant : Crucifie , cruci-
fie. Pilate leur dit : Prenez-le vous-
mesmes & le crucifiez ; Car pour
moi je ne trouve point en lui de cau-
se. Les Juifs lui respondirent : * v. 7.
Nous avons une loi , & selon la loi
il doit mourir, attendu qu'il s'est fait

La Passion

v.8. le Fils de Dieu. * Quand donc Pilate eut oui cette parole , il craignit davantage.

v.9. * Et Pilate rentra derechef au Pretoire, & dit à Iesus : D'où es-tu ? Mais Iesus ne lui rendit pas de res-

v.10. ponse : * Pilate donc lui dit : Tu ne me parles pas ? ne sçais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ; &

v.11. que j'ai le pouvoir de te renvoyer ? * Iesus respondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi , s'il ne vous avoit esté donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré a fait un plus grand peché. * Depuis cela Pilate

v.12. cherchoit à le delivrer.

Mais les Juifs crioient disant : Si tu delivre celui - ci , tu n'es point ami de Cesar : Quiconque se fait Roi, contredit à Cesar. * Quand Pi-

v.13. late eut oui ces paroles, il amena Iesus dehors, & s'assit en son Tribunal au lieu appelé le pavement de pierres , en Hebreu Gabbatha, * Or c'estoit la preparation de Pasque , environ six heures ; & il dit aux Juifs :

v.14. Voici vostre Roi. * Mais ils criaient : Oste , oste , crucifie. Pilate leur dit :

de N. Seigneur.

Crucifierai-je vostre Roi ? Les Pon-
tifes répondirent : Nous n'avons pas
d'autre Roi que Cesar.

a Pilate donc voyant qu'il n'a- **a** S. Matth.
vançoit rien, & que le tumulte se fai- **c. 27. v. 24.**
soit plus grand, prenant de l'eau se
lava les mains devant le peuple di-
sant : Je suis innocent du sang de ce
Iuste : C'est à vous d'y prendre gar-
de. * Et tout le peuple répondant dit : **v. 25.**

Son sang soit sur nous, & sur nos en-
fans. **b** Pilate donc voulant satisfai- **b** S. Marc
re le peuple, **c** adjugea l'effet de leur **c. 15. v. 15.**
demande, * & leur delivra celui **e** S. Luc
qui pour un homicide & pour une **c. 19. v. 16.**
sedition avoit esté mis en prison, le-
quel ils demandoient, & livra Iesus
a flagellé **c** à leur volonté **f** pour être **d** Marc.
crucifié. **e** Luc.

g Ils prirent donc Iesus & le me- **g** S. Jean
nerent dehors. **b** Et apres s'estre mo- **c. 19. v. 16.**
quez de lui, ils le dépouillerent de **b** S. Matth.
la robe de pourpre, le revestirent de **c. 27. v. 31.**
ses habits & le menerent pour le **i** S. Jean
crucifier. **i** Et lui portant sa Croix, **c. 25. v. 17.**
alla au lieu qui s'appelle Calvaire & **l** S. Matth.
en Hebreu, G'olgotha. **l** Et sortant, **c. 27. v. 32.**
m comme ils le conduisoient, **n** ils **m** S. Luc
n Matt. **c. 23. v. 26.**

La Passion

a S. Marc
c. 15. v. 21.
b S. Luc.
c S. Matt.
d S. Luc
c. 23. v. 26.

trouverent un certain homme Cireneen appelé Simon , *a* qui revenoit des champs , pere d'Alexandre & de Rufus: *b* Ils le prirent, & *c* ils le contraignirent de porter la Croix , *d* & le chargerent de la Croix , pour la porter apres Iesus.

v. 27.

* Or une grande foule de peuple & de femmes le suivoient qui le plaignoient & lamentoient. * Mais Iesus

v. 28.

se tournant vers elles, dit : Filles de Ierusalem ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mesmes & sur

v. 29.

vos enfans ; * parce que les jours viendront ausquels l'on dira : Bienheureuses les steriles , & les ventres qui n'ont point enfanté, & les mam-

v. 30.

melles qui n'ont point allaité. * Lors ils commenceront à dire aux Montagnes : Tombez sur nous ; & aux Collines : Couvrez-nous. * D'autant que s'ils font ces choses au bois vert, que sera-t'il fait au bois sec ? * On menoit avec lui deux meschans garçons pour les faire mourir.

v. 31.

* Ils vinrent au lieu que l'on nomme Golgotha , qui est le lieu de Calvaire , *e* & lui donnerent à boire

v. 32.

e S. Marc
c. 15. v. 23.

de N. Seigneur.

du vin de Mirrhe *a* mixtionné avec *a* Matth.
du fiel ; & en aiant gousté il n'en *c. 27. v. 34.*
voulut point boire : *b* Il n'en prit *b* Marc. 15.
pas. *v. 23.*

c Et ils le crucifierent là, *d* & avec *c* Luc
lui deux larrons, *c* l'un d'un côté *f* à *c. 23. v. 33.*
la droite, *g* & l'autre de l'autre co- *d* Marc
sté à la gauche, *b* & Iesus au mi- *c. 15. v. 27.*
lieu. *i* Et l'Ecriture a esté accomplie, *f* Marc.
qui dit : Et il a esté réputé parmi les *g* Iean.
meschans. *b* Marc.

l Or Pilate écrivit l'Ecritéau *m* de *i* Iean.
sa cause, & *n* le mit sur la Croix *l* Marc.
au dessus de sa teste. *p* Et il y avoit *m* Iean
écrit en lettres Greques, Latines, & *n* Marc
Hebraïques : *q* Celui-ci est *r* I E S V S *c. 15. v. 26.*
DE NAZARET ROI DES IUIFS. *o* Iean.
f Et plusieurs des Iuifs leurent cet *p* Matt.
Ecritéau, parce que le lieu où Iesus *c. 27. v. 37.*
fut crucifié estoit proche de la ville. *q* Iean.
Les Pontifes des Iuifs dirent donc à *c. 27. v. 38.*
Pilate ; N'écrivez pas Roi des Iuifs : *f* Iean
mais bien que lui-mesme a dit : Je *c. 19. v. 19.*
suis le Roi des Iuifs : *v. 20.* * Pilate res- *v. 21.*
pondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai
écrit.

r Mais Iesus disoit : Pere pardon- *r* Luc *c. 23.*
nez leur ; car ils ne sçavent ce qu'ils *v. 34.*

La Passion

- a** S. Iean c. 19. v. 23. font. **a** Et les soldats l'ayant crucifié, ils prirent ses vestemens & en firent quatre parties, pour chaque soldat une partie, & aussi la Tunique :
- b** S. Marc c. 15. v. 24. **b** & les partageant jetterent le sort dessus, pour voir ce qui escherroit à un chacun. **c** Or la Tunique estoit
- c** S. Iean c. 19. v. 23. **c** sans cousture, toute tissüe depuis le haut. ***** Ils dirent entr'eux : Ne la
- d** S. Marc c. 15. v. 25. **d** déchirons point, mais tirons au sort à qui elle sera, afin que l'Ecriture fust accomplie. Ils ont partagé mes vestemens, & ont jetté le sort sur ma Robbe. **d** Or il estoit trois heures quand ils le crucifierent.
- e** S. Iean c. 19. v. 25. **e** Les soldats firent ces choses ; **f** & **f** S. Matth. c. 27. v. 36. **f** là estant assis, ils le gardoient. ***** Et les passans le blasphemèrent branlans leurs testes, ***** & disant : Va, toi, qui destruis le Temple de Dieu, & en trois jours le rebastis, sauve-toi toi-même en descendant de la Croix. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix. **g** Et le peuple estoit là attendant.
- g** S. Luc c. 23. v. 35. **g** Et les Princes des Prestres aussi **h** S. Matth. c. 27. v. 41. **h** se moquoient de lui ; & disoient les uns aux autres, avec les Seribes & les Anciens

de N. Seigneur.

Anciens : * Il a sauvé les autres , & v. 43.
ne se peut pas sauver soi-même ; s'il
est le Roi d'Israel , qu'il descende
maintenant de la Croix a afin que a S. Marc.
nous voions , b & nous croirons à c. 15. v. 32.
lui. Qu'il se sauve , si c'est lui qui b S. Matt.
est le Christ esleu de Dieu. c Il se c S. Luc.
confie en Dieu , qu'il le delivre à cer- c. 23. v. 35.
te heure , s'il veut ; d'autant qu'il a d S. Matt.
dit : Je suis le Fils de Dieu. c. 27. v. 43.

f Les Soldats aussi se moquerent f S. Luc.
de lui , s'aprouchans & lui presen- c. 23. v. 36.
tans du vinaigre , * & disans : Si tu v. 37.
es le Roi des Juifs , sauve - toi toi-
même.

g Les larrons qui estoient cruci- g S. Matt.
fiez avec lui faisoient les mêmes re- c. 27. v. 44.
proches , b & l'un d'eux le blasphé- b S. Luc.
moit , disant : Si tu es le Christ , sau- c. 23. v. 39.
ve - toi toi - même & nous aussi.

* Mais l'autre respondant le repre- v. 40.
noit , disant : Au moins ne crains-tu
point Dieu , attendu que tu es en la
même condamnation ? * Quant à v. 41.
nous c'est justement : car nous rece-
vons les peines dignes du mal que
nous avons fait ; mais celui-ci n'a
rien fait de mal. * Et il disoit à Jesus : v. 42.

La P.ſſion

r.43.

Souvenez-vous de moi lors que vous viendrez en voſtre Roizume. * Et Ieſus lui dit : Je te dis en verité que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis.

¶ S. Iean
c.18.v.25.

¶ Or eſtoient là proche de la Croix de Ieſus, Marie ſa Mere,& la ſœur de ſa Mere , & Marie femme de Cleophas , & Marie Magdeleine.

v.26.

* Ieſus donc aiant veu ſa Mere,& le Diſciple qu'il aimoit , là debout , il dit à ſa Mere : Femme , voilà voſtre Fils. * Et puis il dit au Diſciple : Voilà voſtre Mere.Et dès cette heure là le Diſciple la reçût pour ſienne.

v.27.

¶ S. Luc
c.23.v.44.

¶ C'eſtoit preſque l'heure de Sexte ; & les tenebres furent faites ſur toute la terre juſqu'à neuf heures, & le Soleil s'obſcurcit.

¶ S. Marc
c.15.v.34.

¶ A neuf heures Ieſus s'écria à haute voix diſant, Eloi, Eloi, lamaſabathani,qui veut dire, Mon Dieu, mon Dieu , pourquoi m'avez-vous delaiſſé ? * Et quelques-uns de ceux qui eſtoient là preſens , l'aians oüi, diſoient : Celui-ci appelle Elie.

v.35.

¶ S. Iean
c.19.v.28.

¶ Apres cela Ieſus ſçachant que toutes choſes eſtoient conſommées,

de N. Seigneur.

afin que l'Ecriture fust accomplie, il
dit, l'ai soif. * Or il y avoit là un v. 29.
vase plein de vinaigre; *a* & aussi a S. Matth.
est un d'entr'eux prenant une épon- c. 27. v. 48.
ge, la remplit de vinaigre, *b* & l'en- b S. Iean
tourant d'hissope, *c* la mit au bout c. 19. v. 29.
d'une canne, & lui presenta *d* à la d Matth.
bouche, *e* & lui en donna à boire, d Iean.
disant: *f* Laissez voions si Elie vien- e Matth.
dra pour le détacher *g* & le délivrer. f S. Marc
c. 15. v. 36.
b Iesus donc aiant pris le vinai- g S. Matth.
gre, dit: Tout est consommé; *i* Et c. 27. v. 49.
s'écriant à haute voix, dit: Pere, je b S. Iean
recommande mon Esprit entre vos c. 19. v. 30.
mains: Et aiant dit cela, & *l* pan- i S. Luc
chant la teste, il rendit l'esprit, c. 23. v. 46.
et il l Iean.
expira. m Luc.

n Et voilà que le voile du Tem- n S. Matth.
ple se fendit en deux parts depuis c. 27. v. 51.
le haut jusques en bas, la terre trem-
bla, les pierres se rompirent, * les v. 52.
monumens s'ouvrirent, & plusieurs
corps des Saints qui estoient morts,
ressusciterent, * & sortans des monu- v. 53.
mens apres la Resurrection, vinrent
en la sainte Cité & apparurent à
plusieurs.

o Le Centenier qui se tenoit vis à o S. Marc
c. 15. v. 39.

La Passion

a S. Luc vis de lui **a** aiant veu ce qui s'estoit
c. 23. v. 47. passé, glorifia Dieu, **b** & voiant qu'il
b Marc. estoit expiré de la sorte, en s'escriant
dit : Veritablement cet homme - là
c Luc. **c** estoit juste , **d** il estoit le Fils de
d Marc. Dieu. **e** Et ceux qui estoient avec lui
e Matt. pour garder Iesus considerans ces
c. 27. v. 54. tremblemens de terre , & les choses
qui se faisoient , eurent grande peur
& dirent : Vraiment celui-ci estoit
Fils de Dieu.

f S. Luc **f** Et toute la troupe de ceux qui
c. 23. v. 48. estoient aussi presens à ce spectacle,
voians les choses qui se faisoient,
s'en retournoient frapans leurs poi-
trines.

g S. Marc **g** Il y avoit là aussi des femmes
c. 15. v. 40. regardans de loin , entre lesquelles
estoit Marie Magdeleine & Marie
mere de Iacques le mineur, & de Io-
seph, & Salomé,* lesquelles comme
v. 41. il estoit en Galilée, le suivoient & le
servoient , & plusieurs autres qui a-
vec lui estoient montées ensemble en
Jerusalem.

b S. Luc **b** Et tous ceux de sa connoissance
c. 23. v. 49. demeuroient de loin avec les femmes
regardans ces choses.

de N. Seigneur.

a Or à cause que c'estoit le jour de **a S. Jean**
la preparation , afin que les corps ne **c. 19. v. 31.**
demeurassent pas en Croix au jour
du Sabbath . (car c'estoit le grand
jour du Sabbath) les Iuifs prièrent
Pilate qu'on leur rompist les cuisses
& qu'on les ostant. * Les Soldats vin- **v. 32.**
rent donc & rompirent les jambes
au premier , & à l'autre qui estoit
crucifié avec lui.

* Mais quand ils vinrent à Iesus, **v. 33.**
comme ils apperceurent qu'il estoit
mort , ils ne lui rompirent point les
cuisses : * mais un des Soldats lui **v. 34.**
ouvrist le costé avec une lance ; & **v. 35.**
aussi-tost il en sortit du sang & de
l'eau: Et celui qui l'a veu en a rendu
tesmoignage, & son tesmoignage est
veritable. Et il sçait qu'il dit vrai, **v. 36.**
afin que vous le croiez: car ces cho-
ses ont esté faites afin que l'Ecriture
fust accomplie: Vous ne briserez pas
un de ses os : * Et encore une autre **v. 37.**
Ecriture dit : Ils verront celui qu'ils
ont percé.

b Le soir estant venu, à cause que **b S. Marc**
c'estoit le jour de la preparation du **c. 15. v. 42.**
Sabbath , **c** il arriva d'Arimathie **c S. Matt.**
c. 27. v. 57.

La Passion

a S. Marc
c. 15. v. 42.

b S. Luc
c. 23. v. 50.

c S. Iean
c. 19. v. 38.

d S. Luc
c. 23. v. 51.

e S. Marc
c. 15. v. 42.
v. 43.

v. 44.

f S. Marc
c. 15. v. 46.

g S. Iean
c. 19. v. 39.

h S. Matth.
c. 27. v. 60.

i S. Luc
c. 23. v. 54.

l S. Iean
c. 19. v. 39.
v. 40.

Ville de Judée un homme riche *a* appelé Ioseph, qui estoit un noble Conseiller *b* homme de bien & juste, & qui mesme estoit Disciple de Jesus, mais caché pour la crainte des Juifs, *d* & il n'avoit point consenti à leurs conseils, ni à leurs actions, & qui aussi attendoit le Roiaume de Dieu. & Il entra hardiment chez Pilate, & lui demanda le Corps de Iesus pour l'oster. Mais Pilate admira qu'il estoit déjà mort : & il appella le Centenier pour sçavoir de lui s'il estoit déjà mort : ce qu'ayant appris du Centenier, il donna le Corps à Ioseph, & il lui permit de l'oster, & commanda qu'il lui fust rendu.

f Ioseph donc ayant acheté un linceul *g* s'en vint & *h* prit le Corps de Iesus *i* & le déposa de la Croix *l* avec Nicodeme, celui qui premièrement estoit venu de nuit à Iesus, lequel apporta environ cent livres d'une mixtion de Mirthe & d'Aloës. * Ils prirent donc le Corps de Iesus le lierent de linges avec des Baumes aromatiques, comme c'est la coûtume.

de N. Seigneur.

me des Juifs : *a* & Ioseph l'envelopa *a* S. Matth.
dans un linceul bien net, & le mit en *c. 27. v. 60.*
son monument neuf, taillé dans le
roc. *b* Or il y avoit au lieu où il avoit *b* S. Iean
esté crucifié un Jardin ; & dans le *c. 19. v. 41.*
Jardin , le Sepulcre , auquel per-
sonne n'avoit encor été mis : * Ce fut *v. 42.*
donc là où ils mirent Iesus , à cause
du jour de la preparation des Juifs,
pource que le Sepulcre estoit pro-
che. *c* Et Ioseph roula une grande *c* S. Matth.
pierre à la porte du Sepulcre & s'en *c. 27. v. 60.*
alla ; * Marie Magdeleine & l'autre *v. 61.*
Marie *d* mere de Ioseph estans là as- *d* S. Marc
sises , regardans où il seroit mis. *c. 15. v. 47.*

e Or c'estoit le jour de la prepara- *e* S. Matth.
tion , déjà celui du Sabbath com-
mençoit d'éclairer * lors que les fem- *v. 54-55.*
mes qui l'avoient suivi , & qui es-
toient venuës avec lui de Galilée,
virent le monument, & la façon que
son Corps y estoit posé. * Comme *v. 56.*
elles s'en furent retournées , elles
preparerent des parfums & onguens,
& se reposerent le jour du Sabbath
selon le commandement.

f Le lendemain les Princes des *f* S. Matth.
Prestres & les Pharisiens s'assemble- *c. 26. v. 62.*

La Passion de N. Seigneur.

- v.63. rent chez Pilate * disans : Seigneur,
il nous souvient que ce seducteur là,
c.64. quand il vivoit encore, a dit : Je res-
susciterai dans trois jours. * Com-
mandez donc que son Sepulcre soit
gardé jusqu'au troisieme jour , de
crainte que ses Disciples ne viennent
de nuit , & ne le dérobent & ne di-
sent au peuple : Il est ressuscité des
v.65. morts , & le dernier abus seroit pire
que le premier. * Pilate leur dit :
v.66. Vous avez la garde , allez , & gar-
dez comme vous l'entendez. * Eux
donc s'en allerent & munirent le Se-
pulcre scellans la pierre , avec des
gardes.

PREMIERE

1. Dimanche.

PREMIERE MEDITATION.

*Jesus finit la Cene & commence sa Passion,
chantant un Himne à son Pere.*



CONSIDEREZ la joie de l'esprit, la ferveur du cœur & la voix melodieuse du sacré Sauveur, qui chante un Himne qu'il compose à la

*Et himno
dicto exie-
runt in mō-
tem Oliveti.*
Matth. 26.

gloire de son Pere, auparavant que commencer sa Passion. Il étoit venu sur la terre pour prendre nos interêts. Les graces incomparables qu'il nous avoit préparées par l'institution de la divine Eucharistie, & qu'il alloit accroître au delà de l'excez par ses souffrances & par sa mort, l'obligent d'en remercier en nostre nom son même Pere, qui nous l'avoit donné pour de si ravissans desseins. C'étoit trop peu pour son amour, de nous combler des biens qui surpassassent nos esperances, s'il ne nous eût acquité du devoir de les reconnoître, suppleant dans le merite de sa Personne, le pouvoir qui nous manquoit de le faire dignement. Mon Dieu! y eut-il, & y aura-t'il jamais cœur obligant de si bonne grace? Toutefois les loüanges de son ame avec les benedictions de sa bouche, ne sont pas tant des aquis pour

A

nous, que des sacrifices d'actions de grâce qu'il présente pour soi-même. Il mettoit la gloire de souffrir à un prix si haut, qu'il prévient les tourmens par la gratitude ; & comme s'ils étoient les plus riches faveurs du sein de son Père, il les reçoit avec des chants d'allégresse auparavant qu'ils se présentent. Ame fidele, ne vous méprenez pas : Patir pour Dieu, c'est le comble de votre bonheur en cette vie, & le don privilégié des prédestinez à la gloire. Vous serez de ce nombre, si votre cœur prend la contenance de celui de Jésus aux approches des occasions de souffrir.

II. MEDITATION.

1. Lundy.

Jésus sortit de la ville de Jerusalem, pour aller au jardin faire sa priere.

*Jésus, egres-
sus est cum
Discipulis
suis.*

Ioan. 18.

v. 1.

*Fuge dilecte
mi, & assi-
milare ca-
prez hinnu-
loque cer-
vorum super
montes aro-
matum..
Cant. 8.
v. 14.*

A sortie de Jésus de la ville de Jerusalem apres le banquet Eucharistique, n'est pas un effet de la crainte de son cœur ; c'est un ouvrage de la force de son amour. Il ne se cache pas à l'occasion de mourir qui se présente. Il marche au contraire pour se produire dans un lieu que le traître sçavoit. Il cherche le moyen d'acroître & non pas d'amoindrir ses peines. Allant & retournant, il endure ce qu'il n'eût pas souffert, s'il fut resté dans la ville. La sainte Epouse lui dit aussi : Fuyez, Cher aimé : c'étoit pour ne pas perdre tant de riches témoignages de son amour qu'il a fait paroître durant ce voyage, dans le jardin & en sa captivité.

de N. Seigneur.

Mon Iesus ! faut-il que les richesses de nos âmes soient établies sur l'accroissement de vos misères ? & que l'agrandissement de tout nôtre bonheur se forme de l'excez même de vos douleurs ? Ame fidele , il y a une sainte fuite que l'amour de Dieu pratique : Eloignez-vous donc des creatures ; Dressez-vous une solitude d'esprit & de corps ; Il n'y a que la retraite profonde qui vous rende digne de pénétrer dans les hautes veritez des sacrées souffrances du divin Redempteur. Si vous voulez commencer de le suivre , il vous apprendra de ne jamais fuir l'occasion de souffrir , que pour en augmenter le mérite & la gloire , par des circonstances nouvelles de mortifications plus pe- nibles que vous preferez aux premières que vous aurez quittées.

Ecce clongavi fugiēs,
& mansi in
solitudine.
Psal. 5.
v. 8.

III. MEDITATION.

Iesus sortit de la ville accompagné de ses Disciples vers le Torrent de Cedron.

1. Mardy.

LE nom de Cedron , parmi les Hebreux , signifie tristesse , tenebres , pleurs & mort. La profondeur de son vallon entre les deux montagnes de Sion & des Olives , planté d'un grand nombre d'arbres élevez & touffus , lui a donné le nom d'obscurité. Le Cimetiere du commun peuple qui étoit en ce lieu , avec la memoire des petits enfans que l'on y avoit brûlé tous vifs , pour les offrir en sacrifice à l'Idole Moloch , pourroient bien l'avoir dénommé une vallée d'afflictions ;

Egreffus est
cum Disci-
pulis suis
trans Tor-
rentem Ce-
dron.
Ioan. 18.
v. 1.

A ij

de larmes & de mort , & avoir laissé les mêmes noms au Torrent qui l'arrousoit. Jesus descend en ce lieu affreux lors qu'il étoit nuit. Le silence profond , le bruit étourdissant des eaux qui se précipitoient des rochers voisins , & les autres circonstances que nous venons de dire , faisoient ensemble de puissantes impressions d'horreur en l'ame de ce divin Sauveur. C'est dans ce Torrent , où se déchargeoient les eaux teintes du sang des victimes que l'on offroit au Temple , qu'il considère le sang sacré qu'il devoit verser en abondance proche de là , durant son agonie , & aux autres lieux de sa Passion , pour y noier le péché , pour y contenter son Pere , pour y perfectionner les ames , & pour y enivrer de douceurs ses meilleurs amis. Voilà mon Jesus , les divertissemens que mes passe-temps vous ont préparez. Ah ! que vos Méditations contiennent de raisons d'amertumes pour vous , & que de sources de ravissemens pour moi ! Quand est-ce que je me rendrai digne de tant de graces , que je me laisserai emporter au courant de tant d'amoureuses violences , & que je detremperai tant mes vaines recreations que mes divertissemens les plus licites , de l'amertume de vos entretiens ?

IV. MEDITATION.

*Iesus marche dans le Torrent de
Cedron.*

i. Mercredi.
dy.

LE rencontre du Torrent n'est pas sans *Egressus est*
mystere : De vrai , l'heure est venue *trans Tor-*
que l'aimable Iesus doit passer au tra- *rentem Ce-*
vers de plusieurs tourmens , qui ne plus *dron.*
ne moins qu'un torrent vont se déchar- *Joan. 18.*
ger sur la divine personne. Le Torrent *v. 1.*
n'a pas de source arrestée , il n'est pas
composé d'eaux naturelles ; il amasse les
étrangeres qui deviennent troubles en
leur courant ; il se grossit de tempestes,
d'orages , & de débordemens des gran-
des rivières ; il marche enflé , & se preci-
pite avec autant de bruit que d'épouvan-
te. Voilà sans doute les proprieté des de-
solations tant de l'ame que du corps du
sacré Redempteur : il n'a pas en soi-mé-
me les causes des tristesses & des peines,
il les prend d'ailleurs dans les démerites
des hommes , & dans la juste colere de
son Pere contre nous. Cette colere gros-
sie par les pechez énormes de tous les sie-
cles , se va répandre à guise d'un Torrent
retenu , comme par force , par les digues
amoureusement puissantes de la patience
divine , l'espace de plusieurs mille ans :
Elles vont être rompuës pour quelques
heures , durant lesquelles elles ouvriront
le passage à la justice rigoureuse de Dieu
contre le Fils unique de son sein. *Deus ul-*
tionum Dominus liberè egit. Mon Iesus, he- *Psal. 98 v. 15*
las ! tandis que vostre amour fournit à

A iij

6 *Méditation de la Passion*

vôtre Pere les raisons , pour verser dans nos cœurs des deluges de consolations en cette vie & en l'autre ; nos ingraturdes ont envoié toutes les vapeurs noires que son indignation a fait fondre en pluies de vengeance , qui ont grossi sans mesure les Torrens impetueux de vos douleurs. Continuerai-je donc encore d'en aceroître les excès par mes infidelitez ?

1. Ieudy.

V. MEDITATION.

Iesus passe le Torrent de Cedron.

LA satisfaction que l'on devoit à Dieu étoit un torrent que ni l'Ange , ni l'homme ne pouvoit point passer. Comme le peché contient une malice infinie du côté du Createur qui est offensé ; les peines qu'il merite , doivent être pareillement infinies. Voici le torrent du Prophete qui a mille brasses de profondeur à la sonde , dont les eauës se sont enflées jusqu'à tel excès , qu'il n'y a pas de pure creature qui ose s'y engager , sans se mettre en danger de s'y perdre. Les Seraphins n'ont pas assez ni d'amour , ni de courage , ni assez de force & de merite pour y réussir : Il falloit un amour dont le sujet fût Dieu même , une force qui prît son établissement en la toute-puissance du Createur , & une dignité , dont la souveraineté fût le fils unique du Pere éternellement vivant. C'est donc lui qui le premier a passé le torrent ; afin de nous ôter les difficultez de le passer apres lui.

*Egressus est
trans Tor-
rentem Ce-
dron.*

Ioan. 18.
v. 1.

*Mensus est
mille , tor-
rentem quē
non potui
pertransire ;
quoniam in-
tumuerant
aquæ pro-
fundi tor-
rentis , qui
non potest
transuadasi.
Ezech. 47.
v. 5.*

Il en a sanctifié les eaux comme d'un autre baptême: c'est le nom qu'il donne aux afflictions, parlant aux enfans de Zebédée. Il a plus fait encore, il leur a donné des qualitez divines en sa propre Personne. Voiez la vie des Apôtres parmi les persecutions, les amours de saint André pour la Croix, les caresses de saint Ignace pour les souffrances avec les transports de tous les Saints de se faire un bain de delices, au milieu des courans plus precipitez de la tribulation. L'aimable Sauveur a fait davantage. En mourant il a épuisé le torrent, afin que l'Agneau puisse boire où l'Elephant & le Chameau se fussent noiez. Ame fidele, n'êtes-vous pas lâche de tant marchander à mettre le bout du pied dedans; Chantez avec le Propheete: Si Dieu n'eût été pour nous, les eaux de sa colere nous eussent entraînez. Ha! que nous sommes heureux, d'avoir passé le torrent, duquel le courant rapide étoit au dessus de nos forces.

Potestis baptismo quo ego baptisor baptisari?

Marc. 10.

v. 38.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel. Torrentem pertransivit anima nostra; forsitan pertransisset anima nostra aqua intolerabilem.

Psalm. 123.

v. 1. 5.

VI. MEDITATION.

Iesus au Torrent de Cedron.

Méditez que la vie de Iesus, à raison de la condition de naître & de mourir a été semblable au Torrent qui coule durant l'Hyver & qui se tarit en Ete. Ses peines, quoi que violentes, & les afflictions de son esprit, quoi qu'excèsives, ont pris fin. Il a beu du Torrent

1. Vendredy.

Egressus est trans Torrentem Cedron.

Ioan. 18.

v. 1.

A iiij

De torrente en son voïage, dit le Prophete; c'est in viabiber; pourquoi il a levé la teste: De vrai, en propterea sa Resurrection glorieuse, il a élevé cela exaltabit même qu'il avoit mis en mourant par- capur. mi d'étranges douleurs dans le Sepulcre.

Psal. 109. Je veux que la tribulation vous semble
v. 7. quelquefois au dessus de vos forces;

neantmoins ne craignez pas; toute cette montre pleine d'épouvantes n'est qu'en apparence; elle n'apporte du dommage qu'à ceux qui par lâcheté se laissent traîner à la rapidité du courant, contre lequel ils n'apportent pas de résistance. Si vous suivez Jesus avec ses Apostres, vous aurez honte de refuser de boire en passant les goutelettes qu'il vous laisse, de reste des pleins Torrens des desolations effroïables qu'il avale à longs traits, afin que vous leviez la teste avec lui dans l'immortalité de la vie. Savourez délicieusement les paroles de S. Pierre; Ah! qu'elles sont ravissantes! Le Dieu de toute grace, dit-il, qui nous appelle à l'éternité de sa gloire avec Jesus, perfectionnera, établira, & confirmera en cet heureux état ceux qui auront tant soit peu souffert.

Deus omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam gloriã suam, modicum passio- nis propter se perficiet, confirmabit solidabitque.

1. Petr. 5.
v. 10.

1. Samedi.

VII. MEDITATION.

Resolution de Jesus qui passe le Torrent de Cedron.

Egressus est trans Torrentem Cedron.
Ioan. 18. v. 1.

VN vaillant Capitaine que l'on nommoit Ethai, voïant que David pressé d'angoisses avoit passé le Torrent de

Cedron la face couverte, comme hon-
 teux de sa fuite, nuds pieds & pleurant
 de crainte de tomber entre les mains
 cruelles de son fils Absalon, qui le vou-
 loit perdre; jura par la vie de Dieu & par
 celle du Roi son Maître, qu'il le suivroit
 par tout jusqu'à la mort. Les circonstan-
 ces de la fuite de David ne sont qu'une
 figure tres-imparfaite des douleurs de
 l'esprit de l'adorable Iesus, qui entre-
 prend la même marche. Ce Roi étoit
 sa simple creature; & puis, il retourne
 victorieux; au lieu que le divin Maître
 ne repassera pas le Torrent qu'il ne soit
 abandonné, & livré à la rage de ses enne-
 mis. Ame fidele, voulez-vous avoir moins
 de resolution que ce soldat étranger? Le
 sacré Sauveur ne s'approche pas de la
 Montagne des Olives pour se cacher, &
 par ce moyen, éviter le rencontre du
 traître, ainsi que fit David pour s'exem-
 pter de la fureur de son fils: au contraire,
 il va dans un lieu où il avoit coutume
 de passer les nuits en l'oraison. La con-
 noissance qu'il avoit qu'il seroit pris &
 lié, ne le divertit pas de se trouver à l'heure
 & au lieu de ses exercices ordinaires, qu'il
 prefere à la conservation de sa propre vie.
 Ce n'est pas la necessité qui l'oblige à cer-
 te pratique; c'est pour nous apprendre
 l'importance de ne relâcher jamais tout
 autant que la discretion le pourra permet-
 tre, des saintes occupations que nous
 aurons accoutumé, singulierement celle
 de l'Oraison mentale.

Vivit Domi-
 nus, & vivit
 dominus
 meus Rex,
 quoniam in
 quocunque
 loco fueris
 domine mi
 Rex, sive in
 morte, sive
 in vita; ibit
 erit servus
 tuus.

2. Reg. 15.

v. 28.

Ecce absco-
 dat in cam-
 pistris
 deserti.

2. Reg. 15.

v. 28.

& des consolations pour des sueurs. Voila les fruits du travail de Iesus dans le Jardin de Gethsemani; fruits à la verité bien dissimulables de ceux de nos ouvrages. Helas! nous travaillons avec tant de mauvais succès, qu'il semble que nous ne soions au monde que pour agrandir son tourment & sa Croix.

IX. MEDITATION.

1. Lundi.

Iesus dans le village de Gethsemani.

PUIS que l'huile est le symbole de la *Tunc venit* misericorde, il semble que l'adorable Iesus in vil-Redempteur pouvoit choisir un lieu plus *lam qua di-*propre pour commencer de faire paroître *citur Gethse-*l'excès de cet attribut divin, que dans *mani.* un champ, un Jardin ou un village qui Matth. 26. s'appelle Gethsemani, qui signifie pres- v. 36, soir d'Olives. Aussi est-il probable que l'on y avoit basti des pressoirs qui servoient à tirer l'huile des Olives qu'on cueilloit en la montagne prochaine qui en porte le nom. C'est là, où par une je ne sçai quelle misterieuse convenance, le cœur de l'aimable Iesus est mis sous la presse des angoisses excessives, qui le reduisent jusqu'aux dernieres douleurs de la mort. Divin Maître! étoit-il besoin de tirer par violence ce que vous épandiez avec tant de liberalité? Helas? j'apprens que ces contraintes que vous exercez sur vous même avec trop de rigueur, ne sont employées par vostre amour que pour

12 *Méditation de la Passion*

fléchir la dureté de mon cœur , pour forcer la rebellion de mes inclinations ; & pour gagner les tendresses de mon amour. O dureté ! ô insensibilité de mon ame ! que tant de presses divinement puissantes n'ont encore pû amollir , afin d'en tirer , si ce n'est de l'huile de miséricorde envers le prochain , au moins des larmes de componction de mes pechez , & de compassion de vostre sacrée personne.

2. Mardy.

X. MEDITATION.

Jésus avec ses Apostres dans le Jardin de Gethsemani.

Et veniunt in pradium, qui nomen Gethsemani.
Marc. 4.
v. 32.

Jésus commence sa Passion au pied de la Montagne des Olives , dans le village de Gethsemani, qui signifie Vallée grasse & fertile. Ce n'est pas sans dessein du Ciel : nos plaisirs , hélas ! ont-ils pas esté les sujets de ses ennuis ? les prosperitez de nostre vie ont-ils pas fourni les raisons de ses craintes ? & la dissolution de nos joies a-t-elle pas excité en son esprit les plus rigoureux efforts de ses tristesses ? Oui divin Redempteur , vous demeurez exposé à la colere de vostre Pere , tandis que nous demeurons assieurez au milieu de nos déreglemens ; Vous souffrez pendant que nos pechez n'affligent pas de douleur nostre cœur ; & lors que nous établissons nostre bonheur dans les divertissemens de la vie pre

sente, vous vous mourez de tristesse. Faut-il donc que nos superfluitez forment l'abondance de vos miseres ? Vostre amour en dispose ainsi, afin de faire de vostre Passion un champ gras & fertile où nôtre esprit se puisse repaître des souffrances que vous y endurez, s'entretenir des vertus que vous y pratiquez, se nourrir du sang que vous y versez, & s'y gorger délicieusement des divines consolations que vous y réservez.

XI. MEDITATION.

2 Mercredi

*Iudas sçavoit le lieu, où Iesus avoit
côstume de faire sa priere
la nuit.*

Quand la connoissance n'est pas suivie de la pratique, elle est cause de plus grand aveuglement en l'esprit, que si on ne l'avoit pas du tout receüe. Nous ne voions que trop cette verité en la personne de Iudas, qui frequentoit souvent le lieu de l'oraison en la compagnie de Iesus. Ce sacré Maître lui avoit appris la maniere de la bien faire, tant par ses divins enseignemens, que par son exemple. La negligence d'un exercice si nécessaire, le mauvais emploi du temps qu'il devoit y mettre pour y tenir son esprit saintement occupé, & manque de s'être bien confirmé dans la vertu par cet excellent moyen, il ouvre l'entrée à la pensée detestable de perdre le divin Redempteur au même lieu où il devoit teuir avec des

*Stiebat autem & Iudas qui tradebat eum, locum; quia frequenter Iesus con-
venerat illum cum discipulis suis.*
Ioan. 18.

v. 2.

étreintes plus amoureuxment puissantes.
De vrai, ce n'est pas sans dessein que saint
Jean remarque que ce traître connois-
soit bien ce lieu, attendu que Jésus y ad-

Sic stulti loie fréquemment avec les Disciples, dont
estis ut, cum il étoit du nombre. Ah que cette parole
spiritu cor- de S. Paul est épouvantable ! Êtes-vous
peritis, nunc sous avec tant de malheur, que vous
carne con- acheviez par la chair ce que vous a-
sumemini ? vriez commencé avec tant de ferveur d'es-
Gal. 3. v. 3. prit ? Il seroit mieux à plusieurs de n'a-
Melius enim voir jamais fait le premier pas dans les
erat illis non voies de la perfection, qu'après s'y être
cognoscere engagé assez heureusement, le ralentir à
viam justi- la course, & abandonner par lâcheté
tiam, quam les premiers exercices, singulièrement
post agni- celui de l'oraison. Ame fidele, vous ne
tionem re- donnez que trop de signes que vous faites
trorsum mal celui-ci, ou que vous ne le prati-
converti. quiez pas si ce n'est en apparence. Autre-
2. Pet. 2. ment, ce seroit un prodige de voir une
v. 21. personne vaine de vertu, de dévotion &
de résignation, après avoir passé les an-
nées entières, & avoir vieilli dans la
plus excellente & la plus puissante pra-
tique de la piété.

2. Jeudi.

XII. MEDITATION.

Jésus selon sa coutume va prier en la
montagne des Oliviers.

Egressus
ibat secun-
dum consue-
tudinem in
montem O-
livarum.

L'Adorable Jésus avoit choisi pour le
lieu le plus ordinaire de son oraison
le bas de la Montagne des Oliviers sur la-
quelle il devoit monter au Ciel le jour de
son Ascension triomphante. Ne vous

émerveillez donc pas, s'il l'a voulu si fou. Luc. 12.
 vent de ses larmes; & si la nuit avant v. 39.
 que mourir, il la baigne de son propre Nonne hze
 sang. Ecoutez la riche parole de ce sacré oportuit pa-
 Sauveur: Il a fallu que le Christ patit de ti Christum,
 la sorte, afin d'entrer en sa gloire. Il ne & ira intra-
 s'est pas voulu contenter que cette gloire se in glo-
 lui étoit due naturellement; mais comme siam suam?
 s'il n'y avoit aucun droit, il l'a voulu con- Luc. 24.
 querir par violence; il a voulu, dis-je, v. 26.
 mériter par ses propres actions & par ses
 propres peines, le bonheur qui étoit
 tout acquis à la dignité de sa personne. Il
 est vrai que ce n'étoit pas tant pour lui
 qu'il la méritoit, comme pour nous, qui
 en étions bannis à raison de nos crimes.
 Considérez combien de voïages il a fait;
 combien de larmes il a versées de ses
 yeux, combien d'éclans de son cœur,
 combien de sôûpirs de sa poitrine,
 combien de nuits entières il a fallu qu'il
 ait employé, afin de vous assurer ce
 bien incomparable qui surpasse tant la
 pensée que le mérite des hommes. Vous
 faites voir tous les jours que ce Roïaume
 qu'il vous a gagné ne fait pas beaucoup
 d'impression sur votre esprit, quand les
 affaires de la terre vous occupent avec *Fuerunt mi-*
 tant d'attachement; quand les prosperitez hi *lactymæ*
 de la vie vous transportent de joie, & que *mez panes*
 les adversitez du siecle vous font pleurer *die ac nocte*,
 sans mesure. Cependant, vous demeurez dum *dicitur*
 sans douleur du retardement de vostre *mihi per*
 gloire, & sans amour pour sôûpirer apres *singulos*
 le Ciel. Les larmes faisoient les delices de dies. *Vbi*

est Deus
tuus ?

Psal 41.

v. 4.

2. Vendre-
dy.

ma nourriture jour & nuit, disoit David, lors que mes pensées interrogeoient mon ame : Et où est vostre Dieu ?

XIII. MEDITATION.

*Iesus commande à ses Disciples de s'asseoir
tandis qu'il priera.*

*Et dixit dis-
cipulis suis :*

*Sedete hic,
donec vadā
illuc & orem.*

Matth. 26.

v. 36.

*Tene quod
habes, ut ne
mo accipiat
coronam
tuam.*

Apoc. 3.

v. 11.

Méditez que Iesus commande à huit de ses Apostres, (Judas étant occupé au ménagement de sa trahison) de demeurer assis en un lieu séparé, durant qu'il iroit faire sa priere : il prend seulement en sa compagnie les trois qui paroissent estre les plus genereux, les mieux aimez & les plus parfaits. En ce procédé, nostre très sage Maître apprend à ceux qui ne sont pas capables d'une plus haute pratique de perfection, de demeurer en repos sans murmurer ou porter envie aux autres qu'ils ne sçauroient suivre s'ils ne sont attirés comme eux. Ame fidele, tenez bien ce que vous avez, de crainte qu'un autre ne ravisse vôtre couronne ; & que celui qui est privilégié au dessus de vous, ne moissonne avec le mérite qu'il a aquis, celui qui vous seroit deu, si vous étiez bien fidele au peu que vous avez reçu. Pensez que vous n'avez que trop, si vous le faites profiter avec autant de fidelité que d'humilité. Ecoutez avec étonnement les paroles du divin Sauveur dans l'Evangile : L'on donnera le surplus à celui qui a déjà reçu, & l'on retirera de l'autre qui n'a pas tant, pour bailler à celui qui a beaucoup.

Luc. 19.

v. 14. 25.

C'est

C'est un grand secret d'avancement en la vie spirituelle, d'admirer ce que l'on ne sçauroit imiter, vivre content en son état, ménageant avec simplicité & avec ferveur le talent que Dieu a donné, adorer les mysteres où nostre connoissance ne peut atteindre, & de demeurer assis en bas iusqu'à ce qu'on nous dise : Cher ami montez plus haut.

Amice ascende superius. Luc. 14. v. 10.

XIV. MEDITATION.

2. Samedi.

Iesus choisit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean pour estre en sa compagnie.

Ces trois Apostres qui avoient esté les témoins des joies de Iesus sur la montagne de Thabor en sa transfiguration, sont choisis aussi de lui pour estre les spectateurs de ses miseres en la montagne des Olives. Il est difficile de pénétrer dans les abaissemens du Fils unique de Dieu, sans avoir premierement connu ses grandeurs : Il faut mesurer la profondeur des desolations de son ame par la hauteur inscrutable de sa dignité souveraine. Le saint Apostre nous en propose la pratique quand il dit : que cet adorable Sauveur estant égal à Dieu, a pris la forme de l'esclave, s'humiliant iusqu'à la mort de la Croix. La comparaison de ces deux extremités doit estre le sujet le plus agreable de l'amour de jouissance & de l'amour de condoléance dans les ames. Le mesme Redempteur ne veut exciter en nos cœurs l'exercice de l'affection de complaisance que pour les disposer à la

Et assumit Petrum & Iacobum & Iohannem secum. Marc. 14. v. 33.

Hoc sentite in vobis quod & in Christo lesu; qui cum in forma Dei esset, non rapinā arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit

formæ servi
accipiens.
Humiliavit
semetipsum
factus obe-
diens usque
ad mortem:
mortem au-
tem crucis.
Phil. 2. v. 5.
5. 7. 8.

pratique de la dilection compatissante ; le premier amour nous doit être suspect s'il n'est suivi du dernier. De vrai l'état présent n'est pas un royaume de joie , c'est un état de douleur. Mais quoi ? toutes les ames ne sont pas capables de comprendre ce langage. Plusieurs aiment Jesus au Cenacle, tous le veulent suivre à la table , l'on s'engage facilement à son service lors qu'il a les mains pleines de pain, les promesses de son royaume lui gagnent beaucoup de cœurs, un chacun se plaît aux entretiens de ses joies : mais , ô malheur ! le nombre est bien petit de ceux qui veulent prendre part à ses amertumes. Ame fidele, voulez-vous donc diviser Jesus , puisant de ses joies & refusant de prendre de ses douleurs ? Qui le divise, dit S. Jean, est un Antechrist. Voudriez-vous devenir un monstre si digne d'excrations pour votre plaisir ?

4. 3.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

3. Dimanche.

TROISIEME SEMAINE.

XV. MEDITATION.

Jesus a peur.

*Et cœpit
pavere.*
Marc. 14.
v. 32.

Considerez que l'admirable Jesus se laisse gagner à la crainte qu'il excite en l'appetit sensitif , lequel concevoir une horreur naturelle des tourmens & des hontes prodigieuses tant de sa passion que de sa mort , selon toutes leurs circonstances, sans que pour cela il voulût fuir la peine, & sans que sa raison fût aucunement altérée. Il lui a plu de souffrir par un choix

amoureux de sa volonté, tout ce que la terreur peut produire naturellement en l'ame de ceux qui sont sur le panchant de quelque grand malheur. C'est ainsi que ce cher Iesus qui n'avoit pas en soi les raisons de craindre, abandonne la partie inferieure aux épouvantes des douleurs qu'elle devoit endurer. Il les lui presente comme des maux qui conspiroient à sa destruction. Mais quoi, divin Sauveur, vous prenez ici nostre place, vous chargeant de nos craintes, pour nous faire part de vos assurances. Et puis qu'il vous plaît de ménager les rencontres rigoureuses de vos tourmens pour nostre profit, vous voulez que les afflictions de vostre cœur s'accordent avec les douleurs de vostre corps, afin que non seulement vostre mort rétablisse la vie que nous avions perdue, c'étoit aussi afin que vostre tremblement fortifiât nostre courage, & que l'aprehension que vous aviez de mourir, nous meritât la gloire de faire l'amour à la mort. Ame fidelle, si vous ne sentez pas cette disposition d'esprit, il y a sujet de douter que vous aiez fait du progrès tant en la meditation de la Passion sacrée du Redempteur, qu'en la perfection de son imitation.

XVI. MEDITATION.

3. Lundy.

Iesus pâtit de peur.

Notre divin maitre est saisi de crainte au mesme lieu, où tous les hommes comparoîtront devant sa Majesté.

Et corpit pavidus. Marc. 14. v. 32.

B ij

Congrega- pour être iugez selon le bien & le mal
bo omnes qu'ils auront fait durant leur vie. Ce va-
gentes, & lon qui est au bas de la montagne des
deducã cas Olives, est le même que le Prophete a-
in vallem pelle du nom de Iosaphat, où Dieu, dit-il,
Iosaphat & assemblera toutes les nations du monde

XVII. MEDITATION.

3. Mardy.

Iesus commence de s'ennuyer.

LA lassitude ou le dégoût de vivre que conçoit l'esprit est la plus facheuse de toutes les peines de ce monde : Elle forme un déplaisir qui dévore l'intérieur, qui déseiche le cœur, & qui fait que l'homme prend des humeurs ennemies de sa conservation : En fuite il devient à charge à soi-même, il a de la peine de se souffrir, il se sent mourir plein de forces : Enfin toutes les choses propres à lui donner du divertissement l'affligent au lieu de le consoler. Ce sont les circonstances que vous devez mediter, si vous voulez entendre l'ennui naturel qu'il a plû au divin Sauveur d'exciter en la partie sensible de son ame, & si vous desirez concevoir les cruels efforts de cette passion tyrannique qu'il lui a plû de ressentir. Cependant sa volonté avoit une resignation tres entiere au bon plaisir de Dieu, elle se laissoit regler par la raison, estant fortifiée de la grace & animée d'une charité souveraine. Ame fidele, ie ne scaurois croire que vous perdiés jamais courage parmi les plus grandes disgraces du siecle, si vous conservez la vuë de l'ennui épouvantable qui semble abatre contre terre ce toutpuissant Geant, lequel se prive de grand cœur du contentement de la vie, pour vous la rendre agreable & comblée de joie. Cela vous réussira de la

B iij

forte, si comme lui vous adorez le bon plaisir de Dieu, si la charité commande vostre cœur, si la grace renforce vostre esprit, & si la raison est la gouvernante de vos puissances.

XVIII. MEDITATION.

*L'extrémité de l'ennuy
de Iesus.*

3. Mercredi.
dy.

*Cœpit tade-
re. Marc. 14.
v. 32.*

*Quoniam
supra mo-
dum grava-
ti sumus
supra virtu-
tem, ita ut
taderet etiā
nos vivere.
Sed ipsi in
nobismet-
ipsis respon-
sum mortis
habuimus.
2. Corint. 1.
v. 8. 9.*

S'aint Paul racontant l'extrémité de son affliction dans l'Asie, dit qu'elle surpassoit ce que l'homme humainement peut souffrir : De maniere qu'elle avoit produit en son ame un dégoût extreme de vivre davantage, ne rencontrant en soi-mesme que des presages funestes de mort, & son Esprit ne luy représentant que des arrests d'étranges miseres. Il appella cela *responsum mortis*. L'affliction de cet Apôtre n'est qu'une ombre de celle du divin Redempteur, qui portoit continuellement dans son sein le decret eternal tant de sa mort que de sa passion. Il n'y avoit rien soit en son ame, soit en sa chair, qui ne lui fist entendre ce jugement helas ! trop rigoureux. Il n'est pas jusqu'à la premitude de sa grace, iusqu'à sa charité sans mesure & iusqu'à sa dignité mesme de Fils de Dieu, qui ne lui en donnent des assurances infailibles. Cependant, cher Iesus, vous avez plus de raison que Iob, de dire à vostre Pere : Ah ! je me meurs d'ennui de vivre ; Rendez-moi compte pourquoi vous me jugez avec tant de severité. Est-ce pas pour vostre

*Tædet ani-
mam meam
vitæ meæ.
Indica mihi
cur me ita
iudices? Nū-*

plaisir que vous me chargez de calomnies & que vous avez résolu de ruiner en ma personne, le plus beau de tous vos ouvrages, afin d'appuyer le dessein des méchans contre ma vie ? Ame fidèle, si vous sondez vostre intérieur, ou si vous consultez vostre pensée, vous ne verrez que trop de pronostiques de vostre dernier malheur, à moins que la miséricorde de Dieu vous prévienne de ses grâces. Ce qui semble plus épouvantable, c'est que la vie vous agréée avec la nécessité, s'il faut ainsi dire, d'offenser Dieu.

quid bonū
tibi viderur
si calumniar
is me, &
opprimas
me opus
manuum
tuarum, &
consilium
impiorum
adinvices ?
Iob. 1. 2. 3.

XIX. MEDITATION.

3. Jeudy.

*L'ennui de Jesus provient de la longueur
de ses souffrances.*

Trente trois ans se sont déjà coulez, sans que le Fils unique de Dieu conversant sur la terre, ait ressenti un seul moment de relâche, parmi les rigueurs continuelles qui le travaillent sans pitié. Sa tres sainte humanité se trouvant comme lassée de souffrir durant un si long-temps, en tant de penibles rencontres de sa vie, se représente le deluge des tourmens éfroyables qu'on lui prepare avec tant de cruauté. C'est d'où elle prend le sujet de s'ennuyer excessivement ; comme si elle vouloit dire : Ne sera-ce donc jamais fait ? ne verrai-je pas bientôt la fin de tant de miseres ? n'est-on pas encore fatigué de me faire souffrir ? Ha ! je me meurs de ne pas mourir. Le sacré Redem-

*Cæpit eade-
re. Marc. 14.
v. 32.*

B. iiii)

pteur ressentoit en cet état tous les dé-
 plaisirs que le plus genereux courage é-
 prouveroit, s'il estoit destitué sensible-
 ment de tout secours humain & surnatu-
 rel ; ie dis quant aux mouvemens de la
 nature, & non pas quant aux dispositions
 de la volonté, qui sont en IESUS CHRIST
 sans aucun dereglement. Ame fidele, ve-
 nez vous consoler à cette Ecole parmi
 les accidens les plus facheux de la vie na-
 turelle, morale & spirituelle, pour y té-
 moigner une amoureuse perseverance,
 pour n'y dire jamais, c'est assez ; moins
 encore que c'est trop : autrement, vous
 ferez indigne d'appartenir à l'amour de
 celui qui ne respire que des excez conti-
 nuels en vous aimant.

 XX. MEDITATION.

Iesus s'ennuie de toutes choses.

3. Vendre-
 dy.

*Cœpit tade-
 re. Marc. 14.
 4. 32.*

DURANT l'affliction extrême du divin
 Sauveur, il lui sembloit que tout
 conspiroit à l'agrandissement de ses pei-
 nes, & que ce qui estoit capable de le
 consoler avoit changé de face pour le
 rendre le plus miserable de toutes les
 creatures. Lui-mesme est à soi-mes-
 me une plus pesante croix que celle sur
 laquelle il doit incontinent mourir, par
 la privation sensible du divertissement
 trop legitime qu'il pouvoit prendre dans
 ses propres perfections. Iob ne parloit
 que comme la figure, quand il se plai-
 gnoit, qu'il s'estoit rendu pesant & in-
 supportable à soi-mesme. Sa dignité

*Factus sum
 mihi met-
 ipsi gravis.
 Iob 7. v. 20.*

tres adorable de Fils de Dieu , son amour plus qu'excessif , la plénitude de sa grace , la qualité de chef de l'Eglise qui l'oblige de mourir pour nous , sa vie divine , sa gloire & ses vertus font un gros pour l'acabler de plus en plus en la partie sensible qui ne prend aucun goût en toutes ces grandeurs incomparables , comme si elles n'estoient pas véritablement en lui : au contraire elles lui servent de raisons de plus justes ressentimens de douleurs , qui s'agrandissent par la reflexion sur le mérite de sa divine personne. Ha ! mon Iesus , faut-il que les objets de nos complaisances soient les causes de vos déplaisirs , & que vous paiez la vanité de nos joyes par la privation de celles qui vous sont deûes légitimement ? Ame fidele , vous ne sçauriez faire paroître une plus grande folie que de prendre de l'agrément en vous-mesme , tandis que Iesus refuse de se satisfaire dans son propre sein , des biens qui le rendent heureux par le droit de sa naissance.

XXI. MEDITATION.

3. Samedi.

Iesus a de l'ennui du costé qu'il est vaiaueur.

LA privation de la gloire que souffroit *Capit 14 de-*
l'ame sacrée de Iesus , selon la partie *re. Marc. 14.*
sensible (quoi que cette gloire lui fût *v. 32.*
duë naturellement (lui a servi durant
tout le cours de sa vie sur la terre, de sujet
d'exercer une patience d'une trempe di-

B v

vine. Il avoit trop de droit au bonheur éternel, pour ne pas ressentir la peine tant de son retardement que de son absence, selon la portion que nous venons de dire. Le desir violent qu'il avoit de mourir, contribuoit beaucoup à rendre son ennui plus excessivement affligeant de ce côté-là. Et comme si ce n'étoit pas assez pour l'accabler de douleur, il veut que cet ennui commence de pratiquer dans son propre sein de plus cruelles tyrannies qu'il n'avoit fait auparavant. Il l'irrite, il le provoque, il le presse, il le renforce aux approches des dernières détresses de tant de tourmens horribles qu'on lui prépare. Ame fidele, il y a de quoi s'étonner, comment vous pouvez espérer le bien qui n'a rien de semblable parmi les choses que l'œil a vû, que les oreilles ont entendu, & que l'intelligence de l'esprit a pu comprendre, sans que vos desirs témoignent une sainte impatience au milieu des amoureux transports de leurs ardeurs, & sans que la vie vous soit à charge parmi des soupirs languissans, après la jouissance de si heureuses promesses. Ah! malheureux que je suis, crioit David, faut-il que mon bannissement soit encore prolongé? Mais quoi, les ennuis de Jésus pour ce même sujet ont mérité à notre espérance les consolations assurées des peines de son attente.

Quod oculi non viderunt, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. 1. Cor. 2. 9. 6.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

IV. SEMAINE.

XXII. MEDITATION.

4. Dimanche.

Jesus s'afflige.

Jesus venoit d'instituer le Sacrement de son Corps & de son Sang. Il avoit établi un Sacrifice tres auguste, par lequel il rend jusqu'à la fin des siecles un honneur à son Pere digne de sa Maïesté, & qui sera le noeud tant de son amour envers les hommes, que du respect des hommes envers lui. Toutefois il veut que nous aprenions la desappropriation generale que nous devons avoir en toutes nos œuvres pour saintes qu'elles puissent être, par celle qu'il pratique, en refusant la satisfaction qu'il pouvoit tirer de ces mysteres divins qu'il nous avoit laissé, & de tant de belles veritez de sa Divinité & de sa providence surnaturelle qu'il venoit d'enseigner à ses Apôtres. Il semble qu'il suspende les effets agreables de toutes ces hautes considerations, pour donner place aux pensées les plus propres à faire de son ame, un ample theatre de tristes desolations. Ame fidele, vous êtes trompée si vous croiez que la complaisance que vous prenez en vos actions, soit la regle du contentement que Dieu en reçoit : au contraire son agreement s'atache où le plus souvent nous avons moins de goût. De vrai, les œuvres où le sacré Sauveur a ressenti plus de con-

Cœpit contristari & moerens esse.
Matth. 26.
v. 37.

*Sancti esto-
te quoniam
ego sanctus
sum. Levit.
XI.V.44.*

contradiction, ont esté celles principale-
ment que son Pere accepte pour le dessein
de nostre salut. Dieu est pur & saint ; il
veut que nous le servions avec un amour
desintéressé. Il veut, dis-je, que nous re-
noncions à toute sorte de satisfactions
sensibles, sans excepter celles que nous
esperons des ouvrages où nous penserons
avoir davantage réussi pour sa gloire.

XXIII. MÉDITATION.

*Iesus s'afflige en la presence de saint
Pierre, de saint Jacques & de
saint Jean.*

*Et assumpto
Petro &
duobus fi-
liis Zebe-
dai, cepit
contristari
& maestus
esse. Matth.
26.V.37.*

IEsus s'affigeant en la presence de ces
trois Apôtres leur apprend l'estime qu'ils
estoyent obligez de faire de la gloire, dont
il leur avoit donné quelque avant-gout
delicieux en sa Transfiguration : De vrai
ils ne pouvoient atteindre sa pleine pos-
session, que par le merite d'une tristesse
divine qui leur aquit ce bien incompara-
ble, où ils n'avoient pas de droit. Voila
comment tout ce qui est indigne de Dieu,
nous est utile ; C'est ainsi que Iesus nous
élève par autant de marches qu'il s'abaîs-
se, & que nos joyes s'agrandissent à la
mesure de ses tristesses. O vûe ! ô amour
beatifique ! ô vie ! ô gloire ! ô bonheur
éternel ! ô biens d'autant plus chers, que
vous estes des heureuses productions de si
étranges détresses en l'ame du Fils uni-
que de Dieu ! Mais, ô creve-cœur ! nous
ne scaurions élever les yeux jusqu'à la
grandeur de tant de ravissantes attentes,

que nous ne soions contrains à mesme temps, de les abaisser jusques dans la profondeur des amertumes excessives de l'ame de cét aimable Iesus, qui nous les a meritées par des moiens si contraires. Ame fidele, ne vous enivrez pas tellement des pensées de cette grande gloire que vous espérez, que vous ne plongiez vostre esprit dans les riches causes de ces divines promesses. Vous ne parviendrez jamais à la jouissance de tant de joies qu'elles vous ont meritées, si vous n'y compatissez plus par imitation que par affection.

XXIV. MEDITATION.

4. Mardy.

Iesus s'attriste de ce que son Pere n'est pas honoré des hommes.

LA pensée du divin Redempteur, que le monde s'applique si peu à la connoissance de Dieu & de son amour, formoit en son esprit le principal motif de sa tristesse. Plus il découvre de grandeurs, plus il admire de merites : & plus il adore de souveraineté en la Majesté tres auguste de son Pere, plus il a de regret que les hommes vivent dans l'ignorance criminelle, qui les prive de lui rendre les honneurs avec l'amour reciproque qu'ils lui doivent, par tant de iustes titres. De vrai les dernières paroles qu'il a prononcées depuis qu'il est sorti du sacré Cénacle, sont celles-ci : Tres iuste Pere, hélas le monde ne vous connoit pas, ainsi que ie vous

Cœpit contristari & tristari & mestus esse.
Matth. 26.

v. 37.

Pater iuste, Mundus te non cognovit, ego autem te cognovit :

Hec cum connois. Après ces paroles, Saint Jean se-
dixisset, e- marque qu'incontinent il prit le chemin
gressus est du Torrent de Cedron qu'il passa, pour
Iesus trans entrer dans le Jardin où S. Mathieu dit
Torrentem qu'il commença de s'affliger. & de s'attri-
Cedron. ster. Faites poids sur ces mots : Tres ju-
Joan. 18. v. 1. ste Pere, le monde ne vous connoit point :
c'est comme s'il vouloit dire, Ah ! si les
hommes avoient mes yeux, que ne fe-
roient-ils pas pour vostre gloire ? à quels
transports d'amour se lairroient-ils ravir
pour vostre bonté ? Ame fidele, n'avez-
vous pas de honte de vostre aveuglement
qui vous prive de rendre à Dieu & à son
Fils ce que vous leur devez ? C'est trop
dire pour vostre confusion, que vostre
ignorance est le sujet d'une si estrange de-
solation en l'ame de Iesus par la privation
en la portion sensible, de tant de joies
beatifiques qu'elle merite.

4. Meroro-
dy.

XXV. MEDITATION.

Le peché afflige Iesus-Christ.

*Cœpit con-
tristari &
maxime esse.*
Matth. 26.
v. 37.

LA multitude des pechez de tous les
hommes, leurs laideurs quant à leurs
circonstances singulieres, & leur malice
quant à la Majesté tres auguste qui de-
meure lâchement offensée, sont des rai-
sons pressantes qui forment l'excès de l'a-
ffliction du sacré Redempteur. Ses puis-
sances n'estoient point diverties de con-
cevoir ces choses selon toute l'étendue
qu'on les peut connoitre parfaitement.
L'obligation de l'homme, sa bassesse &

l'injure qu'il fait à Dieu, d'un côté; & de l'autre, le mérite de la bonté souveraine méprisée, ses bienfaits paieés d'ingratitude, & son amour recompensé de felonie, font un merveilleux poids en son esprit, pour comprendre l'horreur du péché: Cette vûë penetrante excite en son ame une componction proportionnée à la grandeur de tant de circonstances. Ajoutez à cela l'amour accompli en toutes les parties qu'il avoit pour son Pere, avec la haine qu'il portoit à tout ce qui étoit ennemi de sa gloire. Il embrassoit alors tous les hommes, son cœur prenoit la place de leurs cœurs; & par une étendue digne de l'immensité de sa charité, il s'affligeoit excessivement pour les pechez de tous. Mon bon Iesus, puis qu'il vous plaît d'entrer en mes interets & faire mon office de penitent; ouvrez-moi vostre sein amoureusement douloureux, pour y prendre les véritables raisons de pleurer mes malheurs. Il est trop juste que ie noie mon esprit dans le vaste ocean de vos tristesses, avant que de m'abimer dans la mer immense de vos joies.

XXVI. MEDITATION.

41eudy.

Iesus commence de s'affliger pour nous donner courage dans les afflictions.

Notre tres adorable Iesus a voulu tant par sa tristesse que par ses autres foiblesses, qu'il a prises volontairement sans aucune necessité, nous affermir

Coepit contristari & mœstus esse, Matthæ 26. 7, 37.

contre les averfions naturelles que nous avons des exercices penibles de la vertu, chacun felon nostre condition. Il ſçavoit que l'on ne devenoit pas vertueux, ni parfait ſans peine ; & que l'horreur que conçoivent les hommes de ſouffrir, eſt la cauſe que ſi peu de perſonnes perſeverent d'aquerir la perfection de la ſainteté. C'eſt ce qui l'oblige de vouloir reſſentir les mêmes difficultez que nous , & de ne pas vouloir ſe rendre victorieux que par la reſiſtance juſqu'aux douleurs de mourir.

*Aspicientes
in autorem
fidei, & con-
ſummato-
rem ſeſum.
Recogitate
enim eum,
qui talem
ſuſtinuit à
peccatori-
bus adver-
ſum ſemet-
ipſum con-
tradictionē,
ut ne fati-
gemini ani-
mis veſtris
deficientes.*

Ame fidele, conſiderez attentivement celui qui a ſoutenu une ſi étrange contradiction en ſa perſonne, afin de ne vous pas laſſer, en perdant courage. Après tout, penſez, ainſi que continué de dire le grand Apôtre, que vous n'avez pas encor reſiſté comme lui juſqu'à verſer voſtre ſang en abondance. Auſſi eſt-il l'unique & le véritable conſommateur que vous devez toujours avoir devant les yeux , comme l'auteur de voſtre foi , & l'exemplaire de voſtre ſalut. Aprochez voſtre vertu à cette touche , & je m'assure que vous aurez honte de vos déſiances , de vos lâchetez, de vos ſcrupules , de vos melancolies , & de tant d'autres ſemblables vermines, ennemies de la generoſité du ſaint amour.

*Nondum
enim uſque
ad ſanguinē
reſiſtiſtis.*

Heb. 12. v. 2.

3.4.

XXVII. MEDITATION.

Les afflictions de Jesus sont des preuves qu'il est homme véritablement.

4. Vendre
dy.

CE n'estoit pas assez que Jesus eût fait connoître à ses Apôtres sur le Thabor, qu'il étoit le fils unique de Dieu vivant ; il falloit encore , qu'il leur fit voir qu'il étoit homme véritablement. La connoissance de l'un ne nous profitoit de rien, sans la connoissance de l'autre. Comme il n'y avoit que Dieu-seulement qui pouvoit apporter le remede salutaire à nos maux ; il ne pouvoit aussi nous donner l'exemple de faire le bien , qu'en prenant la condition de l'homme. C'est dans nos bassesses qu'il pratique l'humilité. Il est affligé dans nos tristesses ; il est crucifié dans nos douleurs ; il montre les vertus de patience , de modestie , de charité & de toutes les autres , au milieu de nos infirmités. Divin Redempteur , je vous suis beaucoup plus redevable par la consolation que vous êtes homme comme moi , que par la premiere qui vous exempte de peine. Vous n'êtes pas honteux de manifester vos pauvretés à ceux qui avoient été les admirateurs de votre gloire ; vous ne leur cachez rien de l'extremité de vos détresses, encor que vous les eussiez choisies pour être les trop heureux spectateurs de vos joies. O vanité trop insolente des vers de terre ! Nous voulons toujours produire ce qu'il y a de grand en nous : an-

Cœpit contristari & maestus esse.
Matth. 26.
v. 37.

contraire nous cachons autant que nous pouvons nos défauts , capables de nous maintenir avec des inclinations d'humilité & de confusion de nous-mêmes.

XXVIII. MEDITATION.

4. Samedi. *Les tristesses de Iesus aux approches des tourmens.*

Cœpit contristari & mœstus esse. Matth. 26. v. 37.

Méditez que le divin Sauveur ne pouvoit ignorer ce qu'il prevoïoit infaillible par tant de sciences, touchant les circonstances les plus generales & les plus particulieres tant de sa passion que de sa mort. Il penetrait avec la vivacité de son Esprit dans les rigueurs de chaque tourment , selon toute leur étendue ; il pesoit l'extrémité de ses détresses avec toute la force de son jugement : de manière que toutes les peines tant de son Esprit que de son corps se representoient en la manière qu'elles seroiēt appliquées pour l'affliger. Il excitoit le souvenir rigoureux de ces choses avec tant de pressés violentes & avec tant de gehennes interieures ; qu'il tremble, qu'il pâlit , qu'il languit , que les forces lui manquent & qu'il demeure comme accablé sous un poids insupportable à tout autre cœur , qu'à celui qui est admirablement subsistant en une personne divine. Ame fidele , voïez comment cét Agneau de Dieu tres-saint , recompense l'insolence des dereglemens de nos joïes. Considérez, dis-je , comment il paie les divertissemens desordonnés que les mondains prennent en leurs plaisirs , en leurs hon-

02 00000000000000000000000000

XXIX. MEDITATION.

5. Dimanche.

*Tunc ait il-
lis : Tristis
est anima
mea usque
ad mortem.
Matth. 26.
v. 38.*

Anima mea
liquefacta
est, ut dile-
ctus locutus
est. *Cant. 5.*
v. 6.

fligeantes, pour les faire entendre aux trois Apôtres saint Pierre, saint Jacques & saint Jean ? Mais aussi avec quel cœur, ceux-cy qui étoient les mieux aimez & les plus aimans, les ont-ils reçûs ? Et vous, Ame fidele, comment les pourrez-vous ouïr, sans pâmer de pitié ou mourir de douleur. Ha ! crioit la sainte Epouse : Mon ame s'est liquifiée, elle s'est fonduë de tendresse d'amour, à la voix du Bienaimé.

5. Lundy.

XXX. MEDITATION.

La tristesse penetre jusqu'en l'ame de Jesus.

*Tristis est
anima mea
usque ad
mortem.*
Marc. 14.
v. 34.

LE peché contient tant de malice, qu'il est assez puissant de son côté de jeter la tristesse dans la bonté souveraine de Dieu, s'il étoit capable des foiblesses de nos passions. Quoy, disoit Isaïe, n'est-ce pas assez que vous donniez de la facherie aux hommes fideles, aux saints Prophetes ; qu'il faille encore, que l'insolence de vos déreglemens passe jusqu'à donner du déplaisir à mon bon Dieu ? Cette verité ne paroît que trop, quand son fils unique ayant pris une nature capable de douleur est saisi d'une tristesse si pleine d'épouvante, que sans avoir égard que sa vie humaine est unie à la toute-puissance d'une personne divine, elle est assez puissante de la lui ravir, n'étoit qu'une dispensation miraculeuse en suspend l'effet pour des raisons ravissantes de nôtre salut ! Mon Jesus ! Ha ! que l'amertume du peché est grande, puis qu'elle se glisse jus-

Numquid
parum vo-
bis est, mo-
lestos esse
hominibus,
quia molesti
estis & Deo
meo ?
Isa. 7. v. 13.

que dans votre ame sainte, le lieu naturel de la joye eternelle ! Ame fidele, ne dites pas, que vous n'avez pas de pechez mortels : les pechez veniels, & ce que vous pensez être le plus leger en vos imperfections, ont conspiré pour former cette tristesse plus qu'excessive du sacré Redempteur. Vous avez converti, dit Amos le 5^{ti} in amara Prophete, le fruit de la Justice en absynthe. Ce fruit de la justice c'est la joye spirituelle, l'agrecable production de la charité. Voila ce que vos legeretez ont fait : vous avez comme changé la nature de Dieu, convertissant sa douceur en amertume tandis qu'il change vos desolations en allegresses divines.

XXXI. MEDITATION. 5. Mirdy.

Excès de joye & de tristesse en l'ame de Jesus.

IL n'appartient qu'à l'ame unie à un *Su-* Tunc ait il-
 post divin, d'être capable tout à la fois *lis* : Tristis
 d'une joye souveraine & d'une tristesse ex- *est anima*
 cessive. De la premiere, attendu qu'elle *mea usque*
 étoit bien-heureuse ; de la seconde, par *ad mortem.*
 ce quelle étoit encore dans l'état du Matth 6.
 voyage. Que dis-je ? en cette condition de v. 38.
 voyager, ces deux contraires la joye & la
 tristesse se comparissent pour un même ob-
 jet dans une même volonté créée, en la
 personne increée de I.C. Selon la partie in-
 ferieure de son ame, il s'afflige de sa pas-
 sion du côté qu'elle étoit contraire à la
 nature qu'elle venoit détruire : & en la
 partie superieure, il en en concevoit de la

joie, du côté qu'elle étoit agréé du bon plaisir de Dieu, & destinée pour le salut des hommes. Voicy le miracle des miracles, où Dieu tout-puissant par une manière surnaturelle dilate la capacité de l'ame du divin Redempteur, avec laquelle il se joint pour lui faire produire à même temps des actes de joies extremes & de tristesses excessives. Quoi donc ? faudra-t'il toujours mon bon Dieu, que vous inventiés des miracles pour nous témoigner vôtre amour ; & que n'étant pas content de nous aimer conformément à vôtre nature, vous en vouliez, ce semble, violer tant les propriétés que les franchises, pour paroître dans une contenance d'esprit & de corps contraire à vôtre bonheur ? Ame fidele, apres cela ferez-vous encore si formaliste pour vos interets, si amoureuse de vos menus plaisirs, & si attachée à vos petits besoins ?

XXXII. MEDITATION.

5. Mercredi.
dy.

*Suspension de la ioye Beatifique en la partie
superieure de l'ame de Iesus.*

*Et ait illis :
Tristis est
anima mea
usque ad
mortem.*

Marc. 14.

V. 34.

Qui fût jamais persuadé que celui que le Pere vivant avoit avoüé pour son fils unique sur le Thabor & au Jourdain, eût été capable d'une desolation si étrange dans son ame toujours colée à la source primitive des joies divines, si cet adorable Sauveur n'en eust déclaré la vérité ? Je veux que son corps endure, & qu'il n'y ait pas de partie en sa chair qui

ne soit affligée au delà de tout excès, mais que son ame au milieu de tant de raisons de joie qui la ravissent, soit acablée de tristesse jusqu'au mourir; c'est ce que la creature ne sçauroit comprendre. De vray, l'on ne sçauroit concevoir comment la partie superieure contenant toutes les lumieres plus que suffisantes pour consoler la partie inferieure, ne lui fait montre toutefois que des motifs plus propres pour accroître ses tourmens. Comment est-il possible que les torrens de la gloire demeurent suspendus en haut, sans en laisser couler une seule gouttelette en bas, afin que la portion sensible fust triste à proportion du comble de joie de la partie supreme. Ce divin Redempteur a voulu joindre ces deux extremités dans son sein, pour y faire deux sources admirables, l'une de consolations, l'autre de desolations. Puisque ces deux fontaines sont également unies à sa personne divine, vous serez un mauvais priseur, si vous estimez plus la premiere que la derniere. Que vous importe que la chair souffre, si votre esprit est heureusement uny à son principe qui est Dieu?

5. leudy.

XXXIII. MEDITATION. *Tunc ait il-*
La tristesse de l'ame de Iesus sur la perte *lis : Tristis*
des damnez. *est anima*

C'Est avec raison que le saint Esprit *mea usque*
 compare la force de l'amour sacré au *ad mortem.*
 pouvoir de la mort, & les rigueurs du Matth. 26.
 saint zele aux cruautés de l'enfer. Il y au- v. 38.

Fortis est
ut mors
dilectio,
dura sicut
infernus
æmulatio.
Capit. 8. v. 6.

roît de l'impiété d'asseurer que l'ame tres-adorable du Sauveur ait enduré les peines de l'enfer ; toutefois , il est veritable que les tourmens des damnez ont été de puissantes occasions pour exciter les angoisses interieures où il s'est condamné volontairement , par l'horreur qu'il concevoit des douleurs enragées qu'elles impriment en ces malheureux , & qu'elles eussent déchargé sur ceux qui ont été delivrez par l'efficace de son sang. C'est ainsi que la Sagesse divine demeure justifiée devant les enfans des hommes , montrant qu'elle ne scauroit être la cause de la damnation des impies , dont les derniers malheurs affligent son ame jusqu'au mourir. Si ceux-cy n'ont pas raison de se plaindre de la justice de Dieu ; ceux qui ont été delivrez , au contraire , ont de puissans motifs pour le remercier. Ame fidele , entrez dans le sein de Jesus pour y prendre de cet amour puissant comme la mort , & de ce zele cruel comme l'enfer , afin que la tristesse travaille comme par reflexion en vôtre cœur , y excitant les douleurs veritables telles que meritent vos pechez , & la grandeur de la satisfaction que vous devez à la Majesté tres-auguste que vous avez lâchement offensée.

XXXIV. MEDITATION.

*Abysme des tristesses de l'Âme de
Jesus.*

s. Vendredy.

Vous diriez, que l'ame du sacré Redempteur ait été comme l'égoût où la sentine où se sont déchargées toutes les amertumes, les tristesses & les douleurs de tous les siècles; & que sa prescience ou prévoiance ait travaillé avec son amour, à le rendre misérable jusqu'à cet excès, que les peines de tous les hommes ont conspiré pour accroître ses propres angoisses. Il a ressenti les douleurs que les Martyrs devoient souffrir diversement au milieu de leurs tourmens; celles des Confesseurs dans les rigueurs de leurs mortifications; des Vierges en la conservation de leur pureté; des mariez au gouvernement de leurs familles; des Prelats & des Pasteurs en la direction des âmes pour le Salut; des hommes Apostoliques en procurant & dilatant la gloire de Dieu en tant de différentes manieres; des Religieux en l'observance rigoureuse de leurs regles; & generalemen de tous les fideles parmi les tentations du monde, de la chair & du diable. Cét aimable Sauveur concevoit toutes ces peines en son esprit, s'affligeant & pleurant à leur occasion, afin que sa douleur meritât à un chacun la grace de souffrir & la force de vaincre. Voiez quelle consolation vous devez tirer de la pensée, que rien ne vous scauroit arriver de fâcheux dans la vie, qui

Et ait illis:
Tristis est
anima mea
usque ad
mortem.
Marc. 14
v. 34

C

n'aient premièrement passé par le cœur amoureux de Jésus, pour y prendre des qualitez divines, avant que l'affliction vienne jusqu'à vous.

5. Samedi. XXXV. MEDITATION.

La playe du peché en l'ame sainte de Jésus par la tristesse qui en est la peine.

*Tristis est
anima mea
usque ad
mortem.
Matth. 26.
v. 38.*

*Ecce in manu tua est:
veruntamen
animam
cuius serva.
Job. 2. v. 6.*

L'On connoît la grandeur d'une maladie par la grandeur du remède que l'on est contraint d'employer pour sa guérison. Sans doute la gangrene du peché étoit bien desespérée, puis qu'il a fallu appliquer un si puissant caustique au Chef vénérable de tout le corps mystique. Etoit-ce pas assez, que sa divine chair fust remplie de plaies & acablée de tourmens, sans qu'il fust nécessaire que son ame sacrée fust blessée d'une tristesse si cruellement profonde? Satan n'eut permission que de toucher à la chair de Job: Hélas! je suis si prophane, que je n'ay pas respecté l'ame précieuse du Fils unique de Dieu, duquel Job n'est que la creature & la figure. Chaque peché que j'ai commis contre la gloire de son Père, ont été autant de lances mortelles, qui ont transpercé son cœur de douleur. O cœur de Jésus! ô cœur véritablement contrit & humilié! Esprit combattu d'angoisses! Ame tourmentée de cruelles détresses! Mais quoy! sacré Sauveur, vous avez voulu que j'apportasse le remède puis que j'avois fait la plaie, & n'ayant été le sujet

de vos peines, je fusse l'occasion de vos joies. Ce sera si je fais profit d'une si copieuse redemption. Il n'y a que la contrition de mon cœur avec l'humiliation de mon esprit qui soient dignes de cet ouvrage divin.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VI. SEMAINE.

XXXVI. MEDITATION.

6. Dimanche.

Jesus dit à ses trois Apôtres, saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, Patientez & veillez.

Considérez l'importance de la Passion de Jesus. C'étoit l'affaire la plus considérable entre tous les ouvrages de Dieu. Une seule circonstance, je dis la moindre qui s'y passe, est au dessus de tout ce qu'on scauroit admirer de grand entre les miracles du monde. Pour cela, ce divin Sauveur demande à ses trois Apôtres de nouvelles dispositions d'Esprit, pour en considérer les commencemens. Patientez, dit-il, & veillez avec moi. A moins il étoit impossible qu'ils tirassent aucun profit d'une grace si singulière. N'admirez-vous pas sa condescendance toute détrempée d'amour? Il se contente qu'ils le laissent entrer tout seul dans le combat, & qu'ils considèrent éloignez des coups, la posture d'esprit & de corps qu'il tiendra. Tres-doux & tres-aimable Jesus, vous n'avez pas été complice de mes crimes

Sustinete hic & vigilate mecum.

Math. 26.

v. 38.

& vous ne voulez pas que je sois de compagnie avec vous pour en essuier les larmes ? Il vous suffit si je tiens l'esprit éveillé pour méditer vos peines , pour observer votre modestie , pour admirer votre patience , & pour me laisser ravir à la puissance de votre amour parmi de si étranges rigueurs , dont nous ne voyons encore que les préludes. Ame fidèle , ne pensez pas pouvoir jamais pénétrer dans les douleurs ny d'en concevoir les excès , si vous ne pratiquez les leçons qu'il commande à saint Pierre & aux deux frères. Cela suffira pour être le mérite de votre récompense , & pour vous rendre digne de participer pleinement aux fruits d'une passion si remplie de douceurs divines.

6. Lundy.

XXXVII. MEDITATION.

Jésus exhorte ses Apôtres à la patience & à la veille.

*Suscinete
hie & vigi-
late.
Marc. 14.
v. 38.*

Patientés , attendés , priés , veillés , tenés-vous sur vos gardes , sont les ravissantes leçons que nous devons prendre avec respect de la bouche du Sauveur , pour les mettre fidèlement en exercice durant les afflictions les plus pressantes de notre cœur. Nous le devrions faire d'autant plus volontiers , que ce divin Maître veut être le premier en ces saintes pratiques. Il s'y veut rendre notre compagnon , lui qui se contente que nous soyons les admirateurs de ses souffrances. Je patirai tout seul , dit-il , toutefois , vous

ne patienterez pas, ny vous ne veillerez pas, que je ne veille & que je ne patiente avec vous. Ame fidele, tout le ménagement tant de la perseverance que de l'assurance de votre salut, depend de la veille. Saül pour avoir été impatient d'attendre Samuel, perdit les deux Roïaumes de la terre & du ciel. Veillez, dit le Maître de la verité, attendu que vous ne sçavez pas l'heure que le Seigneur viendra. Ha ! mon Iesus, le moïen que nous puissions nous endormir, quand nous considerons que vous ne prenez pas de repos ? Comment sera-t'il possible que nous nous lassions, tandis que vous demeurez infatigable ? Non je ne sçaurois demeurer oisif, ny me contenter durant que vous serés pressé de sollicitude, battu d'ennuis, & accablé de fâcheries tant de mon salut que de ma perfection. L'importance de l'un & de l'autre vous reduit, hélas ! jusqu'à de si rigoureuses extremités.

Quia projecisti sermonem Domini, & proiecit te Dominus.

1. Reg. 15.
v. 37.

Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit.
Math 24.
v. 42.

XXXVIII. MEDITATION. 6. Mardy.

Iesus se retire un peu à l'écart.

QUand Iesus se détache de ses Apôtres, il fait assez connoître que c'est à regret ; & qu'ainsi il n'est pas la cause ni du reniement de saint Pierre, ni de la trahison de Judas, ni de l'infidelité de saint Thomas, ni de la fuite pleine de lâcheté des autres disciples, ni généralement des pechés de tous les hommes. Il oublie l'assurance chez son Prophete, que s'il y a des

Et cùm processisset paululum.

Marc. 14.
v. 35.

Numquid potest mi-

lier infan- mères sans naturel , assez malheureuses
 tem suum , pour oublier les enfans de leurs propres
 ut non mi entrailles ; qu'il ne sçauoit jamais se re-
 sereatur si- foudre de nous abandonner des soins de sa-
 lio uteri sui? bonne providence. De vrai, le pecheur
 Et si illa fait violence à la bonté de Dieu, quand
 oblita fue- le couronnement de ses crimes l'oblige-
 rit , ego ta- de se retirer de lui , pour lui faire ressen-
 men non tir les rigueurs de ses jugemens. La plus
 obliviscat grande peine qu'apprehendoit le saint
 Roi David, c'étoit celle que souffre l'en-
 fant que l'on arrache par force de la mam-
 melle de sa mere. Mon Dieu ! quelles se-
 ront donc les angoisses des méchans ,
 quand par la severité des loix de votre Ju-
 stice, vous les bannirez pour jamais du sein
 délicieux de votre amour ? Mais vous, ame
 fidele, pourrés-vous bien vivre un seul mo-
 ment absente de cette divine poitrine , &
 sevrée des douces influences de ses ravis-
 santes mammelles ? n'avez-vous pas établi
 tout le bonheur de votre vie sur l'adhe-
 rence saintement affectueuse de votre
 cœur avec Dieu, & sur l'affermissement
 de vos esperances en sa bonté souveraine ?

Isa. 49.

v. 15

Sicut abla-
 status est.
 super matre
 sua : ita re-
 tributio in
 anima mea.

Psal. 130.

v. 2.

6. Mercredi. XXXIX. MEDITATION.

Jesus se detache de ses Apôtres.

Et ipse
 convulsus est
 ab eis.

Luc. 22.

v. 41.

JESUS a voulu vaincre en soi-même nos
 passions ; Ce qui est nécessaire & naturel
 en nous , étoit en lui volontaire. Tant
 les affections de sa volonté que les mou-
 vemens de ses puissances inferieures , n'a-
 voient ni plus ni moins d'operation, qu'à

la mesure que la raison leur en donnoit , & selon qu'elles en avoient la permission du choix adorable de sa liberté. Aussi appellons-nous en lui du nom de passions, ce que nous disons être en nous des passions; qu'il ne faisoit pas d'avoir en vérité, sans qu'il en eust contracté les défauts : De maniere qu'il permettoit que la partie animale souffrist conformément à sa nature; Et sans qu'il y eût rien de forcé contre sa volonté, toutes les inclinations & toutes les averfions étoient parfaitement obeissantes à l'esprit. Comme il a eu faim volontairement, il a aussi volontairement été triste, & volontairement il a ressenti la peine qui naissoit de l'amour qu'il avoit pour ses Apôtres, lors qu'il prit la resolution de les quitter. Cette haute Philosophie Chrétienne nous instruit de n'avoir rien de forcé, ny dans nos services, ny dans nos souffrances; & de nous rendre volontaires les accidens rigoureux de la vie que nous ne sçaurions éviter. Elle nous apprend de prévenir autant que nous pourrons les mouvemens de nos passions pour les commander; au moins tâcher de les regler promptement par la raison, les mettant dans l'ordre que Dieu desire. Enfin elle veut que notre cœur ne possède rien par attachement, que nous ne soyons à toute heure disposés de l'abandonner, selon les ordres adorables de sa bonne Providence.

6. lundy.

XL. MEDITATION.

*La retraite de Jesus d'avec ses trois Apôtres,
faite comme avec peine.*

*Et ipse
avulsus est
ab eis.
Luc. 22.
v. 41.*

Saint Luc décrivant la separation de l'amoureux Sauveur pour aller faire sa priere, se sert d'un terme qui ne signifie pas simplement une retraite, mais un détachement fait par violence, comme s'il se fust attaché par force de leur compagnie. Cette façon de parler découvre des verités beaucoup considerables. Ne plus ne moins que ce sacré Maître avoit excité de propos deliberé les passions de la tristesse & de la crainte, qui naissoient de l'amour naturel que l'humanité sainte avoit de sa conservation; Il pouvoit bien aussi avoir provoqué une semblable repugnance de quitter ses Apôtres, non pas tant durant le temps de son Oraison, que durant celui de sa Passion & de sa Mort, pour se conformer aux ordres du Ciel. Voila comment d'un côté son amour est inventif de moyens propres pour l'agrandissement de ses peines; & comment d'ailleurs il dispose nos cœurs par son exemple, à la desappropriation des choses où nous avons de l'attachement, soit au spirituel, soit au temporel, & au sévèrement de toute sorte d'emplois, & de compagnies, aux heures que nous devons donner à Dieu en l'Oraison. Ame fidele pourquoy n'abandonnez-vous pas tout, sans vous mettre dans l'exception, afin que vous possédiez tout en

Dieu votre bienheureux Tout , par tous
les siècles des siècles ? Ainsi soit-il.

XLI. MEDITATION.

6. Vendre-

Iesus ne s'éloigne de ses trois-Disciples que dy.

de la distance d'un jet de pierre.

Saint Matthieu & saint Marc disent
que Iesus quitta S. Pierre , S. Jacques,
& S. Jean, pour se retirer en un lieu éloi-
gné tant soit peu. Saint Luc remarque la
distance de son éloignement , qui n'étoit
que d'un jet de pierre. Il faut confesser
que les hommes ne sont pas bien rai-
sonnables quand ils se plaignent que ce
cher Espoux de leurs ames les délaisse ,
attendu que la separation la plus éloi-
gnée de ses fideles , n'est que d'un jet de
pierre ; Je veux dire qu'il ne s'absente
pas tellement d'elles , qu'elles ne le puis-
sent atteindre avec un soupir d'amour
saint , avec un élan de devotion ferven-
te. Tous ne jettent pas d'une même for-
ce ni dans une égale distance , c'est qui
plus , c'est qui moins loin : pour dire
qu'il n'y a pas d'âges , de personnes , de
conditions , d'états , & de degrés de per-
fection où il ne s'accommode , par une
condescendance trop amoureuse : Il se
proportionne à l'humeur , aux forces &
à la disposition d'un chacun ; de manie-
re que nous demeurons coupables & sans
excuse , si nous manquons à faire du
progrès avantageux dans le bien. Tou-
tefois tandis qu'il nous laisse la facilité

*Et ipse a-
vulsus est
ab eis, quan-
tum est ia-
tus lapidis.*
Luc. 22.

v 41.

C v.

d'aller à lui, soit par l'Oraison, soit par l'imitation, prenons garde qu'il ne nous abandonne jamais ny de sa présence, ny de son amour, ni de sa pensée, ni de sa protection. S'il se donne premièrement à nous sans nôtre permission; il ne nous quittera pas que nos demerites ne l'aient auparavant lâchement congédié.

Le Samedi.

XLII. MEDITATION.

La retraite de Jesus d'avec ses Apôtres.

*Et, ipse
impulsus est
ab eis.*

Luc. 22.

V. 41.

Nôtre divin Maître n'avoit pas besoin de retraite pour faire sa priere; & son action ne nuisoit pas à sa contemplation; ses emplois extérieurs n'étoient pas contraires à son recueillement intérieur. Il étoit solitaire au milieu des plus grandes compagnies, & sa pensée demouroit fixement attachée à Dieu, dans la mellee des affaires les plus embarrassantes. La retraite qui nous est absolument nécessaire pour bien faire l'oraison, l'oblige de nous en donner un exemple très-accomply en toutes ses parties. Il ne se contente pas de quitter la Ville, de choisir la nuit, de venir en un jardin éloigné, de se retirer dans une ouverture en forme de caverne sur le panchant de la montagne des Olives, & de se separer du gros de ses Apôtres; il s'arrache même de la présence de trois de ses meilleurs amis, les seuls depositaires de tous les secrets, tant de son cœur que de son amour. Ame fidèle, vous travaillez beaucoup inutile.

ment, si pensant réussir en l'oraison, vous ne suiez la Ville, le bruit, les compagnies, in solitudi- & si vous ne vous dérobiez à vous-même. nem, & ibi Dieu ne découvre son cœur qu'à l'écart : loquar ad c'est dans le desert tant de l'esprit que du cor eius. corps, où la Majesté souveraine du Crea- Qse. 2. v. 14. teur décharge ses lumieres. C'est dans la profonde cachette du cellier où l'Epouse sainte apprend l'ordre de la charité, & où elle s'enivre délicieusement des joies & des amertumes du bienaimé.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VII. SEMAINE

XLIII. MEDITATION. 7. Diman-

Iesus pris ayant la face & le corps pres- che.
sernez contre terre.

L-A posture que Iesus prend exterieu- *Procidit in*
rement durant sa priere, montre tou- *faciem suam*
tes les dispositions nécessaires pour reüs- *orans.*
sir en l'oraison. Il se jette de son long la *Marth. 26.*
face contre terre, pour témoigner l'affli- *v. 39.*
ction extreme de son cœur avec la necessi-
té d'avoir recours à Dieu durant la deso-
lation. Par cet abaïssement si profond, où
il represente celui de son Esprit, produi-
sant un acte d'adoration souveraine, il *Cor contri-*
fait voir que la plus puissante priere c'est *tum & hu-*
celle d'un cœur humilié & contrit en la *miliatum*
presence de Dieu, ainsi que dit le Prophe- *Deus non*
te Roi David. Les yeux parlent plus effi- *despicies.*
cacement à Dieu que la bouche; & le cœur *psal. 50.*
se fait mieux entendre que la langue & les *ver. 9.*

*Bestinus
ac metuens
exilivit de
solio, &
sustentans
eam, ulnis
suis donec
rediret ad
se, his ver-
bis blandie-
batur: Non
moriſeris.*

Esth. 15.

v. 11. 13.

*Exi à me,
quia pecca-
tor sum
Domine.*

Luc. 5. v. 8.

yeux. Assuere voyant Esther pâmée à ses pieds au bas de son trône, perdit bien-
tôt l'humeur pompeuse qui le rendoit
moins aimable que redoutable. Père di-
vin, ne fléchirez-vous pas à ce coup
à la veüe des langueurs de vôtre Fils,
saisi de crainte, accablé d'angoisses, &
confus de douleurs à vos pieds? Mais
vous, Âme fidele, ne vous rendrez-vous
pas à ce spectacle? Vôtre cœur, quelque
résistance ou quelque réserve qu'il puisse
apporter dans ses résolutions, ne fléchira-
t-il pas aujourd'hui? Mon Jésus, cette con-
tenance me creve le cœur; je n'ai pas as-
sez de courage pour la pouvoir souffrir
davantage, si je ne me mets en vôtre pla-
ce: autrement retirez-vous, je suis un
exécrable pécheur. C'est moy, c'est moy,
qui suis indigne de vivre.

XLIV. MEDITATION.

7. Lundy.

*Procidit su-
per terram,
& orabat.*

Marc. 14.

v. 35.

Jesu, prie ayant le corps étendu par terre.

L'Humilité a toujours été un des
plus riches ornemens de la vie du
Fils de Dieu: Il l'a fait paroître conti-
nuellement sur la terre en toute sorte de
rencontres, ç'a été principalement aux
approches de sa mort. Il n'attend pas que
les bourreaux l'étendent sur la Croix; il
se jette par avance contre terre, il s'y a-
juste, il s'y approfondit, afin de devan-
cer par les ravissans transports de son a-
mour, ce que les hommes avoient resolu
de lui faire souffrir par les rigueurs enra-
gées de leur malice. Âme fidele, est-ce pas

une chose déplorable que jamais vous ne vous humiliez que vous n'y soiez forcée. Il faut que Dieu ou les creatures, le ciel ou l'enfer vous contraignent à un devoir, auquel pour vous ranger vous n'avez que trop de raisons en vous-même. Si la souveraineté de votre Createur & votre dépendance, si la bonté & votre malice, si ses bien-faits & vos ingrattitudes, si encore Dieu fait homme, le Verbe fait chair n'ont pû jusqu'à présent gagner l'aneantissement de votre propre volonté, & l'humiliation de votre cœur; comment vous retiendrez-vous maintenant en la présence de cette abnegation prodigieuse de corps & d'esprit, de jugement & de volonté, que ce sacré Redempteur proteste devant son Pere?

XLV. MEDITATION.

7. Mardys.

Iesus se prosterne par terre.

Méditez que la contenance de Iesus *Procidit sup-* étendu de son long par terre, est *per terram.* une protestation tres-haute de l'abandon Marc. 14. qu'il fait de son corps & de son ame aux v. 35. rigueurs de la justice de son Pere; pour la satisfaction des crimes horribles du pecheur, duquel il represente la personne. C'est comme s'il voulait dire: Pere tres-saint je ne reserve rien de moi que vous deviez exempter de punition rigoureuse; je vous decouvre mes épaules & mes reins pour y recevoir dessus autant de coups de verges, & de fouets que vous avez ordonné; je presente ma tête, presté

de recevoir autant d'épines que vous voulez qu'elle en soit percée; mes pieds & mes mains ne refusent pas les blessures cruelles des clous, & mon corps a déjà pris la juste posture qu'il doit avoir sur la Croix. Croix, clous, foyots, épines, opprobres & horreurs, venez fondre sur moi; étendus, piequés, percés, déchirés, ensanglantés, détruisez le Fils unique de l'Eternité: Je suis trop satisfait, si le péché prend fin, si l'homme est sauvé, & si la gloire de mon Père s'accomplit. Mon Jésus! Ah! quel amour, mais quelle resignation, quel anéantissement & abnegation de vous-même! Ame fidèle, si vous réservez encor quelque chose de vous dans vous, que vous n'avez pas entièrement abandonné entre les mains de Dieu, afin qu'il en dispose selon son bon plaisir, vous travaillez beaucoup inutilement à votre perfection.

7. Mercedy.

XLVI. MEDITATION.

Jésus s'humilie & se couche contre terre.

Procidit super terram.

Marc. 14. c. 35.

Considérez que Jésus-Christ parlant des méchants aux derniers jours sous la figure des Juifs, dit qu'ils crieront aux collines: Venez tomber sur nous; & aux montagnes: Venez nous couvrir tous. Tunc incipient dicere vivans, tant leur honte sera grande de paraître devant le Tribunal rigoureux du Juge souverain, & tant seront excessives les angoisses du dedans & du dehors, qui les presseront jusqu'à la rage & jusqu'au

desespoir. Ce même sacré Sauveur pour nous, Ope-
 lu ressentir comme quelque chose de sem- rite nos.
 blable. Sa volonté étoit trop bien réglée *Luc. 23.*
 pour avoir été capable ou de rage ou de *v. 30.*
 desespoir : toutefois les détresses qui af-
 fligent son cœur, & qui penetrent jusques
 dans son ame, ont tant de violence, qu'el-
 les l'abattent contre terre, le tenant com-
 me étouffé sous la presse de tant de dou-
 leurs excessives ; & comme s'il étoit in-
 digne de paroître devant son Père, avec
 le seul souvenir des laideurs de nos crimes
 il se fait un voile de la terre, contre laquel-
 le, il s'approfondit plein de honte & de
 confusion. C'est ainsi qu'il a voulu nous
 relever de l'adherence lâche & maudite. Adhæsit pa-
 qui retenoit nos ames contre le pavé, pour vimento a-
 parler aux sermes du Prophete, qui se plai- nima mea.
 gnoit de ce même malheur. Voila, dis-je, *Psal. 18.*
 comme ce Fils unique de Dieu, vivant a. v. 25.
 voulu punir nos insolences passées, dont
 le souvenir & la pensée nous font rougir.
 Allons de honte nous cacher ; nous ne
 nous mettrons jamais si bas que Iesus.
 C'est se moquer de lui, quand nous vou-
 lons passer pour penitens avec des affe-
 ctions & des postures si éloignées des af-
 fections de l'esprit, & de la contenance
 du corps de ce Maître souverain de l'un-
 vers.

XLVII. MEDITATION.

7. Jeudi.

*Iesus prie, appellant Dieu son
Pere.**Positis geni-
bus orabat,
dicens: Pa-
ter.*

Luc. 22.

v. 41. 42.

*Quem pro-
posuit Deus
propitiation-
em per fi-
dem in san-
guine ipsius
ad ostensio-
nem iusti-
tiae suae.*

Rom. 3.

v. 25.

*Si iustus vix
salvabitur,
impius &
peccator ubi
parebunt?
1. Pet. 4.
v. 18.*

Iesus n'est pas encore content de refuser tout ce qui seroit propre pour servir de lenitif ou d'adoucisement à sa tristesse, s'il ne se procuroit tous les moyens au contraire de l'agrandir davantage. A ce dessein, il s'adresse à son Pere, qui est en colere contre les pechez de tous les hommes : Il le considere dans le decret rigoureux qu'il a formé de le ruiner sur la terre en sa tres-sainte Humanité : il le contemple selon la pensée de saint Paul, qui assure qu'il a proposé son Fils baigné dans son propre sang, pour faire une montre de ce que peut la severité de sa Justice. C'est adorable Sauveur apprend dans l'experience de soi-même, ce qu'il sçavoit par tant d'autres connoissances, l'horreur & la confusion qu'il y a de tomber entre les mains de Dieu vivant, armé du zele de sa vengeance. Cette veüe fait de si puissantes impressions sur son esprit, qu'il en conserve l'idée pour former sur ce modele, la contenance terrible en laquelle il se fera voir aux yeux des méchans, quand il viendra les juger. Passez & remâchez en vous-même ces paroles : Si le juste se sauve avec tant de peine, qu'arrivera-t'il de l'impie & du prophane ? Dites plutôt : Si Iesus, le Fils unique du sein du Pere, souffre tant d'épouvantes pour les crimes d'autrui, que deviendront les crimin-

reels en leurs propres personnes ? Mais
 quoi , ce Pere debonnaire au lieu de se
 montrer à nous avec ce visage , & ces
 yeux plus effroiables que l'enfer mes-
 me , s'est contenté que nous le regar-
 dions en cette posture en l'ame de son
 Fils.

XLVIII. MEDITATION. 7. Vendre

Jesus prie : Mon Pere. dy.

Quand le Fils de Dieu fait homme se *Positis geni-*
 met en priere parmi de si estranges *bus orabat,*
 angoisses qui affligent son cœur de tous *dicens : Pa-*
 coltez , c'est pour témoigner qu'il veut *ter.*
 appartenir à son Pere , & s'unir au sein de *Luc. 22.*
 sa bonté aussi bien par la tristesse comme *v. 41. 42.*
 par la joye , par les rigueurs comme par
 les douceurs , par l'amour de desolation ,
 comme par l'amour de consolation : De
 maniere qu'il veut que les croix de son
 ame soient comme autant de chaines af-
 fectueusement pressantes , qui le lient
 au cœur de son Pere , par un moien du
 tout admirable. O chaines precieuses ! ô
 estreintes sacrées ! ô aimables cordons ,
 qui avez pratiqué nostre trop heureuse
 réunion avec nostre principe & nostre fin ;
 qui avez lié les mains au tout-puissant
 pour nous delivrer de la severité de sa Ju-
 stice , & qui avez gagné son cœur afin
 de le rendre favorable & doux en nos plus
 grands besoins. De vrai, ce n'est pas avec
 l'amour de jouissance que Jesus nous
 merite le salut & les aides de la perfec-
 tion , c'est par l'amour de la souffrance.

Aussi est-ce celui-là que le Pere tres saint accepte pour ce mesme dessein. Ame fidele, aprendez sur cet exemple ravissant, d'estre désormais à Dieu par toutes les manieres qu'il lui plaira. Ne faites plus l'enfant : c'est pitié de vous voir avec tant de bruit aux moindres occasions qui choquent vostre amour propre. Aimez la Croix ; tenez pour suspects tous les autres moyens de vous unir à Dieu sans celui-ci.

7. Samedi.

XLIX. MEDITATION.

Iesus parle en son Oraison à Dieu son Pere.

Postis genibus orabat, dicens : Pater. Luc. 22. v. 41. 42.

NOstre divin Redempteur qui prend des témoins de ses joyes en sa transfiguration ; de l'autre monde , Moysse & Elie ; & de la terre , S. Pierre, S. Jacques , & S. Jean, ne veut pas avoir d'autre arbitre de son agonie dans le Jardin que son propre Pere , auquel il découvre son cœur durant sa priere. C'estoit pour nous enseigner d'un costé , qu'il ne faut pas avoir recours aux consolations des creatures au milieu de nos desolations tant spirituelles que temporelles , & que c'est assez que Dieu les voie , qu'il en soit le distributeur & le témoin. D'autre costé, il vouloit que nous aprissions la perfection de son amour, dont la violence lui a fait choisir une passion toute pure , sans mélange de consolation, & sans aide de consolateur. J'ay attendu , se plaint-il chez le

Pf. 68. v. 21.

Prophete , si quelqu'un viendrait me consoler , hélas ! personne ne s'est présenté.

Il a voulu par ce moyen paroître sur la terre comme un prodige d'humiliation, un miracle de patience, une merveille de modestie, & un ravissant tableau de toutes les autres vertus, qu'il met en un exercice très heroïque en l'occasion présente. Après cet exemple, je ne sçai pas où nous irons répandre nos cœurs au milieu de nos besoins. Si la Bonté souveraine ne nous satisfait pas, si son sein qui n'a pas d'amertume ne nous contente point, comment est-ce que les ruisseaux fangeux & relans des malices des creatures, seront capables de nous consoler ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VIII. SEMAINE.

8. Dimanche.

L. MEDITATION.

Jesus dit deux fois, Pere, Pere.

S'Il est vrai qu'il n'y a personne de misérable que par comparaison, nous pouvons assurer que Jesus se propose aux yeux de son Pere pour le plus malheureux de tous les hommes, quand il met en avant dès le commencement de sa priere, qu'il est son Fils unique. Il ne se contente pas de l'appeler une fois son Pere en la langue qui lui estoit naturelle, disant, *Abba*; il l'appelle une autre fois de ce même nom en une langue estrangere. Ce n'estoit point seulement pour protester qu'il estoit son Fils également en la nature humaine aussi bien qu'en la nature di-

Abba, Pa-
ter.
Marc. 14.
v. 36.

vine : C'estoit encore pour faire comparaison de sa condition éternelle avec la condition estrangere dans l'estat de sa desolation presente : C'est comme s'il eust voulu dire : Puisque vous estes mon Pere, tiens-je la posture de l'heritier de vostre gloire ? La Croix est-elle un trône digne du Fils unique de vostre sein ? Les épines, les foüets, les crachats, les clous & les opprobres sont-ce les apanages du Prince de l'univers ? Helas ! il faut ruiner le fils naturel, pour élever sur ses ruines la gloire de l'enfant adoptif ? Le sang du premier sera la semence pour donner naissance, & clamantem, pour former à la perfection celui-ci. La mort de Iesus sera le commencement de la vie de l'homme. De vrai, le Pere divin a mis l'esprit de son Fils dans nos cœurs, pour dire comme lui, *Abba Pater*. Ah ! que cette parole si amoureusement douce dans mon sein, a esté cruellement amere dans l'esprit du sacré Sauveur !

Misit Deus spiritum filii sui in corda vestra clamantem; Abba Pater. Gal. 4. v. 6.

8. Lundy.

LI. MÉDITATION.

Iesus prie son Pere, encore qu'il le traite avec rigueur.

Abba Pater. Marc. 14. v. 36.

SI Iesus parle comme le cher Enfant Unique de Dieu vivant ; son Pere ne lui répond pas, à ce qu'il semble, en cette qualité ; Il se comporte comme un Juge de rigueur en son endroit. Le prodigue Pater ipsius qui représente la personne du pecheur, retournant en la chere maison, de laquelle dia motus il s'estoit esloigné avec trop de mauvais est, & accursuez, y fut receu de son pere avec des.

caresses qui ne se peuvent exprimer. Il re-rens cecidit
 çoit des baisers au lieu des châtimens super col-
 qu'il avoit meritez ; les embrassemens & lum eius, &
 les accolades sont les chaines qui le lient ; osculatus
 & sa prison est le même sein tendrement est eum,
 amoureux de celui qui l'avoit engendré.
 Il lui cache qu'il est son Iuge, pour lui
 faire connoître qu'il est son Pere. Dieu fait
 le contraire sur la personne de Iesus, il le
 banait de ses embrassemens pour le livrer
 aux chaines des méchans ; il l'assomme
 de coups par leurs mains sacrileges au lieu
 de le caresser ; & il l'abandonne sans res-
 pect à leur rage, au lieu de le serrer dans
 son sein. Il dissimule sa douce condition
 de Pere, pour lui faire paroître les severitez
 d'un Iuge qui n'a pas de pitié. C'est ainsi,
 divin Sauveur, qu'avec les charmes adora-
 bles de l'amour de vostre cœur beaucoup
 plus puissant en vertu que l'aiman, attire
 sur vous le fer des rigueurs dont nous
 étions coupables. Vous êtes rebuté, &
 nous sommes exaucez ; vous serez con-
 damné, nous demeurerons absous. Nous
 deviendrons les riches vaisseaux de la
 misericorde de votre Pere, tandis que vous
 serez le vase déplorable de son courroux.
 Vous serez privé des caresses & des autres
 privileges de l'enfant de la maison, pour
 les ceder à des étrangers ingrats, desquels
 en échange vous prendrez les miseres,

3. Mardy.

LII. MEDITATION.

*Iesus adore son Pere.**Abba Pa-
ter.**Marc. 14.**v. 36.*

Iesus meturoit les respects qu'il rendoit à Dieu son Pere à la grandeur qu'il reconnoissoit , & qu'il adoroit en sa Majesté très auguste , comme en son Dieu & comme en son Pere. Cét aimable Redempteur en la nature divine , n'estoit pas capable de lui rendre aucun honneur à raison de ces deux qualitez , attendu l'égalité très accomplie de souveraineté qu'il y a entre leurs Personnes adorables : De maniere que se voiant homme en une nature capable de reconnaissance & d'adoration ; il est très difficile de pouvoir représenter les actes de l'un & de l'autre qu'il a pratiqués durant tout le cours de sa vie. C'est assez dire, que c'est le Fils unique de Dieu qui honore & qui adore son Pere , Dieu comme lui. D'où vient que son Esprit estoit sans cesse profondément abimé dans un respect que les Seraphins ne sçauroient comprendre , principalement en sa priere dans

Mist Deus le Jardin au pied de la Montagne des O-Spiritu Filii lives , quand il dit , *Abba Pater*. Ame si-
sui in corda dele , puis qu'il vous a mis les mêmes
vestra cla- paroles au cœur & en la bouche com-
mantem : me à l'enfant du même Pere , vous serez
Abba Pater. indigne de cet honneur incomparable , si
Gal. 4. v. 6. vous ne renouvellez souvent le respect,
l'amour & l'adoration que vous devez à
vostre Pere Dieu tout puissant , si vous
dites quelque parole , si vous entreprenez

quelque affaire, si vous avez la moindre pensée éloignée de cette disposition d'esprit, enfin si tant vos passions que vos affections, & tout ce qui est en vous se soustrait de la bienveillance de vostre con-
dition divine.

LIII. MEDITATION.

Jesus pria, s'il est possible que le Calice de sa Passion passe de lui.

8. Mercredi.
dy.

LE Fils du Pere vivant aiant voulu *Pater, si possible est,*
prendre les conditions de la creature, *transcat à*
dans la nature de l'homme; a pris de là le *me calice*
sujet de s'humilier, non seulement tout *isse.*
autant qu'une pure creature scauroit estre
humiliée; mais encore au-delà de ce que *Marth. 26.*
la même creature peut souffrir de mépris
& d'abaissement, puis que dans l'aneantissement de son humanité, la personne
du Fils unique de Dieu estoit humiliée
par une reflexion du tout admirable. Il
s'est humilié à proportion qu'il estoit
grand: C'est pour apprendre que tant plus
qu'une creature a d'estre & de grandeur,
plus a-t-elle d'obligation de s'abais-
ser devant son Createur. Plus de biens
receus marquent plus de dépendance; &
plus de dépendance demande plus d'humiliation. A qui est-ce des Seraphins que
Dieu a jamais dit: Vous estes mon Fils
bienaimé? Aussi, qui est-ce parmi les
Seraphins qui jamais s'est humilié com-
me Jesus? Il s'est voulu réduire jusques
dans la dernière dépendance créée, paroif-

Datus est tant devant la Majesté de son Pere avec
 mihi stimu- des repugnances naturelles de la chair,
 lus carnis qui est le dernier degre d'abaissement où
 meæ Ange- se peut mettre une personne qui dit
 lus Satha- hardiment à Dieu, *Abba Pater*, & qu'il
 næ, &c. prie neanmoins de détourner le calice.
 Ter Domi- Ame fidele, ne soiez pas honteuse de
 num rogavi vous presenter à Dieu avec vos aver-
 ut discede- sions naturelles pour le bien. Quand
 ret à me. Et elles sont ménagées avec une sainte pru-
 dixit mihi: dence, elles ne font pas les moindres
 Sufficit tibi beautez de l'ame. Saint Paul n'a point
 gratia mea. esté peu agréé de Dieu parmi les repug-
 2. Cor. 12. nances de l'aiguillon, duquel il a de-
 v. 9. mandé par trois fois la delivrance sans
 l'obtenir.

3. Jeudi.

LIV. MEDITATION.

*Iesus prie que s'il se peut faire, qu'il ne
 boive pas le calice.*

*Orabat ut si
 fieri posset
 transiret ab
 eo hunc.*
 Marc. 14.
 v. 35.

VOici un paradoxe dans la priere du
 divin Sauveur; Il veut boire le calice,
 & il ne veut point le boire; Il en conçoit
 de l'horreur du costé que les extremités
 de ses souffrances serviront aux Juifs de
 sujet de scandale, de matiere de mépris
 aux sages du monde, & d'occasion de plus
 grande damnation à ceux qui en auront
 fait un abus sacrilege, ou qui n'en auront
 point profité selon qu'ils estoient obligez.
 O calice amer & plus amer que celui de
 la mort ! D'autre part, ce sacré Redem-
 pteur soupire après les tourmens de sa
 Passion, du costé que son Pere l'avoit
 agreable : D'où vient qu'il se plaint que
 l'heure

L'heure de mourir estoit prolongée , ainsi qu'il l'a fait voir en diverses rencontres de sa vie. Les flammes devorantes de son zele pour la gloire de son Pere ne permettoient pas qu'il souffrit un si long retardement , sans le crucifier en l'ame avec autant ou plus de douleur que quand son corps sera crucifié. Ame fidele , prenez le parti qu'il vous plaira , soit du costé du bien , soit du costé du mal , soit du costé de la vertu , soit du costé du vice , il sera toujours veritable que vous aurez présenté le calice mortel au coeur de l'aimable Iesus. Sera - ce point maintenant que le peché de ceux qui vous persecuteront , vous affligera davantage que la peine qu'ils vous font souffrir , & que l'absence des occasions d'endurer pour la gloire de Dieu , vous sera une plus rude Croix que la Croix même ?

LV. MEDITATION.

3. Vendre-

*S'il se peut faire , que je ne boive pas
le Calice.* dy.

Vous ne doutez pas des inclinations *si possible* puissantes de l'ame de Iesus , pour se *est, transeat* sacrifier à l'honneur de son Pere parmi *à me calix* d'étranges tourmens : C'est ce qu'il *iste.* medite jour & nuit sans relache ; c'est le plus *Matth. 26.* doux entretien de sa vie , en laquelle il ne *v. 39.* reçoit pas d'autre contrainte , que celle du retardement de l'heure qu'il se puisse rassasier d'opprobres & de douleur sur la Croix. Toutefois vous diriez à l'entendre parler à present , qu'il relache de l'ardeur

D

Fidelis au-
tem Deus
est, qui non
perituri vos
tentari su-
per a id quod
potestis.

1. Cor. 10.

v. 13.

de son desir, lors qu'il prie : S'il est possi-
ble, que ce Calice passe loin de moi. Ce
n'étoit pas manque de volonté de souf-
frir, elle persevere toujours avec la force
magnanime de sa premiere vigueur ; Il
vouloit faire voir l'excez des tourmens au
dessus des forces de la nature. Voila com-
ment ce divin Redempteur s'est chargé
de tout le gros de la peine : Ce qu'il nous
laisse, est leger à porter. C'est à lui de di-
re ; s'il est possible que le Calice passe, son
humanité sainte succombe sous son poids ;
& non point aux hommes qui ne sont ja-
mais affligez ny tentez au dessus de leur
pouvoir. La tribulation qui les exerce, est
toujours moindre que ce qu'ils meritent,
Avec ces pensées l'ame genereuse fuit les
divertissemens qui la privent du senti-
ment de son mal, elle cherche plus vo-
lontiers les moiens de l'agrandir pour
rendre par un effet ravissant d'amour af-
fligeant, sa volonté conforme au cœur
adorable de Jesus, qui aneantir sa volon-
té à l'honneur de la volonté tres-auguste
de son Pere.

8. Samedi.

LVI. MEDITATION.

*Jesus prie : Mon Pere éloignez le Calice
de moi,*

*Transfer ca-
licem hunc
à me.*

Marc. 14.

v. 36.

CE n'est point sans mystere que l'ai-
mable Redempteur appelle tant sa
passion que sa mort du nom de Calice :
c'est sans doute qu'il veut faire voir la
soif excessive qu'il avoit de l'une & de
l'autre : Il ne pouvoit se rassasier que par

l'accomplissement de ce qu'il desiroit avec tant d'ardeurs pressantes. Si la seule pensée ou la seule soif de ce Calice l'enivre d'amour, nous étonnons-nous si toutes les circonstances trop douloureuses qu'il souffre, il demeure comme vaincu & comme noyé de l'abondance du breuvage qui surpasse les forces humaines ? De vrai le Deus meus, plaint-il pas sur la Croix de son excès ; & Deus meus, ici dans le Jardin durant sa prière, la nature n'avoue-t-elle pas sa faiblesse, quand relinquié, il semble que d'abord elle refuse de boire, me ? disant, *Transcat à me.* Mon Iesus si vous ne le pouvez, qui est-ce qui le pourra ! *Matth. 27. v. 46.* Vous boirez le Calice, sacré Sauveur, vous le vuiderez jusqu'à la dernière goutte avant qu'il passe jusqu'à nous. Encore nous le donnerez-vous par mesure & tout détrempé des douceurs divinement embaumées de vos consolations. O Calice enivrant que vous êtes délicieusement agreable ! Ame fidele, prenez-le des mains de Iesus, beuvez-le sur sa parole, il ne vous fera point de mal, il en a tiré le venin, & il a sanctifié ce qui reste.

la nature & dans la grace, si vous respirez
hors de cet ordre. Mon Dieu ou obeir, ou
mourir, voila ma devise & toute ma
gloire.

LVIII. MEDITATION. 9. Lundy.

*Que ma volonté ne s'accomplisse pas,
que ce soit la vôtre.*

O Heureuse ; adorable & chere volon- *Verumta-*
té du Pere éternellement vivant ! *men non*
plus vous contenez de douleurs saintes *men volun-*
pour moi, plus vous réservez de rigueurs *tas, sed tunc*
cruelles pour le divin Redempteur : Tou- *fiat.*
tefois il est si résigné & si amoureux de *Luc. 22.*
vous, qu'il ne vous regarde pas comme *v. 42.*
remplie de détresses que vous versez sans
mesure sur sa digne personne ; il vous ado-
re simplement, parce que vous estes la vo-
lonté precieuse de son Pere. C'est la cause
que la mort lui paroist couverte d'agré-
mens, qu'il trouve dans la croix des beau-
tez ravissantes, qu'il caresse les tourmens
& que les douleurs de sa Passion forment *Calicem*
les délices de son calice. Comment, dit-il, *quem dedit*
à saint Pierre, Tu ne veux donc pas que *michi Patet*
je boive le Calice que mon Pere m'a don- *non bibam*
né ? Comme si la seule volonté de ce bon *illum ?*
Pere ostoit toute l'amertume que son *Ioan. 18.*
Apostre s'estoit imaginé en diverses ren- *v. 11.*
contres. Ame fidele, c'est avec ce sucre *Abst tibi*
de la volonté divine que vous devez con- *Domine,*
frire toutes vos peines & vos repugnances ; non erit
c'est un charme puissant pour rendre vos *tibi hoc.*
charges legeres ; C'est la poudre de pro- *Marr. 16.*
tection qui convertira vos œuvres en or *v 22.*

de charité toute pure, & qui accomplira la transformation tant désirée de vostre ame avec Dieu, pour devenir par amour un seul esprit avec sa bonté. Cette trop heureuse volonté, laquelle S. Paul appelle nostre sanctification est comme le linceul blanc que saint Pierre vid descendre du Ceil; Il n'y a pas de serpens, je veux dire de difficultez, que vous ne deviez devorer quand elle vous les presente; c'est assez qu'elle sanctifie tout ce qu'elle contient.

Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra.

1. Thef. 4.

v. 3.

Act. 10. v.

14. 13. 16.

9. Mardy.

Sed nō quod ego volo, sed quod tu.

Marc. 14.

v. 36.

Psal. 38.

v. 7. 9.

LIX. MEDITATION.

Je ne veux que ce que vous voulez.

Considérez que l'acte de la résignation de la volonté humaine de Jesus-Christ à celle de Dieu, est un sacrifice plus auguste que celui de son corps qu'il a fait sur la Croix: celui-ci n'est agréé de son Pere qu'en vertu de l'autre qu'il avoit commencé dès le moment de sa conception, dans les sacrés flancs de sa digne Mere, ainsi que disent David & S. Paul: Vous ne vous estes pas contenté des sacrifices & des offrandes; J'ai donc dit, Je viens en personne. Il est écrit au commencement du livre, que je ferai vostre chere volonté, je la veux accomplir mon Dieu; pour cela, mon cœur ne recevra pas d'autre loi. Cét holocauste précieux ne fut jamais interrompu durant le cours de sa vie; il le renouvelle aux aproches de sa Passion & au milieu des plus violentes rigueurs de son cœur, disant à son Pere: Que

ma volonté ne soit pas, que ce soit la vôtre qui commande. Non pas comme je veux, mais ainsi que vous voulez. C'est par cette manière de sacrifice qu'il meurt à soi-même & à toutes choses, & sans lequel la Croix, les épines, les foyers, les clouds & les opprobres aussi bien que les actions de sa vie, n'eussent de rien servi pour la fin de nostre Redemption. C'est d'elle de laquelle nous tirons la grace de nostre vocation, de nostre justification, de nostre amour, de nostre mérite, & de nostre recompense. Nous avons esté sanctifiés en elle, dit le grand Apôtre. Ame fidèle, vous serez mauvaise ménagère des grâces de Dieu, si vous lui donnez tout le reste en réservant vostre volonté. Ayez horreur de faire un partage si rempli d'injustice. Il n'y a pas de danger que vous gardiez tout, s'il est le maître de cette principale pièce.

In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Iesu Christi semel.
Heb. 10. v. 10.

LX. MEDITATION.

Ce que vous voulez & non pas ce que je veux.

9. Mercredi.

Méditez que mourir à soy-même pour expirer heureusement en la volonté de Dieu, c'est le sublime degré de la perfection où la volonté de l'homme puisse parvenir; quand elle ne dit plus, C'est moi, je veux ceci ou je desire cela; mais qu'en toutes choses elle ne desire que tout ce que Dieu veut, & ce que son bon plaisir agré. Non seulement vouloir tout ce que Dieu desire, mais même perdre la volonté, & qui plus est, le souvenir.

Veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu.
Matth. 26.
v. 41.

D iiiij

de pouvoir jamais vouloir autre chose que ce qui plaît à Dieu, c'est le couronnement de la transformation saintement amoureuse de la volonté créée en celle de son Createur. Là elle prend ses inclinations, ses postures, ses amours, ses délices, ses divertissemens & ses pensées, ne plus ne moins que la cire prend les figures des moules où elle est jettée. L'ame qui est parvenue jusqu'à cette perfection, fait de la volonté de Dieu son element, son ciel, son monde, son paradis, & son tout. En ce qu'elle touche, en tout ce qu'elle entend, ce qu'elle aime, ce qu'elle savoure, & ce qu'elle pense, elle ne rencontre que cette seule ravissante volonté, dans laquelle les choses aigres lui agréent autant que les douces, les jugemens de Dieu lui plaisent également comme les effets de sa miséricorde, les desolations font les mêmes impressions d'amour sur son cœur que les consolations. Qu'y a-t'il dans le Ciel propre pour moi? Et dans la terre y a-t'il rien qui me puisse contenter que vous seul, le Dieu de mon cœur, mon heritage & tout mon partage pour l'éternité?

*Quid mihi
est in cœlo
& à te quid
volui super
terrà? Deus
cordis mei,
& pars mea
Deus in æ-
ternum.*

*Psal. 72.
v. 26.*

9. Leudy.

LXI. MEDITATION.

*L'excellence de L' resignation de la volonté
de Iesus à celle de son Pere.*

*Nō mea vo-
luntas, sed
tua fiat.
Luc. 22.
v. 42.*

Cette parole du Chef est la santé de tout le Corps mystique. Cette voix genereuse instruit les fideles, anime les Confesseurs, couronne les Martirs, affermit les Vierges. De vrai, qui pourroit

vaincre les maximes du siècle, les inimitiez du monde, les persecutions des méchans, les tempestes des tribulations de la vie, & les importunitéz des tentations, si Iesus souffrant pour tous, n'eût dit à son Pere : Votre volonté s'accomplisse & non pas la mienne, & s'il n'eût mis les mêmes paroles en nôtre cœur pour les dire apres lui & en son nom ? O trop heureuse parole ! mais ô ravissant amour de Iesus, qui nous en a merité le fruit par des épreuves si cruellement douloureuses ! Ame fidele, n'avez pas de confiance aux hommes, la consolation des creatures est trop vuide & trop ruineuse ; il n'y a que le Createur qui seul peut par son amour, par sa sagesse, & par son autorité vous donner la bonne volonté d'endurer avec joie & de compenser au centuple par soi-même, le serrement volontaire que vous vous imposez des autres consolations qui ne proviennent pas de lui. Cela ne vous sçaurait manquer, si comme son bon enfant vous prenez ses ordres avec amour, vestra in & si vous abandonnez vos soins aux dispositions adorables de sa chere providence. In verbum. Dites-lui donc de grand cœur : Que bona tua voluntas sancta s'accomplisse. Voilà le Rets mystique, qui estant jetté au nom de Iesus en pleine mer, j'entens dans le sein immense de la bonté divine, à costé dextera nâdroit par une pureté tant d'intention que d'amour, fait une pesche prodigieuse de merites & de gloire.

E. v.

9. Vendredy.

LXII. MEDITATION.

Jesús n'est pas exaucé pour son soulagement.

Transerat à me calix iste: Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.
 Matth. 26.
 v. 41.

IL semble que nostre Sauveur n'ait pas esté véritablement exaucé : toutefois il emporte avec avantage tout ce qu'il avoit demandé à son Pere ; sçavoir l'assouplissement de son bon plaisir pour la plus grande gloire , quand il a dit : Que je ne boive pas , s'il se peut , le Calice. Il ne sçavoit que trop , que la chose quoi qu'elle fust possible absolument , estoit toutefois impossible avec le Decret de Dieu qui vouloit la Redemption du monde par la mort de son fils unique. Il n'a donc pas demandé ce qui est directement contraire à la volonté de son Pere & à la sienne propre , il lui a simplement proposé le desir naturel de vivre , & l'aversion de mesme qui lui donnoit horreur de la mort , encore que selon le reglement de sa volouté , il ne vouloit autre chose que tout ce qui estoit conforme au bon plaisir divin. Par ainsi , l'on voit que ce n'est pas tant pour éviter la mort , laquelle de grand cœur il souhaitoit , qu'il a fait cette priere comme pour ressentir le déplaisir en la nature sensible d'en estre refusé , & d'estre , s'il faut ainsi dire , chassé honteusement de devant la face de son Pere , comme l'unique criminel dans lequel se fussent assemblez les pechez les plus énormes de tous les siècles. Ce desir de confusion fait qu'avec ce refus

il ne quitte pas son oraison, qu'il reprend jusqu'à la troisième fois. Ame fidele, aiez honte de vos impatiences, si Dieu ne vous accorde pas si-tost ce que vous lui demandez. Est-ce pas assez de gloire pour vous, qu'il souffre que vous lui parliez, & qu'il prépare des couronnes au merite tant de vostre oraison que de vostre resignation en ces refus ?

LXIII. MEDITATION.

Quoi que Jesus prie, il boira le Calice.

9. Samedi.

Vous diriez que le sacré Sauveur ait voulu prendre toutes les postures des hommes, dans les diverses manieres qu'il plaist à Dieu les mettre pour les conduire droit au salut. Il anticipe sur son Apôtre; il a voulu auparavant que lui, prier trois fois pour le soulagement de la nature sensible, dont l'aversiion naturelle de souffrir de si pressantes douleurs, lui faisoit dire: S'il est possible que je ne boive pas. Saint Paul est traité de mesme, Dieu ne seconde pas sa pensée, il lui laisse pour son exercice, l'aiguillon de la chair duquel il avoit demandé d'estre delivré: C'est assez, lui dit-il, que je vous donne ma grace, que vous soiez agréé de mon cœur, & que vous receviez ma force pour vous faire vaincre. Dieu nous exauce selon son dessein, & non pas toujours selon nostre desir. Il ne prend pas conseil de nos sentimens quand il respond à nos requestes, il

Omnia tibi possibilia sunt, sed non quod ego volo.
Marc. 14.
v. 36.

Ter Dominum rogaui, ut discederet à me, & dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate peccatur.
2 Cor. 12.
v. 9.

Respondit
ei in via
virtutis suæ.
Psal. 101.
v. 24.

se gouverne selon les ordres de sa sagesse. Son amour pour nous & non pas celui que nous avons pour nous-mêmes, est toute la raison de ce qu'il nous accorde quand nous le prions. Il répond, dit David, en la voie de sa vertu. Ame fidèle, n'attendez donc pas de la bonté des condescendances façonnées à votre goût, ni des agréemens de sa part qui flatent la prudence de votre chair : C'est assez qu'il vous donne toujours ce qui est le plus expédient pour sa gloire, plus propre pour votre perfection, & plus puissant pour le salut de votre prochain.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

10. Dimanche.

X. SEMAINE.

LXIV. MÉDITATION.

Un Ange du Ciel vient à Jésus pour le conforter.

Apparuit
autem illi
Angelus de
celo confortans eum.
Luc. 22.
v. 43.
Minuisti cū
paulominus
ab Angelis.
Ps. 8. v. 6.
Eum qui
modico
quāvis An-

VOici le lieu où Jésus s'est fait en vérité moindre que l'Ange, se soumettant à ce valet de service pour recevoir la volonté de son Père, laquelle d'ailleurs il sçavoit mieux que lui par tant de sortes de connoissances. Et quoi qu'il eût en soi-même toutes les raisons d'un ordre divin, pour se fortifier contre les assauts de l'affliction intérieure qui l'abat contre terre ; il semble toutefois en suspendre tant les lumières que les efforts, pour recevoir en leur place une bien froide consolation d'une de ses créatures, & que

La Magdelaine refuſera dans le Jardin de ſon Sepulchre, tournant le dos à deux Anges qui viendront pour la réjouir. *Converſa retrorſum*, dit ſaint Jean. En ce rencontre le ſacré Redempteur adore les ordres de ſon Pere, qui conſpirent à donner de la ſatiſfaction aux inclinations de ſon cœur. Hélas ! peut-il pas mieux dire que S. Iob : Mon ame eſt preſſée de toutes parts de tant de détrefſes, qu'elle eſt reduite à manger ce qu'elle n'eût oſé toucher en un autre temps qu'avec horreur. Il fait bien davantage, attendu qu'il prend ce qu'une pecheſſe mépriſe. O aneantiſſement épouventable du Roi de gloire ! ô extrémité qui n'a point d'exemple ! le Fils unique de Dieu eſt refusé de ſon Pere, qui en ſa place l'envoie conſoler par l'une de ſes creatures, & l'aider à ſouffrir les tourmens dont la partie animale témoignoît de l'aversion. Ame fidèle, je ne ſçaurois croire qu'après cette Meditation vous ſoiez reſervée d'accommoder vôteſtre eſprit aux ſentimens des moindres, quand ils ne ſont pas contre la gloire de Dieu. Il n'eſt point poſſible que vous refuſiez encore d'agréer les ſaiſons de vos Directeurs & de vos Supérieurs pour en profiter, & que vous ne choiſiſſiez à l'avenir ce qui donnera moins de ſatiſfaction à vôteſtre amour propre.

geli minoratus eſt, videmus Ieſum. *Heb. 1. v. 9.*
Dum ergo ſciet, vidit duos Angelos. Dicunt ei illi: Mulier quid ploras? Converſa retrorſum. Ioan. 20. v. 12 13.
Quæ prius nolebat tangere anima mea: nunc præ anguſtia cibi mei ſunt.
Iob. 6. v. 7.

LXV. MEDITATION

10. Lundy.

*L'Ange du Ciel console Iesus.**Apparuit
autem illi**Angelus de
caelo confor-
tans eum.*

Luc 22.

v. 43.

*Oblatus est
quia ipse
voluit.*

Isa. 53. v. 7.

L'Ange aiant déclaré au divin Sauveur la volonté de son Pere, ce cher enfant n'en differe pas plus long-temps l'exécution : Il prévient par la promptitude de son amour ce que la rage des bourreaux n'accomplit pas assez vite. Il vouloit nous donner à connoître que la necessité ne le contraignoit point ny de souffrir ny de mourir. Il s'est offert, dit le S. Prophete, parce qu'il lui a plû par un choix, tres-libre de sa volonté, & sans aucun autre motif que celui de son amour pour son Pere, & pour nous. Ces deux amours s'unissent en son cœur, pour en chasser par un effet tout-puissant le sang, qui sembloit s'être refroidi par la crainte, par l'ennui & par la tristesse, comme s'il lui eust reproché qu'il étoit indigne de son courage, & d'être uni à une personne divine. Ame fidele, confessez la verité ; y eut-il jamais un amour semblable à celui de Iesus ? ne rougissez-vous pas des lâchetes de votre dilection pour son Pere & pour lui ? C'est une chose épouvantable, que vous n'agissiez & ne patissiez le plus souvent que par necessité. Prevenez donc toute sorte de rencontres, conservant une disposition saintement amoureuse de votre volonté pour embrasser sans réserve l'action & la souffrance, ainsi qu'il plaît à Dieu d'en ordonner. Par ainsi, votre

amour pour lui bravera toujours la nature, & triomphera de votre propre volonté, aneantissant l'une & l'autre à sa plus grande gloire.

LXVI. MEDITATION.

ro. Mardy.

L'apparition de l'Ange à Iesus pour le fortifier.

V Ne des causes de la sueur prodigieuse de Iesus provenoit de la honte qu'il receut d'être refusé de son Pere. Il souffrit la confusion de ce refus en la presence des Anges brillants de gloire, tandis qu'il est sous les pauvres haillons de notre mortalité, combattu de passions si étranges & indignes du fils unique de la maison, dont les Seraphins ne sont que petits Esprits de service : Anges bienheureux, êtes-vous point épouvantés à la vue des desolations de votre Roi, dont la beauté & la gloire forment tous les ravissements de vos amours ? Ce divin Redempteur avoit oui par deux fois de la propre bouche de son Pere, qu'il étoit son Fils bien-aimé : Il n'i avoit pas longtemps qu'il lui avoit protesté qu'il le couronneroit de gloire, ainsi qu'il l'avoit auparavant comblé d'honneur ; Devoit-il pas donc esperer d'emporter l'effet de sa demande fondée sur l'aversion naturelle de sa chair ? Ajoutez à la confusion de ce refus, la honte de la charge qu'il avoit prise de raconter à son Pere les pechez les

Apparuit autem illi Angelus de caelo confortans eum.
Luc. 22.

v. 43.

Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.

Luc. 3.

v. 12.

Matth. 3.

v. 13.

Et clarificabo vi: & iterum clarificabo.

Joan. 12.

v. 28.

plus énormes de tous les siècles : Le sang ne lui en monta pas seulement au visage ; Il s'épandit par toutes les parties de son corps, pour faire non tant un voile qu'un bain de son sang, dans lequel il se cache. Voilà comment il a de l'horreur de paroître avec une honte si grande qu'il reçoit de ces deux motifs. Et comme si la rougeur de sa chair n'étoit pas assez vive, il l'accroît par le vermillon de son sang, qui ne s'arrête pas sous la peau ainsi qu'aux autres hommes, il sort dehors en une abondance trop excessive. Amé fidele, pensez qu'avoir offensé Dieu & n'en point avoir de honte, c'est le dernier degré d'insolence & de folie de l'homme.

10. Mercery.
dy.

LXVII. MEDITATION.

La sueur de Iesus est une sueur de sang qui coule par terre.

*Et factus est
fudor eius,
sicut gutta
sanguinis
decurrentis
in terram.*

Luc. 22.

▼ 44.

Zelus domus tue
comedit
me.

Psal. 68.

V. 10.

LE zèle de la gloire de Dieu avoir allumé un feu devorant dans le sein précieux & tout aimable de Iesus. Il le consumoit intérieurement, ainsi que lui-même l'assure par la bouche de David, & par la main de son Evangeliste. Ce feu sacré se voyant environné de tant de passions qui lui étoient contraires, comme sont la crainte, l'ennui & la tristesse, il se fortifie comme par une propriété naturelle, & se recueillant en son cœur, y excite tant de vives flammes qui se glissent dans toutes les veines & jusques dans la moëlle de ses os, qu'elles y sont bouillonner

le sang avec vehemence , par un miracle surnaturel plus veritablement , que ne disoit le S. homme Iob de soi, *Interiora mea effervuerunt*. C'est ce qui faisoit que les vapeurs chaudes & embrasées sortoient par les pores de toutes les parties de son corps en une si prodigieuse quantité , qu'elles sont capables de former des ruisseaux de sang qui coule par terre. Le zele d'Elie s'est déchargé sur le sang des Prêtres de Baal : celui de Iesus se répand sur le sien propre, pouvant dire avec plus de raison que ce Prophete, Je suis transporté de zele pour le Seigneur Dieu des vengeances. Helas mon Sauveur ! nôtre sang n'a que trop de feu, tant pour l'avancement de nos interets , que pour l'agrandissement des droits de ceux que nous cherissons. Nous paroissions des prodiges de nôtre santé , de nos vies & de nos forces pour un peu de vanité : Cependant nos cœurs sont plus froids que glace pour procurer la gloire de vôtre Pere. Pleurons ici volontiers avec des larmes de sang ceux qui pour moins qu'une ombre d'honneur exposent au hazard leur vie de laquelle dépend leur salut eternal.

Zelo zelatus
sum pro
Domino
Deo exerci-
tuum.

3. Reg. 19.
v. 10. 14.

LXVIII. MEDITATION.

10. leudy.

*Iesus sué le sang en une abondance
prodigieuse.*

Méditez que l'horreur du peché , le *Et factus est*
mépris de Dieu & la prophétation *sudor eius*
de sa gloire émeurent tout le sang du sacré *sicut gutta*

*sanguinis
decurrentis
in terram.
Luc. 22.
v. 44.*

*Lachryma-
tus est Je-
sus. Dixe-
runt ergo
Iudæi : Ec-
ce quomo-
do amabat
eum.
Ioan. 19.
v. 35.*

Sauveur. Ce sang ne pût se resoudre par les yeux qui se trouverent trop estroits, pour lui donner passage par les larmes : À ce défaut, Iesus ouvrit son corps depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la teste, afin de pleurer, s'il faut ainsi dire, par autant d'yeux qu'il y avoit de pores en sa divine chair. Les Juifs aians veu qu'il versoit des larmes proche du sepulchre de Lazare son bon ami, disoient les uns aux autres : Voiez quel grand amour il avoit pour lui. Que dirons-nous à la vûe de tant de larmes de sang, qui sont autant de témoins des plaies cruelles & profondes de son ame, produites par la toute-puissance de son amour ? Ame fidele, voiez jusqu'à quel excez le divin Redempteur vous aime. Par la regle des contraires, avoiez les foibleesses de vostre amour pour lui. Mais qu'oi ! il prend les blessures de l'amour desolant, pour vous donner les plaies de l'amour consolant. N'en experimentez-vous pas les saveurs saintement délicieuses au milieu des douleurs de vos contritions, & parmi les autres rencontres affligantes de la vie, lors que vous rangez vostre esprit à son parti, par le transport affectueux d'une confiance vraiment filiale.

LXIX. MEDITATION.

*Les extremittez de la sueur
de Iesus.*

10. Vendredy.

LA sueur trop excessive du divin Sau- *Et factus est*
 veur provenoit de la rudesse du com- *sudor eius*
 bat que son Pere lui livroit sans miseri- *sicut gutta*
 corde. La partie n'estoit pas égale. Il l'a- *anguinis*
 raque du costé de son foible, je veux dire *de urrantis*
 son Humanité sainte, qui n'est pas aux *interram.*
 prises avec un Ange simplement, ainsi que *Luc. 22.*
 Jacob; elle a pour adverfaire le Createur *v. 44.*
 même des Seraphins. Ce Patriarche de- *Genes. 32.*
 meure victorieux fortifié de la vertu que *v. 24. &*
 lui communique son Concurrant, il em- *seq.*
 porte la benediction avant que le jour pa-
 rût, perdant la crainte d'estre le theatre
 sanglant de l'envie desesperée d'Esau son
 frere: Au contraire, l'aimable Iesus est *Christus re-*
 acablé de miseres, saisi de fraieur, & *demit nos*
 chargé de la malediction que son Pere *de maledi-*
 avoit fulminée contre nous, afin d'en dé- *cto, factus*
 charger nos épaules criminelles. Il pou- *pro nobis-*
 voit mieux dire que le saint homme Iob: *maledictū.*
 Dieu s'est rûé sur moi ainsi qu'un puis- *Gal. 3.*
 sant Geant, sous le poids duquel je suis *v. 13.*
 defaustreusement opprimé sans pouvoir res- *Irruit in me*
 pirer. Il devient foible, il agonise, il suë *quasi gigas.*
 le sang & l'eau durant la rude violence *Iob 16 v. 15.*
 de ce combat. Enfin il demeure exposé à
 la fureur des pecheurs, comme autant de
 malheureux Esaiüs, tandis que la benedic-
 tion du succez tombe sur nous, afin d'as-
 surer nostre salut. Ah! mon Maitre, si
 l'essai vous coûte si cher, que sera-ce de

la mêlée ? si la seule pensée contient tant d'épouventes, que deviendrez-vous, quand il faudra venir tout à bon à l'exécution ? Ame fidele, aïez honte que vous demeuriez si long-temps à combattre les vaines craintes de certains événemens, & de n'avoir point encore surmonté tant de passions honteuses & poltronnes que les créatures & vôtre propre amour ont excité, & agrandissent tous les jours en vôtre cœur.

LXX: MEDITATION.

10. Samedi.

Iesus suë le sang étant à l'agonie.

*Et factus est
sudor eius
sicut gutta
sanguinis.*

Lu. 22.

v. 44.

Ioan. I. 2. 3.

4.

*Iraſcor ut
que ad mor-
tem.*

Ioan. 4. v. 8.

La plû à Iesus-Christ d'exciter en la partie sensible de son Humanité sainte, une repugnance naturelle des tourmens & de la mort. Encore que cette sorte d'aversion soit une production de sa raison, & qu'elle fust ménagée par sa volonté soumise parfaitement à celle de Dieu ; il a toutefois voulu ressentir les angoisses où tombent ordinairement ceux qui apportent de la résistance pour obeïr aux ordres du Ciel avec promptitude ; ou qui à regret font la volonté du Createur. Ionas pour avoir été l'un de ce nombre, apportant tant d'excuses d'aller à Ninive, se voit au moment de desesperer de sa vie au milieu du ventre d'un moustre dans le profond de la mer, & depuis encore lors qu'il crie pressé de détresses : le me meurs de fâcherie. Saint Matthieu remarque que nôtre Sauveur avoit comme forcé les Disciples

de s'embarquer une fois en sa compagnie.
 Qu'arriva-t'il aussi ? Incontinent la tem-
 peste les pensa perdre avec leur vaisseau ;
 c'est ce qui les obligea de l'éveiller & de
 lui dire, C'est fait de nous, si vous n'en
 avez pitié. Voila le paiement de ceux qui
 disputent de faire la volonté de Dieu, de
 prier à ses dispositions, & qui marchan-
 dent de suivre promptement & joieuse-
 ment où il les appelle. Ame fidele, que
 votre devise soit celle des Anges, que
 l'on commande de separer l'ivraie du bon
 grain. Voulez-vous, mon Dieu ? nous
 allons. Ne dites point que ce sera ni de-
 main, ni après : dites plutôt, Aujourd'hui
 je commence. C'est la resolution de Da-
 vid, & de tous les grands courages.

Salva nos ;
 perimus.

Matth. 8.

v. 25.

Vis ? imus.

Matth. 13.

v. 29.

Dixi : Nunc

cœpi.

Psal 72.

v. 11.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XI. SEMAINE.

LXXI. MEDITATION.

De la sueur de sang de Iesus.

II. Diman-
 che.

Factus est

Dieu ouvrit autrefois les bondes & les
 dignes des Cieux pour faire un delu-
 ge general, qui perdit la race des pe-
 cheurs. Aujourd'hui il ouvre toutes les
 veines de son Fils, avec tous les pores de
 sa tres-precieuse chair, afin de former
 une mer de sang qui sauve les hommes.

sudor eius

sicut gutta

sanguinis

decurrentis

in terram.

Luc. 22.

v. 44.

Dans l'accomplissement de cet heureux
 dessein conduit en notre faveur, ce cher
 Fils du Pere vivant trouve le moien de
 rassasier à son aise, le desir insatiable qu'il
 magnez, &

Rupti sunt

omnes fon-

tes abissi

&

cataractæ
coeli apertæ
sunt.

Gen. 7. v. 11.

avoit de se baigner tout vif dans son propre sang. Saint Dominique a quelquefois eu quelque semblable souhait : Iesus s'en est réservé l'effet , par un effort digne de la grandeur immense de son amour , qui ne sçauroit être satisfait , qu'en se saoulant , & s'il faut ainsi dire, en se veautrant dans cette tres-adorable liqueur qu'il fait à ce sujet sortir de toutes les parties de son corps. D'où vient qu'il se sert du silence de la nuit , & de la retraite d'avec les creatures , afin de n'avoir que le Ciel pour témoin de ce plaisir , que nous pouvons croire avoir été l'unique consolation de l'agonie de ce cher Redempteur. Ame fidele , ne pas fuir l'affliction lors qu'elle se presente , c'est vertu ; s'y nourrir & s'en engraisser , c'est perfection ; mais s'en gorger , s'y baigner dedans , & en faire un lit de délices l'exemple de Jesus , duquel Ieremie prophétise , qu'il se rassasiera d'opprobres ; c'est le couronnement de l'amour sacré. Voiez à quel degré de sainteté vous appartenez.

Saturabitur
opprobriis.

Thren. 3.

v. 30.

11. Lundy.

LXXII. MEDITATION.

Estrange sueur de Iesus.

Factus est
sudor ejus
sicut gutta
sanguinis
decurrentis
in terram.

Luc. 22.

v. 44.

CONsiderez que la maladie du peché étoit bien dangereuse , puis que pour la guerir il a fallu une si épouvantable crise. De vrai , entendit-on jamais , ou vit-on quelquefois une sueur si prodigieuse , suffisante pour former des grumeaux & des masses de sang caillé , apres qu'il s'est refroidi ? Iugez par les rui-

seaux qui coulent contre terre, quelles ont été les violences des tortures intérieures du sacré Sauveur, capables d'un effet qui ne sçauroit avoir rien de semblable dans la nature. Mais quoi? il lui a plu de punir en son sang précieux & saint les ordures execrables du sang des hommes aux desordres de la concupiscence, & les insolences furieuses de ce même sang, tant aux transports de nos coleres qu'aux extravagances des autres passions. Les plus énormes pechez & qui ont des suites si pernicieuses, ont-ils pas leurs saillies dans le sang? C'est de quoi le saint Roi David demandoit de loin la délivrance à Iesus-Christ, qu'il appelle deux fois le Dieu de son salut, disant : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae.* Psal. 50. v. 6.

Ame fidele, il faut dire que les accez des fièvres de vos passions ont bien de la malice, attendu qu'une si puissante saignée de Iesus souffrant pour tout le corps mystique, n'a pas encore apaisé ny les bouillonnemens insolentes de vôtre sang, ni les déreglemens pernicioeux de vos passions.

LXXIII. MEDITATION.

Iesus baigné dans son sang durant sa sueur. 12. Mardy.

IL y a grande difference entre David & Iesus-Christ : celui-là, faisant penitence pour les pechez personnels, disoit qu'il arrosoit son lit de ses larmes ; celui-ci, satisfaisant pour les pechez d'autrui, fait *sudor ejus* son lit dans le bain de son propre sang. *sicut gutta decurrentis*

in terram.

Luc. 22.

v. 44.

Lacrimis

stratum

meum riga-

vi.

Psalm. 6. v. 7.

Univerſum

stratum eius

verſaſti in

infirmi-
tate

eius.

Psalm. 40.

v. 4.

La couche ſur laquelle il ſ'eſt étendu contre terre, n'eſt qu'une foibleſſe générale, un abattement de toutes les forces de ſon corps, qui ſ'en vont avec le ſang de ſes veines & de ſon cœur. *Univerſum ſtratum eius verſaſti in infirmitate eius.* Ce divin Sauveur vouloit mourir peu à peu, ainſi qu'il arrive à ceux qui perdent leur ſang: Ici, il anticipe ſur ſa mort, & veut par avance reſſentir tout à la fois ce qu'un corps robuste, vigoureux, bien compléxionné, plein de ſanté, & en la force ou perfection de ſon âge peut éprouver de douleurs. Aux autres hommes, quand une partie eſt malade, l'autre eſt ſaine; ſi le mal preſſe beaucoup, les ſentimens deviennent aſſoupis; une peine en un endroit, divertit le tourment des autres: En Jeſus-Chriſt, par une diſpenſation miraculeuſe, également amoureuſe & cruelle, chaque partie n'eſt que trop ſenſible à ſa douleur, ſans que la vivacité de l'une diminue l'aigreur de l'autre. Ame fidele, venez voir ici la conſuſion de vos délicatelles, le reproche de vos plaintes, & la condamnation tant de vos murmures que de vos impatiences, lors qu'il plaîſt à Dieu de vous ranger en quelque ſorte d'épreuve d'affliction.

LXXIV. MEDITATION.

11. Mercredi.

*Iesus sans soulagement en sa sueur plus
qu'épouvantable.*

Admirez le souverain Redempteur trempé de son sang qui avoit pénétré tous ses habits, ils en sont tout mouillés, sans qu'il y soit essuié, ni soulagé d'aucune personne. Divine Mere, vous avez tenu son petit corps avec tant de netteté durant son enfance; où estes-vous maintenant qu'il a plus besoin de vos assistances, puis qu'il a résolu de se refuser toute sorte de soulagemens qu'il peut tirer de soi-même! Jamais les empressements de services de Marthe ne furent plus de saison; les larmes de Magdeleine qui ont lavé ses pieds, les cheveux qui les ont essuié, & les précieux baumes qu'elle y a versé & sur la teste; seroient mieux employez maintenant qu'en un autre temps. Au défaut des hommes, les Anges qui viennent servir au desert après son jeûne de quarante jours & de quarante nuits, l'abandonneront-ils de leurs soins durant cette souveraine desolation? Un de leur compagne est l'occasion de son extrémité: car il ne s'est pas plutôt présenté à lui qu'il est tombé dans les symptômes de l'agonie, suivie d'une sueur si épouvantable; comment appaiseroit-il ses peines, où essuieroit-il son sang dont il est mouillé? Mon Iesus, c'est ainsi que vous avez résolu de fouler tout seul la van-

*Et factus est
sudor eius
sicut gutta
sanguinis
decurrentis
in terram.*
Luc. 22.

v. 44.
Martha autem
semper sarage-
bat circa
frequens mi-
nisterium.

Luc. 10. v. 4.
Lacrimis
cepit riga-
re pedes e-
ius, & capil-
lis capitis
fuit ut gebat,
& oscula-
batur pedes
eius, & un-
guento un-
gebat. Luc.
7. v. 38.

Ecce Angeli
accesserunt
& ministra-
bant ei.
Mat. 4. v. 11.

Torcular
calevi so-
lus, & non
est vir me-
cum. *Is. 63.*
v. 3.

dange. Ame fidele, aiez au moins com-
passion de ses miseres. Vous allegerez les
peines qu'il prend pour vostre salut, si
vous entreprenez de bonne grace le tra-
vail de vostre avancement en son amour.
De vrai, il n'y a rien dans le Ciel ni dans
la terre capable d'amoindrir l'aigreur de
ses douleurs que les sollicitudes genereu-
ses des ferveurs de vostre charité.

11. leudy.

LXXV. MEDITATION.

La sueur du sang de Iesus.

*Factus est
sudor eius
sicut gutta
sanguinis
decurrentis
in terram.*
Luc. 22.
v. 44.

Saint Augustin raconte dans ses Con-
fessions, qu'Alipe son meilleur ami
estant conduit par l'importunité de ses
compagnons à Rome dans le Cirque,
pour y estre le spectateur des hommes,
qui pour donner du divertissement aux
assistans, s'égorgeoient les uns les au-
tres, sentoit que son cœur prenoit les
mêmes inclinations de ces desesperes à
la veüe de leur sang. Ame fidele, si
vous n'avez pas le courage des Martirs,
pour prendre leur resolution de répan-
dre vostre sang, à la veüe de celui du
divin Redempteur, meditez - en à tout
le moins les profusions amoureusement
rigoureuses, principalement durant que
vous assisterez au sacrifice de la Messe,
& en vos communions. Il sera bien
difficile que par ce moïen vous n'en
ressentiez la vertu toute puissante, pour
entreprendre ce qu'il y aura de plus ri-
goureux dans le monde, quand même
il faudroit mourir en la peine. Il est

vrai , que vous ne meritez point de participer à la vertu de ce sang adorable , selon la perfection des grands Saints : Mais aussi , les petits Aiglons succent le sang de la proie qu'ils ne scauroit dévorer , & les Lionceaux le lèchent en se jouant à l'entour. Faites mieux , collez vostre bouche en espiègle à quelqu'un des pores de cette divine chair , pour en tirer comme par le suçeron d'une agreable mamelle , cette précieuse liqueur. Icttez - vous éperduement en la poitrine de ce cher Iesus ; soiez - y comme une éponge insatiable , afin de vous y remplir de ce qu'il y a de plus pur en son cœur. Ne vous en separez point , que comme une sainte Sangsue , vous ne vous en soiez gorgée jusqu'à mourir. Vous seriez trop heureuse si vostre cœur y crevoit ; Il n'importe que ce soit ou de douceur , ou de douleur.

LXXVI. MEDITATION.

11. Vendre-

*Iesus se levant de sa priere vient trouver dy.
ses Apostres.*

LE Pere celeste ne veut pas exaucer son Fils qu'après une satisfaction tres rigoureuse qu'il desire tirer de lui. Les actions & les souffrances de ce divin Redempteur ne sont pas presentées par lui, ni receuës de son Pere pour la fin de nostre Redemption , que par la mort de ce même Fils. C'est sur la Croix que l'Apostre dit qu'il est exaucé pour la reverence

Et cum surrexisset ab oratione & venisset ad discipulos suos. Luc. 22. v. 45.

Preces sup. après qu'il eust prié avec larmes & avec plicationes. le cri d'une voix vigoureuse. Aussi Iesus que ad eum ne se leve pas de son Oraison comme qui possit il. aiant aquité nos debtes, c'est pour se lum saluum preparer d'en paier les interets avec ufacere, offe- sure, parmi tant de tourmens que l'on rens, exau- dispose de lui faire souffrir. Ce sera trois ditus est pro jours apres sa mort qu'il se levera, ressus- reverentia citant plein de gloire. Ame fidele, vous sua. Hebr. 5, pretendez en vain d'obtenir les faveurs v. 7. de Dieu, & d'ateindre la perfection des vertus, & du saint Amour, si premiere-

Surgite post ment vous ne lui avez pleinement satis- quâ sederi. fait par la penitence. Levez-vous après tis, qui mâ- ayoir esté assis, vous qui mangez le pain ducatis pa- de douleur. Manque de ce fondement, plu- nē doloris. sieurs après leur conversion ont fait des Psalms. 126, cheutes plus dangereuses que les pre- v. 2. mieres. Il n'y a rien de si délicat que les graces de Dieu; elles ressemblent à la

Dimiserunt manne qui n'estant pas renouvelée, se quidā ex eis convertissoit en vers. A moins que faire usque mane, un renouvellement continuel de vous- & scetere mesme, & de convertir souvent vostre cœpit ver- esprit à Dieu, il est à craindre que tant ses mibus. Ex. graces que les lumieres extraordinaires 16. v. 2. désirées hors du temps, ne vous servent Non altum d'occasions de plus grand malheur. Ne sapere, sed prenez pas l'essor si haut dès le commen- time. Rom. cement, craignez la chute, dit le grand 11. v. 20. Apostre.

LXXVII. MEDITATION.

11. Samedi.

*Iesus retourne jusqu'à la troisième
fois en la priere.*

Les sacrez Evangelistes ont apporté beaucoup de circonspection, pour représenter toutes les circonstances de la priere de Iesus, dont les principales sont, qu'estant en l'agonie, il persévéroit de prier suant le sang, & qu'il estoit retourné jusqu'à la troisième fois pour reprendre son oraison. Si le fils unique de Dieu, qui seul peut dire avec confiance: Mon pere je vous rends graces que vous m'écoutez toujours favorablement, ainsi que j'en suis assuré, n'est pas toutefois exaucé ni à la premiere, ni à la seconde, ni à la troisième fois, souffrant les douleurs de la mort, suant le sang & l'eau, & continuant sa priere l'espace de plusieurs heures; les vers de terre, que dis-je? les pecheurs que l'aveuglement ne croit point pouvoir estre exaucés de Dieu, presumeront-ils d'emporter incontinent ce qu'ils lui demandent en leurs oraisons? Ame fidele, ne perdez point courage, s'il ne vous donne point sur l'heure ni après beaucoup d'instances ce que vous desirez de sa bonté; ses refus pour l'ordinaire sont des feintes étudiées de son amour, afin d'acroitre tant vos serveurs que vos soumissions. Les graces que l'on obtient sans difficulté, excitent moins de gratitude pour en

*Relictis illis
iterum abiit
& oravit
tertio cum
dem sermo-
nem.*

Matth. 26.

v. 44.

Pater gratias ago tibi, quia audisti me.

Ego autem sciebam quia semper me audis. *Ioan.*

11. v. 4. 41.

Scimus quia peccatores.

Deus non audit; Sed si quis Dei cultor est, &

voluntatem eius facit, hunc exaudir. *Ioan.* 6.

v. 31.

E iij

remercier le bienfauteur : Comme elles n'ont point beaucoup coûté à les acquérir, l'esprit n'en fait pas toute l'estime qu'elles méritent. Et puis, le couronnement de l'oraison, c'est la persévérance. Il n'y a que la patience qui fasse savourer les fruits délicieux que Dieu tient cachés dans la ferveur continuée de sa pratique.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XII. SEMAINE.

32. Dimanche.

LXXVII. MEDITATION.

*Iésus va & vient de l'oraison
à ses Apostres.*

*Venit iterum,
& relictis
illis iterum
abiit & o-
ravit.
Matth. 26.
v. 43-44.*

L'Etat présent d'extrême désolation que souffre l'aimable Iésus durant son agonie & durant sa sueur prodigieuse, où il verse son sang en abondance, ne lui fait rien relâcher ni de ce qu'il doit à Dieu son Père, ni de ce que la charité demande des soins de sa bonté pour le prochain. Il s'acquiesce heureusement de l'un & de l'autre de ces devoirs avec autant de vigilance que de douceur, avec autant de vagueur que d'amour. L'acablement de son corps & les angoisses dernières de son ame au lieu de l'en dispenser, pour céder à la violence trop excessive de son affliction, lui servent au contraire de moyens de réussir en tous les deux. O courage digne du fils unique de Dieu ! Ame fidèle, la meilleure disposition que Dieu désire de votre esprit, afin

de vous unir parfaitement à son amour, c'est l'estat de la Croix interieure parmi les tribulations & les autres persecutions dela vie : c'est de là , où vostre ame prendra une plus forte adherence , un appui plus ferme , & un établissement plus genereux en la bonté souveraine de son Createur : Et pour devenir utile aux autres , où chercherez-vous de la vertu, que dans l'imitation de la croix , en laquelle le sacré Iesus vous a sauvée ? Ne croiez donc pas avoir encore réussi pour vostre perfection & pour l'avancement de la gloire de Dieu si vostre cœur n'a pas pris les teintures des douleurs & des sentimens de celui de JESUS-CHRIST.

LXXIX. MEDITATION. 12. Lundy.

*Iesus reproche à saint Pierre, à saint Jacques
& à saint Jean qu'ils dorment.*

V Oila veritablement un reproche bien *Quid dormitis ?*
honteux à des personnes qui sortoient de faire leur premiere communion. *Luc. 22.*
Il sembloit qu'ils devoient avoir eû les *v. 46.*
premices des graces que le tres auguste Sacrement contient en la source ; Ils venoient d'ouir tant de belles instructions prononcées avec une Rhetorique toute divine , & avec un amour tout puissant, dans la sale du saint Cenacle : Ils se laissent neanmoins gagner incontinent à la nonchalance , sans faire poids sur les avertissemens charitables de la Verité, qui ne sçauroit ni tromper ni estre déceüe. Ils sont réveillés jusqu'à trois fois

E iiii

Cogitationes mortaliū timidæ, & incertæ providentiæ nostræ.

Sap. 9. v. 14.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte: nequid loquar inimicis meis, prævalui adversus eum.

Pf. 12. v. 5.

par le sacré Sauveur. Mon Dieu, que la faiblesse des hommes est grande! Ha! que nos pensées sont inconstantes, & nos providences incertaines, ainsi que le Sage l'assure. Ame fidele, à la veüe de l'exemple de ces Princes de l'Eglise, de ces Geants dans les sacrez ministeres, après tant d'avertissemens interieurs & exterieurs, après tant d'experiences de vos propres infirmités, continuerez-vous toujours de n'estre point sage & de demeurer assurée? Ne vous flatez pas en une affaire de si haute consequence: lors que vous penserez estre mieux, défiez-vous davantage de vos forces. Dites de grand cœur à Dieu: Mon Seigneur éclairez les yeux de mon esprit des lumieres agreables de vostre grace, de crainte que je ne dorme d'un sommeil mortel, & que l'ennemi ne se vante qu'il m'a vaincu honteusement.

12. Mardy.

LXXX. MEDITATION.

Iesus dit à ses trois Disciples: Veillez & priez de crainte que vous n'entriez dans la tentation.

Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem
Matth. 26.
v. 41.

LA tentation que Iesus veut que ses Apostres évitent tant par la veille que par l'oraison, c'est l'épouvante & le scandale de sa capture, en suite de laquelle ils prirent tous la fuite, & saint Pierre le renia par trois fois avec beaucoup de lâcheté. Il les avertissoit que son conseil regardoit plus leur interest que le

lien propre ; Il les prioit que s'ils avoient si peu d'amour pour leur bon Maître, & si son affliction presente ne touchoit point leurs cœurs de compassion ; au moins qu'ils eussent une pitié charitable de leur propre malheur sur le penchant de la tentation prochaine qui menaçoit de les perdre. Il leur proposoit qu'ils ne se fiasent pas trop sur ce qu'il avoit beaucoup d'amour pour eux , qu'il les avoit fait ses Apostres & qu'il leur avoit confié les secrets des affaires de plus haute importance de son Roiaume. Ame fidele , aprenez de là que les plus spirituels ont obligation d'avoir plus de saintes sollicitudes. Les grands biens sont ordinairement suivis de grands maux. Les plus belles fortunes sont exposées à des chutes plus defastreuses , & qui ont plus de laideurs. Veillez donc pour prevoir les artifices du demon & de la chair , & priez afin d'avoir la force, le merite & la gloire de les vaincre.

LXXXI. MEDITATION.

Priez afin que vous n'entriez pas dans la tentation.

12. Mercredi.

EStre privé de tentation n'est pas toujours ni en nostre pouvoir , ni conforme à la volonté de Dieu. Il veut que quelquefois nous soions tentez. Assez souvent il est lui-même nostre tentateur en la maniere qu'il le fut d'Abraham , pour éprouver nostre foy, pour pu-

Orate ut nō intretis in tentationem
Luc 22.
v. 46.

E v

riser nostre amour, pour accroître nostre vertu, pour donner de nouvelles beautés à nostre mérite, & pour ajouter à nostre couronne une plus grande gloire. L'aimable Sauveur nous donne seulement avis & à ses Disciples, de ne pas entrer dans la tentation; c'est à dire, de ne lui pas donner lieu de nous occuper par nostre faute, de gagner nostre consentement, de posséder nostre liberté, & de nous commander comme à des esclaves. C'est prudence de se préparer à la tentation pour la combattre; le Sage le veut ainsi: Pour ce dessein, il faut faire provision d'armes propres, de crainte d'estre vaincu. Si c'est un grand malheur de succomber à la tentation; ce n'est point un grand bien de n'estre pas du tout tenté. Ame fidele, l'on ne sçait comment il se faut prendre après vous: sans tentation, vous ne valez pas beaucoup; & avec la tentation vous vous perdez. Pleurez votre misere, prenez des dispositions d'esprit qui soient plus courageuses.

Fili accedes
ad servitutē
Dei, sta in
iustitia &
timore; &
præpara
animam tuā
ad tentationem.

Eccle. 1. v. 3.

11 Leudy.

LXXXII. MEDITATION.

Iesus avertit ses Apôtres que l'esprit est prompt, & que la chair est faible.

Spiritus qui
sem prom-
pus est: ca-
ro autem
frms. Matt.
26. v. 39.

Méditez que la faiblesse de l'esprit est comme l'appanage de la nature des hommes: c'est la promptitude amoureuse et saintement fervente de l'ame, qui appartient à la perfection

de la grace. Ce sont les enfans de Dieu, *Quicumque*
 dit saint Paul, qui sont possédez. & possédés *enim spiritu*
 sez par son Esprit. Les Animaux mi- *Dei agun-*
 sterieux du Prophete se laissoient ravir *tur, ii sunt*
 à la puissance de ses mouvemens; aussi *filii Dei.*
 leurs progrès estoient continuels sans *Rom. 8.*
 interruption, leurs avancements vigou- *v. 14.*
 reux sans lassitude, leurs transports s'e-
 tendoient toujours plus avant sans ja- *Vbi erat*
 mais retourner en arrière, ni revenir sur *impetus spi-*
 leurs voies. Ame fidele, je ne scaurois *ritus, illuc*
 vous le dissimuler; la lâcheté des efforts *gradiebantur,*
 ne s'accommode pas bien avec la grace *nec re-*
 du saint Esprit; la tiédeur de la dévotion *vertebantur*
 est l'ennemie de la ferveur, non interrom- *cum ambu-*
 puë de la charité; & le relâchement du *larent.*
 premier esprit, conduit infailliblement *Ezech. 1.*
 à la mort. Il est impossible de plaire *v. 12.*
 Dieu, si l'on ne s'avance; c'est le con-
 trister que faire les exercices avec lan- *Sic stulti*
 gueur; & c'est se disposer à l'aveugle- *estis, ut cum*
 ment final, que de déchoir de la perfec- *spiritu ce-*
 tion du saint amour, où l'on s'estoit avec *peritis, nunc*
 assez de bonheur avancé. Craignez ce que *carne con-*
 crie l'Apostre: qu'après avoir commencé *sumimini.*
 par l'esprit, vous ne paracheviez par la *Gal. 3. v. 3.*
 chair,

LXXXIII. MEDITATION. 12. Vendre

lesus donne des avertissemens charitables dy.

de la promptitude de l'esprit & de la
foiblesse de la chair.

LE souverain Maître de l'univers de- *Spiritus qui-*
 couvrit à ses Apostres un secret en la *dem pr m-*
 vie spirituelle, qui ne trompe que trop *pus est, cito*

autem in-
firma. Matr.
26. v. 39.

souvent beaucoup d'ames devotieuses & c'est la confiance que l'on établit sur l'estat de la ferveur ou de la resolution presente. Ne vous arrestez pas là , leur dit-il , attendu que l'esprit est prompt , & que la chair est infirme. Je connois que vous avez maintenant beaucoup de volonté de ne me point abandonner ; souvenez-vous toutefois que l'affection naturelle qu'a votre chair pour la conservation de la vie , a d'autant moins de force pour vaincre les persecutions avec les menaces des tourmens & de la mort , qu'elle est puissante à desirer les honneurs , les

pour votre salut, & le plus auant pour
vostre perfection.

LXXXIV. MEDITATION. 12. Samedi.

*Jesus a voulu ressentir en sa façon que
l'esprit est prompt, & que la chair
est bien infirme.*

Saint Paul a raison de dire, que le
Fils unique de Dieu fait homme,
s'est rendu semblable à ses freres, afin
de devenir misericordieux, par l'effet de
la compassion douloureuse de son cœur,
ressentant lui-même nos miseres; &
éprouvant en sa façon que l'esprit est
prompt, & que la chair est foible. De
vrai il a voulu sçavoir par l'experien-
ce, la rigueur du combat entre la chair
& l'esprit, entre le desir & la fuite,
entre l'amour & la crainte, entre la
joye & la tristesse; afin que tout con-
tribuaît à rendre ses douleurs excessives.
Si les desirs saintement impatiens avec
les langueurs divinement amoureuses de
son cœur pour les tourmens, n'em-
peschent pas que la partie sensible ne
craigne, ne pâlisce, ne s'ennuie, & ne
semble fuir aux aproches de la mort;
encore qu'elle la desirast passionnément,
quand en cela elle suivoit l'ardeur ou
promptitude de l'esprit; nous étonne-
rons-nous des repugnances & des autres
ressentimens des simples hommes, desquels
la nature n'est pas apuée sur la vertu

*Spiritus qui
sem promptus
est, caro autem
infirmum.
Matth. 26.
v. 39.*

*Debit per
omnia fra-
tribus assi-
milari, ut
misericors
fieret, & si-
delis Ponti-
fex ad Deum
ut repropie-
tiaret delic-
ta populi.
Hebr. 2.
v. 17.*

toute-puissance d'une personne divine, ainsi qu'en Iesus-Christ ? Ame fidele, ne vous desolez pas, si vous retombez après vos résolutions, si quelques langueurs affoiblissent vos ferveurs, & si l'inconstance ou pesanteur de vostre chair arreste les mouvemens ravissans de vostre esprit ; c'est assez que vous renouvelliez les bons propos de celui-ci, à la mesure des résistances de celle-là.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XIII. SEMAINE.

LXXXV. MEDITATION.

Iesus dit à ses trois Apostres : Est-il possible que vous n'ayez pas seulement pu veiller une heure avec moi ?

13. Dimanche.

Sic. non posuisti unam horam vigilare mecum ?
 Match. 26.
 v. 39.

PAR deux fois nostre celeste Sauveur quite son Oraison pour avertir les Apostres de se tenir sur leurs gardes. Les affaires importantes qui le touchent de si près, ne l'empêchent pas de veiller sur ceux desquels il avoit entrepris la direction amoureuse : le soin qu'il a de leur bien, est accompagné d'une correction toute détrempée des douceurs de sa divine charité, & ménagée par une adresse digne de la souveraineté de sa sagesse. Il ne les appelle point ni laches, ni poltrons, ni endormis, ni paresseux, ni hommes de belles paroles, en un temps où il alloit estre exposé à la rage de ses ennemis. Est-ce donc ainsi, leur dit-il

que vous n'avez pû veiller une heure seulement en ma compagnie ? Je sçai que vous en avez eu le desir : Mais quoi ? le sommeil est plus puissant que vostre resolution. Sur donc mes bons enfans, éveillez-vous, reprenez vos esprits, que vostre résistance lasse vostre sommeil. C'est sur la douceur de cette mansuetude vigilante, que tous les hommes doivent venir estudier leurs devoirs. Une semblable pratique feroit capable de produire des miracles sur ceux qui ont besoin de correction fraternelle, ou de direction paternelle. Ame fidèle, écoutez incessamment la voix agreable de Iesus qui vous éveille au dedans. Il suffit de vous dire que sa Passion tres-amere est le réveil des dormans. Si elle ne produit pas cet effet en vous ; dites assurément, que vous estes assommée d'un sommeil plus que lethargique.

LXXXV. L. MEDITATION.

13. Lundy.

*Les Apostres étoient tellement assoupis
qu'ils ne sçavoient que
répondre.*

Saint Marc s'est arresté singulierement *Erant oeu-*
à représenter, que saint Pierre, saint *li eorum*
Iacques & saint Jean se voyant avertis *granati,* &
avec des raisons aussi charitables que pres- *ignorabant*
santes par leur bon Maître, ne sçavoient *quid respon-*
que lui répondre ; *Ignorabant quid respon-*
darent ei, tant ils estoient étourdis de ce Marc. 14.
qui se passoit, & tant ils estoient assom- v. 39.
mez de sommeil aussi bien que de tristesse.

Leur propre conscience les estonnoit plus que tout le reste ; elle représentoit à leur esprit avec leurs obligations, leurs protestations & leurs résolutions précédentes ; & d'autre côté, elle leur mettoit devant les yeux leur honte de se comporter si brutalement en la compagnie d'un si cher Maître, réduit en un état d'extrême desolation. Ainsi celui qui fut chassé de la salle des nocces demeura muet, lors que le Roi le reprit qu'il estoit entré sans la robe nuptiale. Ames fideles, que pouvez-vous répondre aux reproches que le même Sauveur vous fait tous les jours intérieurement de vos négligences à son service, du peu de fidélité que vous apportez pour correspondre à ses graces, & de vos langueurs à faire profiter un si grand nombre d'aides puissans du salut qu'il vous presente sans cesse ? Il est vrai, mon Dieu, les faveurs excessives ne se paient que par le silence ; c'est assez que le cœur témoigne sa gratitude par les effets, tandis que la langue demeure interdite sous la grandeur de ce qui surpasse tant la pensée que le pouvoir de la creature. Quoi que je puisse faire, il me restera toujours beaucoup de sujets d'admiration, & de raisons pour me confesser serviteur inutile.

At ille ob-
mutuit.

Matth. 22.

v. 12.

LXXXVII. MEDITATION.

*Les Apôtres n'avoient pas le mot à répondre,
lors que Jesus les éveilla.*

13. Mard.

Jesus se plaint avec beaucoup de justice chez le Prophete, qu'il a tourné les yeux de tous côtez, pour voir s'il trouveroit quelque consolation en quelque part. Helas ! où irez-vous divin Sauveur ? à votre Pere ? il y a si long-temps que vous le priez, & que vous repetez que vous êtes son Fils ; il ne daigne point seulement vous répondre une seule parole. Yrez-vous à vos Apôtres ? Ah ! ils dorment profondement. Vous adresserez-vous aux trois autres plus fervens & vos mieux aimez ? Ils sont si estourdis, dit saint Marc, qu'ils ne savent que vous dire. Quoi que vous les repreniez, que vous les éveilliez, que vous les exhortiez, ils demeurent comme des statuës, affommez d'ennui, de sommeil, & d'estonnement. Vous retirerez-vous enfin dans vous-même ? Mon Dieu, les avenues sont fermées aux lumieres superieures, pour venir consoler la partie desolée. Vous voila comme suspendu entre le Ciel & la Terre, entre Dieu & les creatures, sans pouvoir respirer sensiblement aucun renfort, ni d'un côté ni d'un autre. Ame fidele, voici un riche sujet de donner de l'exercice aux plus saintes affections de votre esprit, de déployer les plus tendres compassions de votre cœur, & de faire prendre à

*Et ignorant quid
responderent ei*

Marc. 14.

v. 39.

*Sustinui qui
consolaretur & non
inveni.*

Psal. 68.

v. 21.

vôtre volonté la résolution généreuse de travailler à l'épuisement total de toutes les satisfactions sensibles, qui nourrissent avec tant de mauvais succe z la propriété de votre amour.

13. Mercredi.
dy.

LXXXVIII. MEDITATION.

Jésus dit à ses Disciples : Dormez maintenant & vous reposerez.

*Dormite
iam & re-
quiesce.
Matth. 26.
v. 45.*

CE sont ici des paroles les plus épouvantables de toutes celles que le Sauveur puisse adresser à une âme, qui est abandonnée tant à ses propres faiblesses, qu'à l'assouvissement de sa propre volonté. Ce malheur est d'autant plus grand, que Dieu a premièrement pratiqué beaucoup de patience, de soins & d'inspirations, pour retenir l'esprit en son devoir. Ce souverain Seigneur menaçant la fausse prophétesse Jézabel de sa porte finale, dit par la bouche d'un Ange dans le Livre de l'Apocalypse, qu'il l'enverra coucher en son lit. Malheur à celui, que Dieu n'éveille point souvent par les rigueurs de ses épreuves. Malheur encore pour l'âme, qui à raison de son humeur mauvaise, ou pour son indispotion à se corriger, ravit aux Directeurs & aux Supérieurs la volonté courageuse de l'éveiller. Il n'y a rien de plus dangereux en la vie, que la prospérité qui demeure sans punition. Cette sorte de félicité est la mère nourrice de l'impiété dans les méchans & dans les spirituels, elle est

*Ecce ego
mittam eam
in lectum.
Apoc. 2.
v. 22.*

*Miserere
impio &
non discet
iustitiam.
Isa. 26.
v. 10.*

cause de grande ruine. Ame fidele, priez Dieu qu'il ne vous abandonne de cette sorte de misericorde, cruelle qui éloigne les impies de sa sainteté, & qu'il ne retire pas de dessus vous les effets de la douce colere de son zele, avec lequel il perfectionne ses élus.

LXXXIX. MEDITATION.

13. lundy.

Dormez & prenez le repos.

LEs hommes n'avoient pas encore pû ni reposer ni dormir à leur contentement, à raison de la grosse dette dont ils étoient redevables envers Dieu. Da vrai celui qui doit beaucoup ne sçauroit dormir en repos, qu'il ne se soit acquité premièrement : Maintenant que Iesus a satisfait au delà des termes de la rigueur, nous avons lieu de dormir en assurance : Au moins que cela, donnez-moi un homme qui eût pû vivre sans crainte, durant un seul moment : Ha ! que de langueurs eussent souffert les ames genereuses ; que de soupirs pour les cœurs courageux : & que de desespoirs en tous les hommes ! Tobie boit, mange, se rejouit & se repose, tandis que l'Ange Raphaël entreprend le voiage, se charge de l'acquit de la cedula, reçoit l'argent, & retourne pour rendre toute la somme à ce nouveau marié. Iesus fait encore plus que tout cela : Durant qu'il me commande le repos de l'esprit, qu'il me permet des plaisirs legiti-

*Dormite
iam & requiescite.
Marc. 14.
v. 41.*

*Tobia 8. &
9.*

mes, qu'il me souffre des divertissemens
reglez, qu'il me demande la confiance
en sa miséricorde, qu'il me conseille le
sommeil de la contemplation; il se char-

Verè lan- ge de mes debtes, il fait l'expiation ri-
guores no- goureuse de mes crimes, & il se livre
stros ipse aux supplices épouvantables que j'avois
rulit, & do- meritez. En verité, il a porté nos dou-
lores no- leurs, & nous avons été gueris par ses
stros ipse blessures, ainsi que le raconte le Prophe-
portavit. te. Ame fidele, vous êtes sans excuse, si

Isa. 53.

u. 4.

vous manquez de vous sauver, & de
vous perfectionner, étant si à vostre
aise.

13. Vendre-
dy.

X.C. MEDITATION.

Dormez & reposez.

*Dormite
iam & re-
quiescite.*

Matth. 26.

v. 45.

VOici pour la dernière fois que Jé-
sus vient trouver ses Apôtres. Et quoi
qu'il continuë toujours de les exhorter
tant à la veille qu'à l'oraison, il ne lais-
se point toutefois de compatir à leur
foiblesse, & leur accorder enfin qu'ils
dorment contents & qu'ils se reposent
à plaisir. Il est vrai que Judas s'appro-
chant, il leur dit, ainsi que saint Marc
l'a écrit, C'est assez: *sufficit*, & saint Ma-
thieu, Levez-vous, allons. La conduite
est imprudente de celui qui n'accorde rien
à l'infirmité de l'homme, soumis à sa
direction. Vouloir en toutes choses être
la regle nécessaire des autres, c'est con-
duire des aveugles en aveugle. Le plus sou-
vent l'on expose tout au hazard en pen-
sant tout gagner. N'avoir point de con-

*sufficit: ve-
nit hora.*

Marc. 14.

v. 41.

*Surgite ca-
mus.*

Matth. 26.

v. 45.

descendance, c'est ne point avoir de compassion ; Qui ne sçait compatir, a le cœur vuide de charité. Quiconque vit sans amour, devient cruel ; & la cruauté est en ceci d'autant plus dommageable, qu'elle se décharge sur les membres mystiques de Iesus-Christ, je veux dire sur les âmes rachetées de son sang. Ame fidele, ne vous flattez pas de ces veritez, pour demander de vos superieurs, de vos Directeurs, de vos Confesseurs, de vos pere & mere, ou de vos Prelats, plus que leur conscience & leur fidelité pour Dieu & pour vous leur peut permettre : S'ils sont obligez de s'accommoder, ils sont pareillement tenus de vous sauver.

XCL MEDITATION.

Sus levez-vous, voigi le traistre qui s'approche.

13. Samedy.

N'Est-ce pas un sujet de confusion pour les onze Apôtres, de ce que le sacré Sauveur les éveille, tandis que Iudas n'a pas encore fermé les yeux ? Tant il est veritable que le Roïaume du peché est plus puissant dans les impies, que celui de la grace en plusieurs âmes justes. Tout ce qui pourroit être propre pour donner la consolation à l'aimable Iesus est endormi pour lui ; Au contraire, tout ce qui est capable de le tourmenter & le faire mourir, est plein de vivacité, d'attention, de souci & d'action. Sus, dit-il, levez-vous, marchons, le traistre s'approche, il est déjà venu, & vous n'avez

Surgite enim, ecce qui me tradet prope est.
Marc. 14.
v. 45.

Humanum pas encore bougé de votre place. **Divin**
dicopropter Redempteur, c'est ainsi que votre a-
infirmi-mour a fermé toutes les avenues aux con-
tem carnissolations; & qu'il a ouvert toutes les por-
vestra:tes aux miseres qui vont vous rendre un
enim exhi-spectacle horrible de douleurs. Ame fide-
buiſtisle, vous devriez mourir de honte, de ce
membra ve-que les reprévez ont plus de ferveur
stra servire-pour persecuter Iesus-Christ, que vous
immunditi-n'avez de zele pour procurer sa gloire:
& iniquitaticeux-là prennent plus de peine à se dam-
ad iniquita-ner, que vous n'employez de diligence à
tem :vous sauver. Rougissez de vous laisser de-
nunc exhi-vancer à ces malheureux. Renouvellez
bere mem-souvent votre intention; rendez-la la
bra vestraplus actuelle que vous pourrez. Au moins
servire ju-sachez de donner autant à la sainteté que
ſtitiz in ſan-vous avez autrefois donné au vice & à
ctificatio-l'iniquité.
nem.

Rom. 6.

v. 19.

13. Diman-
che.

Ecco appro-
pinquavit
hora, & fi-
lius hominis
tradetur in
manus pec-
catorum.

Matth. 26.

v. 45.

Melius est
ut incidam

XIV. SEMAINE.

XCII. MEDITATION.

Voici l'heure que le Fils de l'homme sera
livré entre les mains des pecheurs.

Méditez sur ces paroles de Iesus à ses
 Apôtres, quand il vint les éveiller
 la dernière fois: Voici l'heure que le Fils
 de l'homme sera livré entre les mains des
 pecheurs. Ah! mains cruelles! David ai-
 moit mieux tomber entre les mains de
 Dieu: Il nous juge, dit le Sage, avec cir-

conspection, il dispose de nous avec hon-
 neur, & il nous châtie avec amour : Les
 pecheurs au contraire, traittent le Fils de
 leur Createur avec insolence, ils le jugent
 passionnément, ils le tourmentent par ex-
 cez, & ils le font mourir poussez d'une
 haine plus qu'enragée, lors qu'il s'aban-
 donne gracieusement à leur discrétion.
 Voiez comment il est encore tous les jours
 méprisé des impies, baffoté des Hereti-
 ques, injurié par les blasphémateurs, hu-
 milié par les incestueux, profané par les
 sacrileges, foulé aux pieds par les mau-
 vais Princes, exposé à la risée par les Pre-
 lats scandaleux, persecuté par les Reli-
 gieux confusibles, & chargé d'opprobres
 par toute sorte de monstres d'iniquité.
 Voila, dit-il, l'heure qui est venue; hélas!
 c'est à tous momens, en tous lieux, de jour
 & de nuit, aux champs & à la ville, en se-
 cret & en public, en toutes les nations, en
 toutes les conditions, en tous les âges &
 les sexes, au corps & en l'ame, aux puis-
 sances interieures & exterieures, aux biens
 temporels & spirituels. Ame fidele, ne
 prenez pas la premiere la pierre, pour la
 jeter contre les autres; vous n'êtes pas
 plus innocente qu'eux. Quand il a été en
 vôtre pouvoir, vous n'avez point fait
 meilleur parti à cet adorable Sauveur, ni
 à son Pere, ni au saint Esprit.

in manus
 Domini :
 multæ enim
 misericor-
 diæ eius
 sunt, quam
 in manus
 hominum.

2. Reg. 24.
 v. 14.

Tu autem
 dominator
 virtutis cum
 tranquillita-
 te judicas,
 & cum ma-
 gna reve-
 rentia dis-
 ponis nos.
 Sap 12.
 v. 18.

14. Lundy.

XCIII. MEDITATION.

*Le Fils de l'homme sera livré entre les
mains des méchants*

*Filius ho-
minis tra-
datur in
manus pec-
catorum.*

Match. 26.

v. 45.

Iudas & les Juifs sont appelez les pe-
cheurs, entre les mains desquels Iesus
se livre volontairement : De vrai, jamais
il n'y eut nation plus pervertie que celle-
là. Dieu qui se sert du mal pour le con-
vertir en bien, conformément aux regles
de sa bonté, voulut naître, vivre & mou-
rir en un temps que ces malheureux
avoient élevé leur malice, jusqu'au plus
haut degré d'impiété qu'elle pouvoit
monter ; afin d'avoir occasion de souf-
frir des tourmens d'autant plus épouvan-
tables. La bonté souveraine a voulu
combattre contre une malice extrême ;
c'estoit pour la vaincre comme à la tête,
non pas en la punissant, mais en la
guérissant. Et ce qui est encor plus digne
d'admiration, c'estoit pour la changer
en bonté, par une transformation mira-
culeuse, digne production d'un amour
tout-puissant. Ne convertit-il pas par
le ministère de la Predication de saint
Pierre incontinent apres son Ascension
dans les Cieux, ceux-là même qui l'a-
voient fait mourir, pour les rendre ses
amis ? Ame fidele, j'accorde que vous
avez de puissans ennemis ; Ce n'est
pas le plus grand malheur qui vous
puisse arriver. Je veux croire que vous
avez en tête beaucoup de choses qui vous
contredisent. Toutefois, beaucoup d'a-
mour,

mour beaucoup d'adresse , une patience véritablement héroïque , feront sur ceux qui vous sont contraires , le même miracle de Iesus. Enfin si vous voulez profiter , combattez toujours les têtes de vos imperfections ; allez frapper au gros de l'arbre ; fouillez jusqu'aux racines , pour mettre en leur place les plantes genereuses des vertus solides.

XCIV. MEDITATION.

14. Mardy.

*Le Fils de l'homme sera mis par trahison
entre les mains des pecheurs.*

Tout l'univers se mêle de livrer Iesus. Ne pensez pas que Judas ait été le premier. Le Pere Celeste l'avoit déjà livré pour nous, ainsi que l'assure le saint Apôtre ; Et Iesus pour se conformer à l'amour de son Pere , se livre soi-même par un transport digne de l'excez de sa charité. O amour de Iesus, traître à Iesus ! il livre le Roy pour le salut de l'esclave ; le Createur pour sa creature ; le Fils de Dieu éternellement vivant , pour le rachapt du pecheur criminel. Il se livre à Judas , qui le livre aux Juifs ; ceux-ci aux Gentils ; les uns & les autres à la Croix ; & la Croix à la mort. O que de trahisons cruelles ! ô que de mains impitoiables & severes ! Ame fidele , c'est vous qui êtes la cause de toutes ces rudes trahisons. Vous continuez encore , tandis que vous differez de vous livrer entre les mains divines. Que

*Filius hominis tradetur
in manus
peccatorum.*

Matth. 26.

v. 45.

Pro nobis

omnibus

tradidit il-

lum.

Rom. 8.

v. 32.

Tradidit se-

metipsum

pro me.

Gal. 2.

v. 20.

vous importe qu'il vous abandonne aux
persecutions des malices des creatures,
si vous souffrez sans resistance, tout ce
que sa bonne providence disposera de vô-

Et non pe- tre vie
ribunt in æ- ternité
ternum, & tous le
non rapiet. Aucun
eas quisquæ forcer
de manu donné
mea. cœur.

*Joan, 10.
v. 28.*

XCV. MEDITATION.

14. Mer-
credy.

*Iesus n'avoit pas encore achevé de parler,
que Judas s'approche.*

*Adhuc eo
loquente ve-
nit Judas.
Marth. 26.
v. 46.*

VOiez en ce traître, l'extremité du
malheur où tombe l'homme qui se
laisse gagner à sa passion, sans avoir pro-
posé premierement à sa raison ce qu'il
doit entreprendre, pour le regler avec
jugement, & pour le corriger par la pré-
voyance de ce qui peut arriver. D'où vient
qu'après, on se trouve dans des occa-
sions sans remede, attendu certaines cir-
constances qui engagent insensiblement
dans le precipice. Helas ! que peu de cho-
se au commencement devient un grand

Impossible mal à la fin ; que les entrées legeres ont
est enimeos des issues defastreusement préjudiciables,
qui semel & que peu d'inconsideration a été cause
sunt illumi- d'horribles aveuglemens ! Ame fidele, fai-
nau gusta- tes-vous sage sur l'exemple de Judas ;
verû. etiam n'entreprenez jamais aucun dessein pour

quelque prétexte que ce soit, qu'après le donum calme de vos passions, & apres une consultation aussi prudente que serieuse, que vous ferez en la presence de Dieu, vous sont spirituellement de tout propre interest. Mourez vous sanctifié & mille fois, plutôt que de relâcher jamais prolapsi de la moindre de vos résolutions pour le salut, rursus bien : L'expérience fait voir trop souvent, renovari ad que manquer à cela est cause de grandes pénitentiâ; ruines dans les âmes. Ce malheur est rursus cru-suivi d'un autre plus effroyable; c'est cingentes que fort peu reprennent les premières in semetip-routes du bien que l'on a quitté. Saint filium Paul y remarque de l'impossible en cel-Dei & osté-les qui ont savouré au milieu des lu-tui haben-mières célestes les douceurs de la graces. de Dieu.

Heb. 6. v. 4.

XCVI. MEDITATION.

Voilà que Judas, un des douze Apôtres de Jesus s'approche.

14. lundy.

IL n'y a rien de si méchant que l'effron-terie d'un homme abandonné de Dieu n'entreprenne; il n'y a rien de si saint qu'il ne profane, ni rien de si divin qu'il ne persécute. L'aveuglement, la temerité, la précipitation & l'assurance impudente qui a banni la crainte de son cœur, sont quatre bestes de compagnie qui violent toutes les loix divines & humaines en l'esprit, où elles se rencontrent. Cela se voit en la personne du traître Judas; d'Apôtre qu'il étoit, il devient le plus insolent homme de la terre. Il ose ce que les Demons & les plus enragez entre les en-

*Ecce Iudas
unus de
duodecim
venit.
Matth. 26.
v. 46.*

nemis de Iesus-Christ, n'avoient pas encore eu la hardiesse d'entreprendre sur sa Personne auguste & sacrée. Homme fidele, apprenez ici que le dernier degré du malheur d'une ame, c'est de s'estre avec trop d'inconsideration enragée peu à peu & par progres, dans la rude & plus qu'épouvantable condition de faire mal comme par necessité. Voila comment l'accoûtumance aux moindres imperfections établit en l'homme comme une seconde nature. Ne faire le bien que par occasion, & faire le mal par inclination, c'est la peine d'un damné & l'humeur d'un Demon.

14. Vendredy.

XCVII. MEDITATION.

Surgite en-

Iesus va au devant du traître.

mus; ecce qui me tra-

Iesus n'a point de crainte ainsi que David: celui-ci, disoit parlant d'Absalon son fils: Faisons de crainte qu'il ne soit

des prope est.

plus diligent que nous: le Sauveur au

Marc. 14. v. 41.

contraire, va au devant de Judas & de son

Surgite fu-

armée, pour la devancer avec prompti-

giamus, se-

tude dans le dessein que ce maudit traître

stinata e-

avoit conçu de le livrer. L'avarice de Ju-

gredi, ne

das, l'envie des Prêtres, l'ambition des

forte ve-

Princes, la malice du diable, & la rage des

biens occu-

soldats ont eu moins de diligence, que

per nos, &

l'amour de Iesus. Le saint Esprit assure

impellat su-

que la sagesse divine previent ceux qui

per nos rui-

la cherchent, afin de se montrer la pre-

miere. Cela se trouve veritable non seu-

lement à l'endroit des ames qui la desi-

rent pour leur salut, elle va de plus au

2. Reg. 15. 7. 14.

devant des autres qui la cherchent pour l'occuper
la faire mourir. Aimable Sauveur, l'ab- qui se con-
sence des tourmens vous afflige, & leur cupiscunt,
presence tout au contraire anime vôtre ut se prior
courage. Vôtre charité sans doute, a des illis osten-
aîles de feux & de flammes, ainsi que le dat.
dit l'Epouse sainte. David vous contem- *Sup. 6. v. 14.*
ploit comme un puissant geant plein de Lampades
joie, prest à courir. Ame fidele, c'est une *eius, lamp-*
marque tres infallible que vous avez des ignis
bien peu de l'amour de Jesus, quand l'on Alæ *eius*
vous voit marcher si lentement, soit par *atque flam-*
les actes de mortification, soit par les œu- *marum.*
vres heroïques de misericorde corporelles *Cār. 8. v. 6.*
& spirituelles. Si vous n'avez pas de hon- *Pf. 9. v. 6.*
te qu'il commence le premier; au moins Trahe me
dites comme sa chere Amante, qu'il vous post te; cur-
tire donc apres lui pour suivre les odeurs remus in o-
agreceables de ses parfums, ce sont les ra- *dorem un-*
vissantes vertus tant de sa vie que de sa *guentorum*
passion. *tuorum.*

Gant. 1. v. 3.

XC VIII. MEDITATION. 14. Samcdy.

Jesus s'avance vers Judas

Consideres avec attention le courage *Surgite ca-*
magnanime du Redempteur du mon- *mus, ecce*
de qui marche joieusement au devant *qui me tra-*
du traître & de ses autres ennemis; *des propo*
c'est pour témoigner l'innocence de sa *est.*
vie par l'assurance de son esprit. Il fait *Marc. 14.*
voir en sa posture, en son visage, en ses *v. 42.*
paroles & en ses démarches que ce n'est
ni la foiblesse, ni la contrainte, ni

F iij

la nécessité ; mais que c'est la pure miséricorde qui l'oblige d'aller à la mort. Sus donc , dit-il à ses Apôtres , levez-vous , voici le traître. Ame fidele, c'est ainsi que vous devez fortifier votre volonté au temps de la tribulation , pour aller au devant d'elle par un acte genereux de vertu, qui servira beaucoup à rompre la violence de l'effort de l'attaque. En faisant de la sorte , vous preparerez votre esprit à de grandes choses pour la gloire de Dieu, pour le bien du prochain & pour votre perfection. De vrai une bonne resolution a moins de peine à souffrir une grande affliction , qu'un petit cœur , une legere douleur : ne plus ne moins qu'un homme robuste à plus de facilité à porter un fardeau d'un cent pesant , qu'un enfant le poids de trois livres. La croix poursuit ceux qui la fuient, elle est toujours attachée à la queue de ceux qui ne la veulent pas. Elle est douce & legere aux ames de grand cœur : au contraire elle est pesante & amere aux esprits poltrons. Mesurez votre perfection à cette regle ; elle ne trompe jamais.
















XV. SEMAINE.

XCIX. MEDITATION.

15. Diman-

*Iudas l'un des douze marche à la tete des che,
soldats.*

PEsez ces paroles de l'Evangeliste avec *Ecce & qui* terreur. Voila, dit-il, Iudas un des *vocabat r* douze. Voilà : comme s'il vouloit racon- *Iudas unus* ter une chose qui surpasse la pensée des *de duode-* hommes. Voila un prodige que le roiau- *com, antere-* me de l'Enfer n'avoit point encore con- *debat eos,* nu. Voila ce que le Ciel avoit ignoré. Le *Luc. 22,* plus épouvantable monstre de l'Univers, *v. 47.* c'est un Apôtre apostat, un Disciple sacrilege, un Prêtre deicide, un ami de Iesus devenu son traître, son perfide, le sacrilege vendeur de son souverain, qu'il vient livrer entre les mains de ses ennemis, résolu de le faire mourir. Voila. Il marche à la tête de toute la bande, comme le plus méchant & le plus éffronté de tous les autres. *Antecodebat eos,* C'est l'ordinaire que ceux qui ont été meilleurs que les bons, surpassent les mauvais en malice quand ils n'ont pas été fideles au ménagement des graces de Dieu. Des plus beaux Anges du Ciel se forment les plus hideux monstres de l'Enfer. Ame fi- *Non quod* dele, oseriez-vous vous assurer de vôtre *sufficientes* salut à la veüe de cét exemple ? Dieu a *fimus cogi-* mêlé ce maudit traître parmi ses Apôtres, *tare ali juid*

F iiij

à nobis, tan- afin que les élus qui ne doivent jamais
quam ex être sans crainte & sans humilité, trem-
nobis : sed blent continuellement. De vrai vous ne
sufficiencia pouvez rien de vous-même comme de
nostra ex vous-même, toute votre suffisance vient
Deo est. de Dieu. Acquerez cette disposition, en
2. Cor. 3. laquelle consiste la souveraine pauvreté
v. 5. d'esprit ; & vous serez sauvée infailli-
blement.

C. MEDITATION.

*Le dernier malheur où l'avarice a
precipité Judas.*

15. Lundy.
*Qui voca-
batur Iudas,
unus de
duodecim,
antecedebat
eos.*
Luc. 22.
v. 47.
Nam qui
volunt divi-
tes fieri, in-
cidunt in
tentationē
& in laqueū
diaboli, &
desideria
multa in u-
tilia & no-
civa, quæ
mergunt ho-
mines in in-
teritum.
1. Tim. 6.
v. 9.

LE saint Apôtre a dit avec bien de la
vérité, que ceux qui se veulent faire
riches des biens du siècle, tombent dans
les tentations qui sont les filets pœni-
cieux de l'ennemi, dans lesquels il sur-
prend les âmes inconsidérées. Ils s'emba-
rassent, ajoute-t'il, de plusieurs soins
aussi dommageables qu'inutiles, qui les
traînent enfin & les précipitent dans le
lac infame des Enfers. C'est de l'amour
désordonné des richesses que sont prove-
nus les désordres des Monastères : La pro-
prieté qui s'y est glissée, a converti les
AnGES en Demons, & a fait d'un Paradis
un désert affreux. L'Eglise sainte n'a point
de plus dangereuse peste, quand elle gai-
gne l'esprit des Pasteurs & des personnes
Apostoliques. L'on ne sçauroit dire les
excès de cruauté où ce désir d'acquiescer a
porté & porte encore tous les jours, la
plus grande partie des résolutions des
hommes. Ame fidèle, le malheur de Judas

n'est que trop suffisant pour vous faire concevoir l'horreur de ce vice, & pour vous faire prendre des inclinations heureuses de la véritable pauvreté d'esprit, selon votre condition. Si le cœur qui a de l'attachement aux biens de la terre ne se soucie pas beaucoup de se perfectionner, comment sera-t'il touché de l'agrandissement du salut des autres ?

Radix enim omnium malorum est cupiditas quam quidam appetentes erraverunt à fide, & infiruerunt se doloribus multis.

C I. MEDITATION.

Judas conduit un regiment de soldats armés, pour assurer sa trahison.

1. Tim. 6.

v. 10.

Admirez l'aveuglement de Judas. Il veut surprendre Jesus ; il vient néanmoins avec grand bruit ; & avec nombre de flambeaux qui pouvoient être vus de loin sur le panchant de la montagne des Olives, où cet adorable Sauveur faisoit sa priere. Par ce moyen il luiouroit l'occasion & lui donnoit le temps de fuir s'il eût voulu, ou de se muser, ainsi qu'avoit fait au même lieu le Roi David pour éviter la fureur d'Absalon. Ce mauvais traître ne pouvoit ignorer que Jesus étoit le Prince des Prophetes & le Fils de Dieu vivant, qu'il ne pouvoit être vaincu ni par les artifices des hommes, ni par la force des armes, comme il lui avoit fait voir en diverses rencontres semblables, où les Juifs étoient résolus de l'arrêter. Toutefois, Judas est si fort transporté de sa passion ; il est, dis-je, si frappé d'entourdissement en l'esprit, qu'il prend à force d'hommes, de flam-

15. Marty.

Judas ergo

cum accepisset cohortem & ministris, venit cum lanternis &

fasces &

armis.

Joan. 18.

v. 3.

Ecce ego

abscondat

in castris de-

ferti.

1. Reg. 5. 28.

beaux & d'armes, le Sauveur qui ne se donne qu'à ceux qu'il lui plaît, & quand il veut. Malheureux, crois-tu demeurer ainsi victorieux de ton Dieu ? Penses-tu traîner par violence le Tout-puissant ? & lier avec des cordes humaines la liberté même ? Âme fidele, les armes propres pour combattre le Seigneur de l'Univers & le gagner, c'est l'oraison ; c'est elle qui l'attaque, l'humilité le gagne, la patience le force, l'amour le surmonte, les fervours saintes des affections le lient, & les transports vigoureux de la charité toute pure l'entraînent.

CII. MEDITATION.

Judas s'approche de Jesus pour le baiser.

29. Mercere-
dy.

*Judas ap-
propinqua-
vit Iesu, ut
oscularetur
eum.*

Luc. 22.

Vol. 7.

IL y a cette différence entre l'hipocrite & le dissimulé : que celui-là feint ce qu'il n'est pas ; & le dernier fait semblant de n'être point ce qu'il est en vérité. Judas prend la posture de tous les deux. Afin de faire mieux réussir sa trahison, & persuader Jesus son maître qu'il n'est ni traître ni de la compagnie de ceux qui venoient le prendre, il se détache de leur corps ; il se met en la contenance d'un valet qui revient de la ville tout échauffé, en peine de trouver son Maître pour lui rendre conte de sa negotiation, & recevoir ses ordres. Voilà sa dissimulation. Son hipocrisie paroît en ce qu'il contrefait l'homme pieux : A ce dessein, comme s'il eût été du nombre des parfaits, il présume la dernière faveur où l'ame excessi-

vement amoureuse de Dieu peut prétendre. C'est le baiser. Voila le train de la plus grande partie du monde. Un chacun cache ce qui le rend méprisable devant Dieu & aux yeux des hommes ; l'on se contente d'être veu avec le masque de la vertu, que l'on n'a point véritablement. Helas ! si c'est mal de paroître mauvais, pourquoi voulons nous être ce dont nous refusons de porter l'apparence ? Si c'est une bonne chose de paroître bon, pourquoi ne ferons-nous point au dedans ce que nous ambitionnons de montrer au dehors ? Ame fidele, croyez-moi ; aimé la simplicité, vous assurerez vôtre salut.

CIII. MEDITATION.

15. Jeudi.

*Judas pour faire reconnoître Iesus, dit
aux soldats que c'est celui qu'il
baisera.*

CONsiderez les circonspections du *Dederas* Traître, afin que les soldats ne man- *traditor, eis* quent pas à faire scûrement leur capture ; *signum :* Et les avertit de toutes les adresses qu'ils *Quem im-* doivent tenir. A ce dessein, il leur donne *que oscula-* le signal quand il faudroit mettre leurs *tus fuero ip-* mains sacrileges sur la divine personne *se est, tenet* de Iesus, avec la marque pour le recon- *eum, ibi du-* noître entre tous les autres. Le traître *est cautè.* n'avoit pas encore touché l'argent de la *Marc. 14.* vente de son Maître : c'est pourquoi son *v. 44.* avarice le rend vigilant & avisé, afin que Iesus soit rendu avec assurance dans la ville, entre les mains des Princes des Prê-

Quia filii tres qui l'avoient ainsi stipulé avec lui,
huius sæcu- avant que recevoir son paiement. Hélas!
li pruden- il n'est que trop véritable, que les enfans
tiores filiis du siècle sont plus prudents en la condui-
lucis in ge- te des affaires qui les damnent, que les
neratione enfans de lumière au ménagement des
sua sunt. affaires de leur salut. Ame fidele, c'est
Luc. 16. pitié de vous voir entreprendre quelque
v. 8. emploi pour la gloire de Dieu; Vous
 vous y prenez de si mauvaise grace; vous
 le poursuivez avec tant de langueurs;
 vous y faites paroître si souvent vos le-
 geretez & vos inconstances, que l'on di-
 roit que vous n'avez pas une seule once
 de bon jugement, ni un grain de la bonne
 devotion. Il vaudroit mieux que vous
 n'eussiez jamais tenu Iesus-Christ, que
 de ne pas sçavoir le conserver avec une
 sainte sollicitude & une amoureuse dis-
 cretion.

GIV. MEDITATION.

11. Vendre-
dy.

*Iudas ayant exhorté les soldats de faire leur
 coup seurement, vient promptement
 à Iesus.*

Et cum ve-
nisset statim
accedens ad
Iesum.

Marc. 14.
v. 45.

LE traître Iudas sçait bien ménager
 l'occasion sans la laisser échaper. *Con-*
festim. A l'heure même qu'il eût donné
 le signal & les avis de seureté aux soldats
Accedens. Il s'avance, il s'approche de Ie-
 sus, la tête levée avec une contenance plei-
 ne d'effronterie. C'est ainsi que la malice
 de l'homme prend l'occasion à la che-
 velure, comme l'on dit, pour offenser
 Dieu. Le Maître divin disoit aux Juifs.

en l'Evangile, que leur temps estoit toujours prest, mais que son heure n'estoit pas encore venue. Les hommes ne sont jamais empêchez lors qu'ils veulent abuser tant de leur liberté que des graces de leur Createur : Toutefois ils ne sont pas toujours disposez pour ouir les inspirations, pour recevoir les lumieres, pour obeir à ses commandemens, & pour suivre ses conseils en l'imitation parfaite de son fils. Ame fidele, ne voulez-vous pas perdre vostre belle humeur (que l'on doit plustost appeller une maudite complaisance) pour les creatures ? Vostre temps est toujours prest pour elles, vostre cœur est ouvert à toute sorte de compagnies, d'entretiens & de divertissemens. Vostre heure est celle de la premiere occasion qui se presente pour témoigner vostre peu de fidelité envers Dieu. Dites-lui sans reserve : Mon cœur est prest, oui il est préparé pour vous, & clos à tout le reste.

Tempus meum nondum advenit, tempus autem veni-
strum semper est pa-
ratum.

Joan. 7.

v. 6.

Paratum cor meum Deus ; paratum cor meum.

Pf. 107. v. 1.

CV. MEDITATION.

ry. Same-
dy.

Temerité de Judas qui s'approche de Jesus pour le baiser.

L'Insolence est la teigne des plus belles faveurs de ceux qui s'approchent des Princes : elle est la meurtriere des favoris, qui abusant de la facilité de leurs maitres, presument d'emporter comme par droit de proprietaires, les graces qu'ils ont premierement receuës.

Appropin-
quavit Iesu,
ut oscularetur eum.
Luc. 22.
v. 47.

sans les avoir méritées. Cela seroit tolérable dans les faveurs de la terre, si l'insolence ne passoit pas jusques dans l'abus des plus riches profusions de la bonté de Dieu, ainsi que nous le voyons en la personne sacrilège de Judas. Le traître avoit l'accez libre au Sauveur ; il lui parloit aussi souvent & comme il vouloit : Au lieu de devenir humble de cette grace que les Seraphins adorent, il se persuade qu'il a raison de la prétendre sans y être appelé, sans en demander la permission, & sans s'estimer indigne de la prendre. *Confestim accedens.* Il s'approche à la hâte, sans respect, sans devotion & sans amour. C'est ainsi que l'on traite tous les jours avec Dieu. Ne voit-on pas plus d'ames qui tirent de la présomption des plus belles graces de sa bonté, au lieu d'y prendre les pressants motifs de s'humilier ? Ame fidèle, apprenez que s'approcher de Dieu & des Sacremens comme par coutume, produit une malheureuse indifférence en l'esprit : celle-ci, une présomption, d'où procède l'abus qui est enfin suivi de la profanation. Voilà la maudite chaîne de la reprobation des favoris insolens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XVI. SEMAINE.

16. Dimanche.

CVI. MEDITATION.

Judas s'approchant de Jesus le salvé, en l'appellant son Maître.

Cette parole est extrêmement injurieuse au Fils de Dieu ; elle contient un reproche tres-honteux que lui fait Judas en la presence de ses ennemis , comme s'il eust voulu dire : Maître, voici le chef-d'œuvre de votre Ecole , de laquelle il est sorti un prophane , un traître & le plus horrible monstre de malice qui parut jamais sur la terre. Jesus se faisant homme a voulu souffrir les choses humaines ; Ce qui nous fait croire , qu'il receut un déplaisir sensible de cette parole , comme d'un reproche d'imprudencce & de manque de jugement , au choix d'un si detestable sacrilege pour être son Apôtre , & l'œconome de sa sainte famille. Voila le train de Dieu en la conduite des ames par les secrets ressorts de sa tres-amoureuse providence : Il ne permet pas qu'elles reçoivent beaucoup de consolations des personnes qu'elles ont obligées. Il en use de la maniere , pour déprendre leurs cœurs de la complaisance en leurs propres actions , & afin qu'elles le regardent uniquement sans esperer de recompense du côté des creatures. D'où vient qu'il permet que les enfans affligent leurs pere,

Accedens ad Iesum , dixit : Ave Rabbi.
Matth. 26.
v. 49.

& mere ; que les valets méprisent leurs maîtres , & que ceux-là même que nous avons retirez des prisons & delivrez des miseres , ne possèdent la liberté & l'aïse que nous leur avons pratiquée que pour nous en priver ? O la belle resolution de saint Thomas d'Aquin ! Mon Dieu , je ne veux pas d'autre recompense que vous seul. Ame fidèle, s'il vous suffit , les mépris de vos plus proches ne vous desespereront pas. Estre Disciple de Iesus & ne pas porter les marques de son Ecole, n'est point un petit jugement de Dieu.

CVII. MEDITATION.

Iudas appelle Iesus son Maître.

16. Lundy.

Ave Rabbi.

Matth. 26.

v. 49.

LA bonne education que Iudas a reçue du plus sçavant & du plus saint Maître de l'univers , ne lui a de rien servi que pour le rendre plus mauvais. Les brillantes lumieres de la Divinité l'aveuglent & la plus sublime sagesse de l'Eternité le fait plus inconsidéré. Ce malheureux conçoit des glaces au milieu des plus vives flammes de l'amour sacré ; & de la bonté souveraine de son Créateur & de son Redempteur tout ensemble ; il en tire le pervertissement execrable de sa haine à l'encontre d'elle : ne plus ne moins que les estomachs corrompus changent les bonnes nourritures en humeurs mortelles , & que les Araignées forment du poison des roses & des œilllets, d'où les Avettes cueillent le miel. Les exemples avec les leçons de pauvreté d'esprit , d'humilité de cœur.

de douceur d'humeur, de simplicité de vie, de détachement des creatures que ce tres saint Maitre donnoit à Iudas n'estoient point mauvaises ; le mauvais cœur de ce Traître prenoit mal le bien qui lui estoit présenté de la bonne main. Ame fidele, profanez si vous voulez les faveurs de vostre Dieu ; il ne lairra pas d'estre bon, encore que vous soiez méchante. L'abus de ses graces est un plus grand mal que de ne les avoir jamais recuës. C'est le dernier degré de malheur quand l'on en prend l'occasion de devenir pire : Il est vrai que si l'on s'en sert pour offenser Dieu, l'on justifie davantage sa misericorde.

CVIII. MEDITATION.

16. Mardy.

Iudas appelle Iesus son Maitre, quand il le saluë.

O Qu'il y a de personnes qui sont *Ais, Ave* les compagnons de Iudas ! elles sa- *Rabbi.* luënt comme lui le sacré Redempteur, *Matth. 26.* *Ave Rabbi.* Elles l'appellent leur Mai- *v. 49.* tre : toutefois elles n'ont rien moins Non omnis au cœur que la qualité de ses bons ser- qui dicir viteurs, & que les caracteres verita- mihi Do- bles de ses fideles Disciples. Ce n'est mine, Do- point sans grande raison que cét ad- mine, in- mirable Sauveur disoit en l'Evangile, trahit in re- que tous ceux qui lui crient, Seigneur, gnum cor- mon Seigneur, n'auront pas l'entrée lorum. dans le Ciel. L'epoux répond aux fo- *Matth. 7.* les Vierges qui l'appelloient de ce nom, *v. 11.* le pûnt qu'il leur ouvrîst la porte

Domine , de la chambre des nopces , qu'il ne les
 Domine , connoissoit pas , qu'elles ne portoient
 aperi nobis, point les marques d'être ni les Epouses,
 At ille res- ni les servantes. C'est injurier son Maî-
 pondens ait: tre , de dire que l'on est son Disciple ,
 Amen dico quand l'on fait le contraire , soit de ce
 vobis, Ne- qu'il enseigne , soit de ce qu'il comman-
 scio vos. de. Appeller le Roi son Prince , & por-
 Matth 25. ter les armes pour son ennemi , c'est se
 v. 11. 12. convaincre de trahison & de felonnie.

Helas ! nous vivons si mal , qu'il semble
 que nous ne soions Chrétiens , ou que
 nous ne fréquentons les choses saintes ,
 Nomen ha- que pour être l'opprobre de Jesus-Christ,
 bes quod & les sujets du mépris que l'on en fait.
 vivas ; & & nous avons un nom de vie ; & toute-
 mortuus es. fois nous portons la mort au milieu de
 Apoc. 3. v. 1. nôtre sein.

16. Mercree-
 dy.

CIX. MEDITATION.

Jesus se laisse baiser par Judas.

*Et oscula-
 tus est eum.*
 Matth. 26.
 v. 49.

Ille fidelis
 permanet ,
 negare seip-
 sum non
 potest.
 2. Tim. 2.
 v. 13.

C'Est assez dire que Jesus est Dieu, afin
 de trouver la raison de ce qu'il se lais-
 se approcher du Traître , qu'il permette
 qu'il l'embrasse & qu'il le baise. Dieu est
 fidele , dit le divin Apôtre , il ne sçauroit
 se refuser à personne. Que l'on abuse de
 ses graces, il ne l'empesche pas ; il le voit,
 il le sçait : toutefois il ne sçauroit ce sem-
 ble vouloir ne se pas donner, seulement
 parce qu'il feroit contre la nature de sa
 bonté. Cette même facilité n'empêche
 pas que Sathan le serre en son sein pour le
 porter sur le couronnement du temple.
 Ame fidele , c'est ainsi que parce que Dieu

est facile à se communiquer, vous ne profitez pas de la fréquence des Sacrements, vous assistez à la Messe sans devotion, vos prières sont languissantes, vos méditations sans ferveur, vous obéissez à regret & vos délicatesses deviennent insupportables. Est-ce de la sorte, dit saint Paul, que vous méprisez les richesses incomparables de la bonté de votre Créateur? Et le Père de famille: Votre œil sera-t'il malicieux, parce que je suis bon? Hélas! mon Dieu, autant que vous êtes prompt à vous donner, je suis difficile à me rendre. Mon cœur est autant resserré que vous tenez votre sein ouvert pour ma consolation. Je suis réservé pour votre amour & pour celui du prochain, à mesure que vous êtes prodigue tant de vos grâces que de vous-même, à dessein de me rendre heureux. Est-il donc possible que je me cherche toujours, & que je ne ferai jamais rien pour votre gloire, que je n'y voie mon profit?

CX. MEDITATION.

Iudas donne le baiser à Iesus.

Considérez que la Magdeleine a plus tiré de grâces des pieds sacrés du Sauveur, & l'Hémorroïsse de l'attouchement simple de la frange de sa robe, que Iudas en le baisant au visage, qui est le plus riche privilège qu'une creature puisse recevoir en ce monde. Mon Dieu! si l'enfer étoit un lieu de joie, quelle consola-

An divitias
bonitatis
eius con-
temnis.

Rom. 2. v. 4.

An oculus
tuus nequā
est, quia bo-
nus sum?

Matth. 20.

v. 15.

16. Ieudy.

Et oscula-
tus est eum.

Matth. 26.

v. 49.

tion auroit Iudas de dire avec préférence sur tous les hommes ; J'ai tenu Iesus-Christ, je l'ai embrassé, j'ai mis mon cœur sur le sien, ma poitrine sur son sein, mes yeux sur ses yeux, & mes lèvres sur sa bouche ? De vrai, en cette faveur il emporte toutes les autres graces qui ont esté distribuées par parties ; à la Magdeleine qui a tenu les pieds, à Thomas qui a touché le costé, à Jean Baptiste qui a eu le sommet de la teste en le batissant, & à l'autre saint Jean, quand il a reposé dans son sein. Toutefois cette grace privilégiée ne lui sert que de sujet de honte, & d'occasion de plus grande damnation. La veuë de l'Arche fit mourir les Bethsamites & son attouchement osta la vie à Oza. Nous mourons, c'est fait de nous, croit à sa femme Manué Pere de Samson, nous avons veu l'Ange de Dieu. Ame fidele, faites profit de si grands exemples ; tremblez de tant d'indignitez qui sont en vous & pensez que les plus belles faveurs de Dieu ne rendent pas toûjours meilleurs ceux qui les reçoivent. Les approches de sa Majesté ne font pas toûjours les plus saints, ce sont les dispositions les plus efficaces des cœurs soumis à sa grace.

*Luc. 7.
v. 28.*

*1. Reg. 6.
v. 19.
2. Reg. 6.
v. 19.
Judic. 13.
v. 22.*

*16. Vendre-
dy.
Et osculatus
est eum.
Matth. 26.
v. 49.*

CXI. MEDITATION.

*Iesus ne refuse pas Iudas d'un
baiser.*

Iesus a fait voir la grandeur de l'amour qu'il avoit pour la Croix, quand il lui a plu de donner un baiser à.

Judas comme pour le prix de ce qu'il ménageoit le moien de contenter son cœur au desir violent qu'il avoit de mourir. Le baiser du divin Sauveur pourroit bien avoir esté acordé à quelqu'autre? Nous ne le lisons point neantmoins en l'Ecriture sainte : Aussi est-ce la plus douce & la plus precieuse de toutes ses faveurs que l'espouse fidele desire avec beaucoup de langueurs. Quand il la donne au Traître, il n'a pas d'égard à son indignité; il considere le bien qu'il lui procure par sa trahison. Son tresor est caché dans la Croix : C'est pourquoi ne plus ne moins que le riche marchand de l'Evangile, il baille ce qu'il a de plus cher pour s'en rendre le propriétaire. Ah mon Dieu! que nous sommes mauvais priseurs. Nous estimons beaucoup les richesses, les honneurs, les loüanges, & les prosperitez de la vie que Iesus méprise; & nous mettons en un si grand rabais les pauvreté, les afflictions, les desolations & les persecutions qui sont les veritables biens des Chrestiens. Ame fidele, que vous seriez heureuse, si tout vostre thresor estoit de ne rien avoir du tout que la Croix, pour estre la compagne inseparable de vostre vie: C'est l'unique moien d'obtenir le baiser de l'aimable Iesus. Si vous separez, dit-il, ce qu'il y a de precieux d'avec ce qui est digne de mépris, vous serez comme ma bouche.

Osculetur me osculo oris sui.

Cant. 1. v. 1.

Simile est regni cœlorum thesauri absconditi in agro, quem qui invenit homo abscondit, &c.

Matt. 12. v. 44.

Si separaveris preciosum à vili, quasi os meum eris.

Ierem. 15. v. 19.

16. Samc-
dy.

CXII. MEDITATION.

De baiser que Iudas donne à Iesus.

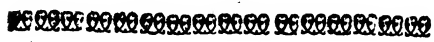
*Et oscula-
tus est eum.
Matth. 26.
v. 49.*

*Vidit scalā
stantem su-
per terram,
& cacumen
illiū tan-
gentem cœ-
lū: Angelos
quoque Dei
ascendentes
& descendes
per eam.
Gen. 28.
v. 12.
Cum iovi-
turus fueria*

C'Est en vain que l'on prétend de par-
venir à la bouche de Iesus pour y
prendre un baiser saintement amou-
reux, si l'on ne commence par ses sa-
crés pieds, c'est à dire, par les exer-
cices de la penitence, & par les prati-
ques tres exactes des vertus, sur l'e-
xemple de cét admirable Redempteur.
L'on merite de là, d'arriver jusqu'à son
sein, pour y puiser l'amour filial qui
donne la confiance divinement affectueu-
se de monter à la bouche, & dire avec
l'epouse: Cà qu'il me baise d'un baiser
de ses lèvres. Ce sont les degrez de l'es-
calier de la perfection où il faut s'avancer
successivement. Estant arrivé au plus haut
étage, l'on ne doit pas tellement s'y ar-
rester, que l'on ne descende quelquefois
jusqu'à la premiere marche, & que l'on
ne ressemble les Anges qui montent &
descendent par les degrez de l'échelle
mysterieuse de Iacob. La leçon du Sau-
veur est ravissante; Quand vous serez,
dit-il, invité au banquet, prenez la
derniere place, & attendez que le pere
de la famille vous dise: Montez plus
haut. Ame fidele, toute l'affaire de vôtre
salut n'est pas un ouvrage ni de vôtre

volonté, ni des efforts de votre course ;
 c'est une production de la tres pure mi-
 sericorde de Dieu. Humiliez-vous donc,
 de crainte qu'avec confusion l'on ne vous
 fasse tenir le dernier lieu comme à Judas ;
 & qu'il ne vienne quelqu'autre qui pren-
 ne votre place , ainsi que saint Mathias
 ravit l'Apostolat de ce traître dans la
 terre , & le saint Larron sa Couronne dans
 le Ciel.

ad nuptias,
 non recum-
 bas in pri-
 mo loco,
 &c. Amice
 as de supe-
 rius. Luc.
 14. v. 8. 9.



XVII. SEMAINE.

17. Diman-
 che.

CXIII. MEDITATION.

*Jesus reproche à Judas qu'il le trahit avec
 un baiser.*

Iesus excite divers sentimens en son
 ame aux approches du Traître ; Le
 desir ardent qu'il avoit fait de mourir fait
 qu'il souffre d'estre baillé par ce mal-
 heureux Apostat , & qu'il l'appelle son
 ami. D'autre part , la perte finale de ce
 maudit l'affigeoit autant , que l'occa-
 sion qu'il lui presentoit de mourir , lui
 donnoit de la joie. D'où vient qu'il
 dit avec un ton amoureuxment affi-
 geant : Judas , est-ce donc de la sor-
 te que vous trahissez le Fils de l'hom-
 me avec un baiser ? C'est une merveil-
 le digne de remarque en la vie du divin
 Redempteur , que jamais un sujet ne

Jesus dixit
 illi : iuda,
 osculo fi-
 lium homi-
 nis tradis ?
 Luc. 22.
 v. 48.

l'arjéjouï-, qu'il n'ait à même temps étudié des motifs de s'attrister. Sur cet exemple les Saints qui ont désiré les persecutions ont pleuré leurs persecuteurs : De maniere que dans les moïens de leur perfection parmi les tourmens , ils embrassoient les raisons pour compatir à leurs bourreaux ; & au milieu des agrandissemens de leur propre gloire , ils estoient contraints d'estre désolés pour la damnation des méchans. C'est en quoi consiste l'establissement du martire des Ames parfaites , pour accomplir en elles cette haute verité : que ceux qui veulent vivre pieusement en Iesus-Christ endureront des persecutions. De vrai, la plus rude persecution des cœurs amoureux de Dieu , c'est la perte des pecheurs , & n'avoir pas assez ni de persecutions , ni de persecuteurs. Mais il y en a bien peu , qui veulent se rendre dignes d'entrer en cette classe de perfection.

Et omnes
qui piè vo-
lunt vivere
in Christo
Iesu , perse-
cutionem
patientur.
2.Tim.3.
v.12.

CXIV. MEDITATION.

17.Lundy.

*Iudas , vous trahissez le fils de l'homme
avec un baiser ?*

*Iuda, osculo
filium ho-
minis tra-
dis ?*

Luc.22.
v.48.

Iudas ne pouvoit ignorer que JESUS-CHRIST sçavoit sa trahison. Ce divin Maître lui avoit dit sortant du saint Cenacle , qu'il accomplist promptement l'affaire pour laquelle il alloit à la ville : Toutefois afin de la cacher exterieurement aux Apostres , le maudit le saluë à l'ordinaire , avec le signal d'une parfaite fidelité :

Il craignoit que saint Peirre ou quelqu'un des plus zelez au service de Iesus, entre les Disciples, ne l'estranglast sur l'heure, à l'aveuë de sa perfidie. C'est ainfi qu'il commet un execrable sacrilege ; sous pretexte de conserver son honneur & sa vie. C'est le dernier malheur d'une ame, quand pour se maintenir en reputation dans l'opinion des hommes, ou pour s'exempter des rigueurs des lois, elle frequente les choses saintes, encore qu'elle soit tres-indigne de s'en approcher, & qu'elle n'auroit pas de volonté d'y participer sans ce pernicieux pretexte. Le Traître presumant insolemment de la mansuetude de Iesus, s'asseuroit qu'il ne le refuseroit pas d'un baiser : Que si d'avanture il estoit rebuté de lui, il pensoit qu'il auroit assez fait pour le donner à connoître aux soldats, & qu'il lui auroit donné assez de sujet de le livrer comme un incivil. Ah ! mon Iesus, quelle posture prendrez-vous afin de vous delivrer de nos mains ? Quoi que vous choisissiez, soit en nous consolant, soit en nous affligeant, soit en nous faisant du bien, soit en nous faisant du mal pour nostre exercice, vous serez toujours maltraité de nous.

17. Mardy.

CXV. MEDITATION.

*Iesus n'exclud pas Iudas de ses plus
riches faveurs.*

*Osculo fili-
um homi-
nis tradis ?
Luc. 22.
v. 48.*

Notre souverain Maître a permis qu'entre douze de ses Apostres il y en eust un qui fust son traître & son ennemi mortel : C'estoit afin que l'ayant sans cesse devant les yeux ; les douleurs de sa Passion se renouvellassent continuellement , & qu'il lui servist d'occasions pressantes de pratiquer la charité & toutes les vertus. Cet aimable Iesus estoit venu dans le monde pour nous faire montre des richesses infinies de sa miséricorde : Il les a voulu déployer sur ce maudit Traître auquel il communiquoit les mêmes faveurs , il reveloit les mêmes secrets & il départoit les mêmes lumieres qu'aux autres Apostres. Comme il ne pouvoit estre la cause de son malheur, & qu'il vouloit au contraire estre la source de son salut , il lui presentoit tous les motifs propres à le rendre grand saint , & à le divertir de la resolution de le trahir. Voiez en ce rencontre de sa capture les moiens qu'il emploie pour lui gagner le cœur. Il le baise , il l'appelle son ami , il le reprend avec une douceur d'esprit & de parole capable de vaincre un cœur de tigre. Anse fidele, c'est à tort que vous dites que vous ne sçauriez souffrir

la présence d'une certaine personne, d'autant que sa veüe renouvelle les plaies passées de vostre cœur : C'est que vostre amour n'est pas de la trempe de celui de Iesus ; Il tenoit exprez Iudas devant ses yeux pour accroître sa Croix, & pour lui faire du bien. A moins que vous ressentiez une inclination semblable, il est à craindre que vous n'ayez pas du tout de veritable charité : & sans cette belle vertu vous n'estes rien devant Dieu.

CXVI. MEDITATION.

17. Mercredi.

Iesus s'appelle fils de l'homme, pour toucher le cœur de Iudas.

dy.

IL semble que l'adorable Iesus ne pou- *Filium ho-*
voit se servir d'un motif plus puissant *minis tradi.*
pour fléchir l'endurcissement du cœur de *Luc. 22.*
Iudas, que de lui représenter l'amour *v. 48.*
qu'il avoit témoigné à tous les hommes
au Mystere de l'incarnation, & de lui
faire voir par cette consideration, l'im-
portance de son salut, avec les horreurs
épouvantables de sa damnation finale.
Quoi ! Iudas, lui dit-il, vous trahissez
avec un baiser le fils de l'homme ? Vous
livrez à la mort celui qui estant le Fils
unique de Dieu tout-puissant, s'est anean-
ti jusqu'à la bassesse de se faire fils de
l'homme tres infirme pour vous ? Mais
helas ! son esprit ne perce pas dans les dou-
ceurs ravissantes de ce Mystere, dont l'i-

G ij

*Ignem veni
mittere in
terram, &
quid volo
nisi ut ac-
cendatur ?
Luc. 22.
v. 49.*

ignorance est cause de la perte de la plus grande partie du monde, & dont la méditation attentive, & la contemplation autant affectueuse que sérieuse, font que les bonnes âmes ne se lassent jamais d'admirer parmi des transports saintement délicieux le conseil adorable de Dieu pour le salut de sa creature. Âme fidèle, à moins que d'être de ce nombre, vous serez toujours ingrate, imparfaite & languissante. Jésus ne dit-il pas qu'il est venu sur la terre pour y allumer le feu sacré de son amour ? Il ne prendra pas en votre sein, si vous ne lui donnez entrée par la considération de son excès en ses effets & en sa cause.

CXVII. MEDITATION.

17. Jeudi.

*Jésus s'appelle fils de l'homme, reprochant à
Iudas la lâcheté de sa trahison.*

*Filium ho-
minis tra-
dis ?
Luc. 22.
v. 48.*

LE nom de fils de l'homme est agréable à JÉSUS-CHRIST, parce que continuellement il representoit à son Esprit l'obligation qu'il avoit prise de contenter son amour en mourant sur une croix. Il ne sçauroit refuser Iudas, quoi que digne d'exécration plus que toutes les creatures du monde, lors qu'il se presente pour le livrer : au contraire il chasse saint Pierre de sa presence, pour l'avoir seulement voulu divertir de la pensée de souffrir. Le Traître s'approche, S. Pierre est banni ; celui-là baise & il embrasse, celui-ci a commandement de s'aller cacher derrière. Le premier, est appelé cher ami, &

l'autre Ange de tenebres ; Sathan. L'Apostat est reçu avec des douces paroles, & l'Apostre fidele n'en entend que d'aigres & d'épouvantables. Enfin le nom même de Fils de Dieu n'est pas plaisant à IESUS - CHRIST, qu'avec la pensée qu'il est fils de l'homme : De vrai saint Pierre n'a point plutôt publié sa naissance divine, qu'il commence de parler des circonstances cruelles de sa passion & de sa mort. La croix est l'assaisonnement de ses Predications, le divertissement de ses entretiens & les delices de ses banquets. Autre fidele, voudriez-vous donc avoir d'autres pensées que celles-là ? Voila vostre paix, vostre viande, vostre repos, ~~votre~~ breuvage & vos occupations. Que vous eust profité qu'il est le Fils de Dieu, s'il ne se fust fait fils de l'homme ? Mon bienaimé est blanc & vermeil. Blanc de candeur de la Divinité, vermeil dans les souffrances de sa chair. Je le choisis à l'exclusion de tout autre bien du temps & de l'éternité.

Sintou Pe-
trus dixit :
Tu es Chri-
stus filius
Dei vivi.
Matth. 17.
v. 17. 21.

Dilectus
meus can-
didus & ru-
bicundus.
Cant. 5.
v. 10.

CXVIII. MEDITATION.

Iesus fils de l'homme.

N'Admirez-vous pas que Iesus a toujours esté durant le cours de sa vie très réservé de se nommer Fils de Dieu, & si souvent il s'appelle le Fils de l'homme. Cét aimable Sauveur tenoit incessamment les yeux de son entendement sur ce qu'il y avoit de plus humble dans sa Per-

17. Vendre-
dy.

Filium ho-
minis tra-
dis ?

Luc. 22.
v. 48.

sonné, voulant même gagner la considération des autres & attirer leurs affections sur cet objet. Il taist ses grandeurs, & publie ses bassesses ; il cache ses richesses, & manifeste ses pauvretés ; il dissimule sa naissance divine, & découvre sa condition humaine. Il s'est servi de celle-ci comme d'un instrument amoureusement charmant, pour ravir les cœurs des Hommes & des Anges à l'amour seul de sa Divinité. Ame fidele, desirez-vous profiter dans le bien & y avancer les autres ? taisez vos louanges ; produisez autant que la discretion le pourra permettre, vos faiblesses & vos autres miseres ; appelez-y souvent les reflexions de vostre esprit. Si en suite vous détournez vos yeux pour contempler les dispositions humiliantes de l'ame de l'aimable Iesus, vous ne sçauvez empêcher que vostre cœur ne s'embrase des vives flammes de son amour, pour le faire saintement écouler dans le sein délicieux de sa bonté.

17. Samedi.

CXIX. MEDITATION.

*Iesus traite avec Iudas comme
avec son ami.*

*Amice ad
quid venisti
Matth. 26.
v. 50.*

CONsiderez que Iesus tolere Iudas l'espace de trois ans en sa compagnie, encore qu'il sceût qu'il estoit un voleur & un traître : Il ne le prive point pour cela de l'Apostolat, ni de l'économie de sa famille, il ne manifeste à personne ni ses crimes, ni sa resolution de le vendre. Ame fidele, je ne sçai qui est plus indi-

gne de pardon , ou celui qui vous donne de la peine , ou vous qui ne sçauriez endurer. Il est méchant , dites-vous , & où est vostre vertu ? Il est un insolent ; je le veux croire : mais aussi vous estes une impatiente. Voyez-vous point qu'il est un instrument entre les mains de Dieu pour exercer dans vostre cœur la compassion, l'humilité , la resignation , la foi , l'esperance & la charité en un degré tres heroïque ? C'est une grace singuliere du Ciel quand ce souverain Seigneur suscite un autre Iudas en vostre compagnie , je veux dire un facheux ennemi. Travaillez à changer son cœur ; ce ne seront pas ni vos impatiences , ni vos passions qui feront ce miracle. Il est à craindre que vous ne répondiez devant Dieu de plusieurs âmes que vous pouviez gagner avec une douce parole , appaiser par un regard benin , & flechir à la charité avec la modestie tant de vostre corps que de vostre esprit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XVIII. SEMAINE.

18. Dimanche.

CXX. MEDITATION.

Iesus demande à ceux qui estoient venus pour le prendre , ce qu'ils cherchent.

Saint Iean Baptiste reprochoit aux Juifs qu'ayant au milieu d'eux le Messie, ils ne le connoissoient pas en verité. Saint
 Dixit eis :
quid queritis? Ioan. 18.
 v. 4.
 G iiij.

Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.

Ioan. 1.

v. 26.

Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. In ipso enim vivimus, movemur & sumus.

Act. 17.

v. 23, 28.

Ioan. 18.

v. 5.

Paul remontre aux Atheniens qu'ils cherchoient Dieu dedans un Temple, estant si proche d'eux par sa presence, par son essence & par sa puissance. Ici il y a beaucoup plus de sujet d'estonnement. Tant les Prestres & les Pontifes qui estoient venus autoriser la capture de Iesus, que les Officiers & les soldats ne connoissent pas ce sacré Redempteur au milieu de tant de lumieres qu'ils avoient apportées. Encore qu'il eust esté assez découvert par le baiser, & qu'ils l'eussent veu souvent en tant de circonstances de sa vie; il leur parle néanmoins le premier pour se declarer, leur demandant ce qu'ils cherchent. Et pour montrer qu'ils ne sçavoient pas encore que c'estoit lui, au lieu de lui répondre, C'est vous; ils disent, Nous cherchons Iesus de Nazareth. Indas mesme qui venoit de le saluer, le baiser & entendre sa voix, est frappé d'étonnement avec les autres. L'on juge cela des paroles de saint Iean; *Stabat autem & Iudas qui tradebat eum, cum ipsis.* Helas! le jour éternel qui devoit estre mis à mort par les tenebres, se cache aux yeux humains qui pensent le découvrir avec les falots & les flambeaux. Voiez où porte l'horreur de l'aveuglement spirituel, il trouble l'imagination, il altere les sens, il pervertit la raison.

C'est ce que fait aussi le trouble d'une conscience coupable peu ou beaucoup, à mesure qu'elle est plus criminelle ou peu fidele. Voiez l'estat de la vostre.

CXXL MEDITATION. 18. Lundy.

Iesus demande: Que cherchez-vous ? Il n'y a que lui qui puisse se manifester.

TOus les moïens humains sont trop foibles pour connoître Iesus-Christ. Toutes les industries des creatures n'ont point assez d'adresse pour l'enseigner. Ce n'est pas avec les torches & les flambeaux des sciences acquises que l'on découvre ce divin Soleil. Ne plus ne moins que le Nobis autē Soleil visible, il ne scauroit estre apperceu Deus reve- que par une lumiere emanée de sa propre luit per- nature. Le baiser froid ne penetre pas Spiritum dans les misteres ; il faut qu'il soit es- suum, Spi- chauffé des vives flammes de l'amour ritus enim du saint Esprit, lequel perce jusque dans omnia scru- les profondeurs inscrutables des gran- tatur, etiam- deurs de Dieu. Iesus est venu dans le mon- profunda de, dit S. Jean, & le monde ne l'a point con- Dei. nu. La lumiere éternelle éclairoit au milieu 1. Cor. 1. des tenebres, & elles ne l'ont pas compri- v. 10. se. Il s'est approprié la nature humaine ; Ioan. 1. v. 54. néanmoins ceux dont il a pris la res- 10. 14. semblance, ne l'ont point reçu, l'aveu- gle né apres avoir esté guéri ne le con- noissoit pas encore, s'il ne se fust mani- festé soi-mesme. Ame fidele, vous tra- vaillez assez inutilement si vous pensez connoître Dieu, Iesus & ses misteres, tandis que vôtre esprit ne se laisse pas ga- gner aux lumieres saintement amoureuses du divin Paraclēt. Quiconque n'aime point Dieu, ne le connoist point encore.

G. v.

Quis est Vous croiez ; ce n'est point assez ; priez
Domine, ut qu'il vous donne l'intelligence, laquelle
credam in n'est pas sans amour, & l'amour sans pu-
cum ? & di- reté. C'est le moien de percer dans les
xit ei Iesus, veritez savoureuses que la foi revele &
&c. Ioan 9. que la contemplation découvre.

v. 36. 37.

18. Mardy.

CXXII. MEDITATION.

*Les Juifs cherchent Iesus pour
le perdre.*

*Quem qua-
runt Iesum
Nazarenū.
Ioan. 18.*

v. 5.

¶ Vdas & les Juifs cherchent Iesus ; tou-
tefois en verité ils se cherchent plutot
eux-mêmes. Le Traître y cherche le gain
de trente deniers, l'émancipation de l'au-
sterité de vie & le libertinage en le livrant
à ses ennemis ; les Juifs y veulent trou-
ver l'assouvissement de leur envie. Hélas !
combien y a-t'il de personnes qui le veu-
lent avoir en cette façon ! ils vont après
lui en le persecutant, ils le tiennent pour
le mépriser, & ils l'embrassent pour le cru-
cifier encore tous les jours en eux-mê-
mes, ainsi que l'assure le divin Apostre.
Ils haïssent & ils cherchent la sagesse, dit
Salomon : S'ils la cherchent, comment
est-ce donc qu'ils ont de la haine pour el-
le ? C'est qu'ils ne la veulent que pour ob-
tenir ce que les méchans cherchent en
toute autre chose hors d'elle, qui n'est
pas elle : Ils desirent l'avoir non pas pour
en jouir, ou pour s'en servir, c'est pour la
profaner, & pour en abuser. Ame fidèle,
perdez-vous de vue avec toutes les cho-
ses qui ne sont pas Iesus, en la recherche
de Iesus ; ne le cherchez pas par craintes ;

que ce soit par amour ; & non tant encore par l'amour d'intérêt , que par un amour d'amitié toute pure. Autrement , vous rencontrerez en vérité toute autre chose que ce que vous ne cherchez qu'en apparence. Pour cela , souvenez-vous que les mouvemens de la nature ont beaucoup de ressemblance avec ceux de la grace. Cultivez & caressez ceux-ci : méprisez & ruinez ceux-là sans pitié.

CXXIII. MEDITATION.

18. Mercredi.

Que cherchez-vous ?

dy.

Iesus n'avoit déjà que trop souffert pour l'avoir changé de visage ; Il ne faisoit que se relever de son agonie , où il avoit sué prodigieusement jusqu'au sang. Judas plus que tous les autres ne sçavoit se persuader un changement si prompt , ni en deviner la cause , depuis qu'il l'avoit laissé dans la sale du banquet Eucharistique. O qu'il y a bien peu d'âmes qui connoissent Dieu dans l'affliction ! Vn chacun le voudroit avoir parmi les aises ; les honneurs & l'abondance : D'où vient qu'on le méconnoist lors qu'il se presente pauvre , méprisé & rempli de douleurs. Judas & les Juifs disent qu'ils cherchent Iesus de Nazareth , qui signifie fleuri : Les saintes Maries le cherchent aussi , mais crucifié : *Iesum quaeritis Nazarenum crucifixum*. Voiez comme ce sacré Nazareen , cette divine fleur qui porte le baume délicieux du Paradis a été flétrie par l'agonie , & comme elle le

Quem quaeritis ? Iesum Nazarenum.
Ioan. 18.
v. 4. 1.

le sera davantage encore par les espines, par les clouds & par la Croix. C'est néanmoins à cette flestrissure que les bonnes âmes le reconnoissent. C'est, dis-je, en cet estat qu'il leur semble plus beau : aussi est-ce par ce moien qu'il leur tesmoigne plus de bonté & plus d'amour. Âme fidèle, vous n'aurez jamais toutes les graces & les beautés que desire le sacré Sauveur, afin que vous deveniez son Epouse, si vous ne faites mourir tout ce qu'il y a de fleurissant dans vostre nature, & de vif dans vostre propre volonté.

CXXIV. MÉDITATION.

8 L. Itudy.

Que cherchez-vous ?

Quem quaeritis ?
Ioan. 18.
v. 4. 5.

MON Dieu, faudra-t'il toujours à notre confusion, que vous abandonniez à notre choix ce que nous devons aimer uniquement ; & que nous mettions en délibération qu'est-ce que nous chercherons, ou vous, ou la Creature, ou la satisfaction de vostre amour, ou l'assouvissement de nostre propre volonté ? L'aversion de la creature & la conversion saintement affermeuse de tout nostre cœur vers vostre bonté, est-ce pas la perfection souveraine de tous les mouvemens de nostre vie ? Âme fidèle, ne vous flattez pas que vous estes Chrestienne, de la bonne Religion, dans le Monastere & dans la solitude : Ce n'est ni l'Eglise, ni le desert, ni le lieu, ni la Religion ; ce sont les œuvres saintes produites :

de la grace, qui vous sanctifieront. Y eut-il jamais de lieux plus saints que le Ciel, le Paradis terrestre, & le College Apostolique? Neantmoins Judas s'est perverti, Lucifer est tombé, & Adam a desobeï. Si les lieux saints eussent été capables de rendre les Hommes & les Anges heureux; ces trois personnes que nous venons de dire, ne fussent jamais décheuës de leur premier honneur. Ne croiez donc pas que Dieu occupe toute l'étendue de vôtre cœur; si quelque consolation du de-là taita sit hors y laisse son impression pour y arrê- ancilla tua ter vôtre complaisance. Vous n'aimez ex quo huc point encore assez, si vous aimez quel- transsara qu'autre chose avec le Createur. Voici la sum, usque devise d'une Amante parfaite, c'est Esther in præsenti qui parle: Vous sçavez. Seigneur que tem diem, depuis que l'on m'a conduite en ce lieu nisi in te jusqu'à ce jour, je n'ai rien aimé que Domine vous. Cette Juive captive fait honte Deus Abraham. Chrétiens & aux Religieux de ce ham. siecle.

Esth. 14.

v. 18.

CXXV. MEDITATION.

18. Ven-

Jesus se manifeste, disant: C'est moi.

dredy.

Méditez avec attention & savourez à l'aise les douceurs de la réponse de Jesus, quand il dit à ceux qui étoient: *Dicit' eis* Jesus: *Ego* venus pour le prendre: C'est moi, *Ego sum.* *sum*, le suis l'être souverain & nécessaire, Ioan. 18. tout le reste n'en a qu'un lambeau. Mon v. 5. être est incompréhensible, il est infini en sa grandeur, immense en son étendue, éternel en sa durée, & tout-puissant.

en ses operations. Oûi , adorable Redempteur , vous êtes , & je ne suis pas ; vous êtes bon , vous êtes sage , vous êtes un abîme sans bornes de perfections souveraines. C'est vous de la bonté duquel dérivent toutes les bontez des Créatures, dont vous contenez les perfections en l'unité tres-simple de vôtre propre substance. De maniere qu'en vôtre presence je suis mauvais, ignorant & foible ; & si je participe de quelqu'une de vos beautez , elle n'est pas à moi ni de moi , il n'y a que le vuide, que la privation , & que les tenebres qui m'appartiennent. Retirez vos graces , je suis sans mérite ; Détournez vôtre presence , je ne subsiste plus ; Retenez vos lumieres , & je serai plus noir que l'Enfer. Enfin c'est par vôtre grace que je suis tout ce que je suis , & quant à l'être naturel , & quant à l'être surnaturel. Votre perfection consiste à dire , c'est moi : La mienne , c'est de vivre avec un esprit de dépendance , & de conserver la pensée de mon propre vuide , de ma propre insuffisance & de ma propre pauvreté. Si donc je n'ai rien que je ne l'aie reçu de vôtre liberalité , suis-je pas un voleur sacrilege de vouloir vous en dérober la gloire ; & m'approprier avec complaisance & vanité , ce dont vous êtes le propriétaire , & moi l'usufruitier ?

Omnis sufficientia
nostra ex
Deo est.
2. Cor. 3.
v. 5.

Quid autem
habes quod
non acceperis ?
Si autem
acceperis ,
quid gloriaris
quasi non
acceperis ?
2. Cor. 4. v. 7.

CXXVI. MEDITATION.

La douceur de Iesus répondant, C'est moi, étonne ses ennemis & les renverse par terre.

18. Samedi.

Admirez la mansuetude de Iesus, laquelle se glissant de son cœur en ses yeux, en son visage, en sa parole & en son port, jette l'étonnement en l'âme de Judas, & en l'esprit de cette grande multitude d'hommes armés, envoiez par les Souverains Pontifes, & par les anciens de la Sinagogue. Comme ils étoient venus avec beaucoup de précipitation, de rage & de forces; ils se virent renversez par terre avec le petit soufflé d'une parole toute confite de tendresses d'amour; *Ego sum, C'est moi.* De vrai, a-t-on jamais vu une si grande bonnairété, proche d'une telle rage; une bonté si excessive, au milieu d'une malice si épouvantable; une dilection accompagnée de tant de ferveur en la présence d'une haine si bouffissée de cruauté? Voyez la petite pierre détachée de la Montagne, qui frappe par les pieds ce puissant Colosse composé de toutes les forces du Corps de la ville de Jerusalem, abbattu par terre. Ame fidèle, voulez-vous vaincre vos ennemis? maîtrisez vos passions, soyez douce, debonnaire & affable, surmontez toujours le mal par le bien, ne vous laissez jamais gagner aux troubles, aux coleres, ni aux desirs de vengeances. Rendez-vous avec charité autant utile que compatissante

Dixit eis Iesus, Ego sum.
Ioan. 18.

v. 5.

De monte abscissus est lapis sine manibus, & comminuit testam & ferrum & æs & argentum, & aurum.
Dan 2.
v. 45.

252 *Méditation de la Passion*
 à l'endroit de ceux-là même qui prati-
 quent les moyens de vôtre ruine. Vous
 ne sçauriez donner de meilleures preuves
 de la pureté & de la fidélité de vôtre
 amour pour Dieu, que quand vous en-
 userez ainsi avec un grand courage.

000000 260000000000000000000000 000000

XIX. S È M A I N E.

1^{re} Diman- G X X V I I. M E D I T A T I O N.
 che.

*Iudas est au milieu des ennemis
 de Iesus.*

Stabat an- L E maudit témoigne à cette fois ou-
tem & lu- vertement qu'il est le deserteur sacri-
das qui tra- lege de son divin Maître, lequel il a quit-
debat eum té pour prendre parti ailleurs, étant de-
cum ipsis; venu (ce que l'on ne sçauroit penser sans
Mat. 18. horreur) un impudent Apostat. C'est une
v. 5. chose étrange qu'il est impossible de dis-
 simuler long-tems ce que l'on est dans
 l'ame en verité: Un chacun va chercher
 son semblable, & l'homme prend facile-
 ment la figure de ce qu'il aime. Ordinairement de deserteur de la Religion,
 l'on devient un bandolier infame, ou
 une malheureuse prostituée. Ne plus ne
 moins que les Aigles dédaignent de fai-
 re corps avec les autres oiseaux, & que
 les Loups s'attroupent avec les Loups
 pour faire curée de la brebis: De même,
 les bons cherchent les parfaits, & les

Libertins s'accordent avec les impies. Nous ne voïons que trop souvent que ceux qui relâchent de leur première ferveur, se liguent avec les paresseux & les tièdes; c'est assez souvent pour persécuter les actions les plus innocentes des âmes qui font profession d'une rare vertu, ou pour murmurer de la direction. Âme fidèle, éprouvez à cette touche qui ne trompe pas, si votre sainteté est fautive, ou bien véritable. Sondez bien avant dans vos inclinations, vous reconnaîtrez incontinent à quelle classe vous appartenez.

CXXVIII. MEDITATION. 19. Lundy.

Le pouvoir de Jesus. quand il dit : C'est moi.

O Puissance adorable du Nom de Jesus! *Vt ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum : & ceciderunt in terram.*
Ioan. 18. v. 6.
Christi bonus odor in vobis qui salvi
 Ego sum (dit le divin Redempteur)
 Je suis le Jesus que vous cherchez. O vertu penetrante, dont l'efficace se fait sentir de la terre jusques dans le Ciel, & jusques dans les Enfers, ainsi que le publie le grand Apôtre. Les soldats pour avoir prononcé ce sacré Nom sans respect, tombent incontinent à la renverse; Quel pouvoir pensez-vous donc qu'il doit avoir dans les âmes qui en sont saintement amoureuses, quand elles le savourent avec une foi toute de feu & de flammes, pour vaincre les tentations, & pour obtenir les vertus? Comme cet auguste Nom est un baume précieux; composé de toutes les delices du Paradis, répandu dans les cœurs des justes en la terre,

finnt , & in
iis qui per-
cunt. Aliis
quidē odor
mortis in
morte: aliis
odor vitæ
in vitam.

2. Cor. 1.

v. 15.

Oleum ef-
fusum no-
men tuum.
Ideo ado-
lescentulæ
dilexerunt
te nimis.

Cant. 1. v. 3.

19. Mardy.

& dans les âmes des bienheureux au Ciel.
Il est pareillement une huile d'aigreur
dans les flammes de l'enfer, pour en ac-
croître les feux & les peines; & dans les
méchants de ce monde, une liqueur qui
porte une odeur effroyable de mort, pour
parler aux termes de saint Paul. Âme fide-
le, voyez quels effets il produit en votre
cœur. L'Épouse sainte dit que le Nom de
son cher Époux est un précieux huile ré-
pandu: d'où vient que les petites filles
l'ont trop aimé. De vrai, sa production
principale dans le sein des âmes devotes
où il s'épanche, est un amour dont les
flammes ne disent jamais, C'est assez, &
dont les saintes ardeurs montent jusqu'à
l'excez que l'on ne peut s'imaginer.

CXXIX. MEDITATION.

*La vertu du Nom de Jesus contre les mé-
chants qu'il renverse par terre.*

*Vt ergo di-
xit eis: Ego
sum; abierūt
retrosum.*

Joan. 18. v. 6.

Ego sum
Ioseph fra-
ter vester.
nolite pave-
re: pro sa-
lute enim
veltra misit
me Deus
ante vos

Les frères de Joseph ne sceurent con-
tenir ni leurs sanglots, ni leurs lar-
mes, qu'ils mêlerent avec leurs cris par-
mi les transports de la joie dont ils fu-
rent surpris, lors qu'il leur manifesta
qu'il étoit leur bon frère? C'est moi-mê-
me, leur dit-il, ne craignez pas. Voici
plus que Joseph: Jesus est la consolation
des Anges, la gloire de son Père, la joie
des Saints, le désiré de toutes les Nations:
Il se produit non pas en une posture pour
se faire craindre, il se met en une contem-
nance pour se faire aimer: il se propose
non pas pour tirer vengeance de ses en-

nemis ; au contraire , il se livre à la mort in Ægip²
 pour ceux-là même qui avoient mérité tum.
 les derniers supplices : Enfin , il se declare Gen. 45.
 non pas dans la puissante splendeur de v. 4. 5.
 son Roiaume, comme ce Patriarche, mais
 dans les douceurs charmantes de ses foi-
 blesses , avec lesquelles ils se proportion-
 ne à nôtre portée. Helas ! si cét amou-
 reux Sauveur sans armes & sans carreaux
 de foudres , allant mourir , terrassé avec
 une simple parole toute confite de dou-
 ceurs divines , une puissante troupe de
 méchans armez de fer & de rage ; que
 doivent esperer les impies , quand ve-
 nant pour les juger , & non plus pour
 être jugé d'eux , il prononcera la senten-
 ce effroyable de leur damnation : Voilà
 le triste jugement de ceux qui n'ont pas
 voulu profiter des offres de son amour.
 Ame fidele , soiez-en meilleure ména-
 gere que les Juifs & que le traître ,
 vous assurez par ce moien vôtre sa-
 lut.

CXXX. MEDITATION.

19. Mercre-
dy.

*La ruine finale des méchans représentée en
 la chute des soldats.*

LA chute de Iudas & de ceux de sa
 bande est beaucoup dissemblable de
 celle de Iesus, quand il se jeta de son long
 la face contre terre, pour prier son Pere.
Procidit in faciem suam : Ces malheureux
 au contraire tombent en arriere à la ren-
 verse sans appercevoir où ils trébuchent.
 Ceux qui durant plusieurs années ont a-

*Abierunt
 retrorsum ,
 & cecide-
 runt in ter-
 ram.*
 Ioan. 18.
 v. 6.

busé des graces presentes, tombent ordinairement de cette maniere, quant à l'ame. Ils sont surpris de la mort quand ils y pensent le moins, pour se precipiter enfin où ils ne verront jamais Dieu, restant bannis honteusement de la terre des Elûs. O crève-cœur desespérant ! Ils se fussent comportez avec beaucoup de sainte prudence, s'ils eussent profité du sou-

Gens abs- hait de Moïse, l'organe du saint Esprit, que confi- en prevoiant par une serieuse Medita- tio est & si- tion, suivie d'effet, les dernieres issues ne ; pruden- de la vie humaine, pour prendre celle du tia. Utinam bonheur eternel, cependant qu'ils eussaperent & sent tiré de hautes leçons de la conside- intelligerét, ration de la mort, du jugement & de l'en- ac novissima ser. Ame fidele, écoutez le saint Esprit ; provideiér. croyez-le, il ne vous trompera pas : Deut. 32. Pour ce dessein mettez derriere tout ce 24. 28. 29. qui passe, & proposez devant vos yeux : ce qui demeure à jamais. Là, vous tom- berez où sera votre confusion, & là vous serez élevée où sera votre gloire. Aimez : celle-ci, fuiez celle-là de tout votre cœur. Ainsi-fait-il.

15. Ieudy-

CXXXI. MEDITATION.

*Abierunt
retrosum,
& cecide-
runt in ter-
ram.
Ioan. 18.
v. 6.*

*Mysteres en la cheute des Officiers
des Juifs.*

IE s'us, dit saint Simeon, a été mis au monde pour la ruine & la resurrection de plusieurs. S'il a des charmes amoureux divins pour ravir les cœurs des uns ; il est aussi un signe de contra-

diCTION & de rebut pour les autres. Voici ce qui est éfroyable ; que la Pierre mystique , le fondement solide , auquel consiste tout l'établissement inébranlable du salut des hommes , devienne par la mauvaise pratique de la volonté de quelques-uns , & une pierre de scandale pour eux , & l'occasion de leur dernier malheur , tirans du plus puissant moïen de l'affermissement de tout leur bonheur , le sujet defastreux tant de leur aversion que de leur malice. La Croix , l'humilité , le mépris du siècle , sont les moïens de nôtre salut en la personne sacrée de Iesus : mais l'imitation de cela est la cause que tant d'ames se retirent de son service. C'est ce qui a servi de pierre d'achoppement aux Juifs , qui ont refusé pour Messie celui qui meritoit d'être reçu avec d'autant plus de joie , qu'il s'étoit mis en une posture propre pour témoigner plus d'amour. Ame fidele , bâtissez sur ce fondement que les méchans ont reprouvé ; il n'y en a pas d'autre pour vôtre perfection. Bienheureux , dit-il , sont ceux qui ne se scandaliseront pas de moi. Autrement il est à craindre que si vous venez à cheoir sur cette pierre , elle ne vous écrase , ou qu'elle venant à tomber sur vous , elle ne vous accable durant l'éternité. O poids épouvantable ! que Iesus méprisé & en colere,

Ecce positus est hic in ruinam, &c.
Luc. 2.

v. 34.

Lapis quem reprobaverunt ædificantes.

1. Petr. 2.

v. 7. ex

psal. 117.

Luc. 7.

v. 23.

Qui ceciderit super lapidem istum confringetur : super quem vero ceciderit , conteret eum.

Matth. 21.

v. 44.

19. Vendredy.

CXXXII. MEDITATION.

Naïveté de Iesus à l'abord de ses ennemis.

Iterum ergo interrogavit eos ? Quem queritis ?
Ioan. 18.
v. 7.

ADmirez en Iesus-Christ la naïveté d'une ame toute blanche d'innocence , qui ne sçait tromper , ni ne sçauroit croire qu'on lui fasse du mal lors mesme qu'on la persecute. Cette ravissante candeur est si grande, que Judas après avoir salué ce divin Sauveur , après l'avoir baisé , & après l'avoir oui parler , ne croit pas encor que ce soit lui ; ne pouvant se persuader une mansuetude ni une douceur pareille à la rencontre d'une si étrange persecution. Iesus lui avoit premierement dit : Judas mon cher ami , qui vous amene ici ? & puis : Est-ce donc ainsi que vous trahissez le fils de l'homme ? comme si l'affaire touchoit une autre personne que lui. En suite , il demande modestement aux gens d'armes ce qu'ils cherchent. Il leur répond encore plus doucement , C'est moi. Estant tombez à l'effroi de cette parole , il emploie la toute-puissance de son amour compatissant, pour les relever de terre, & pour la seconde fois les interrogeant , il leur replique avec des tendresses plus affectueuses que jamais : Vous ai-je pas dit que c'est moi ? contentez-vous donc & laissez aller en liberté ceux de ma compagnie. Peut-on rien voir soit de plus naïf , soit de plus innocent que cela ? Ame fidele, apprenez à marcher simplement , parlez

naivement , & traitez candidement avec toute sorte de personnes. Il n'y a rien de plus puissant parmi les affaires de contradiction tant pour la gloire de Dieu que pour la direction du prochain , & pour vostre propre perfection. Aiant cet esprit détrempe des douceurs de la charité, vous pouvez aborder toute sorte de puissances du siecle. Vous chanterez des victoires, si vous ne flattez pas leur vie , si vous ne dissimulez pas leurs imperfections , & si vous ne fardez jamais la verité.

CXXXIII. MEDITATION.

*Iesus défend aux soldats & aux officiers
de ne pas toucher à ses*

19. Samedy.

Apostres.

LA toute-puissance de Iesus ne parut *Dixi vobis :* pas moins lors qu'il empescha que les *quia ego sū.* soldats n'arrestassent les Apostres prison- *Si ergo me* niers avec lui , que lors qu'il les rua par *quaritis sū-* terre avec la mesme vertu de la douceur *nite hos a-* de sa parole: Ce sacré Sauveur veut paroître foible quand il y va de sa conservation Ioan. 18. & il déploie son pouvoir pour préserver v. 8. les autres. Il arme toute la nature contre soi-mesme , & il attire sur sa divine Personne la colere de son Pere. L'avarice de Judas , la rage des Juifs , & la malice de l'enfer sont les principaux moiens dont il se sert pour rendre ses douleurs plus qu'excessives ; cependant il donne la liberté à ses Disciples, il défend qu'on les touche : Laissez-les aller, dit-il. Ame fidele, pensez combien de fois Dieu a tenu le

bras levé pour vous perdre, que ce bon Fils s'y est opposé, employant la vertu de ses merites, afin de le prier qu'il vous laissât. Combien de personnes de votre âge sont damnées pour avoir commis les mêmes pechez, & possible moindres que les vôtres, sans que vous aiez été la compagne de leur supplice, ainsi que vous aviez été complice de leurs crimes ? Est-ce pas que vous avez été affranchie en la capture par la dignité de cette parole, tandis que vos joies sont les occasions de ses larmes, que votre paix devient son tourment, & que votre gloire bâtit ses miseres ? C'est ainsi qu'il demeure seul occupé en la satisfaction de vos offenses, & que le bon temps vous demeure. Si vous ne vous sauvez par la paix, que deviendrez-vous au jour qu'il vous denoncera la guerre, & qu'il declarera que vous êtes son ennemie ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XX. SEMAINE.

26. Dimanche.

CXXXIV. MEDITATION.

Les moyens de prendre Iesus, & le tenir pour le salut ; sur ces paroles : Vous ai je pas déjà dit que c'est moi ?

*Dixi vobis :
quia ego
sum.*

POUR trouver & pour tenir Iesus, il ne le faut pas chercher ni avec tant de pompe, ni avec tant de bruit ; il aime le silence, il se donne aux humbles, & il se

se presente le premier à ceux qui ont beaucoup de défiance d'eux-mêmes. Les forts esprits ne le sçauroient atteindre qu'ils ne s'abaissent : Aussi ne se laisse-t'il pas prendre qu'il n'ait rué contre terre les forces , les armes & les moïens humains, qu'il n'ait humilié les courages presomptueux, & qu'il n'ait éteint les flambeaux de la gloire du siècle : Déposez premièrement les atours de vos vanitez , dit Dieu par la bouche de Moïse, & puis l'on verra ce que l'on disposera de vous. La Magdeleine ne reserve rien qu'elle ne jette à ses pieds sacrez ; ses yeux , sa bouche , sa tête , tout son amour , tout son cœur sont-là. Il fallut que saint Paul fût abbattu de dessus son cheval , & qu'il demeurast sans force & sans veüe , disant : Que voulez-vous que je fasse ? auparavant que Iesus en fit un vaisseau choisi pour porter son Nom par tout le monde. C'est la posture que prirent les Mages dans l'étable de Bethleem quand ils l'adorerent entre les bras de sa tres-auguste Mere. Ame fidele , apportez une semblable disposition quand vous venez à l'oraison , ou que vous approchez des Autels ; si vous y témoignez beaucoup de simplicité , de des-apropriation & d'humilité , vous direz assurément avec l'Epouse , Je le tiens. Et si vous perserez ainsi , il ne vous échappera jamais.

Iam nunc
deponere or-
natum tuum,
ut sciam
quid faciam
tibi.

Exod. 33.

v. 5.

Luc. 7.

Act. 9.

Et prociden-
tes adoraverunt
eum, & ob-
tulit ei, &c.

Matth. 2.

v. 11.

Tenui eum,
nec dimittam.

Gal. 3. v. 4.

20. Lundy.

CXXXV. MEDITATION.

Saint Pierre tire son épée, de laquelle il frappe le serviteur du Pontife.

*Simon ergo
Petrus ha-
bens gladiū
eduxit eum,
& percussit
pontificis
servum.
Ioan. 18.
v. 10.*

*Domine si
percutimus
in gladio?
Luc. 22.
v. 49.*

*Converte
gladium
tuum in lo-
cum suum.
Omnes e-
nim qui ac-
ceperint
gladium,
gladio peri-
bunt.
Matth. 26
v. 52.*

LE zele saint est le juste vangeur des interets de Dieu ; il est le genereux propagateur de sa gloire : Toutefois il faut un Cherubim, je veux dire, une sagesse de la plus haute Hierarchie, pour manier ce glaive avec adresse : C'est la raison & non pas la passion qui doit s'en servir. Afin qu'il donne la vie au lieu de la mort, il faut qu'il compatisse davantage qu'il ne punisse. La patience mêlée des douceurs de l'amour, lui est plus seante pour reüssir, que la ferveur ou la fureur de la promptitude precipitée. Saint Pierre demande s'il est temps de frapper : mais il a fait le coup avant qu'oüir la réponse. Voila une bravade de la nature. Ce qui vient de Dieu a tout autre train. Les mouvemens de la grace sont prompts sans precipitation, vigoureux sans alteration, genereux sans trouble d'esprit, & puissans sans le dommage du prochain. D'où vient que le Sauveur doux & debonnaire commande à saint Pierre de remettre l'épée dans son fourreau, le menaçant que ceux qui poussez d'un zele bastard comme le sien, nuisoient aux autres, tomberoient en un semblable malheur. Cét Apôtre ne scauroit supporter que le valet du Pontife soit de la partie, pour faire la guerre à Iesus, & il ne voit pas que lui-

même Disciple du grand Pasteur des ames , & son Vicaire sur la terre en cette qualité , le reniera incontinent. Voiez la punition épouvantable du zele qui n'est pas accompagné de prudence ni d'amour compatissant. Ah ! que ce glaive cruel sacrifie tous les jours à l'enfer beaucoup d'ames racheptées du sang precieux de Iesus-Christ.

CXXXVI. MEDITATION. 20. Mardy.

Saint Pierre coupe l'oreille à Mal-

chus serviteur du grand

Prestre.

Percussit

Pontificis

DIeu a mis la science de la Loi en la *servum*, & bouche du Prestre ; ses lèvres sont *absidit au-* les fideles gardiennes de la sagesse , Iesus *riculameius* par le sacrifice celebre de la Croix alloit *dexteram.* ôter le Sacerdoce du grand Prêtre. Le Ioan. 18. serviteur de celui-ci étoit donc déchar- *v. 10.* gé d'ouïr son Maître , pour entendre *Labia enim* saint Pierre qui prenoit sa place. C'est *Sacerdotis* pour ce sujet , que par mystere , ce Prince custodiunt de l'Eglise coupe l'oreille de Malchus , & scientiâ , & qu'incontinent Iesus la lui rend guerielégé requi- par un miracle considerable , afin qu'il rent exore fust digne de recevoir non plus des om- *eius. Malac.* bres vuides, mais des veritez remplies de *1. v. 7.* la grace : La Foi , dit saint Paul , vient *Translatio* de l'ouïe ; sans cette vertu divine il vau- *enim Sacer-* droit-mieux que nous ne fussions jamais dotio neces- nais. C'est elle qui perfectionne nos se est ut le- oreilles pour parler le langage de David. *gis rāstatio* Ses ennemis sont les raisonnemens de la fiat. *Heb. 7.* chair, la prudence des sens , les entretiens *v. 12.*

H ij

Fides ex au- mondains & l'amour desordonné des crea-
ditu : audi- tures. Ame sainte , prenez donc garde de
 tus autem ne pas profaner un si cher instrument , le
 per verbum principe de vôtre salut. Ne recevez ja-
Dei. mais de l'oreille gauche ce que vous de-
Rom. 10. vez entendre de la droite , expliquant en
v. 17. mauvaise part les paroles que vôtre pro-
 Aures au- chain emploie, soit pour vôtre correction,
 tem perfe- soit pour vôtre exercice ; ou pervertissant
 cisti mihi. le sens adorable des saintes Ecritures , ou
Psal. 39. tournant en raillerie les veritez sacrées.
v. 17. Bouchez vos oreilles avec des épines aux
 Sepi aures folies de la terre : à mesure qu'elles se-
 ruas spinis. ront closes aux vanitez du siecle , elles
Eccl. 18. seront mieux disposées à recevoir les ma-
v. 28. ximes de l'autre vie.

CXXXVII. MEDITATION.

20 Mercre-
dy.

*Iesus arreste saint Pierre & les autres
 Apôtres de se mettre davantage
 en défense.*

Respondens **N**On seulement l'aimable Iesus re-
autem Iesus tient saint Pierre de passer plus
dixi : *Sinite* avant , il arrête même les autres Apô-
usque huc. tres qui vouloient comme lui se met-
Luc. 22. tre en défense. Laissez , leur dit-il , c'est
v. 51. assez. *Sinite usque huc.* C'est comme s'il
 eût voulu dire : Mes amis , cedons à la
 violence , accommodons-nous à la ne-
 cessité , laissons agir mon Pere avec les
 instrumens qu'il a pris entre ses mains
 pour m'affliger. Pesez avec quels res-

sentimens douloureux d'amour il prononça ces paroles. Il ne vouloit pas être défendu par les plaies de ses persecuteurs, lui qui étoit venu se charger de coups & de blessures pour leur salut. Pourquoi eût-il eu besoin de l'aide d'autrui pour se garantir des tourmens, puis qu'il n'a pas voulu prendre de compagnons pour mourir ? Ame fidele, hélas ! vos impatiences sont cause du peu de profit que vous retirez des occasions que Dieu prepare pour exercer vôtre vertu. Vous accusez souvent les ordres de ses decrets, vous murmurez des loix de son Conseil, vous voudriez de grand cœur, s'il étoit en vôtre pouvoir, corriger l'éternité de ses desseins, & opposer vôtre industrie aux torrens des événemens que pratique sagement sa bonne Providence : Hé ! que peut la résistance d'un ver de terre contre la volonté du Tout-puissant ? Faites mieux ; tenez vôtre esprit humilié en toute sorte de rencontres. Consolez-vous en l'attente du dernier bonheur. Cette esperance divine vous aidera par la tolerance saintement affectueuse, d'accomplir le nombre des Elûs dans le Ciel.

20 Jeudi.

CXXXVIII. MEDITATION.

Jesus n'a pas besoin des forces des hommes, attendu qu'il peut demander à son Pere une armée composée des chœurs des Anges.

An putas

quia nō p. s. sum rogare p. iēmum, & exhibebis mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum? **C**onsiderez la modestie de Jesus en ses paroles : au lieu de dire qu'il peut employer de sa propre autorité pour sa defense, cent mille millions d'Anges comme autant de soldats de sa milice celeste, & comme autant de valets qui sont à son service, ainsi que dit le Prophete Daniel, il ne parle toutefois que de douze legions seulement, encore veut-il l'obtenir par une faveur signalée de son Pere, apres la lui avoir demandée en l'oraison avec beaucoup d'humilité. Mon Dieu, que vous confondez ici la folie des vanteries des hommes, qui promettent toujours au delà de ce qu'ils peuvent ! Ils parlent sans cesse au dessus de ce qu'ils sont, & presument beaucoup plus, sans comparaison, qu'ils n'ont de merites devant vos yeux & devant ceux du monde. *Amē fidele,* sera-t'il possible que vous fassiez toujours l'enfant, & que la folie demeure si long-temps pendue à votre col, pour parler aux termes du saint Esprit ? Vous rompez la tête à un chacun de ce qui vous doit rendre méprisable devant votre Createur & votre Juge. Craignez ce souverain Monarque, obéissez tant à ses commandemens qu'à ses autres ordres. Apres avoir exactement accompli

tout, dites que vous êtes sa servante tres-
inutile ; Et voila toute vôtre gloire.

pra sunt vobis , dicite :
Servi inutili-

CXXXIX. MEDITATION.

*L'humilité de Iesus qui a paru sur la
terre sans une armée digne de
sa Cour.*

les fumus ,
quod debui-
mus fa-
cere , feci-

Laissez ravir vôtre esprit à l'admiramus. *Luc. 17.*
tion des paroles sacrées du divin Re- *v 19.*
dempteur , qu'il dit à saint Pierre & aux 20. Vendre-
autres dix Apôtres ses compagnons, pour dy.
les arrester de se mettre en deffense : *Je Et exhibebis*
puis supplier mon Pere, & il m'envoie- *mibi modò*
ra plus de douze legions d'Anges qu'il *pl: squam*
mettra sur pied pour sa garde. Cét ado- *duodecim*
rable & tout aimable Fils de Dieu a vou- *legiones an-*
lu témoigner son humilité avec son *gelorum.*
amour également , en ce que pouvant *Matth. 26.*
paroître sur la terre commandant une *v. 53.*
armée celeste composée de Seraphins &
des autres Princes de leur Hierarchie ,
il choisit d'être dans le monde délaissé
de ses plus proches, exposé tout seul à la
rage de ses ennemis , & humilié au delà
de ce qu'une pure creature scauroit être
abaissée. Voila sans doute une modestie
d'un ordre divin. A moins d'un amour
digne d'une personne , dont la generation
est eternelle, il étoit impossible de rencon-
trer une disposition d'esprit & de corps
qui fût semblable. Voila la confusion
des pompes du siecle, la honte de la
puissance mondaine, & le jugement de
l'orgueil de la terre. Ame fidele, venez
à cette école pour vous ravir d'un cõ-

H. iij.

té, & pour vous y humilier de l'autre.

20. Samedi.
dy.

CXL. MEDITATION.

Jésus refuse l'assistance des Anges affectionnez à son service.

*Exhibebit
mihi modò
plurimum
duodecim
legiones An-
gelorum.
Matth. 26.
v. 53.*

JÉSUS-CHRIST n'a pas voulu se mettre sous les ordres des providences des Anges, comme il s'est soumis aux dispositions des hommes. Ces esprits celestes n'eussent jamais eu le courage de ceux-ci pour le tourmenter & le faire mourir. A leur défaut ils se présentent pour le servir au desert; durant la tristesse de son agonie, ils se disposent à le consoler, au moins à compatir en leur façon à ses miseres. Divin Sauveur! si les Seraphins vous eussent possédé, ou si les Cherubins eussent pris le soin de votre vie voïagere; sans doute, vous ne seriez pas tombé dans la desolation où vous réduit la cruauté plus qu'enragée des hommes. Ceux-ci ne se contentent pas de vous avoir offensé comme les Demons, ils ne scauroient pas même satisfaire leur malice, s'ils ne vous ruinent entièrement parmi des tourmens épouvantables. Qu'est-ceci? Vous cherchez la consolation des hommes, & ils accroissent vos pînes? Vous ne demandez pas l'assistance des Anges, & voila qu'ils souffrent de ce que vous ne les commandez pas de venir? Ame fidele, vous avez besoin des Anges, Jésus n'en avoit que faire. Leur compagnie vous étant plus

*Angel's suis
Deus mandavit de te,
ut custodiât
te in omni-
bus viis tuis.
Psal. 90.
v. 12.*

nécessaire que celle de toutes les autres
 creatures, êtes-vous donc pas misérable
 de soupirer sans cesse après celles-là,
 quoi que leur présence vous apporte des
 dommages de si pernicieuse conséquence?
 Cependant vôtre cœur est sans devorion
 pour ces Princes du Paradis, capables de
 vous unir heureusement à vôtre dernie-
 re fin.

In ministe-
 rium missi
 propter eos
 qui hæredi-
 tatem ca-
 piunt salu-
 tis.

Heb. 1. v. 14.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXI. SEMAINE.

CXLI. MEDITATION.

21^e Diman-
 che.

*Iésus se plaint à saint Pierre de ce qu'en le
 voulant défendre il veut empêcher l'ac-
 complissement des Ecritures.*

O Amour que vous êtes puissant en l'Ame sacrée de Iésus ! vous lui ren-
 dez comme nécessaire ce qu'il a choisi de
 bon gré & sans contrainte. Comment,
 dit-il à S. Pierre, veux-tu pas que les écri-
 tures s'accomplissent qui veulent que les
 choses aillent ainsi ? Voila de vrai une
 résolution digne d'un Fils de Dieu. Dieu
 le veut, il le faut ; il est écrit, je dois
 obéir ; il est résolu, j'exécuterai donc ;
 je l'ai promis, je ne puis vouloir le con-
 traire quand je devrois mourir en la pei-
 ne. Jephthé disoit : J'ai ouvert ma bou-
 che au Seigneur, je ne sçaurois plus
 faire autrement. Sa fille lui répondit : Si
 vous m'avez vouée pour être sacrifiée

*Quomodo
 ergo imple-
 buntur scri-
 ptura : quia
 sic oportet
 fieri ?*

Matth. 26.
 v. 54.

Aperui os
 meum ad
 Dominum,
 & alius ta-
 cere non
 poterō.

Cui illa re-
 spondit : si

H. V.

aperuisti os de vos propres mains , ne craignez pas
 tuum ad d'accomplir ce que vous avez dit à Dieu.
 Dominum , Ame fidele, avez-vous en verité une sem-
 fac mihi blable disposition de cœur & d'esprit en
 quodcum- toute sorte de rencontres fâcheuses ?
 que pollici- Souvenez-vous de ce que vous avez
 tus es. promis au Bapême , en la celebration
 Judic. 11. de vos vœux , en votre conversion , en
 v. 35. 36. vos bons propos & en vos meditations.
 Lisez ce qui est écrit , consultez votre
 cedula , regardez vos promesses , feuil-
 letez l'Evangile. Si vous n'executez pas ;
 comment est-ce que les Ecritures s'ac-
 compliront qui disent , qu'il faut faire
 de la sorte qu'il a été dit par la parole de
 Dieu & par la vôtre , à moins de vous
 perdre.

CXLII. MEDITATION.

21. Lundy.

*Iesus est venu dans le monde pour accom-
 plir exactement tout ce qui étoit
 écrit de lui.*

*Quomodo
 ergo imple-
 buntur scri-
 pturae ?*

Matth. 26.

v. 54.

*Non veni
 solvere le-
 gem, sed ad
 implere.*

Matth. 5.

v. 17.

Iesus-Christ a toujours porté un très-
 grand respect à l'Ecriture sainte ; il a
 voulu qu'elle fust la loi de sa vie , tan-
 dis qu'il a été sur la terre. Il tiroit d'elle
 les preuves infaillibles de sa Divinité , &
 les demonstrations ravissantes pour au-
 toriser ses actions , pour deffendre son
 innocence , pour s'opposer aux astuces
 des Demons , & pour appuier , s'il faut
 ainsi dire, la nécessité qu'il avoit prise de
 mourir. *Quia sic oportet fieri.* Il assure
 qu'il est venu au monde à dessein d'ac-
 complir la loi , encore que comme legis-

lateur il en fust émancipé, sans qu'il ait *lota unum*
 laissé le moindre point ou la plus petite *aut unus a-*
 circonstance derriere, pour parler en ses *per non-*
 termes. Ame Chrétienne, c'est en l'ame *præteribit*
 de ce fidele Redempteur que vous devez à lege, do-
 étudier le respect saintement affectueux *nec omnia*
 que vous devez aux saintes Ecritures, ne fiant.
 plus ne moins qu'à la parole tres-auguste *Matth. 5.*
 prononcée de la bouche même de Dieu *v. 19.*
 tout-puissant : les aimer, c'est leur porter
 honneur. Vous ne sçauriez vous acquit-
 ter de l'un & de l'autre de ces devoirs,
 si vous ne leur obeissez avec exactitude.
 Hélas ! l'on voit si peu d'amendement
 dans vos mœurs ; c'est que vous n'enten-
 dez pas avec assez de circonspection la pa-
 role de Dieu, tant celle qui est écrite, que
 celle qui est preschée. En un mor, vous
 n'avez pas assez ni de respect, ni de zele
 pour l'Evangile.

CXLIII. MEDITATION. 21. Mardy.

*Iesus disant, Il faut que cela se passe ainsi,
 apprend que l'Ecriture contient l'établisse-
 ment de n're salut & le jugement
 des méchans.*

ENcore que Iesus dise ces paroles avec *Quia sic o-*
 verité, les Juifs ne sont pas moins *portet fieri.*
 coupables de ce qu'ils ont executé ce que *Matth. 26.*
 les Prophetes avoient predit tant de sa *v. 54.*
 passion que de sa mort : ils n'ont pas obei
 pour cela aux inspirations divines, ils
 ont au contraire suivi les passions crimi-
 nelles de leur propre volonté. Les Prophe-

tes en prevoiant ces choses ne les ont pas approuvées , c'est plutôt qu'ils les ont condamnées en les publiant. La passion a été agréée de Dieu , mais l'action lui a déplu ; celle-ci accuse les Juifs ; celle-là nous excuse : C'est ainsi que le Pere divin commande à son Fils cherement aimé, de se servir de la haine de ses ennemis pour l'exercice de sa patience , & pour le couronnement de nôtre salut. L'Écriture

Omnes enim
scriptura
divinitus in-
spirata.

re sainte est un livre de vie & de mort , elle comprend le bonheur des Elûs , & les moïens de l'asseurer ; elle annonce pareillement aux méchans le danger de leurs chûtes , & les issuës execrables de leur perséverance dans le mal. Ame fidele , voulez-vous croire les Saints ? ne disputez pas beaucoup sur l'événement de vôtre salut ; faites bien seulement. Embrassez la divinité du sacré Sauveur par les étreintes ferventes d'un amour embrasé , tenez sa sainte humanité avec les attaches d'une humilité tres-profonde. Apres cela je m'assure que vous ne mettrez pas plus de prix au Paradis qu'à l'enfer : De vrai , n'aimeriez-vous pas mieux être dans ce lieu de tourmens , avec lui , que d'être séparée de sa présence dans le Ciel ?

CXLIV. MEDITATION.

Iesus reproche à saint Pierre, qu'il le veut empêcher de boire le Calice que son Pere lui presente à boire.

21. Mercredi.
dy.

N'Admirez pas moins la fertilité que la puissance des raisonnemens du Fils de Dieu, qu'il emploie pour vaincre l'esprit de saint Pierre à desister de le défendre : vous ne voulez donc pas mon ami, que je boive le Calice que la bonne main de mon Pere me presente ? Puis que depuis l'éternité il me le prepare, & qu'il en a inferé l'ordonnance dans le decret adorable de ma predestination, pourquoi voulez-vous opposer des resistances humaines aux ordres infailibles de Dieu tout-puissant ? Voyez ce que peut la volonté du Pere celeste sur l'esprit de Iesus. La connoissance qu'il en a lui rend delicieux ce qu'il regardoit auparavant comme un breuvage plus amer que le fiel : De vrai il n'y a rien de plus savoureux à son Esprit que de s'offrir en holocauste pour la gloire de Dieu, & se faire la victime sanglante de nôtre redemption. Ame fidele, si vous aviez son cœur avec son amour, vous ne manqueriez pas de raisons non plus que lui, afin de vous resoudre à l'abnegation parfaite de vous-même. Vos persuasions seroient efficaces pour faire prendre des inclinations à vostre volonté vers la Croix. Enfin vous trouveriez que le bon plaisir de Dieu n'est pas tant un buche

Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illud ?
Ioan. 18.
v. 11.

funeste de vos plaisirs , comme un lit de-
licieux où les âmes saintes expirent amou-
reusement dans son sein , pour y devenir
une même vie , un même amour & un
même esprit avec sa bonté.

21. Icudy.

CXLV. MEDITATION.

*Iésus témoigne l'affront qu'on lui fait de le
venir prendre la nuit avec les armes
dans un jardin , comme s'il
étoit un voleur.*

*Tamquam
adlatronem
existis cum
gladiis &
fustibus cō-
prehendere
me.*

Matth 26.

v. 55.

VOici le lieu où l'innocence de Iésus
est sensiblement offensée. Ces mal-
heureux qui viennent armez pour le
prendre, avoient manqué de belles occa-
sions dans la ville, tant au Temple que
dans les Sinagogues, comme si la ca-
pture dans ces lieux n'eust pas été assez
injurieuse, cruelle & honteuse. Ils sont
venus à lui, ô creve-cœur ! ne plus ne
moins que s'il eût été un voleur infame,
qui n'ose paroître ni de jour ni de nuit,
qui se cache & qui tient le large de crain-
te d'être reconnu. Encore qu'il souffre
cette sorte d'injure avec une modestie di-
vine ; il ne la veut pas toutefois dissimu-
ler, non pas par maniere de reproche ;
c'est pour nous faire connoître la douleur
plus qu'excessive dont elle l'afflige. Âme
fidele, il étoit important que l'admirable
Iésus donnât cet exemple, afin que vous
ne criiez pas contre l'injustice, ni que vous
ne croiez pas que vostre reputation soit
perdue, quand au milieu des affronts,

vous jouirez de la gloire qui provient du *Dictum est*
 témoignage de votre propre conscience. ilis ut re-
 Contentez-vous en votre intérieur de quiescerent
 l'approbation de Dieu, Elle est une puis- *adhuc tème-*
 sante défense contre les jugemens des *pus modi-*
 hommes qu'il permet se tromper, pour *cum, donec*
 l'exercice de votre vertu. Gardez le silen- *compl. à tur-*
 ce, patientez, attendez que le nombre de *servi eorum*
 vos freres dans l'éternité soit accompli. & *fratres*
 C'est à quoi sert principalement l'oppres- *eorum qui*
 sion de l'innocence & la violence contre *interficien-*
 la justice. *di sunt.*

Apo. 6.

CXLVI. MEDITATION.

*v. 11.**Iesus est traité comme s'il étoit un larron,**21. Vendre-
dy.**& pourquoi.*

IESUS-CHRIST n'est pas larron *Tamquam*
 de la Divinité, ainsi que prononce *ad latronem*
 saint Paul; Il est Dieu par nature aussi *existis com-*
 bien que son Pere: neantmoins il s'est *prehendere*
 humilié jusqu'à la mort de la Croix. *me.*
 Lucifer conçût quelque dessein de se *Matth. 26.*
 faire semblable au Tout-puissant; mais *v. 55.*
 il fut abaissé jusque dans la profon-
 deur des Enfers. Nos premiers parens
 eurent je ne sçai quelle pareille pen- *Similis ero*
 sée, dont ils furent punis incontinent. Je- *Altissimo;*
 sus est venu rendre pour eux la Divini- *verumtamé-*
 té de laquelle il n'est pas usurpateur; *ad infernum*
 il a voulu s'humilier & s'aneantir; il *detraheris,*
 a permis qu'on le mit sur une Croix, & *in profun-*
 qu'on le fit mourir en la nature humai- *dum laci.*
 ne qu'il avoit prise, quoi qu'il fust égal à *Isai. 14.*
 Dieu. Ame fidele, admirez les ravisse- *v. 14. 15.*
 mens de son amour. Le desir de devenir

Eritis sicut Dieu n'est pas éteint encore dans votre
 Dii. *Gen. 2.* esprit ; il vient au monde afin de vous ap-
 v. 5. prendre le moyen de satisfaire cette incli-
 Humiliavit nation. C'est par l'aneantissement de
 semetipsum vous-même que vous parviendrez à ce
 factus, ob- bonheur incomparable. Vous trouverez
 diens usque Dieu où Iesus-Christ l'a mis, c'est en
 ad mortem : la mort, en la Croix, au Sepulchre &
 mortem au- dans le centre de la terre, *Descendit ad*
tem crucis, inferos. Mourez donc à vous-même, &
Philip. 2. vous en aurez la vie de Dieu ; aneantis-
 v. 7. 8. sez votre propre volonté par l'abnega-
 tion, & le Createur prendra sa place. Il
 n'y a pas de verité plus rebattue que
 celle-ci, quoi qu'elle soit la moins
 pratiquée. Si elle étoit entendue com-
 me elle est véritable, l'on auroit trou-
 vé le secret de la fin, & de l'abregé de
 l'Evangile.

21. Samedi.

CXLVII. MEDITATION.

*Iesus est venu dans le monde comme
 un Larron.*

*Tamquam
 ad latronem
 existis.* ENTRE les noms que le Prophete don-
 ne au Fils de Dieu fait Homme, c'est
 celui d'habile Larron, de Voleur har-
 di, *spolia detrahe, festina pradari.* Ce
 Matth. 26. n'est pas seulement à cause qu'en l'In-
 v. 55. carnation il a pris la chair du péché,
 Nomen e- quant à la peine, qui ne lui appartenait
 jus accele- pas, non plus que la mort, les tristesses &
 ra, spolia pas, non plus que la mort, les tristesses &
 detrahe, fe- les autres passions étrangères, tant à sa
 stina prax- condition divine qu'à son innocence sa-
 dari. crée : C'est encore parce qu'il est entré
Esai. 18. v. 1. dans le monde, non pas par la porte,

mais par la fenestre , qui est le propre d'un Voleur , ainsi que lui-même l'assure. Je veux dire qu'il pouvoit venir comme Souverain , & il est venu ne plus ne moins qu'un Esclave dans le monde, comme s'il n'y avoit pas de droit, & comme dans une maison d'emprunt. Il pouvoit sauver ses brebis par l'emploi de sa Toute-puissance : au contraire , il a pris la voie de la satisfaction rigoureuse, non pas en tuant ni égorgeant son troupeau , c'est en épanchant lui-même son propre sang pour nourrir ses oûailles , & en mourant leur donner la vie. O doux larron ! ô aimable voleur ! ô nouvelle invention de brigandage ! Nous sommes les enfans de ce glorieux Larron , pour prendre avec lui le Ciel par violence : s'il a fallu qu'il entrast par cette porte dans son Royaume , comment presumerons-nous , étant estrangers , de l'obtenir par une autre voie ? Ame fidele , si vous ne l'avez pas gagné par l'innocence , disposez-vous de le conquérir par la penitence. Ce puissant ravisseur des pensées & des cœurs force vostre amour , avec l'armée puissante de sa charité ; il y a de quoi s'étonner de ce que vous n'en estes pas plus émuë , ni mieux gagnée.

Fur non venit , nisi ut fureretur & mactet & perdat. Ego veni ut vitam habeat , & abundantius habeat. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis.

Joan 10.

v. 11. 10.



XXII. SEMAINE.

22. Dimanche.

CXLVIII. MEDITATION.

Le suré Sauveteur représente qu'il étoit facile de le prendre sans bruit dans le Temple & dans les Sinagogues, où il enseignoit.

*Quotidie
apud vos se-
dens doce-
bam in Tē-
plo & non
merenuistis.
Matth. 26.
v. 55.*

Filius non
potest à se
facere quic-
quam, nisi
quod vide-
rit Patrem
facientem.
Ioan. 5.
v. 19.

IEsus employoit les jours à prescher les peuples & les dresser à leur salut, reservant les nuits qu'il passoit entieres à prier. Ce n'est pas qu'il eût besoin de cette pratique ; c'estoit pour nous enseigner l'usage de passer de l'action à la contemplation, & de donner le tems propre à l'une & à l'autre. Il disoit lui-même qu'en toutes ses œuvres il regardoit sur son Pere, afin de faire comme lui. O le Pere vivant produit son Verbe, & le retient en son propre sein ; Il l'envoie à ses creatures sans s'en dés-approprier ; il le donne, mais c'est d'une telle maniere qu'il ne s'en prive jamais. Nôtre verbe c'est nôtre pensée ou nôtre consideration, ne la quittons jamais quand nous la mettons en exercice. Que nôtre action pour occupée qu'elle puisse être ne dissipe jamais le reculement de nôtre esprit. Conservons toujours plus d'amour dans le cœur que sur la langue. Que s'il est nécessaire que nous le déchargions au de-

Hors, soit pour l'avancement de la gloire de Dieu, soit pour le soulagement du prochain, soit pour l'agrandissement de nôtre perfection; donnons-lui congé de Totum spiritum suum sortir, avisant toutefois qu'il ne nous abandonne pas. Le saint Esprit assure profert stultus que le fol jette tout son esprit au dehors, tus: sapiens mais que le sage le reserve pour l'avenir. difert & 10- La veritable devotion a beaucoup d'intérieur & de secret, tenez pour fausse celle posterum. qui se passe toute en babil & en empressement. Prov. 19. semens d'action. v. 11.

CXLIX. MEDITATION.

22. Lundy.

Jésus ne satisfait pas pour nous en enseignant, c'est en patissant.

Nôtre sacré Redempteur n'a pas voulu être pris le jour en enseignant *Quotidie apud vos* dans les villes, dans les bourgades, dans le Temple, dans les Sinagogues, ni dans les maisons privées; C'a été en pratiquant & en priant dans un jardin à l'écart, séparé du bruit des creatures, & du bruit la nuit. Il ne nous a pas sauvés simplement par la Predication de sa parole, ni par l'emploi de sa puissance; c'est principalement en mettant dans un éminent exercice toutes les vertus parmi d'étranges rigueurs, dont la seule pensée excite en son corps une sueur prodigieuse de sang, & en son ame une tristesse mortelle. Ame fidele, apprenez que ce n'est pas assez de croire, & de publier hautement votre foi, il faut que la main passe de la quenouille jusqu'au fuseau, *ego autem*

humiliatus
sum nimis.

Psal. 115.

v. 1.

Digiti eius
apprehen-
derunt fu-
sum.

Prou. 32.

v. 19.

Filioli non
diligamus
verboneque
lingua; sed
opere & ve-
ritate.

1. Ioan. 3.

v. 18.

22. Mardy.

ainsi que le saint Esprit le dit aux loüan-
ges de la femme forte. Il veut dire que
vous sachiez, que les veritez que vous
avez apprises & que vous enseignez aux
autres, passent jusques aux autres. Ce
n'est pas celui qui croit seulement, qui
aime Dieu; c'est celui qui obéit au
commandement, à l'exemple de Iesus,
qui a plus fait que dit. Aussi ce divin Sau-
veur sortant de l'Oraison donna l'entrée
aux douleurs de sa Passion, & de sa mort.
Voilà de riches leçons, tant pour les per-
sonnes apostoliques, que pour les au-
tres, suivant la condition d'un chacun.
Allez, & faites le semblable tout au-
tant que vous en aurez le pouvoir & les
occasions.

CL. MEDITATION.

*Les Princes des Prestres, les Anciens de la
Loi, & les Magistrats du Temple
assistent à la capture
de Iesus.*

Dixit Iesus
ad eos qui
venerant ad
se Principes
Sacerdotum
& Magistrat-
us Templi
& Seniores.
Luc 22.

v. 52.

CONsiderez que IESUS-CHRIST, ainsi
qu'a remarqué saint Luc, adressa sa
parole aux Princes des Prestres, aux Ma-
gistrats du Temple, aux Docteurs, &
aux Anciens de la Sinagogue, qui estoient
venus avec la cohorte & le Tribun pour
le prendre, lors qu'il dit: Vous estes sor-
tis armez, comme si j'estois un infame
& un celebre voleur. N'estois-je pas tous
les jours avec vous dans le Temple, &
vous n'avez jamais mis les mains sur
moi pour m'arrester? Cette circonstan-

ce de sa capture, autorisée par la présence des personnes sacrées qui paroissent zelées pour la gloire de Dieu, fit sans doute de puissantes impressions de confusion & de douleur en son esprit, se voyant traité comme un sacrilège, & comme un profanateur des choses saintes, lui qui estoit la sainteté mesme, de laquelle participe tout ce qu'il y a de saint dans le ciel & dans la terre; lui, dis-je, qui pour se rendre le propagateur du culte de Dieu, *Beati estis* estoit venu au monde sanctifier par la cùm malice & de sa vie & de sa mort, le nom dixerint vôtres auguste de son Pere. Ame fidele, il bis hominibus faut avouer que toutes les persecutions des, & persouffertes pour la justice sont glorieuses: *secuti vos* Neanmoins celles qui n'ont pas d'autres fuerint pro- raisons de leur violence, que la ferveur de per me- noster zele pour la propagation de la Re- *Gaudere &* ligation, & pour l'establissement de la exultate sainteté, emportent des avantages d'hon- quoniam- neur, qui ne se rencontrent pas au reste merces ve- des merites des hommes. Aussi y a-t'il *stra copiosa* une recompense multipliée reservée pour est in coelis. ceux-ci, laquelle met le couronnement *Matth. 5.* à toutes les Beatitudes. Le Sauveur ap- *v. 11. 12.* pelle cela souffrir pour son sujet. Nous n'en avons que trop d'obligation; craignons d'en devenir plus criminels.

CLI. MEDITATION.

22. Mercredi.
dy.

*Iesus dit : Voici maintenant que vostre
heure est venue, avec la puissance
des tenebres.*

*Sed hac est
hora vestra
& potestas
tenebrarum.
Luc. 22.
v. 13.*

*Dies dici e-
ructat ver-
bum: & nox
nocti indi-
cat scientiā.
Psalm. 18.
v. 3.*

*Hoc est au-
tem iudiciū,
quia lux ve-
nit in mun-
dum, & dīle-
xerunt ho-
mines ma-
gis tenebras
quā lucem.
Omnis qui
ma' agit o-
dit lucem: &*

LE Prophete Roi a sagement dit, que le jour enseigne le jour, & que la nuit fait de sçavantes leçons à la nuit. Les lumieres du jour s'accordent avec les lumieres de l'esprit, & les tenebres de celui-ci cherchent ordinairement l'obscurité de la nuit. Cela se voit au reproche que le divin Redempteur fait aux Princes des Prestres, & aux autres personnes sacrées du Temple, de ce qu'ils n'avoient pas osé mettre la main sur lui publiquement & durant le jour. Ame fidele, tenez les actions pour suspectes, quand vous n'osez les entreprendre qu'en cachette. Celui qui fait mal fuit la lumiere, de laquelle il ne veut pas s'approcher, de crainte que ses œuvres soient découvertes. Examinez les vostres aux divines splendeurs de Iesus, il est le Soleil increé de l'éternité: Si elles vous servent de guide, vous ne broncherez jamais dans le chemin du salut, ni dans les routes heureuses de la perfection du saint amour. Pleurez vos tenebres passées, elles ont avec celles des Juifs esté suffisantes pour éclipser, s'il faut ainsi dire, les adorables lumieres de la gloire, en la portion sensible de l'ame du Fils unique de Dieu, par tant de tristesses & de douleurs angois-

tes, pressantes jusqu'au delà de l'excès : Il nō venit ad est iuste que ceux qui auront aimé les lucem, ut nō lumieres de la grace vivent dans les lu- arguantur mieres de l'éternité, & que les âmes qui opera eius. se seront pleu parmi les tenebres du vi- Ioan. 3. v. 19. ce, y demeurent ensevelies à jamais sans 20. 21. s'en pouvoir.

CLII. MEDITATION.

22. Ieudy.

*Malheur de l'heure du pecheur, &
de la puissance des
tenebres.*

L'Heure du pecheur c'est celle que la *Hac est hora* puissance des tenebres commande : *vestra &* tout ainsi que l'heure du Iuste est celle *potestas te-* qui est compassée par les mouvemens de *nebrarum.* la grace. Celle-ci establit l'esprit dans *Luc. 22.* une liberté parfaite, au lieu que le pou- *v. 53.* voir des tenebres conduit l'ame, & met ses puissances dans un dangereux esclavage. La puissance de faire le mal n'est pas *Vbi spiritus* un pouvoir à parler proprement, c'est *Domini, ibi* plutoſt une foiblesse veritable. Elle n'est *libertas.* pas une liberté ou franchise ; c'est une pu- *2. Cor. 3.* re misere, & une malheureuse servitude : *v. 17.* De vrai quelle plus grande infirmité, que de ne pas vouloir le bien ? & quelle plus rude necessité, que de ne ſçavoir reſiſter au vice ? Avoüer que l'on ne peut regler les passions, ni dompter les inclinations au peché, n'est pas l'estat d'une bonne nature, mais la peine d'un damné. Le plus mauvais usage, c'est celui de nostre liberté, quand elle n'est pas commandée de la grace, & quand elle n'est

pas disposée d'obéir à toute heure aux impressions de la volonté de Dieu. Ame fidèle, ne prenez jamais vos heures, ni celles des creatures, elles vous tromperont : accommodez-vous à celles de vostre Createur pour lui ouvrir la porte lors qu'il frappera, pour le suivre lors qu'il vous tiendra, & pour lui répondre incontinent qu'il vous parlera. Il est trop juste que l'homme reçoive les ordres de son Souverain. Vous serez donc profane, si vous le voulez obliger de plier à vos heures.

CLIII. MEDITATION.

22. Vendredi.
dy.

*La rage des enfers contre Iesus-Christ
en sa Passion.*

*Hac est hora
vestra & potestas tenebrarum.*

Luc. 22.

V. 53.

Hebr. 1.

v. 6.

LE temps de la Passion de Iesus est appelé l'heure & la puissance des tenebres. Il est vrai semblable que tous les Anges qui ont refusé dans le Ciel de l'adorer au mystere de l'Incarnation, & qui ont envié aux hommes sa grace personnelle dans la nature qu'il a prise, ont ensemble conspiré pour le ruiner dans la terre, & pour en effacer la memoire, s'ils eussent pû. Si les esprits heureux, ainsi que le prononce le saint Apostre, ont adoré ce Dieu fait Homme, lors que son Pere l'introduit au monde, sans doute les Demons ont pris une posture dissemblable pour une fin toute contraire, s'estant résolus de l'humilier à mesure que les autres l'ont glorifié. Cét admirable Sauveur assure

assure que la persecution de l'Antechrist sera la plus cruelle de toutes celles qui ont été & qui seront jamais. Il faut excepter celle que lui-même a soufferte. Il est vrai que ses peines ne sont pas si grandes que celles de l'autre vie ; elles ont toutefois été plus cruelles que les tourmens qu'ont enduré & qu'endureront les plus signalez Martirs , y comprenant ceux qui seront exercez par les Demons , les execrables ministres de l'Antechrist. C'est ainsi que Iesus a voulu laisser sur soi toutes les forces de l'enfer. C'est , disje , de la sorte qu'il a permis que Sathan jettast tout le venin de sa rage contre sa divine Personne : D'où vient que les simples femmelettes & les jeunes enfans se jouent depuis de ce Monstre de l'enfer. L'avoué qu'il aboie quelquefois ; neantmoins il ne mord personne , s'il n'est sollicité. C'est donc injustement que les hommes rejettent sur sa malice , la cause de leurs malheurs.

Erit enim tunc tribulatio magna , qualis non fuit ab initio mundi usque modo , neque fiet.

Matth. 24.
v. 2.

Dum maledicit impius diabolum , maledicit animam suam.
Eccl. 21.
v. 30.

CLIV. MEDITATION.

*Les heures de Iesus bien differentes
des nôtres.*

22. Samedi.

Quand le temps n'auroit pas d'autre prix que celui qu'il prend des souffrances trop cruelles & honteuses du divin Redempteur , nous n'avons que trop d'obligation de faire un emploi bien serieux du present , & de pleurer la perte de celui qui est déjà passé. Bon

Hac est hora vestra & potestas te nebrarum.
Luc. 22.
v. 53.

Iesus, Ha ! que les heures de nos diversifemens, que les jours & les nuits de nos delices, & que le temps de nôtre repos vous ont fait couler d'heures d'afflictions, passer de journées de fatigues, & souffrir de veilles de détresses ! Cependant, le temps nous ennuie, les heures nous incommode, & les jours qui ne sont pas encore venus nous impatientent, seulement, parce qu'ils retardent l'assouvissement de nos ambitions, le contentement de nos curiositez, & la vanité de nos plaisirs. Quand il n'y auroit, agreable Sauveur, que ce que vous souffrez depuis que vous êtes sorti du saint Cénacle, nous n'avons que trop de preuves pour persuader nôtre esprit, que le mauvais usage que nous avons fait du temps, est la cause des peines de vôtre vie. Mais fûtes-vous jamais oisif ? Vous apperceut-on quelquefois sans occupations ? Je travaille incessamment, disiez-vous, ainsi que mon Pere. Car ou vous étiez en action, ou en contemplation, & par tout vous souffriez des douleurs qui n'avoient point de relâche. Helas ! que nous profiteront de si facheuses heures, si nous sommes du nombre de ceux qui diront : La moisson est passée, l'Eté a pris fin, & nous n'avons pas été sauvez ?

*Pater meus
usque mo-
dò opera-
tur, & ego
operor.*

Joan. 5.

v. 17.

*Transit
messis ; fini-
nita est æ-
stas, & nos
salvati non
sumus.*

Ierem 8.

v. 10.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXIII. SEMAINE.

CLV. MEDITATION.

23. Dimanche.

Jesus donne la liberté aux méchans d'exercer tout le mal qu'ils voudront contre sa divine Personne.

LA patience de Dieu n'est pas moins *Cohors ergo*
 lamoureusement ravissante qu'elle est *tribunus,*
 inconcevable, quand il tolere la puissance *& ministri*
 qu'emploient les méchans à lui faire la *Judaorum*
 guerre & à persecuter les bons. Mais aussi *comprehen-*
 sa souveraineté paroît avantageusement, *derunt le-*
 lors qu'il bride leur volonté à ce qu'ils ne *sum.*
 fassent tout le mal dont ils sont capables. *Ioan. 18.*
 Il modere les pilleries & les brigandages, *v. 12.*
 il resserre les ordures de la concupiscence,
 il tempere les insolences des passions, il
 s'oppose aux malefices des sorciers, & il
 empêche que par le maudit ministere des
 impies, les demons ne produisent tous
 les malheurs qu'ils ont concertez contre
 sa gloire & contre le bien de ses Elûs.
 Helas ! aujourd'hui il lâche la bonde à
 leur malice, il leur permet qu'ils execu-
 tent tout le mal qu'ils s'aviseront, &
 qu'ils pourront, sur la personne sacrée de
 son Fils unique. Leur rage qui avoit été
 retenuë jusqu'alors avec quelque sorte de
 moderation, se va décharger impetueuse-
 ment sans raison, sans prudence, sans

I ij

discretion , sans regle , sans justice & sans pitié sur ce Sauveur : ne plus ne moins qu'une armée insolente qui reçoit permission de faire main basse , & de mettre une desolation générale en tout ce qu'elle rencontrera , apres avoir été retenuë long-temps dans la modestie par l'autorité d'un Chef. Ame fidele , c'est ainsi que Iesus est traité de son Pere , tandis qu'il défend à l'enfer de vous nuire. Hélas ! combien de fois seriez-vous tombée dans le neant de plusieurs pechez horribles , si la foiblesse de vôtre liberté n'avoit été soutenue , & la force des Demons empêchée par le bras tout-puissant de sa bonne Providence ?

23. Lundy.

CLVI. MEDITATION.

*Le Tribun & les Officiers des Juifs
arrêtent Iesus.*

*Comprehen-
dentes au-
tem eum.
Luc. 22.
v. 54.*

Remarquez qu'apres tant de miracles , apres tant de celestes raisons , apres tant d'amoureuses reproches , apres tant de douceurs divines , & apres qu'ils eurent reçu la vie & les forces , s'étans relevez de terre , où ils étoient cheus à la renverse , ils ne laisserent pas de s'approcher , & de mettre leurs mains sacrileges sur la Personne sacrée de Iesus. Encore , si ces perfides l'eussent arrêté pour le prier , pour le benir , pour le louer & l'aimer ; c'est pour le conduire à la mort , apres lui avoir fait souffrir un nombre incroyable de cruels tourmens ! Mon Iesus ,

ha ! que de bons Prêtres , & que d'Ames saintes s'approchent de vos Autels , pour vous embrasser , & vous tenir avec les étreintes affectueusement pressantes du saint amour ! Mais aussi combien y en a-t'il d'autres qui vous lient , afin que vous ne puissiez , s'il faut ainsi dire , leur faire du bien ? Saint Paul se plaint des sages du monde , qui detenoient injustement la verité en prison. Ame fidèle , vous en pourriez bien faire autant. Ne vous trompez pas. Assez souvent le péché veniel ou quelque autre imperfection , que vous nommez legere , lie Jesus , afin qu'il ne vous fasse pas tout le bien qu'il desire. Vous ne le croiriez pas : les liens de ses amis lui sont quelquefois plus déplaisans que ceux de ses Ennemis.

Qui verita-
tem inju-
stia deti-
nent.

Rom. i. v. 18.

CLVII. MEDITATION.

Insolences cruelles de la capture de Jesus.

23. Mardy

Considerez que le Saint des Saints , celui qui seul se peut vanter qu'il est né libre , est pris par les mains sacrileges de personnes viles & méprisables. Il est lié de fortes cordes , traîné avec rudesse , poussé par violence & pressé de force coups , ne plus ne moins que s'il eût été une bête farouche ou un monstre execrable de la nature. Il demeure la proie de ses persecuteurs , le triomphe de ses envieux , & le jouet de ses ennemis. Le saint Prophete Jeremie le voiant de bien loin en ce piteux état ,

Comprehenderunt Iesum & ligaverunt.
Ioan. 18.
v. 12.

Spiritus e-
ris nostri
Christus
Dominus
captus est
in peccatis
nostris.
Thren. 4.
v. 10.

touché de compassion, soupirant & pleurant, tiroit de son cœur ces paroles capables de fléchir des humeurs de Tigres : L'esprit de nôtre bouche, Iesus, hélas ! est pris dans les rudes chaînes de nos pechez. Que voulez-vous dire très-aimable Sauveur ? Les liens sont indignes des mains & des bras d'un Roi, ainsi que le disoit un de la plaie duquel on vouloit tirer une flèche mortelle. Et vous souffrez, Souverain Monarque des Rois, que l'on vous lie de cordes, non pas pour être guéri ; au contraire, c'est pour être blessé d'autant de plaies que vous recevrez de coups de fouets, de picqueures d'épines, & de perceures de clouds en vôtre corps. C'est le moien que vous avez choisi, afin de nous affranchir heureusement tant de l'esclavage du peché que de la servitude de l'enfer : Amour, gloire, benediction, action de graces à ces cordes sacrées : Elles ont rompu les chaînes cruelles de nos âmes, qui ont donné plus de peine au Fils unique de Dieu fait homme, que celles de son corps.

23. Mercredi.
oy.

CLVIII. MEDITATION.

Les Idolâtres & les Juifs, les Personnes sacrées & les Laïques se trouvent en la capture de Iesus.

Cohors & **L**A cohorte & le Tribun avec les officiers des Juifs, font un corps puissant pour prendre Iesus prisonnier. La *tribunus,* *ministri lu-* cohorte étoit composée de mille soldats ;
daorum cō-

& les officiers des Juifs avec les Magi-^{prehende-}
strats du Temple, les Princes des Prê-^{runt Iesum.}
tres, les Anciens de la Sinagogue & Ioan. 18.
les gens de leur suite, grossissoient beau-
coup ce detestable regiment. Le mélange

de ceux de sa nation avec les Idolâtres, les personnes sacrées pêle-mêle avec les Laïques, contribuoient beaucoup à rendre les douleurs de son Esprit excessives. C'est un grand malheur quand les Fideles s'accordent avec les Infideles pour ruiner l'Eglise & humilier le Roiaume de Iesus-Christ; quand les Chrétiens tiennent les mêmes maximes politiques que les Turcs & les Heretiques, preferans leurs interets particuliers à ceux de la Religion; quand la sagesse humaine ou la prudence de la chair gagnent sur la sagesse divine, sur la prudence de l'esprit. Ame fidele, s'il reste seulement une étincelle de zele caché dans vôtre cœur, éveillez-le pour pleurer les malheurs de ce siecle. Avez-vous pas pitié de la chere Epouse de Iesus-Christ qu'il a lavée dans son sang, & que l'on a mise neantmoins en un état si plein de desolation? Tâchez-vous pas de rétablir ses ruines, & tout autant qu'il vous sera possible, soit en vous, soit aux autres, travaillerez-vous pas de lui rendre les premieres beautés que les mauvais Chrétiens plus que les Infideles lui ont ravies? Ne soïez pas de leur nombre: celui qui en peu de chose neglige l'interest de Dieu pour agrandir le sien propre, témoigne qu'il n'aura pas

beaucoup de difficulté de faire paroître la même disposition d'esprit aux affaires de plus grande consequence.

CLIX. MEDITATION.

Iesus est pris & lié.

23. Jeudi.

Comprehenderunt Iesum & ligaverunt eum.
Ioan. 18.
v. 12.

Certus sum quia neque Creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.
Rom. 8.
v. 38. 39.

Avec quels yeux, mais plutôt avec quel cœur regarderez-vous l'aimable Iesus lié de corde, comme un scelerat, se laisser conduire par le chemin, avec une douceur d'agneau, jusques dans la ville de Jerusalem ? L'état piteux où il est réduit, ne seroit pas croïable ; si de plus fortes chaînes qui sont celles de son amour pour son Pere & pour nous, ne lioient premierement son cœur par des étreintes aussi vraïes qu'elles sont ravissantes. Celles-ci l'ont attiré du Ciel, pour venir se mettre dans celles que les Juifs lui ont préparées : c'étoit afin de forger les nôtres qui devoient nous attacher à sa bonté, & nous faire par amour une même chose & un même esprit avec elle. O heureuse ! mais trop heureuse unité, qu'aucune puissance de la creature ne sçauroit rompre, ainsi que l'assure le divin Apôtre. Bon Iesus, dites combien de coups, combien de sang, de plaïes, & de sueurs, de fatigues, & combien de flammes embrasées de vôtre charité a-t'il fallu durant vôtre passion pour forger ces chaînes d'une trempe divine, qui nous rendent inseparables de vôtre sein. Ame fidele, laissez-vous en lier pour le suivre par tout

jusqu'au lieu où il veut que ses bons amis soient compagnons de sa gloire, dans le propre sein de son Pere, duquel vous ne sortirez jamais. O ravissantes chaînes ! ô heureuse captivité ! ô glorieux esclavage que la honte de la capture & la cruauté des liens de Jesus vous ont merité !

CLX. MEDITATION.

23. Vendre

Jesus pris & lié, & exposé à la rage de ses dy-
ennemis.

FAITES poids sur toutes les circonstances de la capture, des liens & de la conduite de Jesus dans la ville de Ierusalem ; & vous verrez que jamais aucune creature ne souffrit une persecution si fâcheuse. Encore que toutes les singularitez qui s'y passent n'aient pas été remarquées par les Evangelistes, nous les pouvons assez deviner par la disposition plus qu'enragée de l'esprit de ses ennemis. Depuis longtemps ils étoient transportez d'un desir extremement passionné de le perdre ; dequoi ils avoient toujours été empêchez par un secret & adorable ménagement du Ciel. Que pouvons-nous donc croire de leur malice, quand ils le tiennent à leur discretion, qu'ils sont assez feux de sa prise, & que l'obscurité de la nuit favorise leur insolence ? Il se plaint chez le Prophete que les Taureaux gras agitez de fureur l'ont assiégué ; & qu'une maudite meute de chiens enragez l'ont environné de tous côtez. Qui lui ar-

Comprehenderunt Iesum & ligaverunt.
Ioan. 18.
v. 12.

Circumdedunt me vituli multi : Tauri pingues obsediunt me.
Psal. 21.
v. 12.

rache les cheveux , qui le prend à la barbe , qui le saisit à la gorge , qui l'assomme de coups , qui le jette par terre , qui lui marche sur le ventre ; sans parler des blasphêmes , & des autres paroles d'exécration qu'ils vomissent , tant contre la dignité que contre l'innocence de sa personne sacrée. C'est assez dire , qu'ils ont d'abord , & tout d'une volée , déchargé tout ce qu'ils avoient conçu d'envie , couvé de rage , & pensé de malice dans le cœur , l'espace de plus de trois ans. Ame fidele , si vous faites reflexion que c'est pour vôtre amour que le divin Redempteur souffre ces indignitez , il ne se pourra faire que mesurant vôtre bassesse avec sa grandeur ; vos forces ne vous quittent , l'esprit ne vous défaille , & que vôtre cœur ne creve d'horreur. Helas ! où l'avez-vous mis ce Iesus ? Mais où vous mettez-vous plutôt , à la veüe d'un spectacle si épouvantable ?

23. Samedi.

CLXI. MEDITATION.

*Les premieres saillies de la rage des Juifs
en la capture de Iesus.*

At illi manus iniecerunt in eum , & tenuerunt eum.
Matth. 26.
v. 51.

VOici le premier essai de la cruauté des Juifs contre le Sauveur. C'est ce qui fait croire qu'encore qu'ils exerçassent sur lui tout ce que l'effort de leur passion furieusement échauffée à la premiere boutade , leur fait penser d'injurieux , & d'affligeant : leurs desirs toutesfois surpassoient de beaucoup leurs effets ; & la

soit plus qu'enragée qu'ils avoient de son sang, ne pouvoit être rassasiée par où elle s'augmentoît encore davantage, à mesure qu'ils le traitoient plus honteusement & plus cruellement. Car les premiers coups attirent leur insolence, & les secondes faillies de leur colere se convertit en rage, parce qu'ils ne pouvoient pas tout à la fois en décharger tout le venin. Pendant ces fureurs, voïez la posture de l'esprit & du corps de cet aimable Jesus, jamais il ne fut si content. Son cœur a beaucoup de ressemblance avec celui de ses ennemis : Ceux-ci ne peuvent se rassasier de le tourmenter ; & lui ne sçauroit assez se saouler de souffrir. Son amour pour les peines & pour les opprobres s'augmente selon la mesure de leur rage ; & quand ils pensent de nouvelles manieres de l'affliger, il dilate son cœur au delà même de ce que la malice de l'Enfer peut décharger de vengeance sur son innocence. Ame fidele, il faut dire que vous avez le sein bien retressi. Vous le devez juger en ce que vous endurez si peu, & que ce peu même vous est insupportable. Et puis où sont, je vous prie, les moindres affections compatissantes pour ce cher aimé, battu de rigueurs si excessives ?

02 02 2000 20 0000 01 0000 26 0000 00 00 00

XXIV. SEMAINE.

CLXII. MEDITATION.

24. Diman-
che.

*La fuite des Apôtres rend le Calice de la
Passion de Jesus plus amer.*

*Tunc disci-
puli omnes
relictis eo
fugerunt.
Matth. 26.
v. 56.*

*Propter sce-
lus populi
mei percus-
si eum.
Isa. 53.
v. 8.*

Vous ne vous tromperez pas quand vous meditez que la capture de Jesus accompagnée de la fuite de ses Apôtres, fait une bonne partie du Calice d'amertume qu'il avoit peine de boire dans le Jardin : Toutefois encore que cette circonstance lui en rendit la prise si difficile, il ne laisse pas de le recevoir des mains de son Pere, sur l'amour duquel il tenoit ses yeux & son cœur arrêtés, avec une complaisance toute ravissante. Il ne faisoit pas tant de reflexion sur les Disciples ses deserteurs, comme sur le dessein de son même Pere, dont il consideroit la bonté, qui avoit composé le breuvage, & y avoit détrempé toutes les singularitez qui le rendoient plus amer : C'étoit assez qu'il lui avoit oui dire qu'il étoit resolu de l'affliger sans pitié pour les pechez de son peuple. Ame fidele, apprenez qu'assez souvent les afflictions ne sont pas tant des épreuves de Dieu, comme des remedes salutaires pour guerir vôtre cœur de l'attachement aux creatures. Vous serez trop heu-

reuse, si vous sçavez prendre avec une amoureuse indifférence le gobelet de la main de Dieu, comme de la main de vôtre bon Pere, qui fait la medecine selon votre complexion; Il y a mis la dose selon la mesure de vos forces; il connoît où vous avez mal: ne dites donc jamais que l'affliction vous seroit agreable, si on ne vous la donnoit pas avec certaines circonstances; de crainte qu'en pensant faire la volonté de Dieu, vous ne l'accomplissiez pas du tout, en n'en faisant qu'une partie seulement.

CLXIII. MEDITATION.

Précipitation de la fuite des Apôtres.

24. Lundy.

LA fuite des Apôtres provenoit en partie de ce qu'il n'y avoit pas d'apparence ni d'esperer la délivrance de leur bon Maître, ni de donner aucun soulagement à ses maux: Elle provenoit aussi de la crainte, qui leur fit desister de la resolution qu'ils avoient prise de mourir plutôt, que de le quitter lâchement. Cette crainte fut si excessive, qu'elle troubla leur raison, elle altera leur jugement, & elle leur fit perdre le souvenir de ce que le Maître divin leur avoit predit. Ils s'enfuient sans prendre congé de lui, sans lui demander les aides puissans qu'ils avoient plusieurs fois expérimentez en tant de fâcheuses rencontres, sans se confier en sa protection, & sans s'appuyer sur l'autorité de son commande-

Tunc discipuli omnes relieto eo fugerunt. Math. 26. v. 56.

ment, quand il dit aux soldats, Laissez-les aller en liberté. Ame fidele, je m'assure que vous avez assez de bon naturel pour vous ressentir de l'affliction de cet aimable Sauveur en ce délaissement, où ses amis lui témoignent aussi peu de fidelité, comme ses ennemis lui font paroître beaucoup de cruauté. Vous n'êtes pas toutefois moins coupable que ceux-là; puis que les craintes vaines & la puillanimité servile, vous éloignent souvent tant de la perfection que de l'imitation de ce cher Redempteur des ames.

24. Marty.

CLXIV. MEDITATION.

La fuite des Apôtres leur sera cher vendue avec le temps.

Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt.

Matth. 26.

v. 56.

Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus superponit manum suam.

Psal. 36.

v. 25.

Méditez combien cette fuite a coûté de penibles voyages, de larmes, de douleurs, d'extremitez de faim & de soif, de cruelles persecutions, d'épouvantes & de tourmens aux saints Apôtres, pour en faire la reparation, pour en laver la tache, & pour en effacer la honte. C'est ainsi qu'il plaist à la bonté souveraine de Dieu de tirer profit des cheutes les plus honteuses de ses meilleurs amis. Il retire quelquefois sa main de dessus eux; mais il la met promptement dessous, afin que quand ils tomberont, ils ne se brisent pas. Heureuse cheute, qui est revenue d'une si agreable droite, soutenue d'un si puissant bras, & relevée avec tant de riches avantages; de façon que l'on

experimente que la beauté de la grace s'accroît à la mesure des laideurs de l'offense. Voilà comment le fumier du péché produit dans les Elûs les fruits délicieux de la Penitence, contribué à l'accroissement des vertus, & élève le couronnement de la perfection. C'est de là, disje, d'où les ames prédestinées tirent les puissans motifs de la défiance d'elles-mêmes, de la confiance en la miséricorde de Dieu, & du desir de fortifier sans fin les flammes saintement embrasées de leurs ferveurs. Ame fidele, voiez si vous en usez de la sorte, apres tant d'infidelitez poltronnes & honteuses que vous avez témoignéés en la suite de Jesus.

CLXV. MEDITATION.

Les Disciples de Jesus prennent sous la fuite.

24. Méc-
credy.

L'On peut croire avec une devote probabilité que cette fuite des Apôtres n'est pas beaucoup criminelle ; attendu qu'ils ne se sont pas separez de leur maître par une resolution bien concertée, & qu'ils ne l'ont jamais abandonné de l'esprit, encore qu'ils se soient éloignez de lui quant au corps : Et puis, leur presence étoit plus propre pour lui nuire que pour le servir. L'on pourroit dire que la prudence les oblige de fuir, de crainte de se mettre dans le danger de le renier, ainsi que l'experience l'a fait voir en la personne de saint Pierre : ils n'avoient pas

*Tunc disci-
puli ejus re-
linquentes
eum, omnes
fugerunt.
Marc. 14.
v. 30.*

encore reçu le saint Esprit qui devoit fortifier leur courage, pour s'exposer à beaucoup de tourmens, comme depuis il leur est arrivé : De maniere que nous pouvons presumer que leur fuite provenoit d'un acte imparfait de crainte, qui peche par le défaut de magnanimité. Ame fidele, cette pratique n'est pas toujours à mépriser. Si vous aviez souvent les yeux de vôtre ame bandez soit sur vôtre peu de vertu, soit sur les occasions journalieres & en grand nombre qui pressent vôtre raison, de vous défier de vous-même ; vous fuiriez beaucoup de lieux, vous éviteriez plusieurs rencontres, & vous dissimuleriez force choses où vous faites pitié par les imperfections, par les lâchetes, & par les infidelitez que les moins expérimentez au don du discernement des Esprits, reconnoissent en vous avec trop de compassion.

24. Jeudy.

CLXVI. MÉDITATION.

La fuite honteuse de tous les Disciples de Iesus.

Tunc discipuli Iesus relinquentes eum, omnes fugerunt.

Matth. 24.

v. 50.

ENCORE que Iesus soit abandonné de ses Disciples, & que tant qu'ils sont, prennent la fuite ; il ne les quitte pas toutefois ni de la presence ni de la protection de son Esprit. Ils emportent avec eux son cœur ; ses plus tendres affections sont comme autant de saintes attaches avec lesquelles il les retient amoureusement, de crainte qu'ils se precipitent.

dans le malheur final. Ils ont beau s'éloigner du feu, il les échauffe dans leur intérieur, réveillant en leur mémoire le cher souvenir des paroles pleines d'ardeurs divines qu'il leur avoit dites, il n'y a que peu d'heures dans la salle de la Cène.

Cependant il est lié & garotté comme un agneau que l'on mène à la boucherie, ad occidens sans se plaindre de tant d'injures que lui ne endurent souffrir, tant les amis que les ennemis. Divin Sauveur, quel changement agnus corâ de compagnie est celui-ci ? Celle qui tendente se peut vous consoler s'est défilée, il n'y a obmutescer pas un seul de vos Disciples qui demeure; *Isa. 3. v. 7.* & celle qui vous afflige sans mesure, se grossit de plus en plus, augmentant les fureurs durant le temps que vous repassez le torrent de Cedron. Je ne sçai si ces brutaux vous précipiteront dedans, pour accomplir la Prophétie de David, qui dit : De torrente que vous boiriez en passant de ses eaux in via bibet, sanglantes soûillées de tant d'ordures qui *Psal. 109.* provenoient des égouts de la Ville & du *v. 9.* Temple. Ame fidele, ô que de sujets de ravissements, de douleurs, & de profit !

CLXVII. MEDITATION. 24. Vendre:

Vn jeune homme suit Iesus de loin, n'ayant dy.

*qu'un linceul qui couvroit
son corps.*

*Adolescens
autē sequen-*

Considerez les circonstances qui accompagnent ce jeune homme; lequel *ambulus sin-* n'estant couvert que de sa chemise ou d'un *done super* simple linceul sans chemise, & s'estant *nudo.* Marc. éveillé au bruit du passage dans quelque *14. v. 51.*

village voisin , se leva pour apprendre ce que se pouvoit estre. A ce dessein, il s'approche de plus près ; & aiant esté reconnu , il fut arresté. Il est probable qu'il estoit porté d'une sainte volonté, sans que pour cela il soit exempt d'estre blasmé d'indiscretion , laquelle Iesus ne scauroit souffrir en ceux qui prennent la resolution genereuse de le suivre. Il ne scauroit , dis -je , donner son approbation aux ames qui marchent la nuit parmi les tenebres , j'entends sans direction , qui chargent leurs corps de plus d'austeritez qu'ils n'ont de force, sans prévoir les maheurs , où le zele inconsideré precipite enfin les esprits trop bouillans de ferveur. L'avoué que c'est le train du monde , de persecuter les commencemens de ceux qui veulent marcher sur les veritables routes que Iesus a fraïées par son exemple en sa vie & sur la Croix : Mais aussi faut-il confesser , que bien peu de ceux qui ont commencé perseverent avec le premier esprit , soit de leur penitence , soit de leur desappropriation , soit de leur oraison. Ame fidele , vous ne faites que trop d'experience de ce malheur en vous mesme. Vous conservez toujours les humeurs d'enfans , vos devotions sont boutadines, vos resolutions volages , & vos amours pour Dieu tout pleins de legereté.

CLXVIII. MEDITATION.

Le jeune homme estant arresté par les soldats , abandonne son linceul entre leurs mains , & s'enfuit.

24. Samedi.

Saint Pierre se vante qu'il a tout quitté pour se rendre digne de Iesus-Christ. *At ille respexit & indidit nudus profugit ab eis.* Voici un jeune homme qui fait encore plus que lui ; pour fuir ce Maître souverain de l'Univers , il abandonne jusqu'à sa chemise , & demeure tout nud pour désavouer qu'il soit l'un de ses Disciples ! *Marc. 14. v. 51.*

Voilà sans doute un sujet de honte pour saint Pierre , pour saint Benoist , pour saint Dominique , pour saint François , & pour tous les grands Saints qui ont renoncé genereusement au siecle : Ils sont devancez par les meschans en ce que ceux-ci prennent plus de peine pour offencer Dieu , que ceux-là n'endurent de mal pour le servir ; Encore que les impies en fuient Iesus-CHRIST , ne reçoivent pas les épanchemens excessifs des veritables consolations, que les bons reçoivent jusqu'au centuple durant cette vie , pour la recompense de ce qu'ils l'ont suivi. Ame fidele , crevez de confusion de ce que le monde gagne sur l'esprit des méchans, ce que Dieu avec tant de charmes divins n'a encore sceu tirer de vostre cœur. Mais quittez là les creatures. Apres avoir versé des larmes en abondance sur leur malheur & sur le vostre ; dressez l'attention fervente de vostre esprit sur le sacré Sau-

Eccc nos reliquimus omnia & secuti sumus te.

*Matth. 19.**v. 17.*

veur, pour contempler qu'il a fait encore davantage que ce jeune homme. Afin de vous rappeler de vos fuites, il a quitté jusqu'à la peau, & jusqu'à la dernière goutte de son sang qu'il a épuisé de ses veines. Après tout, il a rendu l'esprit. Encore estes - vous assez malheureuse, pour ne le pas suivre, ou pour ne vouloir rien perdre de vos petits accommodemens en le suivant.

XX

XXV. SEMAINE.

CLXIX. MEDITATION.

25. Dimanche.

Iesus est premierement conduit au Palais d'Anne beau-pere de Caïphe.

*Et adduxerunt eum ad Annam pri-
mum, erat enim socer
Caïpha qui erat p̄sifex
anni illius.*
Ioan. 8.
v. 13.

ENcore qu'Anne ne fût pas alors grand Prestre; toutefois les Juifs afin de se rendre complaisans, lui firent voir Iesus pris & lié passant devant son Palais, qui l'avoit ainsi désiré, soit pour contenter son envie, soit pour s'assurer entièrement de sa capture. De vrai, il eust eu de la peine de se la persuader, apres que tant de fois il estoit échappé des mains de ceux qu'il avoit envoie, lors qu'il estoit dans l'exercice de la grande Prestrie, pour l'arrester prisonnier, ou pour l'assommer à coups de pierre. Il peut estre que Caïphe en avoit ainsi disposé pour donner du plaisir à son beau-pere, com-

me d'une de ses plus belles conquêtes. Ame fidele, avez - vous pas pitié de cet adorable Sauveur, dont l'affliction extrême sert de motif de joie aux méchans, d'insultation trop insolente à ses ennemis, de matiere de triomphe à leur envie & de riche proie pour assouvir leur rage? Voiez comme le desir de vengeance forme d'étranges desordres contre la justice dans les familles & les personnes qui ont des alliances ou de parentage, ou de société, ou de brigues, ou d'opinions, ou d'affections, pour s'entresuporter, pour se complaire mutuellement & pour se servir à la pareille. Il n'y a rien de si propre pour tromper que ce qui flatte nos interets. Ne soiez donc pas si peu raisonnable, que de tomber en ce malheur qui n'est que trop commun dans le monde. Et plût à Dieu qu'il ne se fust pas glissé dans l'Eglise & dans les Monasteres.

CLXX. MEDITATION.

25. Lundy.

*Saint Pierre suit Iesus
de loin.*

CONsiderez que saint Pierre a l'esprit *Pe-rus au-tem seque-*
trop flottant en ses resolutions; c'est *basur eum*
ce qui fait qu'il revient de sa fuite, & qu'il *à longe ne*
n'ose pas toutefois s'approcher de crainte *videret si-*
de se declarer. Il suit de loin, dit l'Evan- *nem.*
geliste, pour voir la fin, c'est à dire, pour *Matth. 26.*
voir l'évenement de la capture de Iesus *v. 8.*
son Maistre. Il vouloit voir si le Pontife
avec son Conseil le condamneroit, ou
s'il l'enverrois absous, ou si Iesus

mesme se délivreroit des mains de ses ennemis, ainsi qu'il avoit déjà fait plusieurs autres fois. S'il estoit retenu & recevoit Arrest de mort, il avoit resolu de fuir entièrement; sinon il desiroit comme le plus fidele de tous ses Disciples retourner en sa compagnie. Plusieurs veulent suivre Iesus-Christ en cette maniere. Ils ne veulent pas prendre de parti tout à fait ni avec les bons, ni avec les mauvais, ni avec les fervens, ni avec les imparfaits. Ils considerent l'issuë des affaires par leurs propres interets, aimant mieux poroitre sages mondains, que veritables Chrestiens ou parfaits Religieux. Cét estat est injurieux à Iesus-Christ, prejudiciable aux Ames qui font profession de vertu, favorable aux esprits libertins, ruineux à l'establissement de la perfection du saint amour. Sur tout il est contagieux à la societé Religieuse.

25. Mardy.

CLXXI. MEDITATION.

*Saint Pierre suit Iesus; mais
c'est de loin.*

*Petrus autē
sequebatur eum
longē, ut vi-
deret finem.*
Matth. 26.
v. 58.

*Cū dile-
xisset suos
qui erant
in mundo,*

Méditez que ce Prince des Apostres verra bientôt jusqu'à quel excez la malice des Juifs, & la rage des Prestres de la Loi se peut estendre. Il verra, dis-je, la fin de la Passion & de la vie de son Maître, mais non pas la fin de son amour. Pesez les paroles ravissantes de saint Jean: Iesus, dit-il, aiant commencé d'aimer les siens, il a continué de les aimer cherement jusqu'à la fin. Ce n'est pas seule-

ment jusqu'à la fin du monde, & de la in finem
 vie mortelle; c'est jusqu'à la fin sans fin dilexit eos.
 de l'éternité. Ne vous estonnez donc pas Ioan. 13.
 si cét adorable Sauveur endure par le v. 1.
 motif de cét amour, des tourmens au de-
 là de tout excez; si le mesme amour le
 fait plus souffrir, que tout ce que la ma-
 lice des hommes & la conspiration enra-
 gée de l'Enfer, a sceu inventer de rigou-
 reux. Toutefois il n'est pas permis à un
 chacun de penetrer dans ce Sanctuaire; un
 amour de cette nature ne sçauroit estre
 apperceu que par un amour parfait. Ame
 fidele, si vous continuez en vos langueurs,
 vous ne percerez pas dans l'ame sainte
 de ce divin Redempteur, pour y connoi-
 tre ce qui s'y passe. Vous le suivez de
 loin, vous demeurez à la porte, vous avez
 froid ainsi que saint Pierre. Cependant
 saint Jean le Disciple d'amour entre har-
 diment jusqu'au lieu, où l'on presente Je-
 sus devant Caïphe.

CLXXII. MEDITATION.

*Saint Pierre suit Jesus
 de loin.*

25. Mercree-
 dy.

NOUS pouvons remarquer en saint *Petrus au-*
 Pierre tous les signes d'une ame tie- *tem seque-*
 dé en l'amour de Dieu. Premièrement il *batur Je-*
 suit; & puis revenant à soi, par le souve- *sum à longè.*
 nir de l'amour de son Maître & de la ten- *Matth. 26.*
 dresse de son cœur pour lui, il tasche de *v. 58.*
 retourner sur ses routes & se mettre à sa
 suite, partie par curiosité, partie par af-
 fection: toutefois c'est de loin. Aiant

coupé l'oreille à Malchus officier du Pontife, il apprehendoit, s'il estoit reconnu, d'estre maltraité des soldats. Tantost la crainte a plus de pouvoir sur son esprit que l'amour; & puis l'amour à son tour, devient victorieux de la crainte, laquelle néanmoins il ne détruit pas entierement. De maniere qu'enfin, encore qu'il s'approche de plus près, il demeure dehors à la porte; s'il entre dedans, c'est plutost pour y trouver du divertissement, & pour y prendre ses commoditez en se chauffant: En un mot, c'estoit afin de se mettre mieux. Ame fidele, il est bien à craindre que vous ne preniez le mesme penchant que saint Pierre; les inconstances des mouvemens de vostre esprit le font apprehender. Vous aimez Dieu, je l'acorde; mais quelqu'autre passion commande trop souvent cet amour: s'il est une seule fois le Maître, vous le contraignez d'obeir incessamment: Et s'il est en quartier, il demeure à la porte; ou s'il penetre dedans, vous cherchez vostre consolation, au lieu d'entrer dans l'interieur où Iesus se manifeste à ses bons amis.

25. leudy.

CLXXIII. MEDITATION.

*Saint Pierre n'ose pas s'approcher en
la suite de Iesus.*

*Petrus autē
sequebatur
Ies. à longe.
Matth. 26.
v. 57.*

SI saint Pierre eust suivi de bien près son Maître, il n'eust pas pris la disposition prochaine de le nier. Croiez-moi, disoit saint Antoine à ses freres, Sathan craint

eraint les veilles des devots , il s'éloigne des oraisons des fervents , il hait les jeûnes des plus religieux , il a de l'horreur de la pauvreté volontaire des parfaits , l'abnegation des humbles lui fait peur , il se détourne des œuvres charitables des âmes compatissantes , sur tout il apprehende plus que l'Enfer , les ardeurs embrasées des cœurs dont les flammes divines les tiennent inseparablement unis à Jesus-Christ. D'où vient qu'il emploie toutes ses forces pour disposer l'esprit à relâcher de quelqu'un de ses exercices , avant que le tirer dans les grosses fautes. Au commencement il se contentera que l'on quite la retraite , que l'on perde le temps , que l'on parle sans nécessité , & que l'on neglige les Sacremens & l'Oraison. Ame fidele , il vaudroit mieux ne vous être jamais approchée si près de Dieu , que d'être si malheureuse que de vous en éloigner en suite. C'est perfection d'aller de la froideur à la chaleur : mais quand de chaud l'on devient tiède , c'est ce qui fait horreur à Dieu , & ce qui épouvante les hommes éclairez des lumières sacrées de la grace. Il est vrai que l'amour de Jesus ne sçauroit prendre d'agrandissement , il en a toute la perfection : en recompense , il augmente de plus en plus les douleurs.

Scio opera tua , quia neque frigidus es , neque calidus. Utinam frigidus esses aut calidus : sed quia tepidus es , incipiam te evomere ex ore meo. Apoc. 3. v. 15. 16.

25. Vendre-
dy.

CLXXIV. MEDITATION.

*Simon Pierre suivoit Iesus avec l'autre
Disciple.*

*Sequebatur
autem le-
sum Simon
Petrus &
alii disci-
pulus.
Ioan. 18.
v. 2.*

*Et qui vidit,
testimoniū
perhibuit.
Ioan. 19.
v. 35.*

Saint Pierre & saint Jean suivent Iesus ensemble : celui-là , comme le plus aimant ; celui-ci , comme le mieux aimé. Mais il arrive que le premier manque de courage ; & le plus aimé n'abandonne jamais son cher Maître , ni chez le Pontife , ni au Calvaire , ni en toutes les autres circonstances cruelles de sa Passion , ainsi qu'il est bien probable. Aussi ce saint Disciple après avoir décrit toutes les souffrances de son Maître , jusqu'à la fin , conclut en ces mots : Celui-là même vous rend témoignage de ces choses qu'il a veuës. A ce dessein , il ne s'est pas contenté de demeurer à la porte du Pontife , ni d'entrer en sa Cour ; il penetre jusque dans la sale pour entendre les interrogatoires & les réponses , pour observer les passions enragées des Juifs , & considérer tant la modestie , que les autres vertus toutes divines de Iesus. L'amour de saint Pierre est trop actif , il a trop d'exterieur & il s'épanche trop en tendresses. Celui de saint Jean a plus de secret , aussi a-t'il plus d'interieur , il est plus coi , plus perçant , & plus fort : par ainsi , il est de plus longue durée , & plus propre pour recevoir les impressions ravissantes de l'amour souffrant de Iesus
Ame fidele , faites provision de ce der.

mier amour, il tient davantage de la solidité de la véritable dilection, que le premier.

CLXXV. MEDITATION. 25. Samedi.

*L'autre Disciple entre avec Iesus dans la
salle du Pontife.*

Admirez la difference qu'il y a entre *Discipulus* saint Pierre & saint Jean pour suivre *antem ille* Iesus-Christ: Celui-là, ne pense qu'à sa *introitus cū* conservation; & les reflexions de saint Iesus *in a-* Jean s'arrêtent uniquement sur les *dou-trium Pon-* leurs de son Maître. Pierre a un amour *rifis.* de concupiscence ou d'intérêt pour lui; Ioan. 18. d'où vient qu'il est tout détrempé de 1. 15. crainte: Mais l'amour de son compagnon est un amour d'amitié toute pure; d'où vient qu'il a plus d'apprehension des dommages de Iesus que des siens propres. Le premier amour rend poltron, pusillanime & foible; & le second accroît le courage, agrandit la confiance, & multiplie les forces. Voilà le sujet de la difference des parfaits & des imparfaits, des fervens & des languissans, des zelez & des tièdes. Voilà, Ame fidele, pourquoi les autres s'avancent, & pourquoi vous reculez en arriere. C'est toute la raison qu'ayant commencé votre conversion aussi-tôt, & avant même qu'un autre, vous êtes descendu presque par autant de degrez qu'il a fait de marches par les montées de l'escalier sacré de la perfection. O que l'amour des-intéressé a coûté d'angoisses

à l'aimable Iesus ! Cependant vous êtes si stupide , que de le vouloir aimer avec un amour qui a si peu de ressemblance avec celui qu'il emploie pour vous sauver. Pleurez ce malheur , & amandez-en les suites.

XX

XXVI. SEMAINE.

CLXXVI. MEDITATION.

26. Dimanche.

*Les Princes des Prêtres avec leur Conseil,
cherchent des faux témoignages
contre Iesus.*

Summi autem Sacerdotes & omnes conciliabantur quarebant falsum testimonium adversus Iesum.

Marc. 14.

v. 55.

IL ne faut pas se mettre beaucoup en peine de chercher des témoignages véritables de Iesus-Christ : Sa Personne sacrée avec sa doctrine, sont assez autorisées par la voix du Pere , & par tant de miracles. Les Juifs avoient la vérité parmi eux , & ils cherchent le mensonge. C'est une chose plus qu'épouvantable de voir que l'envie avec le desir de vengeance nous fait dissimuler tout le bien que nous devrions admirer en celui que nous avons résolu de perdre : Au contraire, nous recevons volontiers en cela ce qui est capable de flatter nôtre passion. Nous avons de la tardiveté pour avouer le bien , & nous sommes faciles pour juger du mal en nôtre prochain. Nous nous rendons de mauvaise humeur à ses louan-

ges, & c'est un divertissement agreable de nôtre esprit de l'entendre blâmer; sa bonne fortune nous afflige, & les malheurs nous consolent. C'est l'humeur du Pontife contre Iesus-CHRIST: Il a fermé les yeux & le cœur à l'innocence de ce sacré Redempteur; son aveuglement & son endurcissement volontaire, sont les principaux moiens qui vont donner le progres à la cruauté des tourmens que l'on veut emploier pour le faire souffrir, & pour le faire mourir. Ame Chrétienne, jugez de vous-même à ses lumieres.

CLXXVII. MEDITATION. 26. Lundy,

Caïphe interroge Iesus touchant ses Disciples, & sa doctrine.

LE grand Pontife Caïphe n'a pas du *Pontifex ergo interro-* tout de volonté de profiter de la doctrine de Iesus: Ce qui n'est pas une des *gavit Iesus* moindres peines de la Passion de ce divin Sauveur. Pour ce qui regarde ses *de discipulis* Apôtres, qui est le premier chef de son *suis & de* interrogatoire, la posture qu'ils tiennent, & dont le seul souvenir lui navre *doctrina* le cœur avec de si pressantes douleurs, est *eius.* trop desagreable; de maniere qu'il dissimula de répondre aux deux demandes du Pontife, en ce qui les touche, & en ce qui regarde sa doctrine. Admirez comme toutes choses se rencontrent non par cas fortuit, mais par un ménagement adorable du Ciel, pour agrandir les affli-

ctions excessives de l'ame du sacré Rédempteur. Tandis que la fuite honteuse de ses Disciples lui est reprochée publiquement par Caïphe, ce malheureux prophane le veut encore faire passer en l'opinion des hommes pour un prescheur de nouveautez, & pour l'ennemi juré de la Religion. Voila le train de Dieu dans les ames parfaites : Il tire même de la perfection de leur état, des occasions pressantes de les tourmenter intérieurement & par le dehors. Les celestes maximes qu'ils pratiquent & qu'ils veulent insinuer aux autres, sont assez souvent les raisons de la censure rigoureuse que l'on fait de leur vie, & les pretextes de la persecution injuste de leur innocence. Ame fidele, tenez donc pour suspectes les approbations generales que les hommes donnent à vos actions, sans que quelques-unes à tout le moins soient contredites.

16. Mardy.

CLXXVIII. MEDITATION.

Caïphe veut que Iesus responde devant lui de sa doctrine.

*Interroga-
vit Iesum
de discipulis
suis, & de
doctrina
eius.*

*Joan. 18.
v. 19.*

L'On veut obliger aujourd'hui IESUS-CHRIST le souverain Monarque de l'univers, de rendre compte de ses actions, de sa doctrine & de sa vie devant la creature. Il ne relève d'aucune puissance, soit humaine, soit Angelique ; il est donc émancipé de répondre en Justice aux interrogatoires qu'on lui propose. Et comme s'il n'étoit pas assez digne d'é-

tre crû , il s'humilie jusqu'à ce point d'aneantissement , de prendre pour témoin de la justice de ses défenses , ses propres ennemis qui l'avoient ouï prêcher non pas en secret , mais en public. Ame fidele , je ne sçaurois comprendre les raisons que vous avez devant Dieu , pour refuser de vous soumettre à la direction , & de rendre compte des mouvemens de vôtre vie à ceux qui en ont pris la conduite. Vous faites tant la réservée & la délicate , qu'il y a quelquefois de la peine à tirer une bonne parole de vôtre bouche. Vous ne répondez que quand les demandes vous sont agreables ; ou bien c'est de si mauvaise grace , que vous faites beaucoup plus de mal , que si vous gardiez entierement le silence. Ne dites pas que les personnes qui vous approchent sont suspectes. Aïez une bonne conscience , vous n'apprehenderez pas d'ouïr un Caïphe , ou un Demon même pour vôtre luge.

CLXXIX. MEDITATION. 26. Mer-

La réponse de Iesus à Caïphe , touchant la credy.

doctrine qu'il avoit enseignée.

Ego palam

IESUS-CHRIST se confiant en la justice de sa cause , & s'appuyant sur la sainteté tant de sa conscience que de sa Personne divine , encore qu'il soit environné de ses ennemis , répond avec non moins de courage que de prudence , qu'il avoit enseigné publiquement ; & que les témoins de la pureté de sa doctrine qu'il

locutus sum

mundo. In-

terroga eos

quia audierunt

quid locutus

sum ipsis.

Joan. 18.

v. 20.

K. iij.

fallait interroger, étoient présens. N'admirez-vous pas le délaissement général de ce sacré Redempteur ? Il est contraint de choisir ses propres ennemis pour rendre témoignage de son innocence en un temps & dans un lieu où il ne trouve pas un seul ami qui s'offre pour le défendre. C'est l'extrémité dernière d'affliction où un homme de grand esprit, de fort jugement, & qui fait profession d'honneur, puisse être réduit. Jésus l'a voulu souffrir au delà de tout ce qu'on sçauroit penser. Est-il pas le Fils unique de Dieu vivant, l'héritier de sa gloire, le bonheur des Anges, la sagesse increée, le maître du Paradis, & la source primitive de la sainteté ? Ame fidèle, ne rebattez pas si souvent vos grandeurs imaginaires. Voulez-vous que je vous dise ? vous êtes impatiente, superbe, & sans mortification, vous ne sçauriez aimer si l'on ne flatte vos mauvaises humeurs, & si les caprices extravagans de votre esprit ne sont reçûs pour des mouvemens de zèle. Ne craignez pas le témoignage de vos ennemis ; ils seront les approbateurs de votre vertu, si vos impatiences & vos plaintes quand ils vous persécuteront, ne leur donnent pas lieu de vous reprocher votre imperfection.

CLXXX. MEDITATION

26. leudy.

*Vous ne devriez pas m'interroger, dit Iesus
à Caïphe, que ne vous adressez-vous
plûtost à ceux qui m'ont oïi ?*

Considerez comme la Sagesse divine confond adroitement les artifices premeditez du souverain Pontife de la Loi, qui lui fait une demande autant impertinente qu'elle est insolente, aussi est-elle produite par un esprit aveuglé de sa propre malice. Il l'interroge avec solennité, touchant ce qu'il avoit enseigné dans ses Predications, depuis qu'il en avoit pratiqué le ministere. Iesus lui répond, qu'il devoit plûtost s'adresser à ceux qui l'avoient entendu. Seroit-ce pas pour tirer de leurs bouches, s'ils en avoient retenu, quelque ravissante leçon, qui les eût aidez à se rendre meilleurs ? En cela Caïphe se fût dignement acquitté de sa charge. Helas ! nous ne lisons que trop ; l'on ne sçauroit assez nous dire des Sermons ; nous consultons sans cesse nos Directeurs, nous lassons assez souvent les sçavans & les spirituels par l'importunité de nos questions, qui ne prennent pas de fin ; nous faisons l'oraison pour apprendre les plus hautes veritez, & pour être éclairez de nouvelles lumieres. Cependant nous ne nous interrogeons presque jamais des pratiques des saintes maximes que nous avons lûes, que nous avons entendues, que nous

*Quid me
interrogas ?
interroga
eos, qui au-
dierunt.
Ioan. 18.
v. 21.*

K v

avons étudiées , & que nous avons contemplées. Voila l'humeur des dévotions du siècle. Ame fidele, considerez-y vôtre malheur : pleurez-en la honte en particulier dans celle du general.

26. Vendredy.

CLXXXI. MEDITATION.

Iesus dit au Pontife : De quoi te mets-tu en peine de m'interroger ?

Quid me interrogas ?
Ioan. 18.
v. 21.

Si ignoras
te , ô pul-
cherrima
inter mu-
lieres, egre-
re , & ab-
post vesti-
gia gregum
tuorum &

L'Admirable Iesus n'a que trop de volonté de publier sa doctrine. S'il fait le réservé devant le grand Pontife , c'est que ce prophane l'avoit negligée avec autant de dégoût que de mépris. Et puis , son Esprit refuse de prendre les dispositions nécessaires pour en entendre les leçons ravissantes. C'est par un très-juste jugement de Dieu qu'il arrive que l'ame ne reçoit plus la continuation des premières lumières , dont elle n'a pas fait un bon ménagement ; & que les plus sublimes veritez de la perfection ne font plus leurs impressions dans l'esprit , avec la même vigueur qu'elles avoient accoutumé. Quand Dieu , dis-je , ne lui répond plus par lui-même , mais qu'il l'envoie à l'école des creatures , je dis les plus imparfaites. Le saint Epoux avertit sa fidele de ne pas tomber en ce malheur , quand il lui parle ainsi : Si vous vous méconnoissez , ô la plus belle de toutes les femmes , sortez maintenant de devant moi , allez repaître vos pensées sur les voies des troupeaux de vos campagnes. *Ame*

Chrétienne, si vous desirez profiter de la pascce ho-
divine doctrine de Jesus, aiez un esprit dos juxta
bien détaché de la tetre, une ame nette tabernacula
de passions, un cœur vuide de presom- pastorum
ption; sur tout, une conscience éloignée Cant. 1.
d'impureté. Quelques-uns ne s'étans v. 8.
pas souciez de ceci, ont fait banquerou-
te à la Foi, ainsi que l'asseure le saint
Apôtre.

CLXXXII. MEDITATION.

Jesus dit à Caïphe, qu'il a enseigné publi-
quement dans le Temple & les
Sinagogues aux jours des
bonnes fêtes.

26. Samedi.

Ego semper

LA doctrine de Jesus-Christ a toutes docui in Sy-
les proprietez ravissantes pour la nagoga, &
faire connoître bonne. Elle contient des in Templo
souveraines veritez prêchées simple- quò omnes
ment, & en paroles modestes. Elle tend ludai con-
à l'instruction du peuple, pour la corre- veniunt &
ction des mœurs, & pour l'agrandisse- in occulto
ment du culte de Dieu. Elle persuade aux locutus sum
hommes l'amour que cette Bonté suprè- nihil.
me a pour eux, avec l'amour reciproque Ioan. 18.
qu'ils lui doivent, enfin elle leur manife- v. 10.
ste les obligations infinies dont ils sont Stupebant
redevables à leur Createur. Jesus n'étoit omnes qui
encore âgé que de douze ans, que sa do- cum audie-
ctrine étoit l'admiration des Docteurs de bant, super
la Loi. Les plus sçavans d'entreux ne sça- prudentia,
voient comprendre, comment il étoit & respon-
leur Maître avant qu'avoir été leur Di- sis ejus.
sciple. Ne vous en étonnez pas, il publie Luc. 2.
depuis, qu'il a pris toute la sùffisance de v. 47.

Mea doct i-
na non est
mea, sed
eius, qui mi-
sit me Pa-
tris.

Joan. 7.

v. 15.

son grand sçavoir dans les principe de sa naissance eternelle. Il l'avoit exposé à la censure de tout le monde dans les Sinagogues, dans le Temple de Ierusalem, aux jours d'assemblées, aux grandes fêtes : neanmonins c'est le pretexte dont se veut servir Caïphe pour le ruiner. Mon Sauveur, faut-il que vous mouriez ; parce que vous êtes la Sagesse increée ? Et parce que les enfans des tenebres admirent ce qu'ils ne sçauroient comprendre ; serez-vous donc persecuté ? Mais quoi ! vous ne voulez pas que la divine semence de votre doctrine profite dans les ames que par la vertu toute-puissante de votre sang ; c'est avec cette precieuse liqueur que vous versez avec trop d'abondance, que vous m'expliquez mieux qu'avec votre parole, tout l'amour que vous & votre Pere avez pour nôtre bien. Oüi, desirable Iesus ! vous me parlez comme par autant de bouches que vous avez de plaies, & vous me dites tant par vos souffrances que par votre mort, ce que votre langue ne me sçauroit faire entendre.

0000 1000 2000 3000 4000 5000 6000 7000 8000

XXVII. SEMAINE.

CLXXXIII. MEDITATION. 27. Dimanche.

*Vn valet donne un soufflet à Iesus, sous le
faux pretexte qu'il avoit méprisé le
Pontife par sa réponse.*

Considérez que les mêmes personnes *Vnus assistés* qui avoient admiré la doctrine de *Ministrorum* Iesus, confessans publiquement que *ja-dedit* jamais homme du monde n'avoit si bien *pam Iesu*, parlé, sont ceux qui se déclarent les enne- *dicens* : *Sic* mis jurez de sa vie, & les ministres enra- *respondes* gez tant de sa Passion. que de sa Mort. Ce *Pontifici* divin Redempteur disant à Caïphe, qu'il Ioan. 18. prit la peine d'interroger quelques-uns de *v. 22.* ses auditeurs qu'il voïoit là presens, un malheureux officier étant de ce nombre, se picque de cette réponse, comme d'un reproche plein de honte; & pour en effacer le ressentiment, il lui décharge sur la joue un soufflet de toutes ses forces, couvrant sa vengeance du pretexte que le Sauveur avoit perlé. *Mirabantur* avec trop peu de respect au Pontife. *Admi-* dicentes : rable Iesus, quoi ! vos admirateurs sont *Quomodo* vos persecuteurs ? ceux qui vous ont don- *hic litteras* né des louanges, vous baffoient ? & les *scit eum nō* mêmes mains qui ont été élevées vers le *didicerit* ? Ciel pour exalter la divinité de vos paro- *Ioan. 7.* les, sont employées pour meurtrir vôtre *v. 15.*

face adorable ? Hélas ! la même chose ne nous arrive que trop souvent : nous détruisons aujourd'hui ce que nous avons approuvé de bien en un autre temps. Nous admirons comme les Juifs, & nous ne nous convertissons pas non plus qu'eux. Iesus demande des imitateurs, & ne se soucie pas beaucoup d'avoir des admirateurs. Il veut des âmes de plus grands effets que de plus raffinées, ou (comme l'on dit) de plus haute contemplation. Se ravir à sa doctrine & n'en pas pratiquer les veritez, c'est se moquer de lui, & le battre à la jouë. Âme fidele, vous avez une humeur si doüillette, que les avertissemens charitables que l'on vous fait, sont reçûs en vôtre esprit comme des injures qu'un homme de cœur ne doit pas souffrir. Faites-y reflexion une bonne fois, & corrigez-vous.

27. Lundy.

CLXXXIV. MEDITATION.

L'injure que Iesus reçoit au soufflet que lui donne l'Officier.

*Vnus affi-
stens mini-
strorum de-
dit alupam
Iesu.*

Inan. 18.

V. 28.

VOïez comment cét officier maudit veut vanger l'honneur de son Pontife, par l'affront aussi cruel qu'injurieux, qu'il fait endurer au Roi de gloire. Il lui donne un soufflet, dont il déchargea le coup avec toute la force de sa main armée (ainsi que l'on dit) d'un gantelet de fer qui meurtrit & enfla sa jouë démesurément. Le Ciel en a de l'horreur ; Comment est-ce que la terre se peut contenir ? **Le Corps de Iesus est secoué, tous ses**

membres en tremblent & trémoussent. Quand une partie du corps (dit le grand Apôtre) souffre quelque douleur, toutes les autres parties patissent pareillement. Nôtre Chef mistique, hélas ! est blessé en la plus belle, en la plus auguste, en la plus delicate & en la plus sensible partie de sa chait adorable, sans que nous en soïons davantage touchez de compassion. Ame fidele, pleurez de ce qu'une vile personne pour une simple parole prononcée doucement, & sans dessein d'offenser, tire de sa propre autorité une reparation si rigoureuse de son Createur. Craignez de lui être encore plus injurieuse : Après qu'il a satisfait à son Pere, & vous-même pour les injures que l'on vous a fait, vous continuez toujours de contester sur les conditions de la reparation que vous demandez de vôtre prochain. C'est quelquefois en si peu de chose, & avec tant d'opiniâtreté & de ceremonies, que vous faites douter si vous êtes Chrétienne, ou s'il vous reste seulement une étincelle de la bonne raison.

Et si quis
patitur unū
membrum,
compatiun-
tur omnia
membra.

1. Cor. 12.

v. 26.

CLXXXV. MEDITATION. 27. Mardy.

Le soufflet de Iesus.

Contemplez avec plus d'horreur que *Dedit ala-*
d'étonnement, que la main plus que *pam Iesu.*
sacrilege d'un homme de neant ose trai- *Ioan. 18.*
ter avec autant d'indignité prophane que *v. 11.*
de cruauté brutale, la face venerable du
Chef de gloire, sur lequel Iean Baptiste

craignoit de porter la main, tremblant d'une fraïeur amoureusement respectueuse. Dieu imprime les caracteres vivans de son Image sur la face de l'homme, quand il la touche de ses mains toutes-puissantes ; il l'honore, il l'embellit, il l'enrichit autant de fois qu'il la manie, pour la former en l'ouvrage de la-creation. Au contraire, la main de l'homme défigure la face adorable de son Createur, laquelle est autant de fois prophannée que les mains sacrileges des creatures s'en approchent ; Ah ! mains barbares, que vôtre attouchement est courageux ; Ah ! que vous êtes sanglantes & maudites ! vous détruisez, vous enlaidissez & vous jetez de la desolation en tout ce que vous entreprenez, sans excepter le Fils unique de Dieu vivant, duquel vous meurtrissez le visage, que les épines & les fouets n'oseront entamer. Amé fidele, vôtre endurcissement a sans doute armé cette main detestable de l'officier du grand Prêtre Caïphe ; c'est vôtre impudence qui lui a donné de la force, & c'est vôtre malice qui lui en a fait prendre la resolution. Après cela vous vous comportez comme si vous étiez la plus innocente de toutes les creatures,

CLXXXVI. MEDITATION. 27. Mercredi.

Iesus recevoit un soufflet.

dy.

Faut-il toujours que nostre divin maître soit miserable pour nous combler de bonheur, & qu'il ne nous prepare jamais aucune grace, qu'en se chargeant des fruits amers de nos insolences? Hélas! nous n'avions mérité qu'avec trop de justice, que la face de Iesus le Roi de gloire nous fut cachée durant toute l'éternité, sans esperance de la voir: Nos pechez avoient tissu sur nos yeux un malheureux voile, qui nous empêchoit de jouir de la veüe beatifique de Dieu même. O! heureusement cruel & cruellement heureux soufflet: cruel à Iesus, & heureux pour nous: en couvrant cette face venerable sur laquelle les Anges viennent étudier les beautez qui les font agréer de leur Createur, il nous a découvert les grandeurs ravissantes que nos crimes tenoient cachées. Il a rompu en même temps le voile de nos hontes qui nous empêchoit de lever la teste vers le Ciel, & d'ouvrir nos yeux, tant pour esperer, que pour avoir les richesses incomparables que l'on nous y prepare. Ame fidele, criez: O impudence de l'esclave! ô patience du Sauveur! qui, comme dit le Prophete, a présenté joieusement sa joue à celui qui l'a frappée, & s'est rassasié d'opprobres. Sçachez que les pechez des personnes parfaites, principale-

*Dedit aliam**per Iesu.**Joan. 18.**v. 22.*

Dabit per-
cutienti se
maxillam,
saturabitur
opprobriis.
Thren. 3.
v. 30.

Spiritui
gratiam con-
tumeliam
fecerit.
Heb. 10.
v. 29.

ment quand ils sont suivis de scandale du prochain, sont autant de soufflets hon-
teux qu'ils donnent à Iesus-Christ. Saint Paul appelle cela, faire affront à l'esprit de la grace. Prenez garde que si vous ne lui faites pas affront en cette manière, vous ne le contristiez en quelque autre façon.

27. Jeudy.

CLXXXVII. MÉDITATION.

*L'horreur du soufflet que l'on donne
à Iesus.*

*Dedit ala-
pam Iesu.*
Ioan. 18.
v. 22.

Qui quum
sit splendor
gloriz, &
figura sub-
stantiz eius.
Heb. 1.

LE soufflet qui deshonne la face véné-
rable de Iesus, est également injurieux
à son Pere, puis que son Fils unique est
la splendeur de sa gloire, la figure coëter-
nelle de sa substance, & l'image tres-ac-
complie de sa bonté : De vrai, c'est en la
face de l'enfant où l'on connoit les traits
vivans du visage de celui qui lui a donné
l'estre. La face de l'homme porte l'Image
de Dieu ; toutefois il faut avouer que ja-

Qui cum
in forma
Dei esset.

mais aucune creature ne la porta si bien
imprimée sur son visage que Iesus, qui as-
seuroit S. Philippe, qu'en le regardant l'on
connoissoit son Pere : N'est-ce pas donc
avoir souffleté le même Pere quand on

Philip. 2.
v. 6.
Qui est i-
mago Dei
invisibillis
2. Cor. 4.
v. 2.

a frappé son Fils bien-aimé à la joue ?
Qu'admirerons-nous davantage, ou la
modestie ravissante de celui-ci, ou la
patience amoureuse de celui-là ? Iesus
endurant la douleur avec l'affront du souf-
flet, & son Pere dissimulant l'injure & le
mépris de cet officier plus que sacrilege ?

Si la main de ce maudit ne déseiche pas comme celle qui avoit frappé le Prophete à la jouë ; & s'il ne meurt pas sur l'heure, ainsi qu'Oza, qui n'avoit pas touché l'Arche de Dieu avec assez de respect , c'est que le Verbe divin porte tout , dit saint Paul , par sa vertu ; & le Pere vivant ne fait jamais mieux paroître sa toute-puissance , que quand il tolere avec une patience digne de l'infinité de son amour les plus execrables pecheurs de la terre. Ame fidele, voila les riches causes de votre conservation ; elles vous apprennent que les ouvrages veritables de la force ne consistent pas à la vengeance , c'est à dissimuler le mal que l'on vous fait , & à le vaincre par le bien.

1. Reg. 6.

v. 7.

Deus volens
notam fa-
ceret poten-
tiam suam,
sustinuit in
multa pa-
tientia vasa
iræ apta in
interitum.

Rom. 9.

v. 23.

CLXXXVIII. MEDITATION. 27. Vendre-

Le malheureux qui donna le soufflet, dy.

dit à Iesus : Est - ce ainsi

que vous parlez au

Pontife ?

PENSEZ à l'injure que reçoit Iesus-C. comparé à l'impie Caïphe , quand le Soldat insolent lui dit en le frappant : Est ce ainsi que tu oses parler au souverain Prestre ? Mais vous , ô Seraphins ! que ne venez-vous plutoſt frapper le Pontife, lui demandant pourquoi il interroge avec si peu de respect le Roi de gloire, son Createur & son Iuge ? C'est ainsi que le sacré Sauveur s'est humilié pour paroître dans le monde un miracle de modestie au milieu d'un prodige de mé-

Sic respon-
des Pōrifia
Ioan. 18.

v. 21.

Protektor
noſter aſpi-
ce Deus, &
reſpice in
faciem
Chriſti tui.
Pſ 81. v. 9.

pris, & une merveille de patience proche d'un monstre d'insolence. Ame fidele, osez-vous encore dire à son Pere, lors que vous lui demanderez quelque faveur, qu'il jette les yeux sur la face de son cher Fils, afin qu'ayant égard aux beautés qui le ravissent, il vous accorde pour l'amour de lui les grâces, d'où vos indignitez vous repoussent? Hélas cette face est bien changée de celle de Thabor, lors qu'elle parut toute brillante de splendeurs divines. Puisque la lumière du Paradis est éclipsee, & que la face du Prince de la gloire est sans beauté, n'en porterez-vous pas le deuil, vous desappropriant de tant de petites recherches pour vostre conservation, vostre honneur, & vos menus plaisirs? Il est impossible que vous ne vous ressentiez de la douleur & de l'afront de celui dont le mérite est tout l'affermissement de vostre bien, si vous estes inseparablement unie à son sein par les étreintes d'une charité parfaite.

27. Samedi.
dy.

CLXXXIX. MEDITATION.

*Jesus repartit à celui qui lui donna le soufflet, qu'il avoit tort d'en avoir usé de la sorte, sans l'avoir vaincu du mépris
pretendu*

Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo: Si autem bene,

IESUS ne veut pas prendre le soulagement innocent des plus misérables, lors qu'on leur fait souffrir la peine qu'ils n'ont pas meritée, qui est de se plaindre de l'injustice. Il remontre seulement

avec une douceur de parole digne de la *quid mo*
paix ravissante de son esprit, qu'il étoit *cadis* ?
prest d'estre condamné comme un pro- *Ioan. 18.*
phane, s'il étoit convaincu qu'il n'eust *v. 23.*
pas rendu, par sa réponse, tout l'hon-
neur que meritoit le souverain Pontife,
à raison de la sainteté de sa charge. A
moins que cela endurant le soufflet avec
une patience divine, il ne veut pas que
le coup qu'il reçoit serve de préjugé
qu'il soit tombé dans cette faute pre-
tendue. Ame Chrétienne, la modestie
de cet aimable & tout aimable Iesus
doit estre la trempe de l'humeur dont
vous avez besoin, afin de vous faire
agréer de son cœur. Et compatissant à
ses peines, & vous étonnant de la cruau-
té trop excessive de leurs rigueurs, pro-
nez-y les teintures de ses inclinations
pour elles. Cela étant, vous n'aurez
pas beaucoup de peine de vous persua-
der que les aigreurs d'esprit & les nua-
ges des passions ne sont pas les disposi-
tions qu'il faut avoir, ni pour vous ap-
procher de Dieu en l'Oraison, ni pour
traiter avec vostre prochain, tant pour
sa perfection que pour le soulagement de
ses besoins. Ce cher Epoux des ames veut
avoir des Epouses de son humeur; il veut
qu'elles soient des Colombes sans fiel;
ainsi qu'il est un Agneau doux & débon-
naire, sans amertume de cœur.

De vostre vertu : Celui qui me juge, dit saint Paul, c'est Dieu. Ah ! que vous seriez heureuse, si vous ne vouliez pas prendre d'autre arbitre de vos actions, ni d'autre approbateur de vos œuvres, ni d'autre témoin de vos pensées, ni d'autre secretaire de vostre cœur, que ce souverain Saigneur seulement. Tout autre témoignage est trompeur : celui de la terre a fait mourir Iesus-Christ.

CXCI. MEDITATION.

28. Lundy.

*Fausseté de deux témoins qui accusent
Iesus d'avoir voulu ruiner
le Temple.*

LEs plus dangereux témoins sont ceux *Et quidam* qui combattent la Resurrection de *surgentes* Iesus, & qui en divertissent la foi & l'es- *falsum te-*perance des Chrétiens : De vrai, ainsi *stimonium* que dit saint Paul, tant nostre esperance *ferrebat ad,* que nostre Foi, avec la Predication de *versus eum.* l'Evangile seroient inutiles, aussi bien *Matth. 14.* que la venuë de ce Sauveur au monde, ses *v. 57.* souffrances & sa mort, s'il n'étoit pas resuscité. C'est de ce mystere qu'il tire la plus puissante preuve de sa Divinité, quand il dit aux Juifs: Détruisez ce Temple (montrant son Corps où toute la plénitude de Dieu demeure personnellement) & puis dans trois jours je le resusciterai. Les témoins gagnés par Caïphe falsifioient ses adorables paroles, alleguans qu'il avoit dit : Je puis ruiner ce Temple basti de la main des hommes, apres j'en édifierai un autre qui ne sera

pas de leur ouvrage. Iesus n'avoit pas dit, Je ruineray, mais Destruisez. Et puis, de l'invention des Prestres ils adjoûtoient ; Ce Temple basti de la main des hommes. D'ailleurs, il y a bien de la difference entre le mot de l'édifierai, & entre celui de l'exciterai, qui veut autant à dire que, Je ressusciterai. Iesus avoit dit celui-ci, les faussetez avoient composé l'autre. Avec la lettre ils pervertissoient le sens : Car Iesus parloit de la ruïne de son Corps & de sa gloire par la Resurrection, non pas de la destruction du Temple materiel de Salomon, ni de son rétablissement en une meilleure forme. Cét admirable Redempteur parlant de celui-ci à ses Apôtres qui en admiroient la superbe structure, leur dit : Voiez-vous toutes ces beautez qui vous ravissent ? Je vous assure en verité qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. Ame fidele, détournez vos pensées de dessus la figure. Voiez le Chef d'œuvre du saint Esprit, le Temple auguste de la Divinité, je veux dire le Corps adorable de Iesus ! Il n'a pas de beauté qui ne demeure ruiné par sa mort. O Dieu quelle perte ! mais aussi quelle gloire par la Resurrection !

Magister aspice quales structuras ! Et respondens Iesus ait, Non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruat. Marc. 13. v. 2.

28 Mardy

CXCII. MEDITATION.

*Les témoignages contre Iesus
sont faux.*

*Et non erat
conveniens
testimonium
illorum.*

CE n'est pas sans raison que saint Marc adjoûte que la deposition des faux témoins n'étoit par recevable. Toute la malice,

malice, soit de la terre, soit de l'enfer, ne
 scauroit détruire le conseil de Dieu. L'en-
 vie des Prestres n'a point esté assez puis-
 sante pour amortir les flammes sainte-
 ment amoureuses, qui transportoient le
 cœur du Fils de Dieu à nous donner la vie
 par sa mort, & à nous ouvrir par sa Re-
 surrection triomphante, les portes de la
 gloire que nos pechez avoient tenuës fer-
 mées. Voici la fin de tous les desseins
 de Dieu depuis l'éternité, par le ménage-
 ment de sa bonne Providence: C'est
 où aboutissent tous les amours du sa-
 cré Sauveur en sa vie voïagere dedans
 le monde. Il n'y a que lui seule-
 ment qui a pû rendre témoignage de
 cette si haute verité. Les Juifs le dé-
 truiront en l'humilité sainte qu'il a
 prise, les pecheurs le ruïneront, il ne
 restera pas en lui pierre sur pierre, je
 veux dire, aucune partie sainte de sa pre-
 cieuse chair; & apres une désolation aussi
 épouvantable que generale, qu'il doit
 souffrir sur la Croix, on le verra gisant
 contre terre, dans le sepulchre. Avez-
 vous veu tout ce que la rage de l'enfer a
 pû faire? contemplez maintenant ce que
 son amour commence. Il rétablit apres
 trois jours ce Temple saint, avec tou-
 te la gloire qu'il merite, lui rendant
 les beautez ravissantes qu'il n'avoit pas
 auparavant. Ame fidele, il n'y a rien qui
 fasse une si haute protestation de la foi,
 & de l'esperance de la Resurrection, que
 la mortification de la chair. La constan-

Scio quod
 Redemptor
 meus vivit,
 & in no-
 vissimo die
 de terra
 surrectū-
 rus sum; &
 in carne
 mea vide-
 bo Deum
 salvato-

L

rem meum. ce parmi les tourmens , la patience dans
 Quem visu. les adverfitez la publient plus glorieufe-
 rus fuum e- ment que ne font la langue des Predica-
 go ipfe. Re- teurs , & les cœurs de ceux qui le profes-
 posita est sent. C'étoit la consolation de Iob sur son
 hæc spes fumier : si elle n'est la vofre , vous estes
 mea in fi- malheureufe au delà de ce que vous fçau-
 nu meo. riez penser.

Iob. 19 v. 25.

28. Met-
 credy.

CXCIII. MEDITATION.

*Iefus fe taift & ne veut pas
 répondre.*

*Ille autem
 tacebat , &
 nihil respon-
 dit.*

Marc. 14.
 v. 61.

IESUS se taift , quand le Prince des Pre-
 stres se levant de son siege , lui deman-
 de tout en colere , pourquoi il ne ré-
 pond pas aux accusations des faux té-
 moins ? Qu'eust-il répondu ? N'alloit-il
 pas en donner l'effet, tant par la Mort que
 par la Resurrection ? Il confirme par son
 silence, que les Juifs auront le pouvoir, par
 la permission de Dieu , de détruire son
 corps ; & qu'il a la toute-puissance en main
 pour lui redonner une vie pleine de gloi-
 re , au lieu de la mortelle qu'il avoit prise
 pour le salut des hommes. Il vouloit
 montrer que c'est lui qui donne les ac-
 compliffemens & non pas les simples pa-
 roles. Il a toujours plus fait qu'il n'a pro-
 mis. Il a voulu que son action fût une
 Rhetorique plus puissante que celle de sa
 langue , & que ses souffrances fussent des
 demonstrations plus efficaces que celles
 de ses discours. Il a plus dit en se taisant,
 que s'il eût prononcé de longues paro-
 les. Ame fidele , la marque de la sainte

té véritable, c'est faire beaucoup & ne dire mot. Si l'on est obligé de parler quand il y va de la gloire de Dieu & du prochain, c'est dire peu & simplement. Mais, où le silence à meilleur grace, c'est au milieu des calomnies, des persecutions & des fausses accusations. La vérité n'a pas besoin de fard pour se défendre. Elle ne tire que trop de force de sa naïveté, sans emprunter les déguisemens de la langue pour détruire le mensonge, qui se ruine par ses propres armes. Patientez seulement, faites bien; montrez par la sincérité de votre vie, qu'il n'y a pas de plus puissante défense ni de meilleure protection, que celle que l'on tire de la sainteté des œuvres.

CXCIV. MEDITATION. 28. Jeudi.

Silence de Jesus aux accusations des deux faux témoins.

N'Admirez-vous pas en la mansuetude de Jesus devant tant de Juges prophanes, & au milieu de tant de cruels ennemis, les splendeurs brillantes de sa divine Sagesse par son profond silence? Il se tait, mais l'accusation se détruisoit de soi-même. Et s'il eût reparti, sa réponse eût irrité de plus en plus ses Juges. D'ailleurs, il vouloit se disposer à la mort pour accomplir la volonté de son Père celeste. C'étoit encore qu'il avoit résolu de châtier en ne disant mot, non tant l'excuse d'Adam & de sa femme.

L ij

comme celles que nous faisons tous les jours au lieu de nous confesser coupables, ou de nous humilier, quand on nous accuse injustement ou avec vérité. Ame fidele, voila toutes les raisons que vous devez prendre pour imiter le sacré Sauveur, qui se taist devant Caïphe & devant son

Conseil. Gardez le silence, si vous prévoyez que vos paroles au lieu d'estre bien-receues, feront plus de mal, ou ne profiteront pas du tout. Taisez-vous, dis-je, quand vous presomez du dessein du Ciel, qui veut que vous enduriez, quand encore les calomnies que l'on vous impose ne sont pas dommageables pour la gloire de Dieu. Assez souvent le silence est une plus puissante priere que celle de la voix. J'estois, disoit David, ainsi qu'un homme muet, & qui n'a pas l'esprit de se défendre : J'esperois en vous, mon Dieu & mon Seigneur, & vous avez exaucé les élans de mon cœur. C'est ainsi que prioit Anne la mere de Samuël. Mais, hélas ! bien peu d'ames entendent le mystere de cette sorte de priere.

Et sicut mutus non aperiens os suum, & factus sum sicut homo non audiens & non habens in ore suo redargutiones :
Quoniam in te Domine speravi, tu exaudies me Domine Deus meus.
Psal. 17.
v. 14. 15.

27. Vendre-
y.

C X C V. M E D I T A T I O N.

Caïphe se leve en colere au milieu du Conseil, voyant que Iesus ne disoit mot.

Exurgens autem sumus Sacerdos in medium.
Marc. 14.
v. 60.

C'Est un témoignage que l'on procede injustement en quelque affaire, quand l'on se fache au silence d'un autre, & quand la colere s'augmente à mesure de la mansuetude ou modestie de celui

qui souffre de grand cœur & avec joie. Le grand Prestre Caïphe considerant que Jesus-Christ ne disoit mot, pour répondre aux accusations fausses des témoins, auxquels il avoit fait la bouche; & que ce sacré Sauveur dissimuloit par son silence profond, d'obeir aux instances pressantes qu'il lui faisoit de parler; se levant transporté de la fureur de sa passion, il lui dit en colere: Tu ne veux donc pas te justifier du crime duquel l'on t'accuse, touchant le violement du respect que tu dois à la sainteté du Temple, quand tu t'es vanté que tu en serois le destructeur? Mais Jesus se taisoit: De maniere que le Pontife forcené de rage, prend Dieu par sa propre vie; & puis comme s'il eust esté possédé des furies de l'enfer, il déchire ses vestemens sacrez. Voiez les extravagances insolentes d'un ver de terre, en la presence & contre son Createur, qui les souffre avec une dissimulation toute composée en agrémens d'amour. Voiez-vous pas comme Jesus augmente les douceurs de son cœur, la serenité de sa face, & les graces de ses yeux, à mesure que ce prophane écume de fureur? Ame Chrétienne, dès que vous sentirez vostre esprit alteré de la douceur d'un autre, dites que la raison, n'est pas de vostre parti. Le silence & la modestie ont souvent emporté ce que l'on croioit invincible à toute autre force.

28. Samedi. CXCVI. MEDITATION.

Caïphe transporté de colere, prophane le nom de Dieu.

Princeps sacerdotum ait: Adiuro te per Deum vivum.
 Match. 26. v. 63.

C'est l'ordinaire de l'impie lors qu'il ne peut rien sur la personne qu'il veut ruiner, de s'en prendre au Ciel, déchargeant le venin de son cœur sur la sainteté de Dieu même, par la profanation de son sacré nom, & par d'autres blasphêmes execrables. Caïphe voyant que ses artifices sont inutiles, & ses recherches vaines, les dépositions des deux témoins suggérées par sa malice trouvées contradictoires, & que l'accusé par son silence ne lui donnoit pas lieu de se prévaloir contre la sainteté de sa vie, ne plus ne moins que s'il eût esté possédé de quelque puissant Demon, il le conjure de la part de Dieu vivant de parler. Il me persuade volontiers que le cœur de Iesus fut saisi d'horreur, entendant la profanation du nom de son Pere, par la bouche de celui qui étoit obligé selon le devoir de sa charge, de l'honorer plus qu'aucun de tous les hommes. C'est assez dire pour nous persuader cette verité, que ce sacré Redempteur étoit venu au monde principalement, afin de sanctifier par sa vie & par sa mort, ce tres adorable nom, tout autant qu'il étoit saint. Mais hélas ! il est profané par le souverain Pontife de la loi en la presence du Fils unique de Dieu en une cause de la part des Juifs, la plus injuste

qui fut jamais. C'estoit pour persecuter les vertus du silence, de la modestie, de la débonnairété, de la patience, & pour mettre à mort le Createur en Iesus-Christ. Ame sainte, tandis que vous pleurerez amèrement, le mépris que l'on continuë de faire au trois fois saint nom de Dieu, & que vous compatirez aux afflictions du cœur de son Fils, produisez des actes de respect & d'amour en l'honneur de son recueillement profond, dans lequel il adore la Majesté souveraine de son Pere devant le conseil de Caïphe.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXIX. SEMAINE.

29. Dimanche.

CXC VII. MEDITATION.

*Caïphe dit à Iesus : Je te conjure de la part
de Dieu vivant que tu aies à déclarer
si tu es en vérité le Christ
Fils de Dieu.*

CAïphe ne doute pas de la sainteté de Iesus. Il a conçu une haute opinion de l'honneur qu'il portoit à Dieu son Pere. Il sçavoit qu'il n'en parloit qu'avec respect, qu'il ne prononçoit & qu'il n'entendoit jamais prononcer son nom, qu'il ne témoignast une tremeur amoureuse. Il connoissoit que ses Predications & ses autres emplois penibles dans le monde, n'avoient d'autre veüe que l'agrandissement de sa gloire, où jour

*Adjuro te
per Deum
vivum ut
dicas nobis
si tu es Chri-
stus Filius
Dei.
Matth. 26.
v. 63.*

L iiij

& nuit il travailloit courageusement sans relâche, soit en ce qui regarde le service du Temple, soit en ce qui touche les autres actions publiques ou particulières. De manière qu'il ne creut pas trouver un moien plus puissant pour lui faire dire ce qu'il eust eu de la peine d'apprendre de sa bouche, qu'en le conjurant de la part de Dieu, dont le nom merite tout honneur, toute gloire & toute benediction. de confesser s'il étoit véritablement son Fils unique. Le grand Prestre touche ici le point décisif de nostre Redemption, & le nœud tres-adorable de nostre Religion. Iesus répond : Vous l'avez dit ; Je suis le Fils de Dieu. O ! que cette parole lui coûtera d'angoisses, de sang, de peines & d'opprobres ! Ame sainte, ne sentez-vous pas vostre cœur combattu de deux différentes passions, de colere & de douleur, pour l'amour du cher Christ du Pere vivant ? Helas ! la dignité souveraine qui oblige les creatures de lui rendre tout l'honneur qu'il merite & qu'elles peuvent, est toute la raison que l'on prend afin de le condamner à mort parmi des tourmens épouvantables. Vous avez donc dit, sacré Sauveur, que vous estes l'enfant unique de l'éternité ? Vous en mourrez, dit Caïphe. Oui mon Iesus, sans vous j'étois perdu, ce qui sert de scandale au Pontife c'est ma sagesse, mon salut, ma vertu, & toute ma gloire.

CXC VIII. MEDITATION. 29. Lundy.

*Iesus interpellé au nom tres-auguste de
Dieu son Pere, confesse qu'il est
son Fils.*

IL estoit important que Iesus confessât *Adjuro te*
publiquement qu'il estoit le Fils unique *per Deum*
de Dieu Tout puissant, en estant sommé *vivum ut*
par une adjuration solemnele de celui *dicas nobis*
qui represente Dieu sur la terre, tel qu'é- *st tu es Chri.*
toit le grand Prestre, en la présence des *stus Filius*
plus sçavans Docteurs de la Loi, au mi- *Dei. Dicis*
lieu d'un celebre Concile composé pour *illi Iesu :*
la plupart de souverains Pontifes de la *Tu dixisti.*
Sinagogue. C'étoit afin d'autoriser cet- *Matth. 26.*
te tres-auguste verité, la source heureuse *v. 63. 64.*
de tout le bien des Chrétiens, & de nous
obliger par son exēple, d'en faire une pro-
testation publique en toute sorte de ren-
contres, sans avoir honte de nous avoüer
de lui appartenir. Ame fidele, recevez-le, *Dilectus*
& dites en vostre cœur parmi des saveurs *meus candi.*
saintement delicieuses avec sa chere E- *du & rubi-*
pouse : Mon bien-aimé est blanc & ver- *cundus.*
meil. Il est la blancheur de la lumiere in- *Cant. 5.*
créée, & son amour l'a rendu rouge dans *v. 10.*
le sang precieux de sa passion & de sa *Sic Deus*
mort. Avec quel cœur entendrez-vous les *dilexit mū-*
paroles ravissantes qu'il dit à Nicodeme : *dum, ut Fi-*
Dieu a cherement aimé le monde, jusqu'à *lium suum*
cēt exés que l'on ne sçauroit exprimer, *unigenitum*
qu'il a donné son Fils unique. Ne vous daret,
étonnez pas que Caïphe déchire ses *Ioan. 3.*
vestemens quand il entend cette grande *v. 16.*

L v

verité de sa propre bouche. Ce que le Pontife transporté de rage fait sur les habits, vous le devez exécuter sur vostre cœur, par la violence ou de la douceur ou de la douleur de l'amour pour ce sacré Redempteur.

CXCIX. MEDITATION.

29. Mardy.

Modestie de l'esprit de Iesus confessant qu'il est le Fils de Dieu.

Dicit illi

Iesus : Tu

dixisti.

Matth. 16.

v. 64.

Méditez la peine qu'eut Caïphe d'apprendre de la bouche de Iesus-Christ qu'il estoit le Fils de Dieu : ce n'étoit pas seulement afin d'en rendre la confession plus solennelle ; c'étoit aussi à raison de la violence que ce divin Sauveur faisoit à la pudeur de son cœur, à la modestie de son esprit & à l'humilité de son inclination, quand il étoit obligé de se déclarer avec les grandeurs de sa naissance divine. Il n'est pas réservé de publier les bassesses qui le rendent méprisable aux yeux du monde : au contraire, il est saisi d'une pudeur virginale lorsqu'il est question de déclarer les excellences qui le rendent digne d'adoration souveraine. Sa langue s'accorde parfaitement avec son cœur ; & ses levres ont une ressemblance tres-entière avec les sentimens de son esprit. Comme son ame ne se repaît que des entretiens de son anéantissement & de l'amour qu'il a pour la Croix ; sa langue ne sçauroit se délier ni sa bouche s'ouvrir, que pour exprimer.

les dispositions interieures de sa volonte. Ceci a tant de verité, que pour le faire relâcher de cette humeur, Caïphe est contraint d'interposer l'autorité tres-auguste du nom saint & adorable de son Pere. C'est le stile des Saints; ils sont grands Orateurs au recit de leurs miseres; au contraire, ils sont taciturnes & fort reservez à dire le bien qui est en eux: encore le font-ils à regret, quand ils y sont obligez pour la plus grande gloire de Dieu. Ame fidele, jugez par vostre langue de la disposition de vostre cœur: celle-là ne produit au dehors, que ce dont celui-ci est rempli.

C. C. MEDITATION.

Retenue de Jesus à publier sa naissance divine.

29. Merore-
dy.

*Dicit illi
Jesus: Tu
dixisti.*

SI Jesus ne publie pas à toute sorte de personnes les grandeurs divines, c'est que le nombre est bien petit de celles qui s'en rendent capables, ou qui aiant receu cette faveur incomparable, laquelle surpasse le merite de la creature, se rendent plus criminelles apres en sçavoir eu la connoissance, que les siro Tyro autres qui n'en ont jamais oui parler. & Sydone C'est le sujet pour lequel ce sacré Redempteur crie malheur contre Bethsaïda, Corozaim & Capharnaum, disant que la condition des Siriens, des Sidoniens & des habitans de Sodome, qui n'avoient joui ni de sa presence ni de ses entretiens, estoit meilleure que

Matth. 26.
v. 64.

*Vx tibi Co-
rozaïm vx
tibi Beth-
saïda; quia
si in Tyro
factæ essent
virtutes quæ
in vobis, in
cilicio &
cinere pæ-
nitentiam*

egissent: Ve- celles des Bethsaïdes & des Capharnaïtes, rumtamen, qui avoient veu ses miracles, admiré ses dico vobis, œuvres, & oüi les ravissantes leçons de Tyro & Sy- ses Predications. Ame fidele, il eût esté doni remis- mieux pour vous & pour l'Eglise, que sius erit in vous n'eussiez jamais esté Chrétienne, die iudicii. si apres avoir adoré la dignité suprême de Matth. 11. Iesus; le reglement de vostre vie ne cor-
 U 21.22.24 respond pas à l'éminence du principe, & & du fondement de vostre salut. De vrai, que vous servira que le Fils de Dieu ait pris naissance, ait enduré la mort, & qu'il vous ait aimé au delà de tout excès, si vous negligez de vous rendre digne, tant du fruit de ses merites, que de l'imitation de ses vertus; L'amour intéressé avec lequel vous vous aimez, a encore tant de vie en vostre cœur & en toutes vos œuvres, qu'il est à craindre que vous ne croiez pas bien que le Fils unique de Dieu s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix; ou qu'en le croiant, vous ne le dissimuliez par une malheureuse indifférence.

29. leudy.

CCI. MEDITATION.

Iesus represente aux Pontifes qu'ils le verront venir en sa gloire, pour estre leur luge étant assis à la droite de son Pere.

A modo videlicet filium hominis sedentem à dextris ir-

IEs vs est assis à la droite dès le moment de son Incarnation; puis qu'en lui être assis à la droite de Dieu, signifie qu'il est parfaitement égal à son Pere. Il est vrai que cette égalité d'estre, de pou-

voir , & de grandeur n'avoit pas encore
 esté manifestée aux hommes dans son é-
 clat , jusqu'à son Ascension triomphante
 dans les Cieux , d'où il viendra avec la
 même Majesté qu'il y est monté. Ce sera
 lorsqu'il la fera voir aux bons & aux mau-
 vais , pour la confusion de ceux-ci , &
 pour le bonheur de ceux-là. Quand donc
 il dit à Caïphe , & à ses Assesseurs , qu'ils
 ne le verront plus jusqu'à ce qu'il vienne
 assis à la droite de la vertu de Dieu , dans
 une nuée resplendissante de lumiere cele-
 stes ; il compare la miserable condition en
 laquelle il se presente devant eux , avec la
 gloire de son retour dernier. Il montre la
 difference qu'il y aura en la posture qu'ils
 tiennent presentement , & entre la con-
 tenance qu'un chacun prendra , quand il
 paroitra comme leur Juge , & que leur
 insolence sera confondue , tant par l'hu-
 milité de sa Passion , que par la gloire de
 son Jugement final. Sacré Sauveur , vous
 n'êtes pas moins Fils de Dieu dans vos
 miseres , que dans vos grandeurs ; vous
 êtes également assis à la droite de vostre
 Pere , quand vous estes jugé , & quand
 vous venez juger. De vrai , vos douleurs
 ne sont pas moins jointes à la vertu de
 Dieu que vos joies. C'est une verité qui
 est inconnue à Caïphe & à ceux de son
 Conseil : Dieu par sa misericorde nous l'a
 fait entendre pour sa gloire , & pour nô-
 tre bien. Ame fidele , soiez-en donc bon-
 ne ménagere.

*tutis Dei,
 & veniem-
 tem in nu-
 bibus cœli.
 Matth. 26.
 v. 64.
 Sic veniet
 quemadmo-
 dum vidi-
 stis cum
 euntem in
 cœlum.
 Act. 1.
 v. 12..*

9. Vendre-
y.

CCII. MEDITATION.

*La difference de Iesus. jugeant & de
Iesus jugé, qu'il represente à
Caïphe & à son
Conseil.*

*Et modò vi-
bitum fi-
um homi-
is fidentem
& dextris
virtutis Dei,
& venien-
tem in nu-
bibus caeli.
Matth. 26.
v. 64.*

Considérez Caïphe dans son throne, crevé de ses habits de Pontife, transporté de colere, dont les paroles ne sont que menaces foudroyantes qu'il va prendre dans le Ciel par ses adjurations contre l'innocence de Iesus, qui plus doux qu'un agneau & plus paisible qu'une simple colombe, demeure debout à ses pieds. Il est nud teste, aiant les yeux baissés contre terre, battus & languissans; Il a la face ternie, les joues enflées & livides; il est lié & garoté de fortes cordes. Paroissant en cette triste & miserable posture, il represente la gloire de sa Majesté souveraine, quand avec puissance il viendra juger tous les hommes, où Caïphe & ceux de son conseil assisteront saisis de crainte, perdus de honte & assommez de desespoir. Ils verront celui qu'ils auront crucifié. Helas! quel changement de fortune! Ils le reconnoîtront tenant son li& de Justice, revêtu du manteau royal de sa gloire, brillant de lumieres dignes de sa naissance divine, accompagné de toute la milice des Anges; apres qu'ils l'ont ven à leurs pieds méprisé, tourmenté, condamné, & apres qu'ils l'ont mis à mort sur un infame gibet. C'est avec un regret qui tiendra de la

*Cum vene-
rit in Ma-
gestate sua,
& Patris &
anctorum
angelorum.
Luc. 9. v. 26.*

rage, qu'ils confesseront sa toute puissance en la recompense des bons & en la punition des mauvais. Ame fidele, voila en quoi consiste tout le changement: Ceux qui ne l'auront pas voulu suivre dans les douleurs aimables de ses abaissemens, seront contraincts de le craindre dans les rigueurs épouvantables de ses jugemens.

CCIII. MEDITATION.

29. Same-

*Iesus represente à ses luges l'épouvante du dy.
dernier jugement.*

VOila de vrai un aveuglement étrange des hommes; il faut que l'endurcissement de leurs cœurs soit d'une nature bien maligne. Le doux & débonnaire Iesus étoit venu dans le monde armé de graces, enrichi de beautez & chargé d'attributs, afin que par les charmes affectueux de ses affections, il ravist nos cœurs à son amour: Nos affections toutefois demeuroient encore indifferentes; Il s'est donc avisé de se mettre dans les tourmens, pour voir si les excès de ses douleurs avec sa resolution efficace de mourir pour nous, romproit cette malheureuse indifférence qui retenoit nostre liberté de nous donner à lui, comme à celui duquel l'amour est sans semblable, aussi-bien que ses merites sont sans pareils. Mais, ô dureté plus que brutale de nos cœurs! son sang qui a fait fendre les rochers de ressentiment, est demeuré sans effet sur nos resolutions: De maniere

*Et videbitis
filium homi-
nis venien-
tem cum
nubibus coe-
li. Marc. 14.
v. 62.*

que ne sçachant plus qu'employer pour vaincre nostre insensibilité , il nous propose les terreurs épouvantables de sa dernière venue. Ame Chrétienne , ah ! qu'il est à craindre que cette heure ne fasse sur votre volonté tout l'effort de l'amour que vous témoignez pour lui ; & que s'il n'y avoit pas de tourmens que l'on prepare à vos démerites , vous resteriez sans affection de le servir. Prenez donc garde qu'au lieu d'un amour filial , vous n'ayez qu'une crainte trop heureuse d'esclave , ce seroit un grand malheur pour vous.

XX

XXX. SEMAINE.

30. Dimanche.

CCIV. MEDITATION.

Le Pontife souverain déchire ses vestemens.

Tunc Princeps sacerdotum scidis vestimenta sua.
Matth. 26.
v. 65.

Caiphe n'avoit que trop de raisons pour rompre sa robe sacerdotale. Iesus publiant les grandeurs de sa naissance divine avec la Majesté de sa dignité de Juge souverain , la creature doit-elle pas se mettre en pièces en la presence de son Createur ? Mais , le malheureux Pontife avoit-il travaillé selon l'obligation de la charge , de le recevoir , & de lui rendre tous les honneurs qu'il merite ? Et puis , qu'avoit affaire l'ombre devant le corps , & la Piétrise vuide de l'ancienne Loi ,

en la presence de la pleine verité du sacerdoce éternel ? Par ainsi Caïphe n'avoit que trop de raisons de rompre non pas tant ses vêtemens comme sa poitrine, & de déchirer ses propres entrailles, mourant de mille morts cruelles avant que de souffrir une prophana-tion si étrange du Saint des Saints. Ame fidele, ferez-vous pas vous-même ce qu'étoit obligé cet infortuné grand Prêtre ? Helas ! vous adjoutez au contraire de nouvelles prophana-tions à celles-là, pour toute satisfaction, vous vous contentez de quelques ceremonies legeres, & de quelques actes extérieurs qui ne penetrent pas jusques dans la profondeur de l'esprit, au lieu d'avoir un cœur brisé, contrit, humilié & aneanti dans une genereuse abnegation de vous-même & de toutes choses, pour l'expiation de vos crimes, & pour la plus grande gloire de Dieu.

CCV. MEDITATION.

*Déchirement de la robe sacerdotale
de Caïphe.*

90. Lundy:

*Princeps sacerdotum
scidit vestimenta sua.
Math. 26.
v. 65.*

LA grande Prêtrise de Caïphe étoit la figure de celle de Jesus-Christ: celui-là ne déchire que sa robe laquelle est comme l'ombre qui couvre le corps extérieurement; Dieu ne demouroit pas encore satisfait. Divin Iesus, votre robe sacerdotale, c'est la sainte chair dont votre bonne Mere vous a revêtu en l'Incarnation; Elle est l'ouvrage admirable

du saint Esprit, puis qu'elle est tissée de ses propres mains. C'est cette précieuse robe que vous avez déchirée avec tant d'épines, de fûets, & de clouds; tandis que la robe qui touchoit vôtre corps demeure entière, ainsi que les soldats qui feront le partage de vos habits au pied de la Croix en disposeront. Ame Chrétienne, oui; ce cher Redempteur rompt le beau vêtement de son ame, je veux dire, sa chair toute blanche d'innocence. Il ruë son cœur de déplaisir, il tarit le sang de ses veines, & il épuise, s'il faut ainsi dire, ses propres entrailles en execration de vos prophanaçons & de vos autres crimes. Ah! vôtre cœur demeurera-t'il entier en son assiete, sans se rompre de fâcherie, pour les insolences sacrilèges du Pontife d'un côté; & de l'autre, pour les desolations excessives tant de l'ame que du corps du doux & tres-aimable Jesus?

CCVI. MEDITATION.

Caïphe rompt sa robe sacrée.

30. Mardy.

*Princeps
Sacerdotum
scidit vesti-
menta sua.
Matth. 26.
v. 65.*

NE plus ne moins que Caïphe prophétisa, quand il dit; qu'il étoit expedient qu'un seul homme mourut pour la conservation de toute la nation, à cause qu'il étoit Pontife cette année-là: De même, par le déchirement de sa robe, il annonce que l'ancien Sacerdoce alloit être changé en une meilleure forme. De vrai, Iesus avec le seul sacrifice de la Croix va mettre l'accomplissement

à tous les differens sacrifices de la Loi, versant son sang precieux & donnant sa vie humainement divine & divinement humaine en la place de la vie & du sang des animaux, se constituant soi-même l'Hostie & le Prêtre. Il renouvelle tous les jours cét adorable sacrifice d'une maniere non sanglante, sur les Autels en la divine Eucharistie : C'est d'un côté pour rendre nos devoirs, & y faire nos affaires envers son Pere ; & de l'autre, pour nous y nourrir de la propre substance de son corps & de son sang. Par le sacrifice, il porte à son Pere la nature humaine qu'il a prise de nous ; & par le Sacrement, il nous presente la nature divine qu'il a de son Pere. Par le Sacrifice, il nous élève à Dieu, & nous lie à sa bonté ; mais par le Sacrement il s'abaisse à nous, & s'y attache par une adherence du tout admirable. C'est ainsi qu'avec une operation d'amour aussi puissant que secret, devenant nôtre tout : il nous transforme en sa bonté : De maniere qu'enfin par le commerce saint & sacré de l'amour, nous montons incessamment à Dieu, & nous l'attirons à nous ; & dans ce commerce affectueux de la divine dilection, nous devenons un même esprit, & une même chose avec sa Majesté.

CCVII. MEDITATION.

Caïphe prononce que Iesus est un blasphemateur.

30 Mercredi.
dy.

*Blasphema-
vit, Ecce
nunc audi-
stis blasphe-
miam. Quid
vobis vide-
tur.
Matth. 26.
v. 66.*

*Pontifex,
idest Sacer-
dos maxi-
mus vesti-
tus sanctis
vestibus ve-
stimenta
non scindet.
Levit. 21.
v. 10.*

QUoi que l'impie entreprenne contre Dieu, c'est toujours à sa confusion : En pensant le deshonoré, il se deshonoré davantage ; & tous les coups d'insolence qu'il croit avoir déchargés contre la bonté souveraine de son Createur, retombent dans son propre sein, sans qu'elle en demeure blessée. De manière, que tous les efforts du méchant sont inutiles & vains, si ce n'est qu'il reste plus coupable, & que Dieu en est enfin plus glorifié. Nous voyons cela en la personne de Caïphe : il pense par le déchirement de sa robe sacrée, & par ces protestations solennelles que Iesus étoit un blasphemateur & un prophane, le rendre digne d'exécration en l'estime des hommes : il fait le contraire ; car il se déclare impie, quand il s'efforce de vouloir faire passer en cette qualité le Fils de Dieu. La Loi avoit-elle pas défendu au grand Prêtre dans le Levitique, de déchirer son vêtement ? Et Caïphe ne sachant pas ce qu'il faisoit, montre qu'il est privé de la grande Prestre pour jamais. Voilà la honte que traîne après soi le péché ; celui qui le commet, dit le Sage, perdra beaucoup de biens, dont le principal c'est l'honneur devant Dieu & devant les hommes. O ! que la confusion du vice est épouvantable, & que la gloire de la vertu est ravissante !

CCVIII. MEDITATION.

Caïphe aiant publié que Iesus avoit prononcé un horrible blasphème, prend
les avis. 30. Ieudy.

M Editez l'afront signalé que Caïphe *Ecce nunc* fait souffrir à Iesus - Christ. De *audistis blas-* crainte que le discours du Jugement der- *phemiam.* nier, que cét adorable Redempteur venoit *Quid vobis* de faire, laissât quelque impression dans *videtur?* l'esprit des assistans, il previent tant leur *Matth. 26.* pensée que leur attention, par un grand *v. 66.* bruit qu'il accompagne d'une ceremonie épouvantable, telle qu'est celle du grand Pontife de la Loi, qui rompoit sa robe sacerdotale, criant que Iesus étoit un execrable blasphémateur, & sur cela pressant les Assesseurs de dire promptement leurs avis. Ce malheureux avoit encore un autre dessein, c'est que personne n'eût en suite le courage de parler en sa faveur, ou d'opiner à sa décharge, & que tous les Juges se rangeassent de sa brigade pour le condamner. Ame Chrétienne, voyez, je vous prie, comme l'esprit de la terre se gouverne, ne vous y laissez pas conduire. Ne permettez jamais que vôtre raison demeure préoccupée d'aucune affection qui rompe l'efficace, soit de la parole de Dieu, soit des saintes inspirations, soit des advertissemens salutaires, soit des conseils charitables que vous recevez. Laissez un chacun en sa liberté, n'en combattez jamais l'usage, pour la faire servir à vos passions dans les affaires de

communauté , & des particuliers. Gardez-vous sur toutes choses de n'être jamais le juge & l'accusateur tout ensemble de votre prochain , & de ne le pas condamner avec la même précipitation que vous - vous plaignez de lui. Donnez lieu à la vérité & à vous-même le temps de vous reconnoître.

30. Vendredy.

CCIX. MEDITATION.

Tout le Conseil dit que Iesus est coupable de mort.

At illi respondentes , Rens est mortis.

Matth 26.
v. 66.

Principes convenerūt in unum , adversus Dominum & adversus Christum ejus.

Psal. 2. v. 2.

Veni ut vitam habeāt,

CONsiderez l'accomplissement de la Prophetie de David : Les Princes se sont assemblez en un Conseil , ils sont convenus en sentimens d'opinions , pour conspirer contre le Seigneur & contre son Christ. De vrai , les Princes des Prêtres concluent d'une voix commune , que Iesus est coupable de mort. Divin Sauveur ! quel crime donc avez - vous commis ? vous avez avoué que vous étiez le Fils de Dieu vivant, que vous ne faisiez avec votre Pere qu'une seule source primitive de vie divine. Quelle consequence ? il faut donc faire mourir la vie qui ressuscite le corps , & qui est aux ames principe de vie , de nature , de grace & de gloire. Est-ce pas par votre mort que nous vivons , & que dans votre sang nous prenons le preservatif contre la mort ? Iesus naissant , Iesus souffrant, Iesus mourant , Iesus regnant est plenitude de vie dans le Paradis. O vie de grace &

& de gloire ! comme vous deviez vous *abundantius* répandre dans les âmes saintes avec une habent. abondance plus qu'excessive , il falloit *Ioan. 10.* aussi une mort parmi des tourmens qui *v. 10.* n'eussent pas de semblables ; qui nous la méritât. Âme fidele , approchez-vous , croiez , aimez , unifiez & incorporez-vous par les efforts d'un amour genereux , & vivez de la vie de Dieu même , principalement en la divine Eucharistie. O mort precieuse de Jesus , qui nous a mérité une si heureuse vie !

CCX. MEDITATION.

30. Samedi.

Jesus est condamné à mort par le Conseil de Caïphe.

PEnsez avec attention , quelle posture d'esprit & de corps le sacré Sauveur *Qui omnes* tenoit durant cette tumultueuse confusion *condemnavunt eum esse mortis.* de voix des Juges prophanes, qui criaient *Marc. 14.* sans ordre & sans premeditation de jugement, qu'il étoit coupable du dernier *v. 64.* supplice, & queresolument il falloit qu'il mourût. Âme fidele , tous les Caïphes n'ont pas encore pris fin ; tous ceux qui ont prononcé que Jesus avoit mérité la mort & qui l'ont crucifié, ne sont pas encore morts. Combien y a-t'il aujourd'hui *Rursû crucifigentes* de malheureux qui réiterent les mêmes *sibi metipfis* pechez qui lui ont fait perdre la vie ? Ils *Filium Dei* continuent , dit le saint Apôtre, de crucifier en eux-mêmes le Fils unique de *& ostentui* Dieu, & de faire de sa divine Personne un habentes. prodige de derision , un monstre de même *Heb. 6. v. 6.*

pris & un spectacle épouvantable d'opprobres. O cruelle Croix ! divin Sauveur, ma chair est-elle pas une croix de bouë ? Elle est paîtrie d'argile en sa creation. Helas ! ce corps que vous aviez choisi pour être le lieu de vos delices, a été souvent la croix de vos douleurs, quand vous vous êtes enfoncé dedans par la divine Eucharistie. Mes communions fréquentes vous ont été des sujets d'opprobres, & d'injures ; & à moi des occasions de rigoureux jugement. Au moins divin Soleil, si vous continuez encore de vous jeter dans le profond de cette laide fange ; au lieu qu'elle a été jusqu'aujourd'hui la croix de vos plaisirs, faites quelle devienne le Thrône auguste de votre gloire, ou le lit délicieux de votre amour.

*Infixus sum
in limo pro-
fundi.*

Psam. 68.

• 4.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXI. SEMAINE.

31. Diman-
che.

CCXI. MEDITATION.

*Iesus maltraité, après qu'il eut été déclaré
coupable de mort.*

*Tunc ex-
puerunt in
faciem ejus :
& colaphis
eum cecide-
runt : alii
autem pal-*

NOus pouvons admirer le conseil adorable du Ciel en la disposition amoureuse du cœur de Iesus, qui a voulu passer en l'esprit des personnes zelées à leur Religion (laquelle est le plus puissant motif des passions & des actions humaines)

maines) pour être l'ennemi de Dieu & le *mas in fa-*
 destructeur de sa Loi. C'étoit afin qu'il *ciem ejus*
 endurât tout ce que la passion du zèle *dederint.*
 peut fournir de mépris & de vengeance *Matth. 26.*
 pour le venir décharger sur un homme *v. 67:*
 que l'on croit fouler aux pieds les cho-
 ses saintes que l'on a en plus grande ve-
 nération. Cela étant établi ; vous devez
 penser que les Juifs lui ont fait souffrir
 par ce motif autant de mal qu'ils ont
 eu en leur pouvoir. Ils le frappent à coups
 de poings la main fermée, laquelle in-
 continent ils ouvrent pour le souffleter ;
 En suite ils lui couvrent la face de vilains
 crachats ; ils lui arrachent les cheveux &
 la barbe ; Enfin ils font de sa divine per-
 sonne un horrible spectacle de leur cruau-
 té, de leurs moqueries, & de leurs di-
 vertissemens. A cela le peuple étoit d'au- *Qui omnes*
 tant plus animé que les Pontifes leur en condamna-
 donnoient l'exemple, qui comme dit *verunt eum*
 saint Marc, crachèrent au visage & fra- *esse eum*
 perent de leurs mains sacrilèges le divin moris ; &
 Redempteur. L'excez de son amour qui coëperunt
 lui faisoit desirer de se rassasier d'opro- *qui tam cõ-*
 bres & de souffrances, s'accorde merveil- *spuere eum.*
 leusement avec le zèle plus qu'énragé de *Marc. 14.*
 ces maudits personnages. Ame sainte, je *v. 15.*
 laisse vos pensées avec vos affections en li-
 berté, dans un si vaste sujet de leur donner
 de l'exercice, pour vous avertir que les
 Elûs ont quelquefois beaucoup à souffrir
 du côté de ce faux zèle, principalement s'il
 est mêlé d'envie. Dieu le permet en cer-
 taines personnes pour purifier les autres.

M

& pour leur donner la nourriture des mêmes opprobres de son Fils jusqu'au rassasiement, & jusqu'aux delices.

31. Lundy.

CCXII. MEDITATION.

*L'on crache sur le visage adorable
de Iesus.*

*Tunc expuerunt in
faciem ejus.
Matth. 26.
v. 67.*

*Fecerunt in
eo quæcumque volue-
runt. Sic &
Filius homi-
nis passurus
est ab eis.
Matth. 17.
v. 13.*

L'Admirable Sauveur disoit un jour à ses Apôtres, que les Juifs qui avoient fait à saint Jean Baptiste tout autant de mal qu'ils avoient voulu, devoient un jour le faire souffrir de même façon, c'est à dire autant qu'ils voudront : Neanmoins il n'y a qu'Herode qui persecute le Precurser ; encore le fait-il à regret, l'ayant en estime d'homme de bien. Il n'est pas ainsi de Iesus ; il est le sujet de la rage des Princes des Prêtres & des Anciens, qui ont à leur devotion les cœurs des plus zelez du peuple. Pesez cette parole : Ils lui font endurer tout ce qu'ils ont voulu. Hélas ! quel esprit pourra comprendre tout ce que ces malheureux ont conçu de vengeance ou inventé de tourmens contre ce divin Redempteur ? si la soif desesperée qu'ils avoient de le faire souffrir n'a pû être rassasiée à la fin de sa vie, après tant de sang qu'ils ont tiré de ses veines en toutes les parties de son corps, & après tant de cruautéz qu'ils ont exercées sur sa divine personne, ainsi que nous le voyons quand ils se moquent de lui sur la Croix ; que croirez-vous qu'ils auront fait durant toute la nuit, où ils le tiennent à leur discretion ? Voilà

comment Iesus se rassasie de la rage des Juifs, tandis que ceux-ci ne sçauroient assez se saouler de ses douleurs. Représentez-vous le gorgement voluptueux des chiens acharnez sur la proie qu'ils ont prise, apres l'avoir couruë long-temps, & vous verrez l'humeur des Juifs. Cependant l'amour de Iesus ne cede pas en avidité à la fureur de ses ennemis. Ame fidele, cette avidité n'est pas encore éteinte en son sein : Est-ce pour cela que vous continuez de lui faire tout le mal que vous voulez ? il le souffre, tandis qu'il vous presente tout le bien que desire sa Bonté ; Et vous ne le sçauriez souffrir ?

CCXIII. MEDITATION.

*Horreur du visage de Iesus couvert
de vilains crachats.*

31. Mardy.

VOici sans doute une des plus honteuses & des plus fâcheuses peines que le sacré Sauveur ait enduré durant sa Passion. Considérez que cette face divine, le plus venerable lieu du ciel & de la terre, la place la plus auguste de l'Univers, les delices des Anges, & la complaisance du Tout-puissant, reçoit les phlegmes gluans & demi cuits des soldats, & de tant de différentes personnes de toutes sortes d'âges & de conditions. De maniere que sur son nez, sur sa bouche, sur ses yeux, & sur ses jouës, il y a un masque horrible de crachats qui le rend un spectacle épouvantable à voir, & qui

*Et cœperunt
cōspuere
eum.*

Marc. 14.

v 65-

M ij

l'affligeant au delà de tout ce que l'on
 sçauroit penser, l'empêche même de respi-
 rer parmi les odeurs puantes de ces pourri-
 tures. Voici à la vérité une cruele manie-
 re de tourmenter un homme d'honneur,

Et flagella- délicat, beau & genereux. Aussi les Apô-
bitur, at ipse tres entendans de la bouche de leur Maî-
nihil horum tre que parmi ses tourmens il devoit souf-
intellexerūt. frir celui-ci, n'en pouvoient comprendre
Luc. 19. l'horreur. O Terre ! ô Dieu ! ô Anges !
v. 32. 34. soiez saisis de fraïeur à la vûe de l'injure
 Nō est spe- que l'on fait à cette face auguste. Nous
 cies ei ne- l'avons vû, dit le Prophete, sans beauté,
 que decor. portant des laideurs semblables à celles
 Et vidimus d'un Lepreux. Mon Dieu, n'y a-t'il pas
 eum & non de lieu plus sale que celui-ci dans l'uni-
 erat aspe- vers, pour recevoir la décharge de tant de
 ctus. Et vilaines ordures ? Ame fidele, vous auriez
 quasi absco- eu de la peine de vous persuader que le
 ditus vultus peché eût deshonoré la Bonté souveraine
 ejus & des- de Dieu, s'il n'eût permis que la plus di-
 pectus. Et gne partie du corps de son Fils, eût été
 nos putavi- couverte de puans crachats des hommes.
 mus eum Si vous n'avez pas assez d'horreur de vos
 quasi Le- crimes, regardez-en les hontes sur ce di-
 profum. vin theatre.

Isai. 53.

v. 2. 1. 4.

31. Mercre-
 dy.

Exciperunt
co-spuerunt
eum.

Marc. 14.

v. 65.

CCXIV. MEDITATION.

*Magnanimité de Jesus en souffrant constam-
 ment les crachats.*

PEsez la circonstance qui se rencontre
 au crachement des Juifs sur la face
 venerable du Sauveur. Pour cela, écou-
 tez comment il parle par l'organe de son
 Prophete : le n'ai pas détourné mon vi-

sage pour éviter les phlegmes puans & les ordures pourries de ceux qui ont craché dessus moi. O patience inouïe ! ô modestie prodigieuse ! ô mortification qui n'a point d'exemple ! Il ne se contente pas de ne pas gauchir , ou détourner à droite , ou baisser la tête ; il ne veut pas seulement dire que c'est assez , & que l'on s'arrête. Ces méchans seront plutôt lassez de continuer ce maudit crachement , que lui d'en recevoir les incommoditez , avec les affronts. Leurs estomachs pourris manqueront de matiere & de force , avant que cét aimable Iesus manque d'amour & de constance , pour souffrir une persécution si cruellement affligeante. Ame fidele , vous confessez que voilà de vrai un objet bien puissant pour mettre dans l'exercice les plus pressantes affections de vôtre ame , & exciter les mouvemens les plus genereux de vôtre cœur. Je ne les veux pas divertir , pourveu que vous lisiez sur ce tableau dans l'horreur de vos crimes , l'extrême desolation de l'esprit de ce cher Sauveur & le lustre de toutes les vertus qu'il pratique en un degré souverain. Etudiez-là toute la bonne posture que vous devez tenir à son imitation, lors que l'on vomira, soit avec justice , soit à tort, toute sorte de calomnies & d'injures contre vôtre vie. Vous serez heureuse , si comme lui vous ne détournez pas le visage , moins encore le cœur.

Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me. Isa. 50. v. 6.

31. lundy.

C C X V. MEDITATION.

*Divers tourmens tout à la fois sur
le visage auguste de
Iesus.*

*Viri qui te-
nebant, illi
illudebant
ei cadentes;
& velave-
runt eum &
percutiebant
faciem ejus,
& aliamul-
ta blasphe-
mantes di-
cebant in
eum.*
Luc. 22.
v. 61. 63.
64.

*Dedi genas
meas vel-
lentibus.
Isai. 5. v. 6.
Speciosus
fama, &c.
Specie tua
& pulchri-
tudine tua
intende.
Psal. 14.
v. 2. 5.*

MOn Dieu, ha ! que de tourmens tout à la fois, que l'on décharge sur une même personne, disons sur une seule face. Les coups de poings, les soufflets, le voilement des yeux, l'arrachement de la barbe avec les crachats horribles, sont les moïens que l'enfer a mis en la pensée des Juifs, pour mépriser le visage tres auguste du divin Redempteur. Saint Marc dit, qu'il y a beaucoup d'autres insolences, dont ces malheureux se sont servis pour humilier ce Sauveur sacré, en vomissant mille blasphemes. De maniere que le tableau vivant de la complaisance du Pere celeste, est devenu le Theatre de la rage des impies. Pere tres-saint, appellerez-vous encore vôte Iesus le plus beau de tous les enfans des hommes ? Les Juifs l'ont rendu la plus hideuse creature du monde. Pourquoi permettez-vous qu'on le prive des armes avec lesquelles vous lui commandez qu'il se rende le maître de nos cœurs ? Vous souffrez qu'on lui ravisse la beauté de sa face & la grace de ses yeux. Ame fidele, pleurez cette perte. Neanmoins, si vous le considerez avec les agréemens de son amour, il est plus beau maintenant que s'il n'avoit pas pris cette contenance. De vrai est-il pas plus beau où il

paroît avec plus de bonté ? N'est-il pas, disje, meilleur, où il vous découvre plus d'amour & où il en excite davantage dans votre cœur ?

CCXVI. MEDITATION. 31. Vendre

Jesus étant voilé on lui dit qu'il devine dy.

celui qui l'a frappé.

DAVID parlant des yeux de Dieu, dit *Et velaverunt eum,* qu'ils interrogent les enfans des hommes. Et les méchans ne sçauroient *& interrogaverunt* supporter les regards de Jesus, pour ce *eum dicentes: Prophe-* qu'ils sont ennemis de leurs œuvres. *tiza, quis est* Certainement il faut croire que les œil- *qui se per-* lades du divin Redempteur touchoient *cussit.* le cœur des soldats de compassion ; Ils *Luc. 22.* leur imprimoient de la honte d'eux-mêmes en leur abatant le courage d'entre- *v. 64.* prendre tout ce qu'ils eussent osé sur sa personne sacrée. Ils s'avisent donc d'ôter cet obstacle de leur insolence, en lui *Palpebrae* voilant les yeux de quelque linge soûillé. *ejus interro-* O Ciel ! obscurcissez vous. Soleil, *rogant filios* ne donnez pas de lumière ; pourvû que *hominum.* ces beaux yeux demeurent ouverts pour *Psal. 10.* m'éclairer. Ces malheureux n'eurent pas *v. 14.* plutôt mis le bandeau dessus, qu'ils s'avisent de commencer un jeu bien honteux & bien cruel : car voiant que le tres-aimable Jesus demeurait comme insensible à tout le mal qu'ils lui avoient déjà fait souffrir, & se souvenant qu'il avoit passé dans l'esprit du peuple pour un signalé Prophete, ils le frappent l'un après l'autre, en lui disant qu'il de-

M. iiij.

vinât celui qui l'avoit batu. Ha quelle horreur ! Des canailles font-ils donc de Dieu Tout-puissant leur bouffon , pour leur passe-tems ? O mansuetude de Iesus ! qui se soumet de grand cœur à cette injure. Ame fidele , je m'assûre que ce jeu va mettre vôtre esprit en repos parmi les mépris de ceux , qui produisent vôtre vie pour être la risée des mondains. Si vous avez honte des hontes de vôtre Sauveur, il aura pareillement honte de vous reconnoître de sa suite. Il y a une sage folie. C'est une grande sagesse d'être fol pour Iesus - Christ. S'il vous le reproche , dites lui qu'il a été un plus grand fol de servir de divertissement aux impies. Cependant voyez que si ceux ci commencent la comédie par Iesus ; Dieu la finira par la tragedie aux despens des mocqueurs.

Qui me erubescit, hunc filius hominis erubescet.

Luc. 9.

v. 26.

Nos ita uti propter Christum.
1. Cor. 4.

31. Samedy.

CCXVII. MEDITATION.

C'est en vain que les méchants voilent les yeux de Iesu.

Et velaverunt sum.

Luc. 22.

v. 64.

Velamen positum est super cor eorum.

2. Cor. 3.

v. 15.

LE bandeau que les Juifs mirent sur les yeux de Iesus , est un pronostique fatal de leur aveuglement dernier. Le voile demeure sur leur entendement , afin que la lumiere de l'Evangile ne brille pas sur la face de leurs ames , c'est à quoi leur malice plus qu'enragée contre le Sauveur les a malheureusement disposez. Voila ce qu'il contemploit avec une douleur n'ont pareille durant l'afront de son voilement. Remarquez que Dieu ne se cache pas les yeux , c'est nous qui met-

tous le bandeau dessus, afin qu'ils ne nous regardent pas avec les charmantes œillades de son amour. Mais quoi ! nos efforts sont inutiles ; il ne laisse pas de nous voir par sa justice lors que nous fermons les avenues de sa miséricorde.

Ame fidele, êtes-vous pas indigne de vivre quand vous negligez les lumieres divines de la grace, quand vous fuïez leurs approches, & (ce qui est horrible à penser) quand vous vous opposez à leur entrée dans votre cœur ? Craignez d'être

du nombre des folles Vierges auxquelles le saint Epoux répond, qu'il ne les con-
noît pas. Mais, hélas ! que de malheurs
proviennent des yeux, qui ne regardent
pas la creature avec simplicité. Plût à
Dieu que vous n'eussiez jamais l'usage
de ceux de votre corps, que pour con-
templer le Ciel, pour voir les miseres
du prochain & pour chercher les oc-
casions de vous humilier. A moins de
cela, tenez le bandeau dessus, pensant
que leur égarement a été le tourment
de ceux de Iesus.

Amen dico
vobis, nescio vos.
Matth. 25.
v. 12.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXII. SEMAINE.

31. Dimanche.

CCXVIII. MEDITATION.

*La portiere de Caïphe demande à saint Pierre s'il est Disciple de Iesus.
Il répond que non.*

*Numquid
ex
Discipulis
es hominis
istius? Dicit
ille, non sū.
Joan. 18.
v. 17.*

*Etiamsi o-
portuerit
me mori te-
cum; non
te negabo.
Matt. 26.
v. 35.
Tecum pa-
ratus sum,
& in carce-
rem & in
mortem.
Luc. 22.
v. 33.*

Les promesses sont d'autant plus lâches que leur accomplissement contient moins de vérité. Et les effets contraires de ce dont on a fait des protestations solennelles, sont d'autant plus criminels, qu'on s'est obligé avec plus de cérémonie de s'en acquiter. Voyez ce qu'a dit saint Pierre à Iesus, avant que sortir de la sale du banquet Eucharistique : Quand il faudroit que je donnasse mille vies, je suis bien loin de vous renier; je ne veux pas seulement me separer un moment de votre compagnie. Est-ce mourir pour lui, quand de crainte de souffrir le moindre dommage, on le renie éfrontément? Le desavouer, ce n'est pas le suivre; & ce n'est pas l'aimer, que de jurer avec execration qu'on ne le connoît pas, & qu'on ne l'a jamais vû. Helas! Apôtre, l'on ne vous tient pas le couteau sur la gorge; l'on ne vous menace pas encore de vous attacher sur une Croix; il n'y a ni torture ni foudres que l'on vous presente; ce n'est ni Herode,

ni Pilate, ni le Pontife, ni le Tribun, ni quelqu'un de ses Officiers, c'est une simple servante qui vous interroge doucement.. Elle ne montre que trop qu'elle n'a pas dessein de vous deceler non plus que saint Jean, qu'elle sçavoit être le Disciple de votre Maître, duquel elle témoignoît avoir compassion, quand elle vous dit : N'êtes-vous pas aussi Disciple de cet homme ? O foiblesse épouvantable ! O inconstance volage du cœur humain ! Vous le reniez jusqu'à trois fois. Ha ! que la parole du saint Esprit par la bouche du Sage est d'excellente pratique : Celui qui craint Dieu ne neglige rien. Tout est suspect en une ville de peste ; l'atouchement d'un linge, & un petit soufle donne le poison de la mort. Ce monde est une Ville contagieuse : David y a pris le poison par les yeux, & saint Pierre dans l'entretien d'une servante. Devenez sage à leurs dépens ; il n'y a rien de petit en la tentation.

CCXIX. MEDITATION.

Saint Pierre se chauffe au milieu des soldats & des Officiers ennemis de Iesu.

L'Imprudence a été une des causes prochaines de la chute de saint Pierre. Il s'étoit mis en la compagnie des soldats & des valets des ennemis de son Maître, pour se chauffer avec eux : par ce moïen, il s'exposoit au danger d'être interrogé ; & en répondant, de dissimuler

Qui timet
Deum, nihil
negligit.
Eccles. 7.
v. 19.

32. Lundy.

*Accēso igne
in medio a-
trii, & cir-
cumjeden-
tibus illi, erat
Petrus in
medio eorū.
Luc. 22.
v. 55.*

qu'il fût son Apôtre. De vrai , il se feignit avec tant d'adresse , que personne ne le reconnut , chacun pensant qu'il fût du voisinage ; Il n'y eut que la portiere du Palais de Caïphe qui s'en douta. L'événement apprit à saint Pierre , à ses dépens le malheur de son inconsideration. Voyez , Ame fidele , que la manque de prudence , est la ruine déplorable des plus belles saintetez , c'est l'écueil des plus riches dispositions de l'esprit pour le bien , l'achopement qui a fait perdre les plus éminentes vertus , & le triste naufrage des plus ravissantes perfections. Ne reconnoissez-vous pas que c'est cela même qui vous éloigne si fort de tenir bon en la fidelité de vos resolutions ? C'est un grand malheur quand on ne connoît pas son dommage qu'après qu'il est arrivé , & quand l'on ne devient sage pour éviter le precipice , qu'après y être tombé. Si c'est une espece de folie de dire ; Je n'y pensois pas ; c'est une haute sagesse de manquer quelquefois à faire le bien , de crainte de tomber indiscrettement dans le mal.

32. Mardy.

C C X X. MEDITATION.

*La foiblesse épouvantable de saint
Pierre en venant son
Maître.*

Mulier non novi illum. **N**ous ne sçaurions vaincre ni nos ennemis , ni nos tentations par nos propres forces , nous avons besoin de celles de Dieu , neantmoins cette bonté sou-

veraine ne nous communique pas sa grace, qu'à mesure que nous avons nos foiblesses, avec plus de dépendance de sa miséricorde. C'est ainsi que l'on admire davantage la Toute-puissance du Createur, & que sa grace demeure mieux glorifiée. De manière que l'humble aveu que nous faisons de nostre non-pouvoir, attire sur nous la toute-puissance de Dieu; & que nous prenons des forces là même, où nous reconnoissons que nous ne pouvons rien de nous comme de nous, mais que toute nostre suffisance provient de la source primitive qui nous a donné l'être. Saint Paul le disoit ainsi: Je suis fort dans mon infirmité. C'est dans le vuide de nostre aneantissement volontaire, que Dieu verse les pluies de ses plus agreables faveurs; & où l'ame humiliée par la reconnoissance de sa propre foiblesse, est fortifiée par la vertu divine qui l'élève par ce moien jusqu'au couronnement de la perfection souveraine, pour parler le langage de David. Ame fidele, le manquement de cette pratique est une des causes du precipice du Prince des Apostres. Hélas ! vous avez tant d'experience (sans sortir de chez vous) de cette verité, que c'est un sujet d'étonnement éfroiable, que vous ne perdez pas la confiance en vos forces prétendues, pour prendre vostre unique établissement, vostre adherence, & toute vostre confiance en la bonté de Dieu seulement.

Non quod
sufficientes
simus, &c.
Sed sufficiē-
tia nostra ex
Deo est.

2. Cor. 3.

v. 5.

Cum infir-
mor, &c.

2. Cor. 12.

v. 10.

Pluviam vo-
luntariam
segregabis

Deus hære-

ditati tuæ

& infirmata

est; tu vero

perfecisti

eam,

Psal. 67.

v. 10.

32. Mercredi.
dy.

CCXXI. MEDITATION.

*La prescription de saint Pierre le
dispose au reniement de son
Maitre avec jurement
execrable.*

*Ille autem
cepit ana-
thematiza-
re & jurare
quia nescio
hominem
istum quem
dicitis.*

Marc. 14.
v. 70.

*Et si omnes
scandalizati
fuerint in
te; ego nū-
quam scan-
dalizabor.*
Matth. 26.
v. 33.

Saint Pierre ne se contenta pas de pre-
sumer beaucoup de sa fidelité, & de se
confier en ses resolutions; il se preferoit
encore aux autres, protestant que quand
tous les Apostres demeureroient scanda-
lisez de la capture de son Maitre, qu'il re-
steroit inviolable à la vie & à la mort.
Voilà en quoi consiste la Iustice preten-
duë du Pharisien de l'Evangile; Il étoit
disoit-il, le meilleur de tous les hommes.
C'est que le malheureux arrestoit sa veüe
sur ses bonnes œuvres sans en conside-
rer les défauts; & prenoit garde de
prés aux vices de son prochain, sans
donner gloire au pouvoir de la grace. De
maniere que le Publicain s'en retourna du
temple, justifié, confessant qu'il étoit pe-
cheur: & que le Pharisien en publiant sa
sainteté, fut reprouvé de Dieu. Saint
Pierre tombe en la même faute; il presu-
me de la lâcheté en ses condisciples, &
croit avoir plus de resolution, plus d'a-
mour & plus de forces qu'eux: neantmoins
il n'y en eut aucun qui tomba si dangereu-
sement que lui, apres Judas. Il renia jus-
qu'à trois fois, & la dernière, ce fut
avec execration du jurement. Ame fidele,
venez profiter de cette cheute. Vous
assurez votre salut, si vous pensez

qu'il n'y a personne dans le monde qui doive tant craindre de le perdre que vous. Quand vous n'auriez pas d'autre péché que l'estime de vous même avec le mépris des autres, c'est assez pour vous rendre la plus criminelle de la terre. O ! que d'œuvres reprouvées que l'on jugeoit bonnes : & que d'âmes rebutées que l'on croioit saintes, pour avoir fait comme saint Pierre, & comme le Pharisien. Detestez celui-ci ; & prenez d'autres humeurs, en vous convertissant avec celui-là.

CCXXII. MEDITATION. 32. Jeudy.

Progrez au reniement de saint Pierre.

IOb se plaignoit que ceux de son conseil l'avoient en execration, & que celui qu'il aimoit entre tous les autres, s'étoit éloigné de lui avec horreur. Les Assesseurs de Jesus sont ses Apostres ; Il les appelle ses amis & les fideles depositaires des secrets qu'il avoit appris de son Pere : ceux-ci l'abandonnent & prennent la fuite ; mais Pierre qu'il a élevé au dessus d'eux, avec tant de preference d'honneur, assure avec jurement qu'il ne le connoît pas. Voyez les progres en son malheur ; il nie simplement la premiere fois qu'il soit Disciple de Jesus ; à la seconde, il confirma la negation avec jurement ; à la troisieme, par ce qu'on lui soulenoit qu'on l'avoit veu au Jardin, il ajouta

Iterum negavit cum juramento & cepit detestari quia non novisset hominem.

Matt. 26.

v. 74.

Abominati sunt me quondam consilarii mei & quod maxime diligebam veritas est me.
Job. 19. v. 19.

la malediction & l'imprecation contre soi-même, non plus pour nier simplement qu'il fût son Disciple, c'étoit pour assurer qu'il ne l'avoit jamais veu.

Adhuc illo
loquente
cantavit
gallus. Et
conversus
Dominus
respexit
Petrum.
*Luc. 22.
v. 60.*

Ha Pierre vostre cher Maître n'endure-t'il pas encore assez ? N'est-il pas souffert, craché, méprisé, & basoüé ? N'est-ce pas trop que le Pontife de la Synagogue le persecute, sans qu'il faille que celui de l'Eglise le tourmente plus cruellement ? Il est probable que cet adorable Sauveur ouït saint Pierre, attendu que l'Evangéliste remarque que le coq chanta incontinent après, & que Jesus regarda son Apôtre. Mon Dieu ! ne verrai-je donc jamais la fin de vos douleurs ? L'on voit que vous ne faites que sortir de la sale du grand Prêtre ; à votre arrivée, en voici un autre qui vous traite plus indignement. Mais vous, Ame fidèle, ne donnerez-vous pas bien-tôt la mort à vos ingratitude, qui sont la cause de la profondeur inépuisable des angoisses de ce cher Sauveur ?

32. Vendredy.

CCXXIII. MEDITATION.

S. Pierre pour n'avoir pas eu de crainte du pronostique de Jesus tombe malheureusement.

Cæpit detestari quia non novisset hominem.
*Matth. 26.
v. 74.*

Considérez les avertissemens charitables du Médecin celeste qui sonde jusques dans les plus secretes cachettes du cœur. Il faisoit le pronostique de l'évenement de la maladie, quand il dit à saint Pierre qu'il le nieroit. Le malade ne le

vouloit pas croire : le temps étant arrivé, l'on a veu la fausseté de la promesse de l'homme , & la verité de ce que Jesus avoit dit. Quand il plaît à la volonté de Dieu de découvrir le peché de quelqu'un, il se comporte ne plus ne moins que le Medecin charitable : il montre la cause du mal , afin que les autres se conservent pour ne pas tomber dans le même accident, en le prevenant par l'antidote avec lequel il lui coupe le chemin en sa source.

Ecoûtez comme il parle par la bouche du Sage : Le cœur se leve avant sa ruine, il presume auparavant qu'il se brise : au contraire, il s'humilie avant que Dieu l'exalte , & s'aneantit devant qu'il le glorifie. Ame fidele , voila les deux poles sur lesquels roulent vostre exaltation & vostre abaissement. Voiez vous vostre cœur altier, superbe, presomptueux , méprisant les autres & se confiant en soi-même? dites assésurement que vous tomberez bientôt, S'il est au contraire contrit & humilié il peut esperer que Dieu s'en servira pour sa gloire & qu'il le comblera de ses graces.

Contritionem præcedit superbia : & ante ruinam exaltabitur Spiritus. Prov. 16.

v 18.

CCXXVI. MEDITATION. 32. Samedi

Dieu guérit en saint Pierre un peché par un autre peché qu'il

permet.

Cœur dete-

Dieu se comporte assez souvent comme un habile Chirurgien qui guérit une plaie par un autre plaie afin de faire diversion des humeurs malignes qui

stari, quia non novisset hominem Math. 26. v. 74.

se déchargent sur la partie malade , & qui en rendent la cure inutile. C'est ainsi que Dieu a coûtume de châtier la presumption des ames superbes , permettant qu'elles tombent en quelques pechez lâ-

Priusquam ches qui les humilient beaucoup. David
humiliarer assure qu'il a appris de s'humilier par cet
ego deliqui. épouvantable procédé. Quelquefois il
Psal. 118. arrive par les ressorts adorables de sa Pro-

vidence que les personnes qui font profession d'une eminente vertu , ou dont la condition est de l'état des parfaits, feront des cheutes assez considerables en des pechez , même sales & des-honnêtes , qui éclateront au dehors , afin qu'il guerisse quelque vanité secrette de leur cœur. De maniere qu'il est comme salutaire aux ames présomptueuses de tomber pour espérer leur amendement. Il y a moins d'inconvenient de n'être pas vierge , que d'être superbe. Sans la virginité l'on peut ~~entrer dans le Ciel~~ , & non jamais sans l'humilité : aussi les humbles Penitens ravissent les couronnes que les Vierges superbes ont perduës. Ame Chrétienne, n'attendez pas une semblable cure , elle est trop dangereuse. Il est facile à l'ame vaine de tomber : mais il y a bien de la difficulté à la relever. Helas le nombre est trop grand de celles qui sont demeurées sans le pouvoir faire , & qui demeureront éternellement humiliées dans l'effroi malheureux de leur honte avec Lucifer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXIII. SEMAINE.

CCXXV. MEDITATION.

3^e. Dimanche.

La cheute de saint Pierre nous est profitable.

L'On ne nous propose pas les exemples des cheutes des Saints pour imiter leurs pechez, c'est pour faire fruit, tant de leur conversion que de leur penitence. Aimer l'oïſiveté & les regards curieux de David, c'est avoir de l'affection pour ce que David a pleuré ainerement. S. Pierre ne nous a pas nui quand il s'est vanté avec preſomption, quand il a fui avec lâcheté, quand il s'est comporté ſans prudence, & qu'il a nié ſon Maitre ſans reſpet. Au contraire, il nous a beaucoup profité lors qu'il a regretté ſon malheur tous les jours de ſa vie. Le Medecin ſe mocqueroit de celui qui nourriroit de la complaiſance pour les mêmes malades dont il décrit les guerifons. L'Ecriture ſainte, dit le grand Apoſtre, eſt le livre que Dieu a compoſé non pas pour ſpiriter notre perte, c'eſt pour notre ſalut. Liſez-y la maladie de ſaint Pierre avec tous ſes accidens : mais auſſi, prenez-y les ſeuls remedes dont il s'eſt ſervi pour recouvrer la premiere ſaineté qu'il avoit perdue. Faites mieux encore, fortifiez vo-

*Recordatus
eſt Petrus
verbi Ieſu.
Matth. 26.
v. 75.*

*Omnisenim
ſcriptura di-
vinitus in-
ſpirata, uti-
lis eſt ad
docendum,
ad arguen-
dum, ad cor-
ripien-
dum, ad*

erudiendum stre ame des preservatifs nécessaires , afin
in iustitia ; que vous ne tombiez pas dans un mal-
ut perfectus heur si dangereux. Ne vous flatterez pas
fit homo qu'un tel saint Personnage s'est laissé ga-
Dei ad om- guer à une telle imperfection ; admirez
ne opus bo- plutôt les medecines ameres & humi-
num instru- liantes de la penitence qui l'ont guerir
ctus. afin de vous en servir, & d'emporter avec
1 Tim. 4. elle le même effet.

1 Tim. 17.

29. Lundy.

CCXXVI. MEDITATION.

*Le chant du coq & les yeux de Iesus,
sont les riches instrumens de la
conversion de saint*

Pierre.

*Adhuc illo loquente cœ-
ravit gallus
Et conver-
sus Domi-
nus respexit
Petrum.
Luc. 22.
1. 60. 61.*

LE coq a dès-ja chanté sans que saint
Pierre fasse reflexion sur le malheur
de sa cheute, jusqu'à ce que Iesus le regar-
de d'un œil de pitié : O sacrez yeux !
battus de tant d'ennuis , quel endurcisse-
ment de cœur n'eussiez-vous pas fléchi à
la tendresse du repentir ? Si-tôt que S.
Pierre se fut apperçu de ce regard amou-
reusement douloureux , s'éveillant com-
me d'un assoupissement mortel , aban-
donne sur l'heure le lieu où il venoit de
faire naufrage. De vrai , il fit incont-
inent reflexion que sa presence jettoit
des impressions violentes d'affliction dans
l'ame de son cher maitre plus cuisantes
sans comparaison , que celles des tour-
mens & des opprobres qu'il recevoit de
ses ennemis. Ame Chrétienne , il impor-
te de fort peu que vostre conscience par
ses reproches chante comme le coq ; que

le Predicateur, le Directeur ou le Supérieur fassent entendre leurs voix ; qu'ils rebattent souvent leurs persuasions ; & qu'ils repetent tous les jours les mêmes avis avec les mêmes pratiques, vous avez besoin que Dieu vous regarde interieurement & qu'il vous éclaire des divines splendeurs de ses lumieres. Ce n'est pas assez que saint Paul prêche, il faut que le S. Esprit ouvre le cœur de Lidia. Le premier chant du Coq ne fait rien sur l'esprit de saint Pierre, c'est que les yeux de Jesus n'y étoient pas. Demandez-lui qu'il ne les retire jamais de dessus vous, de peur que vous ne tombiez dans un sommeil lethargique, & que l'ennemi ne se vante qu'il vous a vaincu.

Afl. 16.

v. 14.

Illumina

oculos meos

ne unquam

obdormiam

in morte, &

dicat inimi-

cus meus ;

prævalui ad-

versus eum.

Psal. 12.

v. 4.

33. Mardy.

CCXXVII. MEDITATION.

*Regard favorable de Jesus sur saint**Pierre.*

IEsus aiant esté déclaré par la commune voix du Conseil coupable de mort, sort de la porte de la sale du Pontife, d'où il regarda saint Pierre. Ses yeux sacrez, les fidelles messagers de son cœur se trans- portent incontinent où l'excez de son amour les ravit. Il est vrai que les yeux de son esprit font des impressions beaucoup plus puissantes que ceux de son corps. Ces yeux, dis-je, dont les saintes paupieres, ainsi que dit David, interrogent les enfans des hommes, décochent des raions amoureux divins comme autant de flèches aiguës qui percent le cœur

Et conver-

sus Dominus

respexit Pe-

trum.

Luc. 22.

v. 61.

de Pierre, & comme autant de charbons ardents qui jettent dans la poitrine criminelle une triste & cuisante desolation. O force de l'amour de Jésus ! que tant d'insultes, & de mépris, de soufflets, de crachats, de coups, d'opprobres, de blasphèmes & d'angoisses ne sçauroient empêcher que s'oubliant soi-même, il ne perce au travers pour avoir pitié & pour aller au secours de son Apôtre. Divin Sauveur, est-ce ainsi que vous êtes tout yeux pour ce renieur, & que vous en voulez perdre l'usage pour ne prendre compassion de vos propres misères ? Serrait-il vrai que nos pechez vous feront plus de mal que toutes les peines que vous souffrez, soit au corps, soit en l'esprit ? Ame fidele, si vous le considérez attentivement dans la posture qu'il tient en regardant saint Pierre ; ses yeux vous forceront sans doute de sortir de vous-même & des creatures, pour le suivre autant par imitation que par compassion, dans les pratiques genereuses des vertus de patience, d'humilité, de modestie & d'amour. Répondez maintenant si vous l'aimez ou non. Ce sont ses yeux divins qui vous le demandent au milieu du silence profond de sa langue & durant l'affliction plus qu'excessive de son cœur,

CCXXVII. MEDITATION. 33. Mer-

Saint Pierre fuit l'occasion dès que credy.

Iesus l'eust regardé amoureux-
sement.

Saint Pierre ne se sent pas bien assuré, *Et egressus*
 Standis qu'il sera dans le lieu de son *foras Petrus*
 malheur, & avec les mêmes personnes *flevit ama-*
 qui ont servi d'occasion à sa cheute. En *rd. Luc. 22.*
 cela il ne s'appuie pas sur ce qu'il est puis- *v. 62.*
 samment gagné par les regards favora-
 bles de son Maître, duquel les yeux font
 deux vives sources de graces, qui s'épan-
 dent en son ame avec une abondance pro-
 digieuse. De vrai, les aides de Dieu nous
 preservent du mal, elles ne nous y préci-
 pitent pas. Le dessein du Ciel en ses fa-
 veurs, c'est de nous donner de la crainte
 & de nous guerir de la présomption. De
 maniere que la protection surnaturelle
 fuit ceux qui se presentent à l'occasion, &
 qui y prennent de la complaisance; Elle
 s'arreste au contraire sur les ames qui s'en
 détournent à son abord, & qui s'en reti-
 rent promptement quand elles s'y sont
 engagées par malheur. C'est ce qui est
 cause que saint Pierre ne differe pas sa
 retraite; il venoit d'apprendre à ses pro- *Velociter*
 pres dépens, que l'esprit de Dieu s'en re- *currit ser-*
 tourné aussi viste qu'il s'est présenté, & *mo eius.*
 que ses issues sont autant incertaines *Psal. 147.*
 que ses approches. Il inspire & souffle *v. 15.*
 où il veut, & on ne sçait où il va. Ame *Spiritus ubi*
 fidele, voulez-vous sçavoir pourquoi les *vult spirat,*
 lumieres saintes de la grace qui avoient *& nescis un-*

de venir & illuminé dès le commencement tant de
quo valait. brasiers de résolutions affectives en votre
Jean. 3 v. 8. cœur, ne persévèrent pas ? c'est que vous
différez l'exécution, & que promptement
vous ne vous quittez pas ni les crea-

Non coro- tures. Le combat légitime auquel l'on
nabitur, n si promet la couronne dépend de la perse-
qui légitime verance : celle-ci, ne sera pas entière que
centaverit. par la fuite de l'occasion ; & l'occasion la
1. Tim. 2. plus fâcheuse de votre perte, c'est vô-
v. 5. tre amour propre.

33. lundy.

CCXXIX. MEDITATION.

*L'efficace des larmes de saint**Pierre.**Petrus fle-*
*vit amare.**Luc. 22.**v. 6.**Ecclef. 21.*

CE n'est pas assez de ne plus offenser
Dieu : Il le faut encor prier qu'il par-
donne les fautes passées, ainsi que nous
l'enseigne le saint Esprit. Or la meilleure
prière que nous lui sçaurions adresser ; ce
sont les larmes animées de la vie du saint
amour. Nous ne lisons pas que saint
Pierre en sa conversion ait beaucoup prié
pour ses pechez ; mais nous apprenons
qu'il a pleuré amèrement. De vrai, il n'y
a pas de puissante éloquence qui déclare
mieux l'affliction de l'ame, ou la peine du
cœur, que les larmes. Une seule dit plus
que les longues harangues des paroles ;
aussi sont-elles plus disertes, plus agrea-
bles & plus efficaces que toutes les lan-
gues du monde, s'il en faut croire David
quand il prioit, qu'il pleût à Dieu de pré-
ter à ses larmes l'attention favorable de
ses oreilles. Elles sont des prières silen-
cieuses,

Auribus
percipe la-
crimas
meas.

*Psal. 8.**v. 15.*

teuses , qui ont déjà mérité le pardon avant que l'avoir demandé. Elles sont des oraisons muettes qui gagnent la cause du pécheur , avant que l'avoir plaidée. Si elles l'emportent par leur crédit, elles n'ont pas moins de pouvoir par leur fidélité, au dessus des paroles qui peuvent tromper ; au lieu que les larmes affectueusement douloureuses ne démentent jamais le cœur. Elles produisent dehors la totalité de l'affection , tandis que le discours demeure court pour représenter toute la pensée. Ame fidèle , votre contrition ne sera pas bien assurée, si les larmes ne lui font parler un autre langage que celui de votre langue & de vos lèvres. Dites comme le Prophète : A ! A ! A ! Seigneur , Je ne sçauois parler qu'en enfant. Vous avez besoin d'un Saphim qui purge avec le charbon embrasé du saint Amour la bouche de votre cœur , pour le faire fondre ainsi qu'un torrent qui se dégele tout à la fois.

CCXXX. MEDITATION.

*Perseverance de saint Pierre à pleurer
son péché.*

Jamais saint Pierre n'entendoit le chant du Coq qu'il ne se souvint que cet oiseau domestique étoit l'heureux & fidèle instrument de sa conversion. Il en tiroit le sujet d'élever son esprit à la considération de la bonté de Dieu sur lui , d'admirer les amoureux regards des doux

N

A , A , A ,
Dominus
Deus nescio
loqui , quia
puer ego
sum.

Ier. 1. v. 6.

Convertite
captivitatē
nostram, sicut
torrentes
in austro.

Psalms 125.

v. 3.

3. Vendredy.

*Petrus fle-
vit amare.*

Luc. 22.

v. 62.

yeux de Iesus , & de faire reflexion également sur l'horreur de sa lâcheté , & sur toutes les circonstances qui rendoient son ingratitude criminelle avec tant de laideurs. De maniere qu'il pleuroit presque continuellement : & c'étoit avec tant d'abondance , qu'il avoit les jouës sillonnées des ruisseaux de ses larmes qui sembloient jamais ne devoir tarir. Hélas ! tout dormoit pour cét Apôtre ; il n'y a que Iesus & le coq qui veillent en sa faveur ; & ce fidele oiseau n'eût pas veillé pour son bien , si Iesus ne l'eût excité , & s'il n'eût animé son chant des regards benignes de ses divines paupieres. C'est une pratique aussi belle que profitable , que celle de la meditation occasionnelle , quand on se sert des choses qui se rencontrent par occasion pour s'élever en Dieu , & pour produire des actes fervens de vertu. Il est honteux à l'homme Chrétien ; qu'il faille pour le faire sage que

Vade ad Dieu l'envoie à l'école des bêtes ; à la *formicam* , fourmi , pour apprendre la prudence au ô piger. ménagement de son salut ; à l'abeille , *Prov. 6. v. 6.* pour convertir les amertumes des afflictions en fruits delicieux de merite ; & au coq pour le porter à la vigilance.

CCXXXI. MEDITATION.

33. Samedi.

L'amour de saint Pierre pour Iesus ne met pas de fin à ses larmes.

Petrus fle- C'Est la marque d'une conversion véritable quand l'on ne quitte pas la

penitence jusqu'à l'heure de la mort. Un *vit ameré*,
amour parfait en l'ame convertie, est un Luc. 22.
Juge beaucoup plus rigoureux que Dieu: v. 62.
celui-ci n'est pas si facile à pardonner Remittun-
que celui-là. Iesus dit à la Magdeleine *tui tibi pec-*
qu'elle s'en retourne en paix: neanmoins cata, vade
la haute dilection de cette genereuse in pace.
Amante ne veut pas qu'elle jouisse de la Luc. 7.
paix qu'elle reçoit de son bon Maître, v. 48. 50.
pour commencer une plus rude guerre
contre soi-même. C'est ainsi que fait
S. Pierre; toutes les fois qu'il entendoit
le chant du Coq soit de jour, soit de
nuit, il se jettoit par terre, où, proster-
né dans une posture desolée, il pleuroit
amerement pour demander pardon à Dieu
de la faute laquelle il lui avoit remise
avec une si grande facilité. Iesus l'avoit-il
pas confirmé depuis le grand Pasteur des
ames, après avoir tiré par autant de fois *Ioan 21.*
qu'il l'avoit renié, des protestations fer- *v. 17. 18.*
ventes d'un parfait amour? Avoit-il pas
ensuite reçu la plénitude du saint Esprit,
que l'Eglise sainte nomme la remission
des pechez? Il avoit souffert les persecu-
tions avec joie, pour avoir incontinent
prêché en public celui qu'il avoit desa-
voué devant peu de personnes: Toutefois
il persevere de pleurer jusqu'à la mort.
Ame fidele, prenez le parti le plus assû-
ré; ne vous arrêtez pas tant aux faveurs
de Dieu ni aux pratiques de vos vertus;
La penitence doit être vôtre chere & fi-
dele épouse jusqu'à la fin de la vie.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXIV. SEMAINE.

34. Dimanche.

CCXXXII. MEDITATION.

*Aveuglement des Juifs qui cherchent un
Messie fait à leur humeur.*

*Si tu es
Christus, dic
nobis palā.
Luc. 22.
v. 67.*

N'Admirez - vous pas aux Pontifes & aux Prêtres de la Loi, la cruelle torture des méchans qui veulent avoir un Dieu fait à leurs humeurs, qui obéisse à leurs passions, qui soit riche d'agrémens pour leurs intérêts, & plein de complaisance jusqu'au point de ne les jamais vouloir contredire. Iesus ne paroissoit pas sur la terre avec l'éclat extérieur que ces malheureux Juifs s'étoient persuadés. Ils ne voioient pas en lui de puissance capable de les délivrer de l'Empire des Romains. Leurs pensées demeuroient attachées à des pompes mondaines, à des richesses de la terre & à des bénédictions temporelles; sans faire réflexion sur les graces spirituelles, sur l'éternité de la gloire, & sur la redemption des âmes qu'il étoit venu apporter au monde, en la qualité de leur véritable Messie. Ils assembloient donc leur conseil pour la dernière fois, & ils lui disent: Veux-tu toujours tenir nôtre esprit en tourment? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement une bonne fois. Hélas! ré-

pond-il, que gagneroi-je de vous le dire? vous n'êtes pas en disposition de me croire, ni en résolution de me délivrer. Ame fidele, Iesus ne plaît pas à tout le monde dans ses pauvretés & dans ses bassesses; un chacun le veut à sa mode. Il faudroit qu'il fût un Prothée, trans- *Divinus est*
formé en autant de visages, de postures *Christus?*
& d'agréemens comme il y a d'hommes *1. Cor. 1.*
sur la terre. Iesus est unique, il ne se di- *v. 13.*
vise pas; son Pere ne souffre pas qu'il
soit partagé. Recevez-le en la forme qu'il
a pris dans ses miseres, pour l'embrasser
cel qu'il sera dans l'éternité de ses gran-
deurs.

CCXXXIII. MEDITATION.

Les grandeurs de Iesus ne sont pas 34. Lundy.
passageres.

IL n'y a rien de si dangereux en matiere *Si tu es*
de Religion que de se laisser préoccu- *Christus, dic*
per l'esprit par quelque persuasion humai- *nobis palā.*
ne. Pour croire, l'on ne doit pas prendre *Luc. 12.*
avis des sens, ni consulter la raison. Le *v 67.*
jugement commun doit être recusé com-
me suspect, quand il est question de re-
cevoir les veritez qu'il ne sçauroit com-
prendre. Autrement, c'est avoir des pen-
sées bien basses de la Divinité, ainsi qu'a-
voient les Prêtres & les Docteurs de la
Loi, touchant la personne sacrée du Mes-
sie, en laquelle ils ne reconnoissoient pas
de grandeur que celle qui peut paroître en
la Majesté du plus puissant Roi de la ter-
re. C'est ce qui fait qu'ils ont de la peine à

souffrir que Iesus qui n'avoit rien de semblable quant à l'exterieur, prenne la qualité tres-auguste de Christ. Ames saintes, eussiez-vous voulu d'un semblable Iesus, dont le Roïaume n'eût été composé que de plaisirs, de richesses, de puissance & de gloire passagere ? Sans doute en perdant beaucoup de merites & de témoignages ravissans de son amour, il ne vous fût rien demeuré que le desespoir final. Embrassez donc le rebut des Juifs, le scanda-

Hic est la- le des Prêtres de la Sinagogue, & l'avcr-
pis qui re- sion des Docteurs de la Loi, en l'état de-
probatus est solé qu'ils vous l'abandonnent. Pensez
à vobis ædi que la premiere opinion est comme la
ficantibus, premiere teinture d'un drap de soie qui
qui tactu ne se perd pas facilement. Suspendez vo-
est in caput tre jugement pour donner lieu à la verité
angui, & de laquelle le mensonge prend souvent
non est in l'aparence. Trop souvent encore, ce que
alio aliquo l'on pense une droiture, est un pernicieux
salus. déreglement. De ce malheureux principe
Act. 4. proviennent des suites tres-dommagea-
v. 11-12. bles, qui ont fait errer beaucoup de saints
 Personnages, non seulement en ce qui re-
 garde la vie civile & spirituelle, ç'a été
 même en matiere de Foi.

CCXXXIV. MEDITATION.

34. Mardy.

*Les souverains Pontifes, les Prestres, les
Docteurs de la Loi, & le Conseil en
Corps conduisent Iesus devant
Pilato.*

L'Opression de la justice contre Iesus
est grande, puisque les mêmes Ju-
ges qui avoient déclaré dans leur conseil
qu'il étoit digne de mort, sont les té-
moins qui l'accusent, & les officiers qui
le conduisent devant le President des Ro-
mains. Ils vont en Corps, afin de l'obli-
ger par leur presence à confirmer de
son autorité la sentence de mort, qu'un
conseil composé de personnes venera-
bles avoit donné. Ne vous semble-t-il
pas de voir marcher deux à deux ces
septante Prêtres ou Pontifes, Caïphe
étant à la tête, & Iesus venant après
eux la tête nue, la face ternie, les yeux
battus, plein de honte, lié de cordes, &
peut-être chargé de rudes chaînes, en-
vironné d'un grand nombre de satelli-
tes destinez à sa garde ? Mon Dieu !
quelle étrange procession est celle-ci ?
Est-ce ainsi donc que l'injustice triomphe
de l'innocence, & que l'insolence des
méchans fait un abus sacrilege de son
Dieu ? Ame fidele, avec quels yeux, je
dis, avec quel cœur en pouvez-vous
souffrir l'horreur ? Ne perdez jamais de
veuë un spectacle si plein de douleur en
l'ame de Iesus, pour vous en servir lors
que vous verrez que l'insolence des au-

*Summi Sa-
cerdotes et
senioribus
& Scribis
& universo
concilio,
vincientes
Iesum duxe-
runt, & tra-
diderunt
Pilato.*

Matth. 27.

v. 1.

N. iiij

Speſtacuū
facti ſumus
Deo, Ange-
lis & homi-
nibus.

1. Cor. 4.
v. 9.

tres ſera plus puiſſante que vôtre inno-
cence, ou que leurs artifices l'emporte-
ront ſur la juſtice de ce que vous établiſ-
ſez, ou de ce que vous défendez. Que la
confuſion que l'on vous fait ſouffrir de-
vant les creatures, forme en vous un
theatre digne des yeux de Dieu & de ſon
amour.

34. Mer-
credy.

CCXXXV. MEDITATION.

*Oppreſſion de l'innocence de Jeſus par tous
les états de la ville de Jeruſalem, qui
ſe rendent parties pour la
faire mourir.*

*Et ſurgens
omnis mul-
titudo eorū,
duxerunt
illum ad
Pilatum.
Luc. 23.
v. 1.*

LA ſimplicité, la modéſtie & l'égalité ſont les plus riches parures de la juſtice, afin qu'elle ſe faſſe aimer des bons, & qu'elle ſe rende redoutable aux mauvais. Dites que la cauſe des Juifs n'eſt pas bonne, puis que tous les corps de leur Etat ſ'aſſembloit à grande foule, pour obtenir par autorité, partie par importunité, & partie par menace, l'eſſet des ſollicitations où les portoit leur envie plus qu'enragée, devant le Tribunal de Pilate, Préſident établi par l'Empereur des Romains. C'eſt ainſi que tout conſpire pour affliger l'eſprit tout aimable de Jeſus; Il aimoit la juſtice, dit David, l'iniquité étoit toute l'aversion de ſon cœur: Toutefois il conſidere que celle-ci perſecute la juſtice, non pas tant comme une vertu qui contient la perfection de la vie humaine, que comme reſidante

*Dilex iſti
juſticiam &
odiſti ini-
quitatem.
Pſal. 14.
v. 9.*

en la source, en la personne qui est la justice incréée, dont la participation nous fait justes devant Dieu. Vous avez nié le Juste, dit saint Pierre aux Juifs, & vous avez mis à mort l'auteur de la vie. Ame fidele, vous témoignez que vous ne rendez pas le parti de la justice, & que vous êtes l'ennemie du juste Ius, quand vous employez tant de déguisemens, tant de feintes, de souplesses, & tant d'autres moïens artificieux pour réussir, soit à votre justification, soit à votre recommandation, soit aux autres affaires que vous entreprenez. Soiez modeste, naïve & égale, & vous emporterez l'impossible même.

1. Cor. 1.
v. 30.
Vos autem
sanctum &
justum ne-
gastis, &
peristis vi-
rum homi-
cidam do-
nari vobis :
autore vero
vitz inter-
fecistis.
Act. 3.
v. 14. 15.
14. leudy.

CCXXXVI. MEDITATION.

*Pains efforts de Iudas touché de repentir en
voulant rompre le contrat de la vente
de son Maître, de laquelle il
rend l'argent.*

IL est bien probable que Iudas vendant Iesus aux Juifs, avoit esperance, ou que ce sacré Sauveur s'échaperoit de leurs mains, ou qu'il satisferoit le Prince des Prêtres par la puissance de ses raisonnemens : De maniere, que voiant que le Conseil l'avoit jugé digne de mort & que l'on en sollicitoit l'exécution devant Pilate, de l'autorité duquel elle dépendoit ; étant touché de repentir, tâche par tous moïens de rescinder le contrat de la vente de son Maître. Pour cela, il rend les

Videns Iu-
das qui eum
tradidit,
quod dam-
natus esset :
pœnitentia
du. Ius vau-
lit triginta
argenteo.
Matth. 27.
v 3.

N. v

De conum
pretiū quo
appretiatus
sum ab eis?
Zach. 11.
v. 13.

trente deniers qu'il avoit reçus. Hélas ! trente deniers sont-ils le prix d'un Dieu ? Ah ! que de Princes & de souverains Monarques eussent volontiers donné tous leurs Etats , pour jouir de l'honneur de le tenir ou de le voir seulement ? Ame fidele, le cher Iesus ne se vend pas ; la convention en seroit injuste ; il est au dessus de toute appretiation : c'est le Pere celeste qui le donne aux humbles , aux pauvres d'esprit , & aux cœurs qui sont excessivement amoureux de lui : ne pensez pas l'avoir à d'autres conditions. Mais tandis que vous pleurerez l'affliction de l'ame de ce divin Redempteur que l'on met à un si vil prix ; Apprenez de Iudas à ne regarder jamais ni le peché , ni l'imperfection par leur entrée , que ce soit plutôt par leurs suites. Il est aisé de faire & d'introduire le mal ; mais il est fort difficile de reparer le bien que l'on a ruiné , soit en soi-même , soit en autrui , soit pour le particulier , soit pour le commun. L'intérêt tant de Dieu que du prochain , que l'on ne sçauroit rétablir , est assez souvent cause de rendre la penitence sans fruit.

34. Vendre-
dy.

CCXXXV. I. MEDITATION.

Iudas n'omet qu'une circonstance pour rendre sa penitence fructueuse.

Pœnitentia
datus re-
tulit irigin-
ta argenteos

O ! que la penitence est une action difficile pour la rendre véritable ! Iudas étant affligé de mesurement de sa trahison , fait restitution d'honneur à Ie-

Jesus, disant, qu'il avoit méchamment tra- *principibus*
hi le sang du juste. Il rend l'argent du *Sacerdotum*
contrat sacrilege, avec toutes les precau- *dicens: Pec-*
tions les plus rigoureuses que l'on scau- *cavi, tra-*
roit prendre : car les Princes des Prêtres *dēs sangs i-*
ne le voulant pas recevoir, il le remit au *nem iustum.*
Temple, d'où il avoit été tiré première- *Matth. 27.*
ment. Il dissuade, selon son pouvoir, ses *v. 3. 4.*

malheureux complices de leur entrepri-
se. Il s'estimoit indigne de vivre après
avoir commis une lâcheté plus que cri-
minelle, comme étoit celle d'avoir ven-
du & livré son chait Maître. L'unique
circonstance de la confiance en la miseri-
corde de Dieu lui manqua : De manie-
re, que pressé par les tortures de sa pro-
pre conscience ; & tous ses mouvemens
n'étant pas animez de charité, il s'alla
pendre. Ame fidele, êtes-vous pas hon-
teuse que le saint amour ne fait pas en vô-
tre cœur, ce que la synderese criminelle
produit de douleur dans le cœur du traî-
tre ? Quoi ! la nature triomphera-t'elle
toujours de la grace à votre confusion ?
& souffrirez-vous que la dilection surna-
turelle ait moins de pouvoir dans votre
sein, que l'amour propre dans les ames
desesperées des damnez ? Divin Jesus, c'est
assez, je dis, c'est trop, que la trahison de
Judas vous trouble dans le sacré Cenacle,
sans qu'il faille que son desespoir agran-
disse vos premieres douleurs, moindres
sans comparaison, que celles-ci qui vous
travaillent au delà de ce que l'on scauroit

Jesus turba-
tus est spi-
ritu, & dixit:
Quia unus
ex vobis
tradet me.
Ican. 13.
v. 11.

Penser.

34. Samedi.

CCXXXVIII. MEDITATION.

*Le traître est mauvais ménager en
l'affaire de son salut.*

*Præter
argenteis in
Templo, re-
cessit; & a-
biens laqueo
se suspendit.
Em runt ex
illi agrum
figuli in se-
pulturam
pergrinorū.
Math. 27.*

V. 5.

Iudas fait plus d'honneur à son argent qu'à son ame & qu'à son propre corps. Il précipite celle-là dans les horreurs execrables de l'enfer, & il attache celui-ci au premier arbre qu'il rencontre, où demeurant pendu & étranglé, il creva par le milieu, versant ses entrailles sur la terre. Voilà les effets funestes de la conscience criminelle, avec laquelle il n'ose plus se présenter en la présence de son Maître, aimant mieux se cacher dans les abîmes des Demons, que de comparoître devant la face vénérable qu'il avoit baisée un peu auparavant: De vrai, il ne pouvoit souffrir la vie avec tant de tourment & de confusion. Quant à l'argent, il le met dans un lieu sacré, d'où il fut retiré & employé à l'achat d'un champ qui serviroit de cimetière aux Pelerins. Dieu contre l'intention des Prêtres de la Loi, ne veut pas qu'il demeure rien d'infructueux, de tout ce qui touche la personne de son Fils. Voyez le peu de profit que Iudas a tiré de ce qu'il étoit un habile politique, un sage mondain, & un homme d'affaires. Le malheureux ne peche pas contre les maximes de la prudence humaine, il manque du côté de la Sagesse divine. Ame fidele, sçachez que vous ne gagnerez pas plus que lui, de ce que les

Hommes auront admiré vostre conduite, & loüé vôtres jugements dans les pratiques du siècle, si vous manquez de la bonne raison pour les affaires de l'éternité. Puis que la vie du Chrétien est un pelerinage sur la terre, soupirez sans cesse, & cheminez à grands pas vers le Ciel. Etes-vous pas morte au monde? Avez-vous pas enseveli le vieil homme dans le Baptême en la mort de Iesus, qui vous a aquis avec le prix de son sang cette trop heureuse sépulture dans le champ de l'Eglise? L'abregé donc de toutes les maximes Chrétiennes, c'est mourir à la terre pour vivre au Ciel; c'est échanger le temps pour l'éternité.

Non habemus hic permanentem civitatem, sed futuram inquirimus. Obsecro vos tanquam advenas & peregrinos. 1. Pet. 2. v. 11. Rom. 6. v. 4.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXV. SEMAINE.

GCXXXIX. MEDITATION. 35. Dimanche.

Le President demande à Iesus s'il est Roi

Pilate voioit assez par le procedé des Pontifes, que la passion & non pas la raison, l'envie & non pas l'injustice, les avoient portez à vouloir perdre le sacré Redempteur: Neantmoins considerant que le principal point de leurs accusations regardoit l'autorité souveraine de Cesar, il l'interroge s'il étoit vrai qu'il fût Roi, ainsi que ses delateurs s'efforçoient de le persuader. Iesus avoue que oui, avec beaucoup de naïveté; mais que la Monarchie n'étoit pas ennemie.

Iesus autem respondit ante praesidem: & interrogavit eum praeses, dicens: Tu es Rex Iudeorum? Math. 27. v. 11.

de la souveraineté de l'Empereur des Romains, qu'elle l'appuioit au contraire; qu'il enseignoit aux sujets l'obéissance qu'ils sont obligez de rendre à leurs Prin-

Dignus es
Domine ac-
cipere li-
brum; quo-
niam occi-
sus es. Re-
demisti nos
Deo in san-
guine tuo,
& fecisti
nos Deo no-
stro regnum
Apoc. 5.

v. 9. 10.

Templum
Dei sanctū
est, quod
estis vos.

1. Cor. 3.

v. 17.

35. Lundy.

Tu dixisti
quia rex
sum ego.
Joan. 18.

v. 37.

ces; qui l'étoit venu dans le monde pour leur en montrer l'exemple, & de toutes les vertus. Que quant à lui, il faisoit une profession bien différente des Monarques de la terre, sçavoir de pauvreté, d'humilité, de mépris des richesses, & d'aversion des honneurs. Ce qui faisoit voir que son Roïaume n'étoit pas de ce monde: Qu'il étoit donc venu pour regner dans les âmes ici-bas, par la grace, & par la gloire dans le Ciel. Âme fidele, c'est vous même qui êtes le Roïaume de Jesus. Il est vrai qu'il n'y sçauroit regner paisiblement, que par l'amour saint & sacré. Benit soit l'Agneau, qui par son sang, par ses douleurs & par la mort vous a conquis pour être le Roïaume de Dieu vivant, & consacré pour être le Temple auguste de sa gloire.

CCXL. MEDITATION.

Jésus rend raison à Pilate de la nature de sa Roïauté.

JEsus est Roi, non pas d'une façon humaine, c'est d'une manière divine. Il ne veut pas avoir des sujets qui mettent au hazard leur vie pour la conservation: au contraire il s'expose courageusement & joieusement à la mort, pour les délivrer de la tyrannie de Sathan qui s'étoit emparé par usurpation de l'Empire du

monde. C'est ce qu'il veut exprimer, quand il remontre avec la douceur d'esprit & de paroles qui lui est naturelle; que si son Roiaume étoit en ce monde, les Officiers de sa Couronne & les Grands de sa Cour viendroient tous prendre les armes pour sa défense, contre l'attentat sacrilege des Juifs sur sa divine Personne. *regnum mundi est* Cela n'empêche pas que toutes les créatures ne doivent s'armer pour le secourir; *regnum* puisque la Roiauté pour être plus divine, *meum*, unique de- jette aussi plus d'obligation dans leur être certain propre, pour venir le servir à mesure nontraderer qu'elles ont plus de dépendance de sa Souveraineté. *Iudæis.* Ame fidele, voyez que les armes *Nunc au-* que ce Roi de gloire a pris pour vaincre *tem regnum* ses ennemis, sont la faiblesse, les douleurs & l'aneantissement. C'est avec la *est hinc.* Croix, les clouds, les fouëts, les crachats, *Ioan 18.* les soufflets, les plaies & les injures qu'il *v. 36.* prétend d'être heureux au progrès des conquêtes. Quand serez-vous donc du nombre des vaincus? & quand leverait-il le drapeau de son amour en vostre cœur, comme sur une place qu'il a nouvellement conquise? Y avoit-il pas assez d'attraits en ses yeux, assez de grace sur ses levres; & assez de charmes en son visage, pour vous obliger de vous rendre à lui à discrétion, qu'il faille qu'il prenne ces autres armes si étranges, pour mettre à la raison la rebellion de vostre volonté? O rebellion épouvantable du cœur humain, que tant de forces n'ont encore seu vaincre!

35 Mardy.

CCXLI. MEDITATION.

*Le Roïaume de Iesus n'est pas
de ce monde.*

*Nunc au-
tem regnum
meum non
est hinc.
Ioan. 18.
v. 36.*

*Cum audis-
setis verbum
veritatis, E-
vangelium
salutis ve-
stræ. Eph. 1.
v. 13.*

*Quid enim
pro est ho-
mini, si mû-
dum univer-
sum lucre-
tur, animæ
vero suæ
detrimentum
patiatur?*

L'Adorable Redempteur n'étoit pas ve-
nu sur la terre pour faire la guerre
aux autres Rois ; ce n'étoit pas à dessein
de conquérir leurs Etats par la force des
armes, ni de dilater son Empire, ni de
contenter son avarice, ni encore d'assou-
vir son ambition, n'ayant rien de ses vi-
ces. Son office, & le principal emploi de
sa puissance, c'est d'enseigner la connois-
sance d'un Dieu, de déclarer le mystère
adorable de la Trinité, publier son amour
en l'Incarnation, de nous donner sur l'e-
xemple de sa vie des leçons ravissantes de
toutes les vertus, & d'asseurer le droit
qu'il a voulu nous aquerir par sa mort,
d'être ses enfans & ses heritiers. Voilà la
vérité de laquelle il est venu rendre té-
moignage. C'est pour cela qu'il est né au
monde, qu'il a pris une vie souffreteuse,
& qu'il est mort sur une Croix. Ame
Chrétienne, que vous eussent servi les
autres veritez sans celle ci, qui contient
l'Evangile de vostre salut, ainsi que parle
le saint Apôtre. O heureux Evangile ! ô
agréable nouvelle ! laquelle nous a été ap-
portée du Ciel par un moyen si étrange,
annoncée avec tant de souffrance, rendue
efficace par l'épanchement de tant de
sang, & confirmée par une mort aussi
honteuse que cruelle. Il n'y a donc pas de
considération ou d'affaire qui doive l'em-

prer dans votre cœur, sur le dessein de Aut quam
vous sauver. De vrai, quel avantage dabit homo
pouvez-vous tirer de tous les autres commuta-
biens; si avec leur jouissance vous y ga- tionem pro
gnez le dommage de votre ame? Avec anima suaz
tout, vous perdez tout, si vous reculez. *Matth. 6.*
l'ouvrage de votre perfection. *v. 6.*

CCXLII. MEDITATION. 3. Mercredi.
Iesus est venu au monde pour rendre té- dy.
moignage de la premiere verité
qui est Dieu.

Considerez que Dieu Eternel est la *Ego in hoc*
verité de laquelle Iesus est venu ren- *natus sum,*
dre témoignage dans le monde. Dieu est *& ad hoc*
l'Essence premiere, la bonté nécessaire, *veni in mū-*
la Puissance independante, la Sagesse pri- *dum, ut te-*
mitive, la Beauté dans sa source increée, *stimonium*
l'Amour en son centre & la souveraine *perhibeam*
Verité. Les autres veritez sont des purs *veritati.*
mensonges, les amours des froideurs, les Ioan 18.
beautez des laideurs, les sagesse des faul- *v. 37.*
setez, les puissances des foiblez, les
bontez des malices, & les êtres des neans.
Toute la vie de Iesus est un Livre ou-
vert aux Hommes & aux Anges, où ils
viennent étudier l'Eternité, l'Infinité,
l'Immensité, & toutes les autres gran-
deurs du Createur, dedans tant d'hon-
neurs, d'aneantissement, & de satisfac-
tions, que ce sacré Redempteur rend à son
Pere en sa conception en sa naissance en ses
actions, en sa Passion, & en sa mort. Ame
fidèle, si vous n'aimez pas Dieu, c'est que
vous ne le connoissez pas encore: Et vous.

ne connoissez pas sa perfection, parce que vous n'avez pas penetré avec autant d'amour que d'admiration dans les pensées, dans le cœur, & dans l'esprit de Jesus. De l'abaissement du Fils, jugez de la grandeur de la Majesté de son Pere; montez à l'excez de l'amour de celui-ci par les extremités des douleurs de celui-là. Divin Sauveur, il pouvoit avoir quelque sujet d'excuse pour les hommes, quand vous disiez avant que de sortir du saint Cene-

*Pater juste,
mundus te
non cognovit.*

Ioan. 17.

v. 25.

cle : Pere tres-juste, le monde ne vous connoît pas : Mais depuis que pour l'honorer à l'égal de ce qu'il merite, vous avez voulu mourir sur une Croix en une maniere si étrange, nous sommes plus hideux que des Demons, si nostre ignorance nous empêche de l'aimer.

35. lundy.

CCXLIII. MEDITATION.

Jesus est la verité qu'il faut voir, qu'il faut adorer, & qu'il faut suivre.

*Ad hoc veni
in mundum,
ut testimo-
nium perhi-
bebam veri-
tati : omnis
qui est ex
veritate au-
dit vocem
meam.*

Ioan. 18.

v. 37.

Contemplez que Jesus-Christ en venant de sa production éternelle, est la verité qui dénomme Dieu veritable. Par sa naissance divine & immanente, il explique, il declare, & il manifeste en une seule parole toutes les veritez créées & incréées cachées dans l'entendement & dans le sein de son propre Pere, qui l'engendre sans commencement. De maniere que l'ame qui entend sa voix & qui lui donne sa creance dans la terre, tient le parti de la verité, & par ce moyen rend à Dieu le

plus grand de tous les honneurs qui sont Qui de res-
 dans le pouvoir des creatures, publiant ra est, de
 que Dieu est la premiere & la souveraine terra loqui-
 Verité qui ne scauroit manquer. Oui, tur; Qui de
 c'est vous, adorable Sauveur, que je dois coelo venit
 entendre; Il vous a plû de venir dans le super om-
 monde pour y former une voix & un lan- nes est. Et
 gage duquel je fusse capable. Tout ce qui quod vidit
 procede de vous, porte rémoignage que & audivit
 vous estes la verité. La sainteté de vôte hoctestatur.
 doctrine, la perfection de vos conseils, Qui autem
 l'innocence de vos commandemens, la acceperis
 puissance de vos Sacremens, l'autorité eius testi-
 de vos miracles, les excès de vos douleurs, monium fi-
 & l'aneantissement de vôte mort, ne gnavit quis
 font qu'une seule verité, qui comprend Deus verax
 toute les verités de l'éternité & du temps. est *Joan. 3.*
 Ame fidele, entendez cette verité, & *v. 31. 32. 33.*
 croiez que tout autre parti est rempli de
 mensonge & d'erreur. Neantmoins je vous
 avise que c'est peu de croire, si vous ne si-
 gnez vostre Foi, & si vous ne la confirmez
 par la fidelité de l'amour saint avec des
 effets qui correspondent à la grandeur de
 tant de hautes veritez que l'on vous a re-
 velées: autrement vous passerez devant
 Dieu & devant les hommes, ou pour men-
 reuse ou pour folle. menteuse si vous ne
 croiez pas, folle si vous n'exceutez pas.

CCXLIV. MEDITATION. 35. Vendre-

Pilate demande à Jesus: ce que c'est que verité. dy.

ENcore qu'il n'y ait rien dans le mon- Dicit ei Pi-
 de de si aimable que la verité: toute- latus: Quid
 fois: il arrive par je ne sçai quel malheur, est veritas?

qu'il n'y a rien de plus méprisé qu'elle. Les hommes lui font l'amour & la persécutent; ils sont passionnez de sa beauté & la font mourir. Il n'y a personne qui ne demande : Qu'est-ce que vérité ? & tous refusent d'entendre ce qu'elle est. Ils aiment la vérité luisante ; ils n'aiment pas la vérité brûlante. Ils caressent la flatteuse, ils ont de l'aversion pour la sérieuse. Ils desireront celle qui se produit , & haïssent celle qui les fait connoître ce qu'ils sont. Ils veulent embrasser la vérité, parce qu'ils cherchent la beatitude qui consiste en la jouissance de la vérité : Mais ils la fuient incontinent quand elle leur fait voir que le bonheur dernier n'est pas dans l'assouvissement de leurs passions, ni dans les déregl. mens des plaisirs de la vie présente. *Ame fidele*, voici cette vérité dont Pilate n'est pas capable, & que les Juifs veulent

Ecce equus albus, & qui se lebat super eum, & vocabatur Fidelis & Veritatis; & vestitus erat veste aspersa sanguine & vocabatur nomen eius, Verbum Dei.
Apoc. 19. v. 11. 13.

faire mourir en Jesus-Christ, parce qu'elle étoit contraire tant à leurs œuvres qu'à leurs prétentions. Aussi ce divin Sauveur dans l'Apocalypse, est monté sur un cheval blanc & revêtu d'une robe teinte de sang; Il s'appelle le Fidele & le Veritable. Preparez-vous d'avoir une semblable robe si vous joignez à l'innocence de votre vie ces deux qualitez naturelles au même Jesus, qui vous a été fidele jusqu'à la mort, & veritable jusqu'à l'éternité. Voilà la vérité que vous devez aimer; elle ne vous trompera jamais: Elle éclaire & elle embrasse, elle se découvrira à vous, pour vous faire voir ce qu'elle est, & ce que vous estes.

CCXLV. MEDITATION.

35. Samedi.
dy.*Qu'est-ce que vérité ?*

Pilate aiant oui de la bouche sacré de *Quid est ve-*
 Iesus, que la vérité étoit tout son *ritas ? Et*
 Roïaume, & qu'il en estoit le legitime *cum hoc di-*
 Monarque; est curieux de s'informer des *xisset, ite-*
 grandeurs de cét Etat, dont le monde lui *rum exiuit*
 estoit inconnu. O President ! si tu sçavois *ad Iudaos.*
 le don de Dieu, & qui est celui là que tu *Ioan. 18.*
 interrogas, tu attendrois sa réponse, en *v. 38.*
 laquelle tu apprendrois les merveilles ra-
 vissantes de son Roïaume. En son être,
 il est toute vérité essentielle; en sa person-
 ne, il est toute vérité notionelle, qui le
 rend une personne distincte des deux au-
 tres personnes de la Trinité, par une ap-
 propriation merveilleuse digne de sa nais-
 sance, & qui ne sçauroit appartenir ni au
 Pere ni au saint Esprit. Le Pere, est appe-
 lé véritable, parce qu'il engendie la veri-
 té: Et le saint Esprit est appelé Esprit de
 la vérité, parce qu'il procède par voie de
 spiration amoureuse de la vérité, qui est
 l'heureuse production du Pere, premier
 principe de toute vérité, & le premier ve-
 ritable. Voila Pilate le Roïaume de la veri-
 té, où Iesus vit & regne avec Dieu son Pere
 en l'unité du S. Esprit, par tous les siècles
 des siècles. Mais ce malheureux au lieu
 d'entendre la réponse, tourne le dos à Je-
 sus; il va trouver les Juifs pour oïr des
 mensonges. Ame fidele, parmi les ravisse-
 ments de ce que vous venez d'entendre, ne

Cotruit in pleurerez-vous pas avec un Prophete le
 plateis-vert mépris honteux que l'on fait de la verité?
 tas. *Isa. 59.* Helas ! en la personne adorable de Iesus,
 v. 4. elle est humiliée jusqu'à la dernière extre-
 Deum-time mité. Et dans ce siecle malheureux, elle
 & mandata est tombée par terre & foulée aux pieds
 eius obser- des hommes de toute sorte de conditions.
 va : hoc est Craignez Dieu & faites sa volonté, &
 omnis ho- voila la verité. Oui mon Iesus, voici la
 mo. consummation, la joie, la paix, le repos,
Ecclés. 12. le silence au Ciel, si je vous aime en vous
 v. 13. & pour l'amour de vous. Apres cela le re-
 ste n'est que mensonge.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXVI. SEMAINE.

36. Diman-
che.

CCXLVI. MEDITATION.

*Pilate proteste qu'il ne trouve pas de raisons
pour condamner Iesus à mort.*

Nullam in- L A modestie, la tranquillité, avec la
venio in eo douceur extérieure que Pilate remar-
causam. qua dans les réponses de Iesus, l'oblige-
Ioan. 18. rent de dire au peuple qu'il ne trouvoit ni
v. 38. preuves ni raisons pour le condamner à
Mich. 6. v. 3. mort, publiant hautement son innocen-
 Si non ve- ce. Cette persecution pleine d'injustice,
 nissim, & est le sujet de la complainte que cet aimable
 locutus Redempteur fait chez son Prophete :
 fuissim eis, Dis-moi mon peuple, que t'ai-je fait ?
 si opera non Reproche-moi si je t'ai fâché en quelque
 fecissim in chose. Mais comme il dit en l'Evangile

de saint Jean ; Si je ne leur avois pas procuré tout le bien que j'ai pû , ils ne seroient pas si coupables : Ah ! pour toute récompense de tant de graces , ils ont conçu de la haine & contre moi & contre mon Pere , pour accomplir ce qui est écrit. Ils m'ont hai par pure malice , sans que je leur en aie donné le sujet. Oui , divin Sauveur , si vous n'eussiez pas apporté sur la terre la connoissance de vôtre Pere , si vous n'eussiez pas employé vôtre puissance pour nous ouvrir le Paradis , & nous enseigner les moiens d'y parvenir , l'on ne vous auroit jamais mis à mort. Sathan ne sçavoit se persuader que Iob peût jamais prendre la résolution d'offenser Dieu , apres avoir reçu de sa bonté tant de benedictions temporelles , dont il l'avoit comblé. Voici ce que ce monstre de l'enfer n'a pas encore veu , que les fa-veurs incomparables de Iesus aient servi d'occasions aux Juifs pour le faire mourir sur un gibet. O parole execrable ! haïr Dieu sans sujet. Ame fidele , mesurez-vous , & vous verrez que vous faites moins d'usages que d'abus des graces de vôtre Createur , & qu'assez souvent vous ne vous contentez pas de n'en pas user , vous en tirez les occasions de vôtre ruïne , & les armes pour lui faire la guerre.

eis quæ ne-
mo alius fe-
cit , pecca-
tum non ha-
berent. Nūc
autem & vi-
derunt , &
oderunt &
me & Pa-
trem meum.
Sed ut ad
impleatur
sermo ; &c.
quia odio
habuerunt
me gratis.

Ioan. 15.

v. 22. 23.

24. 25.

Iob. 1.

v. 6. 10.

36. Lundy. CCXLVII. MEDITATION.

*Iesus est de nouveau chargé d'avoir
porté le peuple à la rébellion
en la Judée & en la
Galilée.*

*At illi in-
valescebant
dicentes:*

*Commovit
populum do-
cens per u-
niversam
Iudaam, in-
cipiens à
Galilea.*

Luc. 23.

7.5.

*Non veni
pacem mit-
tere, sed gla-
dium: veni
enim sepa-
rare ho ni-
nem adver-
sus patrem
suum, & fi-
lium adver-
sus matrem
suam & in-
mici homi-
nis domesti-
cius. Qui*

ADmirez que Iesus souffre que tous les voïages penibles que son amour lui avoit fait entreprendre, aient servi de sujet de calomnie aux Juifs, pour l'accuser devant le President de l'Empereur des Romains. Ils alleguent, de crainte qu'il ne le renvoyât absous, qu'il avoit porté le peuple à la rébellion, aiant commencé par la Galilée. Le silence de Iesus est un adveu de la verité de ce que l'on dépose contre sa personne tres auguste; c'est toutefois en un sens bien different de la pensée des Prestres & des Pontifes. Il touchoit les cœurs aux larmes, ô ! la douce émeute. Il portoit l'esprit à commander la chair, ô ! l'agréable sedition. Il gaignoit les affections pour les dégager de l'esclavage du peché & de la tyrannie des passions, ô heureuse rébellion ! Ses Predications étoient efficaces, & ses paroles amoureuxment charmantes pour le salut; ô ! le ravissant seducteur. Il declare la guerre au peché, à l'enfer, au monde, & à la chair. Il étoit venu, ainsi qu'il dit lui-même, apporter le glaive, separant l'homme d'avec ce qu'il a de plus cher dans la terre & dans son propre in, afin de l'unir sans milieu à la Bonté souveraine de son Pere, par une toute-puissance &

& tres-douce operation d'amour divine-amat patrē
 ment transformant. Ame fidele, quand aut matrem,
 commencerez-vous cette guerre heureuse aut filium,
 qui contient la veritable paix de l'es- aut filiam
 prit? Quand, dis-je, porterez-vous vô- super me, &
 tre volonté à la rebellion, contre qui non ac-
 tout ce qui peut retarder l'union ou cipit crucē
 plutôt l'unité qui vous rendra un mē. suam, & se-
 me cœur, une même volonté, un quitur me,
 même esprit, & une même chose avec non est me
 Dieu? dignus.

Matth. 10.

CCXLVIII. MEDITATION.

v. 3. & seq.

*Pilate ayant appris que Iesus étoit de Gali-
 lée, l'envoia à Herode, qui en
 étoit le Roi.*

36. Mardy.

Méditez que ce Président en usant *Ut cognovit*
 ainsi, vouloit se délivrer de la solli- *quod de Ho-*
 citation autant injuste qu'importune que *rodus pote-*
 les Juifs emploïent pour perdre Iesus- *stare esset,*
 Christ. Mais le dessein de Dieu est bien *remisit eum*
 different; c'est afin que toutes les puis- *ad Herodē.*
 sances de la terre contribuent à l'agran- *Herodes ve-*
 dissement de la persecution que l'enfer pra- *ro viso Iesu*
 tique contre lui. Tandis que Iesus souffre *gavisus est*
 de paroître devant ce Roi incestueux & *valdē.*
 sacrilege, vivant dans un concubinage *Luc. 23.*
 scandaleux avec la femme legitime de son *v. 7. 8.*
 propre frere, & ayant fait mourir le S. Pre-
 curseur, Herode se réjouit de le voir. Ah!
 qui ne se réjouiroit? Iesus est source de
 plaisirs aux Cherubins & Seraphins. Est-
 ce pas dans le sacré cellier de son sein, &
 sur les graces de sa face divine, que les Bien-

heureux prennent la réjouissance qui est le délicieux fruit de leur gloire ? Toutefois Herode ne sçait pas en quoi consiste la solidité de la joie véritable que l'on peut tirer de la présence de Jésus. Il desireroit depuis long-tems de le voir ; & le tenant en son Palais devant ses yeux , il esperoit que pour lui complaire, il feroit quelque merveille. Voilà comment une vaine curiosité est tout le sujet de la joie de ce mauvais Roi , qui ne desireroit pas de le voir pour l'amendement de sa vie , & par ce moïen savourer les douceurs ravissantes de la joie que le Sauveur répand dans les âmes parfaitement converties. Âme fidèle, ne dites pas, Ha ! si je l'eusse vû. Herode a eu l'accomplissement de ce même souhait ; Et qu'a-t'il fait ; sinon le mépriser , & s'en moquer avec toute sa Cour ? Vous ne donnez que trop de présomptions que vous eussiez fait pis que lui , quand l'on vous voit traiter les choses saintes avec tant d'inference , communier avec tant de langueurs , & faire l'oraison comme par maniere d'acquit.

36 Metre-
dy.

*Herodes ex
multo tem-
pore erat
cupiens vi-
dere eum.*

Luc. 23:
v. 8.

CCXLIX. MEDITATION.

*Il y avoit long-temps qu'Herode desiroit
de voir Jesus.*

LA pureté avec l'humilité de l'esprit sont les dispositions essentielles, pour se rendre digne d'ouïr Jésus-Christ. L'impureté est le naufrage de la Foi , & la Superbe est son precipice. Dieu s'éloigne des cœurs altiers , & il a de l'horreur d'entrer

dans une ame qui croupit dans les ordures de la sensualité. Herode est un incestueux, puis que la femme de son propre frere lui sert de concubine : Il n'est pas moins superbe que vilain ; Il a fait mourir le plus grand de tous les Prophetes, pour n'avoir sçu souffrir les avertissemens charitables de son salut par sa bouche : De maniere que la premiere parole de la verité, dont le Precurseur n'étoit que la voix, demeure muette en la presence d'un si malheureux Roi. De ces deux maudites sources, il arrive souvent que les personnes qui font profession de devotion, sont languissantes en matiere de croiance, & que les Misteres divins font bien peu de saintes & de ferventes impressions tant de respect que d'amour en leurs esprits. Dieu se retire par degrez & peu à peu, à mesure, ou que leur presumption s'agrandit, ou que leur pureté diminue. Il ne leur parle plus interieurement à l'oraison ainsi qu'il avoit accoutumé, & ne traite plus avec elles dans le même train de la familiarité qu'il avoit commencée. Ame fidele, soyez humble & sainte, & puis avec le Prophete vous serez digne d'entendre les agreables susurrex de vôtre Dieu : il a des paroles de paix excessive qu'il verse dans les Saints, dont la vie est une conversion continuelle de leur esprit & de leur cœur dans le sein delicieusement aimable de sa bonté.

Accedet homo ad cor altum, & exaltabitur Deus. *Psal. 63.*

v. 7.
In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. *Sap. 1. v. 4.*

Audiā quid loquatur in me Dominus Dens, quoniā loquetur pacem in plebem suam, & super sanctos qui convertuntur ad cor. *Psal. 84. v. 9.*

36. Jeudy.

CCL. MEDITATION.

Iesus étant interrogé par Herode sur plusieurs points, ne répond rien.

Interrogabat autem eum multis sermonibus, et ipse nihil respondebat. Sprevit autem illum Herodes.

Luc. 23.

v. 9.

Melius enim erat illis non cognoscere viam iustitiae, quam post agnitionem retractorum converti, &c.

VOiez les impressions différentes que le silence de Iesus laisse dans l'esprit d'Herode & de Pilate. Celui-ci, quoi qu'il fût infidèle & païen, est ravi d'admiration, quand il le voit se taire parmi tant d'accusations insolentes : le Roi au contraire, quoi que Juif & fidèle, le méprise sans respect, lors qu'il ne dit mot en sa présence. Le Barbare rend honneur à la vertu ; & celui qui croit en Dieu, se moque d'elle. C'est la raison qui a retenu le sacré Sauveur d'aller voir Herode jusqu'à cette heure que le President l'y envoie, & qu'étant arrivé devant lui en son Palais, il ne lui dit pas une seule parole. Ses heureuses visites n'eussent profité que pour le rendre plus criminel ; & ses entretiens avec ses miracles, eussent servi de raisons de sa plus grande condamnation. Saint Paul dit qu'il a usé d'une condescendance toute détrempée de charité quand il n'est pas venu visiter les Corinthiens, qui fussent demeurés moins excusables après sa venue, qu'auparavant avoir reçu ses divins enseignemens. Il eût mieux valu à plusieurs de n'avoir jamais appris les hautes vertues de la perfection du Christianisme, & d'avoir ignoré beaucoup de graces de Dieu ; qu'après en avoir savouré les

douceurs, ne s'être pas maintenus avec toute la fidélité qui devoit correspondre à leur grandeur. Ame fidele, pensez combien d'Idolâtres font profit de ce qui sert ordinairement d'abus à beaucoup de Chrêtiens, dont un grand nombre sont, hélas ! persecuteur de la vertu plus que les Païens. Et plutôt à Dieu que quelques Religieux & quelques-uns de l'Eglise ne fissent pas la guerre aux bons, plus que les seculiers & les laïques. Ceux-ci admirent souvent ce que ceux-là foulent peut-être aux pieds.

CCLI. MEDITATION. 36. Vendre-

Herode & toute sa Cour méprise iesu. dy.

CE n'est pas sans grande raison que *Sprevit au-*
 l'Evangéliste a remarqué qu'Herode *tem illum*
 & son armée s'étoient moquez de Ie- *Herodes*
 sus-Christ : De vrai, voici une furieuse *cum exer-*
 maniere de combat. O cruelle guerre ! *citu suo.*
 ô armée insolente ! dont les armes sont *Luc. 23.*
 le mépris, les injures, les brocards & *v. 11.*
 les huées insolentes. Le champ de bataille est la grand sale du Palais du Roi de Galilée. Les combatans sont ce Roi, les Grands de son Etat, ses favoris, ses courtisans, les officiers de sa maison, tous les soldats de sa garde, & les plus vils valets de ceux de sa suite. Tous ensemble (poussez d'un même esprit prophane) par les insolences de leurs paroles, par les immodesties de leurs gestes, & par les dissolutions de leurs risées

O iij

attaquent diversement , confusément , impetueusement , à la foule , & à l'envi des uns & des autres , le divin Iesus. Cependant au milieu d'une si cruelle persécution , il oppose pour sa défense le bouclier impenetrable de sa patience d'une trempe divine , avec une modestie ravissante , une pudeur celeste & un silence constant. Ils ont combattu contre lui , dit le Prophete Jeremie , & n'ont point prevalu. Ame fidele , vous êtes véritablement de la milice du sacré Sauveur ; suivez-le dans la cour , dans la sale , & dans les avenues du Palais d'Herode , pour observer la contenance tant de son corps que de son esprit , combattant contre l'armée que cét impie a dressée , non tant contre sa vertu , que contre sa divine personne. En y étudiant la posture que vous devez tenir en une semblable guerre , pleurez-y amèrement les mépris de celui que vous aimez sans pareil.

Bellabunt
adversum
te , & non
prævalebūt.
Jer. I. v. 19.

36. Samedi.

CCLII. MEDITATION.

Herode aiant fait revêtir Iesus d'une robe blanche , le renvoie à Pilate.

*Et illufit indu-
tum veste
alba, & re-
miffit ad Pi-
latum.*

Luc. 23.

V. 11.

HERODE ne se contenta pas de mépriser IESUS-CHRIST par paroles , il se mocqua de lui par les œuvres , commandant qu'on apportât une robe blanche pour l'en revêtir , & qu'en cét habit nouveau on le reconduisit à Pilate , afin qu'il en ordonnât ainsi qu'il aviseroit. Encore que cette robe fût belle & splendide , elle lui fut toutefois donnée en figne d'ignominie ,

comme qui feroit prendre une chemise de riche toile à un homme de haute condition, qui feroit amande honorable. Mais le Ciel a bien un autre dessein que ce méchant Roi. Ne seroit-ce pas pour témoigner (ce qui arrive rarement & à bien peu de personnes) que celui-là n'a rien pris des souilleures ni de la corruption de la Cour des Princes, qui a gardé le silence, ou qui a été retenu en paroles en leur présence ? Ne seroit-ce pas encore, par ce que le divin Redempteur alloit brigner pour nous le Roïaume des Cieux, tandis qu'il brignoit pour soi la Croix avec laquelle il nous vouloit rendre bienheureux ? O ravissant Pretenseur ! non pas du Consulat ni des autres charges publiques, ainsi que l'on faisoit anciennement avec la robe blanche ; c'est des souïets, des épinnes, des oprobres, des clouds & des tourmens. Nous avons besoin, dit S. Paul, *Talis enim d'un Pontife qui fût saint, innocent & decebat ut separé des pecheurs. Ame fidele, voiez nobis effect ce que Iesus souffre du côté de son innocence. Ha ! que d'étranges douleurs au milieu d'une si grande sainteté ? La plus belle innocence n'est pas exempte de peine, pollutus, se-la Croix & elle se compatissent ensemble, gregatus à elles sont comme deux bonnes amies qui peccatoribus, & ex-celsior cœlis factus.* *Heb. 7.* *v. 26.*

Iesus & les plus grands Saints ont été affligés.

O iiii

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXVII. SEMAINE.

37. Dimanche.

CCLIII. MEDITATION.

Herode & Pilate deviennent amis à l'occasion de Iesus.

Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die.
Luc. 23.
v. 12.

Considerez que Pilate homme païen fait conduire Iesus à Herode, qui gardoit la Loi des Juifs; c'étoit par figure de ce qui devoit arriver en suite, sçavoir que les Chrétiens tirez de la Gentilité, envoïeroient des Predicateurs pour annoncer ce même Sauveur au peuple Juif, qui recevroit la grace de sa venue par le ministère de ces étrangers, principalement à la fin du monde. Si tant le President des Romains que le Roi de Galilée se reconcilient en ce rencontre; c'est que Iesus a voulu par sa Passion être la source de toute sorte d'amitié veritable entre les hommes. Ces deux malheureux ne se rendoient pas dignes des graces surnaturelles, il leur communique celle de laquelle ils étoient capables, & qui est un des grands biens de la nature & de la société civile. Cependant par sa mort il assemble ce qui étoit dispersé: ceux qui étoient éloignez ont été approchez, & par l'unité de la Foi, le Juif & le Gentil, le Grec & le Barbare ont été liez ensemble, & sont devenus une même personne misti-

Qui aliquando erant longè, facti estis prope in sanguine Christi.
Eph. 2. v. 13.

que en lui. Il n'a pas seulement été l'ar-
bitre de nôtre reconciliation commune
avec Dieu, il en a été la cause & le me-
rite. Ame fidele, admirez les avantages
que nous apporte la Passion de Iesus, &
donnez ordre qu'elle n'ait pas son éfet à
demi dans vôtre cœur. Avisez que vôtre
heureuse reünion avec Dieu ne soit pas
imparfaite, que vos résolutions à dom-
pter vos passions, à fléchir la dureté de
vôtre humeur, & à adoucir les aigreurs
de vôtre esprit, ne soient pas languis-
santes. Ce seroit une honte qui vous fe-
roit rougir à jamais, si Herode & Pilate
étant devenus amis en une circonstance
de la Passion de Iesus, vôtre cœur de-
meurant plus obstiné, vous manquiez de
vous reconcilier à vos freres d'un même
Baptême, d'une même confession, d'un
même Pere qui est Dieu, d'une même Me-
re qui est l'Eglise, & d'une même congre-
gation ou famille.

In uno spi-
ritu omnes
in unum
corpus ba-
ptizati su-
mus.

1. Cor. 12.
v. 13.

Factus est
omnibus
obtempe-
rantibus fi-
bi, causa sa-
lutis eter-
næ.

Heb. 5.
v. 3.

CCLIV. MEDITATION.

*Pilate proteste de l'innocence de Iesus par le
propre témoignage de ses ennemis.*

36. Lundy.

Méditez que Pilate témoignant tant
de bonne volonté pour la délivran-
ce de Iesus, confirme de plus en plus son
innocence, & fait davantage paroître
la malice des Juifs avec la rage des souve-
rains Pontifes. Ce President leur en fait
le reproche quand il les prend à témoins,
que l'aïant interrogé en leur présence sur
toutes les charges qu'ils avoient appor-

*Ecco coram
vobis inter-
rogans, nul-
lam causam
invenio in
homine isto.*

Luc. 23.
v. 14.

O V

tées contre lui, il ne s'étoit pas trouvé coupable en un seul point. Ravissez-vous de ce que les Idolâtres publient la sainteté de votre Maître, tandis que les Juifs le chargent de crimes horribles. Consolez-vous de ce que les étrangers honorent sa vertu, pendant que ceux de sa Nation diffament son honneur, & que ceux-là travaillent plus à conserver sa vie, que ceux-ci n'emploient de rage pour avancer sa mort. La femme de Pilate envoie dire à son mari qu'il se garde bien de le condamner ; qu'en dormant elle avoit beaucoup souffert à son occasion, qu'il n'étoit que trop constant que c'étoit un homme juste. Lui-même avoit déjà dit, qu'il ne trouvoit pas ni de preuves ni de raisons pour le juger : il se sert de l'autorité du Roi de Galilée, pour maintenir son innocence contre ses ennemis. Quel mal a-t'il fait ? leur repliqua-t'il, quand ils crioient qu'on le crucifiât : Et parmi les voix confuses de ces malheureux qui couvroient la sienne, il persistoit toujours que Jesus étoit exempt de crime qui méritât la mort. Ame fidele, c'est le dernier malheur où vous puissiez tomber, si vous avez moins de vertu que les Idolâtres, ou si les connoissances surnaturelles ont moins de vigueur sur vos résolutions, que la lumière naturelle sur l'esprit des ennemis de Dieu.

CCLV. MEDITATION.

37. Mardy.

Pilate donne le choix aux Juifs pour la liberté de Iesus, ou pour celle de Barrabas. Ces malheureux preferent le voleur.

Remarquez que Pilate ne neglige aucune occasion en faveur de Iesus, *Dixit illis Pilatus Quæ* pour le delivrer des mains de ses ennemis. *ultis di-* Il se souvient de la coutume des Juifs à *mittam vo-* la Fête de Pâque : ce qui l'obligea de *bis, Barra-* mettre en balance le sacré Sauveur avec *bam, an le.* Barrabas seditieux, voleur & homicide, *sum qui vq-* pensant que par cette comparaison il *catus Chri-* viendrait à bout de son dessein. Quoi les *flus ? At illi* tenebres marchent de pair avec la lumiere ? *dixerunt :* & la source primitive de la vie des E- *Barrabam.* lûs, n'est pas plus estimée que l'auteur *Math. 27.* de la mort ? Le deshonneur, la honte *v. 17. 21.* & le mépris que Iesus souffre dans ce rencontre ne sçauroient pas être representez : pleurez-en la douleur & l'injure aussi-bien que la persuasion pernicieuse des Princes des Prêtres qui sollicitent la populace de faire instance pour la liberté de Barrabas, & pour le crucifiement de cet adorable Redempteur. O ! que les jugemens des hommes sont contraires à ceux de Dieu, qui tient toutefois entre ses mains les pensées des méchans avec leurs œuvres, pour les dresser à sa gloire & les faire servir au bien des Elûs. Ame fidele, regardez-vous en la personne de Barrabas : il étoit mauvais, & vous n'êtes pas

juste : il faut que Iesus perisse & que vous soiez sauvé : il mourra, & vous vivrez ; son corps sera chargé de tourmens, & son esprit accablé d'angoisses, tandis que vous serez comblée de joie & couronnée de gloire quant au corps & quant à l'esprit. C'est ainsi que la justice & la miséricorde se sont embrassées en votre faveur, & qu'elles demeurent en un accord qui ne se rompra jamais, pour vous rendre heureuse. Cependant, sçachez, s'il vous plaît, que vous n'êtes pas de meilleure maison ni de plus grand mérite que le Roi de gloire, quand l'on vous mettra au rang des moins dignes que vous, ou qu'on donnera la preference d'honneur à quelqu'autre qui ne vous égale pas en perfection.

37 Mercredi.
dy.

CCLVI. MEDITATION.

Les Juifs déclarent qu'ils ne veulent pas d'autre Roi que Cesar.

Non habemus regem nisi Cesar.

Joan. 19.
v. 15.

Dixerunt omnia ligna ad Rhammā : Veni &

L'Aveuglement des Juifs conspire entièrement à leur ruine : ils ne se contentent pas d'avoir fait choix de Barrabas à l'exclusion de Iesus : Ils ne veulent pas aussi de lui pour leur Roi, encore qu'il leur apporte la vie. Ils aiment mieux Cesar qui leur donnera la mort, en la desolation de leur Ville, de leur Temple & des choses saintes. Ils ont quitté l'olivier pour prendre la ronce, de laquelle est sorti le feu qui les a devorez. Voilà comment Dieu se joue de la pru-

dence da la chair ; c'est ainsi, dis-je , que Impera no-
la Sageſſe divine triomphe de la Politi- bis , &c.
que des mondains , qui veulent regler Egreſſia-
leur Createur par les loix de la creature, tur ignis de
& faire obeir la Religion à leur inte- Rhamno, &
rêt. Ils mépriſent les raiſons éternelles devoret Ce-
pour ſe rendre les Idolâtres des ſenti- dros Libani-
mens humains, ſans prendre garde que Indit. 9.
la verge d'Aaron, qui eſt la prudence v. 14. 15.
de l'eſprit , devore les verges des ma- Devoravit
giciens de Pharaon, qui ſont la figu- Aaron vir-
re de ceux qui ſe font nommer les forts gas corum.
eſprits de la terre. Dieu permet par les Exod. 7.
adorables reſſorts de ſon conſeil, que v. 12.
ce qu'ils avoient employé de deſſeins,
tant contre ſa gloire, que pour l'avan-
cement de leurs interêts temporels , vien-
ne ſervir au contraire pour les precipi-
ter dans les derniers malheurs du corps
& de l'ame. Ame fidele, vous avez été Prudentia
baptiſée pour eſtre Chrétienne & non carnis mors
pas pour eſtre politique. La prudence de eſt. Rom. 8.
la chair donne la mort ; c'eſt aſſez vous v. 6.
dire que celle des Juifs fait mourir vô-
tre Jeſus : Mais contre leur intention,
il eſt leur Roi ; & eux ſont ſes vils &
malheureux eſclaves dans les Enfers
pour toute l'éternité.

37. Ieudy.

CCLVII. MEDITATION.

*Les Juifs disent que Iesus doit mourir
selon la Loi, attendu qu'il établis-
soit qu'il étoit Fils de Dieu :
ce qui épouvanta le*

Président.

*Secundum legem debet mori, quia filium Dei confecit. Cum ergo audisset te, Pilate l'ayant oui de leur bouche, fut Pilatus hunc sermonem, a-
gis timuit.* **V**Oici de vrai ce qui est rempli de merveilles. Les Juifs entendans dire à Iesus qu'il étoit Fils de Dieu, se portèrent à des insolences extravagantes contre sa personne très-auguste : au contraire, Pilate l'ayant oui de leur bouche, fut saisi de crainte respectueuse, & demeura plus étonné qu'auparavant. Cét aimable Sauveur considérant en ce Président une si belle disposition, l'avertit qu'il ne se doit pas scandaliser de l'état déplorable où il le voit en la posture d'un criminel, accablé de miseres devant son Tribunal pour être jugé. Vous n'auriez-pas, lui dit-il, de pouvoir sur moi, si vous ne l'aviez reçu du Ciel. Dieu vous permet ce que vous faites, & veut que j'endure ce que vous commandez que je souffre. Ame fidele, pensez, que comme il n'y a pas de plus grand défaut en la justice que l'autorité; il n'y a pas aussi de plus pernicieux abus que le mauvais usage que l'on en fait. C'est à la justice de commander, & à l'autorité ou puissance d'exécuter. L'on renverse donc l'ordre quand la justice est contrainte d'obeir & de plier à l'autorité, au lieu d'aller devant & ordonner. Partant, prenez garde si vous

Ioan. 19.

v. 7. 8.

Non habet

res potesta-

tem adver-

sum me ul-

lam, nisi da-

tum tibi es-

set desuper.

Ioan. 19.

v. 11.

avez quelque pouvoir, de ne le jamais employer qu'après que la raison accompagnée de la prudence & de la justice l'aura dit. Encore faut-il que le pouvoir dans l'exécution demeure toujours entre les mains de ces deux assistantes. Hélas ! c'est cette autorité ou puissance fatale dégarinée de sagesse & de droiture, qui fait mourir Jésus. Ha ! le ravissant raisonnement, lors que quelque chose vous incommode : Vous n'auriez pas de pouvoir sur moi, si ainsi le conseil d'en haut ne l'avoit ainsi résolu depuis l'éternité.

CCLVIII. MEDITATION. 37. Vendre-

Pilate dit qu'il veut amander Jésus dy.

en le condamnant au

foûet.

Hélas ! Divin Sauveur, quel amande-
ment ? Il veut vous détruire. Ce
n'est pas vous reformer en mieux, que
vous rendre la plus hideuse creature du
monde. Vous défigurer n'est pas vous per-
fectionner ; si ce n'est que nous disions
que vôtre desolation c'est vôtre embel-
lissement ; & que vous donnez la consom-
mation de vôtre amour pour nous, lors
que les tourmens vous consomment & que
les douleurs vous ruinent. Je me trompe ;
ce n'est pas vous que l'on perfectionne,
c'est moi. L'on forge sur vos épaules pre-
cieuses, comme sur une divine Enclume le
Chrétien à coups de foûets & de verges
que l'on y va décharger sans nombre.
C'est pour y ruiner les rouïlles du péché,

Emendatum

ergo dimis-

itum illum.

Luc. 23.

v. 16.

pour y détruire la figure du vieil Adam, & me rétablir en une meilleure forme par la grace surnaturelle. Les Sculpteurs pour faire leurs images ôtent de leur étoffe ; ils ne les perfectionnent pas en y en adjoûtant, c'est en diminuant. Ame fidele, souffrez donc que l'on tire de vous le superflus, si vous desirez devenir une nouvelle creature en Iesus-Christ. Ha ! que vous seriez heureuse, s'il avoit agreable de vous plonger en son sein dans la fournaise embrasée de son amour patissant, pour y brûler tout ce que vous retenez de la nature. Là, sans doute, vous le prierez que si ce n'est assez pour vous faire acquérir la pureté qui ne scauroit rien souffrir que lui seul ; il vous presse sur l'enclume d'une genereuse patience, avec les coups de marteaux de diverses tribulations.

37. Samedi.

CCLIX. MEDITATION.

Pilate veut renvoyer Iesus absous apres l'avoir corrigé.

*Corripiam
ergo illum
& dimittam.
Luc. 23.
7. 22.*

QUand le President des Romains parle de la correction de Iesus-Christ, ce n'est pas qu'il pretende châtier son crime. Il avoit tant de fois publié son innocence ; il l'avoit confirmée par le témoignage d'Herode Roi de Galilée : son dessein étoit donc d'assouvir l'envie plus qu'enragée de ses ennemis. Mon Dieu ! comment s'y prendra-t il Helas ! il n'y a rien en Iesus-Christ que l'on puisse ni corriger, ni amander, ni rétablir en

mieux ; c'est plutôt en la personne des Juifs & en nostre nature. Nos haines, nos insolences, nos vanitez, nos froideurs, nos impuretez & tant d'autres desordres étoient dignes de punition rigoureuse. Lors que l'on veut châtier quelque jeune Prince, l'on foïette devant lui un Page, que l'on charge d'avoir commis la même faute que lui : Il n'est pas ainsi à l'égard de Iesus, il est le Roi de gloire, & on le châtie pour les crimes veritables de l'esclave. Que le thrône du Roi, disoit la sage Thecuite, demeure innocent, parlant d'Absalon à David, duquel elle vouloit obtenir la grace, & que moi & mon fils mourions au lieu de lui. Dieu a fait ne plus ne moins que le pere d'un enfant bien sage, qui aïant esté battu par le fils de son voisin que son pere ne corrige pas, prend le sien propre, quoi qu'innocent, & le foïette en la presence des deux autres à leur confusion. Ame fidele, ne mourez-vous pas de honte ? Les insolences de vostre corps ont esté excessives en tant de manieres ; & où sont les châtimens que vostre esprit comme bon pere, severe quand il faut, a commencé d'employer pour le punir ? Cependant le Pere tout-puissant entreprend sur son Fils unique la rigueur des châtimens que vous avez meritez. Pere divin, arrêté vostre bras, cessez vos vengeancez, je ne desire plus flatter ma chair par une condescendance trop cruelle.

In me, Domine mi
rex, sit iniquitas, & in
domo patris mei : Rex
autem &
Thronus eius sit innocens.

2. Reg. 14.
v. 9.



XXXVIII. SEMAINE.

38. Dimanche.

CCLX. MEDITATION.

Pilate fait saisir Jesus pour être fouetté.

*Tunc ergo
apprehendit
Pilatus le-
sum, & fla-
gellavit.
Ioan. 19.
v. 1.*

*David erat
accinctus
Ephod li-
neo. Qnam
gloriosus
fuit hodie
Rex Israël
discoope-
mens se &
nudatus
quasi nuda-
tur unus de-
servis!
2. Reg. 6.
v. 14. &
seq.*

ENfin Pilate n'ayant pû fléchir les Princes des Prêtres & leurs adherans par la raison: entreprend de forcer leur compassion par un acte de cruauté épouvantable. A ce dessein il commande que Jesus soit dépouillé de ses habits, & mis tout nud pour être fouetté. Cette nudité sans doute lui a esté un tourment le plus injurieux de toute sa passion. C'est assez dire que sa divine chair, l'ouvrage le plus pur du Saint Esprit, est découverte devant les yeux effrontez de tant de personnes insolentes de toute sorte de conditions. Michol ne sçeut se contenir de reprocher à David son mari sa nudité, quand il sautoit de joie devant l'Arche de Dieu; mais il estoit revestu d'un surpelis. Helas! les Anges pour obeir aux loix adorables de l'amour du sacré Sauveur, sont forcez de souffrir sa honte, & de ne pas venir cacher d'une nuée celeste leur Roi; qui les revest en la gloire de la robe de l'Immortalité. Au moins, s'il estoit permis aux Seraphins d'étendre leurs ailes dessus. Son Pere souffre cette confusion, lui qui ne la sçauroit souffrir

en l'enfant Prodigue ; aiant commandé que l'on apportât promptement la chemise blanche , il le cache dans son sein en attendant. Voila comme ce Pere de misericorde & de Justice , punit sur la nudité de son Fils unique , les insolences effrontées de la chair des hommes abandonnez à l'impudicité par tant de manieres execrables. Ame fidele , ne mourez-vous pas de honte en regardant Iesus , & faisant reflexion sur les horreurs de vôtre corps ? Helas ! je ne sçai qui vous fera plus de pitié , ou qui vous fera plus rougir ? Sera-ce le Sauveur , ou si ce sera vous même.

CCLXI. MEDITATION. 38. Lundy.

*Pilate commande que Iesus soit
mis tout nud pour être
foüetté.*

LA nudité de Iesus est tout nostre bonheur , & son dépouillement, nos richesses. Sa divine chair, dont l'innocence se ressent de la pureté du principe où elle est unie personnellement , est mise toute nuë ; afin de rétablir à la nôtre la sainteté qu'elle avoit perdue. La honte de cet aimable Sauveur nous délivre de la confusion que nous avons mérité de souffrir au dernier Jugement & dans les enfers ; cependant nous nous revestons de lui même par la grâce, en laquelle sont les arrhes de l'esperance que nous en serons revestus en sa gloire. *Ecce nos*
Ma ! mon Iesus , que vous avez bien reliquimus

*Tunc ergo
apprehendit
Pilatus Ie-
sum, & fla-
gellavit.
Ioan. 19.
v. 1.*

omnia, & se. peu de Disciples véritables. Saint Pierre
 euti sumus se vanloit qu'il avoit tout abandonné
 re. *Matth. 19* pour vous suivre plus à l'aise, & pour
 v. 17. vous aimer avec moins d'empêchement;

il a toutefois retenu ses habits: mais vous
 ne vous êtes rien réservé, que ce que
 vous avez apporté avec vostre naissance,
 je veux dire vostre chair toute nue; enco-
 re la va-t-on déchirer, afin d'en épuiser le
 sang. Ame Chrétienne, confessez que
 vous êtes bien éloigné de cette desap-
 propriation si rigoureuse: Et quand vous
 en seriez venuë jusques-là; que vous ser-
 vira la nudité de l'exterieur, si vous n'a-
 vez pas la pauvreté de l'esprit? j'entends
 le dépouillement de vostre propre amour,
 que l'aimable Iesus demande de ses bons
 amis, principalement & premierement.

38. Mardy.

CCLXII. MEDITATION.

*Cruauté de la flagellation de
 Iesus.*

*Tunc ergo
 apprehendit
 Pilatus Ie-
 sum & fla-
 gellavit.
 Ioan. 19.
 1. 1.*

Iesus étant nud, fut attaché par les
 mains à un poteau avec de fortes cor-
 des. Il y fut foüetté cruellement par les
 soldats de la Cohorte, qui deux à deux le
 battirent à leur tour à coups d'écourgées
 & de verges, en toutes les parties de
 son Corps. Ils entamerent sa chair plus
 blanche que la neige; ils la remplirent de
 plaies profondes, jusqu'à lui découvrir
 les costes. Ils multiplierent ulcere sur ul-
 cere, blessure sur blessure, douleur sur
 douleur, jusqu'à faire une plaie continuée
 de son Corps trempé du sang, qui ruisse-

soit de toutes les parties depuis les pieds
 jusqu'à la teste. Voila de vrai un prodige
 de cruauté qui n'a pas d'exemple dans
 la nature. Representez-vous un champ
 couvert d'une riche moisson, ou une vi-
 gne chargée de beaux raisins prests à
 vendanger, sur laquelle une nuée grosse
 de tempête viendrait se décharger; pour
 comprendre la desolation épouvantable,
 que fait la décharge de tant de coups sur
 cette chair innocente. Le tourment qu'elle
 souffre est d'autant plus sensible, qu'elle
 est plus délicate. Comment ne seroit-elle
 pas plus vive à la douleur? Elle est le
 chef-d'œuvre du saint Esprit, & la riche
 production de la divine Marie, qui en a
 fourni la matiere du plus pur sang de son Sub umbra
 cœur. Ame fidele, pendant que ceci se illius quem
 passe; vous êtes sous les divines épaules desiderave-
 de Iesus à l'abri des rigueurs de la justice ram sedi, &
 de son Pere. C'est à cette ombre que vous fructus eius
 demeurez assise pour cueillir à vostre aise dulcis gut-
 les fruits delicieux de tant de souffrances. tui meo.
 Helas! la discipline de vos crimes tombe Cant. 2. v. 3.
 sur lui, tandis que vous jouïssiez des dou- Disciplina
 ceurs agreables de la paix qu'il vous pacis nostræ
 merite. Vous estes trompée, si vous pen- super eum.
 sez en jouïr sans peine. Vous en aurez au- Isa. 53. v. 5
 tant que vous compatirez aux douleurs
 de vostre Maitre.

58. Mercredi.
dy.

CCLXIII. MEDITATION.

*Donneur d'esprit & de corps en
Jésus - Christ durant sa fla-
gellation.*

*Tunc ergo
apprehendit
Pilatus Je-
sum & fla-
gellavit.
Joan. 14.
v. 1.*

VOici un theatre épouvantable de cruauté dans le Pretoire de Pilate, où l'on voit Dieu tout-puissant fait homme, lié nud à une colonne, déchiré à coups de foüets & de verges, comme s'il étoit un esclave malheureux, que l'on auroit convaincu d'être coupable des plus horribles crimes du monde. Il ne dit mot, ô modestie ravissante ! Il ne se plaint pas, ô courage tout-puissant ! Il ne soupire pas seulement, ni ne jette pas le moindre sanglot ; il ne dit pas, ni que c'est assez, ni que c'est trop ; il ne prie pas même les bourreaux qu'ils aient pitié de lui, ô patience ! ô amour invincible ! Au contraire, plus ferme que le poteau qui le tient arrêté avec des cordes, il reçoit sans se mouvoir aucunement, autant de coups & en la manière que l'on veut. O grandeur adorable de cœur ! vous ne retenez rien de la terre ; aussi n'êtes-vous pas du ressort de la creature ; vous appartenez à un ordre divin. Le même amour qui vous oblige de donner les mains pour être liés à la colonne, vous les y fait tenir attachées jusqu'à ce qu'on veuille vous delier. Mistique Samson, les cordes des hommes eussent esté trop foibles pour vous tenir, si ceux de vostre charité ne vous eussent arrêté par des nœuds tout-

paissans. C'est l'amour qui vous dépouille, l'amour vous attache, l'amour vous étreint, l'amour vous rend immobile, l'amour vous fait présenter tout le corps, devant & derrière, à droit & à gauche, en haut & en bas. Enfin, l'amour vous oblige de dissimuler tant de coups parmi des douleurs excessives & des blessures tres-profondes sans nombre. Ame fidele, si vous comparez vostre vertu à celle-ci; il ne vous restera que de la confusion.

CCLXIV. MEDITATION. 38. Jeudi.

Desolation de la chair de Jesus en sa flagellation.

Considérez que la rage des Juifs est *Apprehendit* d'accord avec l'amour du divin Re- *Pilatus* *Idem* dempteur: l'un & l'autre ne sçauraient *sum, & fla-* se satisfaire que par des tourmens horri- *gellavit.* bles, & des douleurs plus qu'excessives. Le *Joan. 16.* Patriarche Jacob voyant la robe de Joseph *v. 1.* son cher enfant ensanglantée, ne veut pas *Tunica filii* mettre de fin à ses larmes. Qu'eût fait ce mei est; fera bon vieillard; & qu'eût-il dit, s'il eût *pessima* *con-* veu son corps couvert de plaies, & dé- *medit eum,* chiré sans pitié par la beste cruelle qu'on bestia devo- lui a fait croire? ça, Ame fidele, avec ravit Joseph. quels yeux, mais plutôt avec quel cœur *Descendamus* pouvez-vous contempler la chair sacrée *ad filium* de Jesus, le Fils unique de Dieu tout- *meum,* *lup-* puissant, le Roi de gloire, le ober E- *gens in in-* poux des ames, & les delices de l'éter- *fernum.* nité & du temps, déchirée avec tant de *Gen. 37.* brutalité? Encore auriez-vous compassion *v. 33. 35.*

d'un chien que l'on auroit réduit *en un* si piteux état. Ha ! ingrate, il verse son sang sans mesure, & vous n'avez pas de larmes ? son affliction est excessive, & vous estes sans douleur ? Il n'y a pas de partie saine ou entiere en tout son corps, & vous n'en avez pas de pitié ? Cependant voiez que vostre condition est vostre colonne, à laquelle vous devez estre attachée non pas avec les étreintes de la necessité, c'est avec les cordons doux & puissans du saint amour. La patience genereuse vous y doit donner de la fermeté, pour ne pas manquer de courage parmi les coups affligeans des épreuves de la tribulation ; ainsi qu'il plaira à la bonne Providence d'en disposer, soit de sa propre main, soit par le ministère des hommes tant bons que mauvais, soit par le moien des Anges saints, & malheureux, soit encore par tout autre instrument créé.

38. Vendredy.

CCLXV. MEDITATION.

Iesus en sa flagellation est un theatre d'amour & de pitié.

Apprehendit Pilatus Iesum & flagellavit.
 Ioan. 19. v. 1. L'Homme se damnoit miserablement, parce qu'il vivoit dans une ignorance criminelle de la grandeur de l'amour que Dieu avoit pour lui. Iesus est venu au monde pour oster cet empêchement du salut. A ce dessein, il expose son sacré Corps pour être battu iusqu'à cet excez de desolation cruelle, qu'il devoit mourir plusieurs

plusieurs fois en la peine, si la Divinité de la Personne increée n'eust secourüe sa chair sainte & precieuse avec une dispensation souveraine, par un apui surnaturel. Cét aimable Sauveur croit autrefois qu'il estoit venu du Ciel pour apporter le feu sur la terre, afin de l'y allumer dans le cœur des hommes : Voiez - vous pas comment ces divines flammes fument en ce sang precieux, qui découle tout chaud de ses plaies, plus par la violence de l'amour sacré, duquel il est embrasé, que par les efforts des bras des bourreaux armés de rage ? Ame fidele, si vostre veüe n'est pas encore satisfaite, & si vostre cœur n'est pas entierement content ; criez à ces barbares Satellites, qu'ils frappent avec plus de force, qu'ils donnent plus de poids à leurs décharges, qu'ils déchirent plus cruellement, & qu'ils approfondissent plus avant dans les premieres plaies, jusqu'à ce que vostre cœur soit touché de pitié, outré de douleur, blessé de componction ; & que disant, c'est assez, vous confessiez qu'il n'y a pas d'amour semblable à celui de Jesus, ni de malice pareille à la vostre. Oüi, adorable Maître, vous nous persuadez par autant de bouches, que vous avez d'usteres, que vous nous aimez. Ces ruisseaux de sang sont autant de torrens de feu qui ravissent mes puissances, jusqu'au sein de vostre Pere, pour y adorer l'amour plus qu'excelsif qui l'oblige de nous donner son Fils au milieu de tant de miseres.

Ignem veni mittere in terram ; & quid volo nisi ut accendantur ?
Luc. 12.

v. 49.

38. Same-
dy.

CCLXVI. MEDITATION.

*Satisfaction rigoureuse de Jesus par
sa flagellation.*

*Apprehen-
dit Pilatus
Iesum &
flagellavit.
Ioan. 19.
v. 1.*

L'Adorable Redempteur satisfaisant pour nos pechez, n'a pas voulu seulement avoir égard à la dignité de ses douleurs, dont le merite estoit infini par l'union ravissante de sa Divinité; Il a voulu mesurer ses peines au devoir des hommes, pour la reparation de leurs crimes. Puis donc que tout le corps de la nature humaine estoit corrompu en tous ses supports; il estoit convenable que Jesus, dont la Personne est Dieu mesme, fût couvert de plaies cruelles depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la teste; & qu'il satisfit avec plaie sur plaie, avec blessure sur blessure, avec le cautere general pour la guerison d'une maladie universelle. Ame Chrétienne approchez-vous de cet horrible theatre de vos crimes. Considérez-y la grandeur de vostre dette, le poids excessif du prix de vostre rançon, la valeur infinie de vostre salut; & dans la dignité souveraine de vostre redemption, apprenez la honte de vos ingrattitudes quand vous avez offensé Dieu. Ouy, la bonté tres-auguste & immense du Createur est soüettée pour les insolences plus que brutales des pecheurs. Nos pechez estoient sans nombre; c'est pourquoy les plaies de Jesus sont mesurées à la grandeur de nos offenses. Cela n'em-

neſche pas que vous ne deviez par l'ex-
actitude de l'imitation, accomplir en
voſtre chair ce qui manque aux paſſions
de Jeſus, pour parler le langage de ſaint
Paul; afin qu'une ſi grande redemption
vous ſoit ſalutaire avec toute l'efficace
de ſon merite.

Adimpled
ea quæ de-
ſunt paſ-
ſionum
Chriſti, in
carne mea,
pro corpore
eius, quod
eſt Eccleſia.

Co'off. 1,
v. 24.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXIX. SEMAINE.

CCLXVII. MEDITATION.

39. Diman-
che.

*Jeſus eſt dépouillé une ſeconde fois par les
Soldats, qui lui font prendre un
veſtement de pourpre.*

SI Herode s'eſt moqué de Jeſus, le
renvoiant revêtu d'une robe blan-
che, les Soldats de Pilate pour en faire
un plus grand mépris, lui donnent
un veſtement d'écarlatte ou de pour-
pre, de la couleur de ſa chair baignée
de ſon propre ſang. C'eſt afin qu'à leur
tour, en ſe donnant du divertifſement,
ils faſſent paſſer pour infeulé celui qui eſt
la Sageſſe de Dieu même. O Ciel ! ô
Hommes ! ô Anges ! épouvantez-vous.
Ee Createur eſt mis par les méchants au
nombre des fous. Toutefois il lui plaiſt de
paroître dans cette poſture, pour nous
rendre ſages en vérité. Cét habillement
de pourpre repreſente ſa chair innocente

Exuentes
eum, chla-
mydem coc-
cineam cir-
cumd. de-
runt ei.
Math. 27.
v. 28.

Laverunt teinte plus de trois fois des torrens de son stolas suas précieux sang, afin de blanchir les ames, & dealba- des Saints, avec leurs corps, que le S. Es- verunt eas prit appelle du nom d'Estoles ou de Che- in sangui- mises. Divin Paraclét, & vous auguste ne Agni. Mere, venez reconnoître si c'est la Tu-

Apoc. 7. nique que vous avez donnée à ce cher v. 14. Enfant. Hélas ! ce sont nos crimes qui ont empourpré cette divine chair, le riche vestement de son ame sacrée. Mais vous, cher Redempteur, dites-nous pour- quoi vostre robe est rougie ? Est-ce pas que vous avez foulé tout seul la triste vé- dange de nos pechez ! Hélas ! nous por-

Libera me tions le vestement sanglant ; Ce qui fai- de sangui- sqit dire à David : *Libera me de sanguini-* bus, Deus, bus. Vous l'avez pris de dessus nos espau- Deus salu- les criminelles pour vous en couvrir ; & tis meæ. Ps. en sa place, vous nous avez donné le vo- s. v. 16. stre précieux tout de sainteté. O ! man- reau fatal, que tu caches de soucis, d'ennuis & de détresses pour Iesus ! mais aussi, combien de douceurs, d'amours & de ravissmens me sont conservez sous cette courtine ignominieuse ?

CCLXVIII. MEDITATION.

Iesus est revestiu d'un manteau de pourpre.

Chlamidem
coccineam
circundede-
rant ei.
Matth. 27.
v. 28.

Q Voi que les méchans entrepren- nent, ils ne font rien souffrir à Iesus, qu'avec beaucoup de misteres. Encore que leur dessein soit de contenter leur rage : tous leurs efforts neantmoins son mén- nagez par la bonne main de Dieu, pour

y faire adorer sa sagesse également avec sa bonté. Le manteau de pourpre nous apprend que pour parvenir au Roiaume de la gloire, il faut beaucoup endurer de tourmens, & de hontes. L'on ne va pas au lit des delices du mistique Salomon que par un escalier ou montée couverte d'un tapis teint de pourpre. Je veux dire, qu'il est impossible de jouir des délicieux embrassemens de la divine charité, que l'on n'ait auparavant passé par les rudes épreuves de diverses tribulations reiterées, ainsi que nous voions en la Personne de Jesus, qui n'est pas plustost sorti d'une peine qu'il commence d'entrer en une autre; la seconde devenant autant ou plus fascheuse que la premiere. C'est dequoi il forme sa plainte, accompagnée des langueurs affectueuses de son amour. Ils ont, dit-il, adjouté de nouvelles douleurs aux premieres douleurs de mes plaies. Voiez, Ame fidele, comment cet aimable Sauveur vous donne ses peines multipliées sans nombre, sans que vous puissiez voir encore la fin de leur accroissement. Par ainsi, comment parmi les afflictions de la vie, pourrez-vous jamais dire avec raison, que c'est assez?

Ascensum
purpureum.
Cant. 3.
v. 10.

39. M. réy. CCLXIX. MEDITATION.

*Les Soldats ayant fait une couronne d'épines
la posèrent sur le Chef auguste
de Iesus.*

Pleñentes **I**L est bien probable que sans l'aveu de
ccronam de Pilate, les soldats pour faire plaisir aux
spinis posuc Princes des Prestres & à leurs adherans,
runt super inventerent une nouvelle maniere de
caput eius tourment aussi cruel qu'ignominieux. Ils
Matth. 27. plerent en forme de couronne ou de cha-
v. 29. peau, des joncs marins entre-meslez de
ronces, dont les pointes estoient lon-
gues, aiguës, fortes & penetrantes com-
me de grosses espingles, & les mirent sur
le Chef auguste de Iesus. Ils les firent des-
cendre jusques au milieu du front, elles
estoient en grand nombre, elles perçoient
la teste en toutes ses parties, sans exem-
pter le cerveau où est la source des mus-
cles & des nerfs; ce qui fait que le senti-
ment y est beaucoup plus douloureux. Il
ne se peut dire la quantité du sang qui dé-
coulant par ses cheveux & par sa barbe,
remplissoit ses oreilles, son nez, sa bou-
che, & le reste de son visage avec une
desolation épouvantable. David se plai-
gnoit que ses pechez avoient inondé jus-
qu'à couvrir sa teste: Mais ici, l'impu-
dence de nos crimes n'espargne pas le
Chef adorable de Dieu Tout-puissant.
C'est donc aujourd'hui que le peché doit
prendre fin, attendu qu'il ne sçauroit
monter plus haut, s'estant placé par les ef-

pinés, qui sont ses fruits & ses peines, au dessus de la teste majestueuse du Roy de gloire. Ame fidele, je m'assure que vous ne levez plus la teste pour la porter au dessus des autres, depuis que cét adorable Chef plie sous les pointes cruelles d'un diadème honteux tissu d'épines.

CCLXX. MEDITATION.

39. Mer-
cedy.*Iesus est couronné d'épines.*

C'Est à vrai dire à cette heure que la *Pleclentes*
ronce ravit la Roiauté par preferen- *coronam de*
ce, à l'olivier & à la vigne : L'un & l'au- *sp nis jesue-*
tre ont trop de douceur, pour contri- *runt super*
buer à tirer une satisfaction rigoureuse de *caput eius.*
la personne du divin Sauveur, pour nos M. *reb. 27.*
pechez. C'est avec la couronne d'épines *v. 29.*
que Iesus est déclaré le Roy des ames :
C'est avec ce Diadème également cruel &
honteux, qu'il fait ses marches, qu'il *Specie tua*
combat, qu'il se rend victorieux, qu'il & *pulchr-*
triomphe & qu'il regne. O heureuses per- *tudine tua*
ceures ! mais trop rigoureuses pour le intende,
Redempteur ; vous m'avez ouvert les prospere
portes de la divinité, les avenues des se- *procede &*
crets de l'éternité, les veines de la Sagesse *regna.*
increée, & les vives sources de la verité. *film. 44.*

C'est ce qui oblige ce cher Epoux des *v 7.*
ames de dire à sa fidele, qu'elle lui ouvre
la porte de son cœur & de ses puissances :
Ma teste, lui dit-il, & remplie de rosée,
& mes cheveux sont trempés des pluies
de la nuit. Helas ! les tenebres de nos pe-
chez ont rempli cét adorable Sauveur des

B iiii,

ruisseaux de son sang , afin de reprendre dans nostre sein les pleins torrens de ses graces. Mais que veut dire que les pointes de son Diadème sont baissées contre la teste, & que celles des Rois sont dressées en haut ? celles-ci ne blessent pas ; celles-là affligent par excès. Ame fidele , il a voulu par cette manière se faire nostre Roi, & nous donner droit de monter jusqu'à lui le Chef de la gloire , où parmi les épines qui nous appartiennent , nous trouverons la grandeur des biens qui lui sont deus naturellement.

39. lundy.

CCLXXI. MEDITATION.

Le couronnement de Iesus avec un Diadème d'épines.

*Plectentes
coronam de
spinis posue-
runt super
caput eius.*

Matth. 27.

v. 29.

*Non sunt
condignæ
passiones
huius tem-
poris ad fu-
turam glo-
riam quæ
revelabitur
in nobis.*

Rom 8.

v. 18.

IESVS couronné d'épines a voulu sanctifier par un moien si étrange les afflictions de la vie. Auparavant les plus grandes peines n'estoient pas dignes de jamais pretendre à la recompense qu'on leur reserve dans le Ciel : à present , les douleurs les plus legeres operent au milieu de nostre sein , un poids éternel de gloire au delà de tout excès , ainsi que le dit le saint Apostre. Aussi est-il vrai, qu'elles sont maintenant inalienables de la Couronne du Roi de l'éternité. De manière que si nous comparissons , nous regnerons pareillement avec lui. C'est pour cela que le Maître divin met les souffrances , les injures , les larmes , les persecutions, & la mort même au nom-

bre des beatitudes, & que les saintes ames
desirent de patir avec d'étranges ardeurs :
De vrai elles ont plus de desir d'attirer
sur elles les afflictions, que les Princes
du monde n'ont d'ambition de combat-
tre pour agrandir leurs empires. S'il n'y
a rien de plus auguste ni de plus divin au
Corps venerable de Jesus que son Chef; mur, ut
qu'y a-t'il de plus digne dans la terre, conglori-
que les épines qui nous representent les ficemur.
diverses épreuves des tribulations avec Rom. 8.
lesquelles Dieu donne de l'exercice à ses v. 17.
meilleurs amis ? Ame fidele, n'admirez-
vous pas vostre cher Redempteur sous
ce cruel Diadème ? comme s'il y avoit
plus de gloire en ce monde pour lui &
pour nous, de patir que de jouir ? Vous
ne devez plus douter de cette verité,
depuis que ce divin Sauveur l'a établie
sur sa divine personne en la terre.

CCLXXII. MEDITATION.

39. Vendre-

*L'on fait une farce de la Roiauté de Jesus dy.
en sa propre personne.*

VOici de vrai le dernier degré d'i-
gnominie : elle ne pouvoit se pren-
dre plus haut que de faire passer pour un
Roi feint & faquin, celui qui par le droit
de sa naissance porte gravé d'un caracte-
re divin sur sa cuisse, le titre veritable de
Roi des Rois, & de Souverain de tous
les Monarques de la terre. Voiez com-
ment il est exposé publiquement à la
risée des hommes ; & comment les plus

*Milites con-
vocant totā
cohortē, in-
duunt eum
purpura &
imponunt ei
plectētes co-
ronam spi-
neā, & cepe-
rūt saluta-
re eū : Ave*

*Rex lu-
daor. m, &
conspuentes
eum, & po-
nentes ge-
nua adora-
bant eum.*

Marc. 15.

15. 16. & seq.

maudites & les plus viles canailles d'en-
treux le prennent pour le sujet de l'in-
solence de leurs divertissemens, & pour
l'occasion de leurs passe-temps. Il est en-
vironné d'une cohorte de soldats, pour
composer son armée. Ils le montent sur
une eminence où ils le publient leur Roi.
Ils le font asscoir sur une pierre au lieu de
throne; & là, lui ayant donné pour dia-
dème une Couronne d'épines, qu'ils lui
mettent sur la teste, pour sceptre un ro-
seau en la main, & sur les espaules pour
manteau roial, la despoüille de quelque
soldat (c'estoit une vieille casaque de
pourpre) ils viennent l'un apres l'autre
le reconnoitre: ils plient les genoux de-
vant lui avec des postures autant honteu-
ses que ridicules. Les services qu'ils lui
rendent, ce sont des crachats, des blas-
phêmes, des injures & des coups qu'il
endure avec une humilité eccléste, & une
patience d'une trempe divine, parmi
des douleurs excessives & des confusions
qui n'ont point d'exemple. Ame fidele,
le Ciel verra maintenant avec quelle dis-
position de cœur & quelle contenance
d'esprit vous regardez cette comedie
plus qu'épouvantable, où le Fils unique
de Dieu est le principal Acteur. Considé-
rez en lui le tableau de la vanité des puis-
sances, des richesses, & des plaisirs de la
terre, dont il fait litiere. Il vous apprend
que c'est estre Roi veritablement, que de
mépriser d'un grand cœur tout ce que
le monde adore. Obtenez ce Roiaume;

& vous serez heureuse. Mais hélas ! c'est une Philosophie que bien peu d'hommes veulent étudier.

CCCLXXIII. MEDITATION. 39. Samedi.

*L'on frappe avec un baston de canne le
Chef adorable de Iesus.*

Vous pouvez mediter, ou que la Couronne d'épines ne couvroit pas entièrement la teste du divin Redempteur, ou que le sommet estoit exempt de piqueures, ou que les pointes n'entroient pas assez avant, selon le desir des malheureux soldats. Ce qui faisoit que le saluant les genoux à terre, & prenans de ses mains divines liées de cordes le baston de roseau qu'ils lui avoient donné, ils en frapportoient de toute leur force ce Chef adorable oingt de l'huile precieuse de la Divinité, & sur lequel le saint Esprit avoit reposé visiblement au Jourdain durant son Baptême. Adorable Sauveur, ha ! combien de fois avez-vous esté frappé ? Les Princes des Prestres, leurs Assesseurs, & leurs Officiers du Temple vous soufflerent, les Juifs vous chargent de coups durant la nuit, les soldats vous couronnent d'épines ; & pour comble de douleurs excessives, ils renouvellent à coup de baston les plaies de vostre teste, à mesure qu'elles deviennent plus profondes, tant par l'insolence que par la cruauté de cet effort. Il faut croire que ce genre de tourment vient de la forge des demons. Voilà

*Et percutit
baptizans
eius arundine. Marc.
13. v. 19.*

*Vnxit te
Deus oleo.
lætitiæ
Ps. 44 v. 8:
Quia vidi
Spiritus
sanctum
descenden-
tem quasi
columbam
de cælo, &
mansit su-
per eum.
Ioan. 1.
v. 32.*

jusques où va la vanité présomptueuse de l'homme, représentée par le roseau. Voilà, dis-je, comment elle est punie par l'affliction trop excessive qu'elle donne, non tant à la teste, qu'à l'esprit du Fils unique du sein du Pere. Ame fidele, voudriez-vous bien estre vaine à si grands frais ?

XX

XL. SEMAINE.

40. Dimanche. CCLXXIV. MEDITATION.

*Pilate presente Iesus aux Juifs couronné
d'espines, rempli de plaies & couverts
du manteau de pourpre.*

*Pilatus di-
cit eis: Ecce
adduco eum
vobis foras.
Exiit ergo
Iesus portans
spineam co-
ronam &
purpureum
vestimen-
tum.
Ioan. 19.
v. 4. 5.*

LA-compassion de Pilate est cruelle pour Iesus-Christ. Le bien que ses amis lui veulent, conspire également avec le mal que ses ennemis lui pratiquent. Il est probable qu'encore que ce President n'eust pas commandé tant de mauvais traitemens qu'on lui avoit fait depuis sa flagellation ; il y avoit neantmoins consenti agissant en homme politique. Il croit quoi que l'on entreprenne sur sa divine Personne pour la tourmenter, qu'il aura toujours beaucoup fait en sa faveur, s'il le peut délivrer de la mort : A ce dessein, il permet qu'il soit mis en un estat de desolation étrange, capable de fléchir le cœur endurci de ses ennemis. Nous l'avons vu, dit le

Prophete , sans figure d'homme. Tout son Non est ei
 corps n'est qu'une masse épouvantable de species ne-
 chair sanglante déchirée par lambeaux. que decor.
 La couronne d'épines a fait ruisseler de Et vidimus
 sa teste le sang en abondance , qui demeu- eum & non
 re figé sur les yeux, sur la bouche, sur son erat ei as-
 nez, & sur le reste de son visage. Le man- pectus &
 teau qu'il porte est la dépouille de quel- quasi abs-
 que malheureux , il ne lui couvre que les cōditus vul-
 épaules, étant ouvert par le devant, où il tus ejus.
 tient en ses mains un roseau au lieu de
 sceptre. O Cieux ! épouvantez-vous à la
 marche du Roi de gloire. Iesus , dit l'E-
 vangélisme , est sorti dehors portant la
 Couronne d'épines & l'habillement de
 pourpre. Divin Sauveur , comment pa-
 roîtriez-vous un Dieu ? vous n'avez pas
 seulement la figure d'un homme. De ma-
 niere que Pilate est contraint de dire, *Ecce*
Homo. Ame fidele , c'est aujourd'hui que
 vôtre volonté doit se donner à son a-
 mour : il n'y a plus de place où vôtre ma-
 lice puisse se prendre pour le tourmenter.
 Mais , ô barbarie épouvantable ! l'on dit
 que si : l'on crie, Qu'il soit crucifié.

CCLXXV. MEDITATION. 40. Lundy.

Pilate dit aux juifs leur montrant Iesus :

Voilà l'Homme dont il s'agit.

Tous les hommes qui ont été ne sont *Dicit eis* ,
 que comme des ombres ou des figu- *Ecce Homo*.
 res d'hommes , & non pas des hommes Ioan. 19-
 en verité , depuis qu'Adam eut perdu v. 5.
 son innocence : Car où est la beauté
 de l'Image de de Dieu ? Elle n'est plus

entière. Où est l'ordre ravissant que le Createur avoit establi dans les puissances de l'ame ! Hélas ! le pervertissement y est déplorable ; le Maître de l'Univers est devenu l'esclave des creatures. Il n'y avoit donc plus d'homme que Jesus-Christ. Ne vous estonnez pas de ceci ; à mesure que l'adorable Sauveur paroist moins homme à l'exterieur , il est plus homme quant à l'interieur. Les richesses , les plaisirs, les honneurs, la santé & la beauté ne sont pas les parties qui font l'homme ; ces choses se détruisent plutôt. Ce que vous pensez de l'homme n'est rien moins que lui. Jesus n'a rien de ce que le monde adore ; Il est rempli de tout ce que le Ciel admire, & de ce que les ames saintes cherissent. Voyez ses vertus interieures au milieu de tant de persecutions , son humilité parmi tant de mépris, sa pauvreté d'esprit en une si estrange nudité , sa mansuetude en des injures si atroces , sa patience dans des douleurs si excessives, & sa charité contre

Despectum tant de haines enragées. Voila l'homme :
& novissi- mais l'homme de douleurs , l'homme où
mum viro- les afflictions sont comme dans leur cen-
rum vitum tre , en leur source & sans mesure , tandis
dolorum & qu'il nous les distribuë goutte à goutte. Il
scientem envoie une petite épine à l'un , quelque
infirmi- léger coup de fouet à l'autre. Ame fidele,
tem. Isa. 53. quoi qu'il vous arrive de facheux dans la
 vie ; dites hardiment, que vous avez veu
 en Jesus-Christ quelque chose de plus ri-
 goureux que tout ce que l'on sçauroit
 penser d'afflictions pour vous tourmenter.

CCLXXVII. MEDITATION. 40. Mardy.

*Voilà l'homme , le sacré Medecin
de. ames.*

Nous ne sçaurions dire maintenant *Ecce hom.*
ainsi que le Paralytique, que nous *Ioan. 19.*
n'avons pas d'homme : voila en Jesus-*v. 5.*
Christ celui que nous attendions & que *Hominem.*
Dieu devoit envoyer. Il est le sacré me- *non habeo.*
decin des esprits & le saint Consolateur *Ioan. 5.*
des ames. Il porte quant & soi le medica-*v. 7.*
ment de l'immortalité & le preservatif
contre la superbe, contre l'égarement des
yeux, contre la dissolution de la chair,
contre les déreglemens des passions, &
contre tous les autres ennemis de la vie
de la grace. Il sçavoit toutefois que l'an-
tidote ne serviroit pas beaucoup, tant aux
Juifs qu'à plusieurs autres, même des
Chrétiens : Il a fait ne plus ne moins
qu'une bonne & sage mere, qui connois-
sant le desespoir de la vie de son Fils, &
que sa maladie le doit infailliblement me-
ner à la mort, ne laisse pas de preparer les
remedes, afin qu'il lui reste la consola-
tion de n'avoir rien negligé de sa part, de
tout ce qui estoit propre pour sa guerison.
Ame fidele, vous n'estes pas cet enfant
desesperé ; Voilà donc l'homme. Vous
trouverez en sa teste, en ses yeux, en sa
poitrine, & en toutes les parties & les po-
stures de son corps les moiens les plus
puissans tant de vostre salut, que de vostre

Magis fata-perfection. Q ! qu'il a falu de plaies , que gite , ut perde confusions , que de sang , & que de bona opera douleurs ameres de son esprit pour com-certain ve- poser ce remede salutaire ! Ame fidele, stram voca- suivez mon advis : ne vous fiez pas tant tionem & en ce remede , si vous n'en voulez user, electionem appliquez-vous-en le fruit par l'imita-faciatis. tion. Assurez vôt're vocation par les bon-
 2. Petr. 2. nes œuvres aidées de la grace , ainsi que
 v. 10. veut saint Pierre.

40 Mercre-
dy.

CCLXXVII. MEDITATION.

*Voilà l'homme en un état de derniere
misere.*

Ecce Homo.
Ioan. 19.

v. 5.
Hic est Fi-
lius meus
dilectus, in
quo mihi
bene com-
placui.

Matt. 17.
v. 5.

MOn Dieu ! que cette voix : *Ecce Ho-*
mo, est dissemblable de celle que
 vous prononçâtes sur le Thabor , quand
 vous dites : Voici mon Fils bien-aimé,
 le plus agreable sujet de ma complaisan-
 ce. Où sont les ravissmens des conso-
 lations du Saint Esprit ? où est la gloire
 de sa face brillante de lumieres celestes,
 avec la blancheur de ses vêtemens ? Au
 lieu de l'entretien delicieux de Moïse &
 d'Elie , il a pour persecuteurs Pilate &
 Caïphe : Celui-ci crie qu'on le crucifie ;
 & celui-là le montrant chargé de plaies

Discipuli & d'oprobres crie : *Ecce Homo* , Voila
 ceciderunt l'Homme. Si les Apôtres tomberent par
 in faciem terre saisis de crainte à la vûe des splen-
 suam, & ti- deurs divines , qui se répandirent sur son
 muerunt Corps, durant sa Transfiguration ; quelle
 valde. posture tiendront-ils à present , s'ils le
Matt. 17. contemplent en un changement si étran-
 v. 6. ge ? Helas ! rien ne lui arrive sur le Tha-

bor, qui ne soit digne des Grandeurs de sa naissance éternelle : Ici, tout est contraire au mérite de sa Personne. Ame fidele, venez ouïr sa complainte amoureusement affligeante : Arrête-toi, vous dit-il, considere, & juge si l'on peut voir une douleur semblable à la mienne. C'est ici où il faut en vérité dresser des Tabernacles, pour à loisir, & non pas en passant, remarquer attentivement avec une circonspection pitoïable, toutes les cruelles circonstances des peines qui affligent la chair & l'esprit de cet adorable Sauveur, le cher amour des ames saintes, pour en conserver à jamais les impressions dans le cœur.

O vos omnes qui trāsitis per viā, attendite & videte si est dolor sicut dolor meus! *Thren. 1. v. 12.*

CCLXXVIII. MEDITATION.

C'est l'Homme où un chacun doit venir voir ses laideurs.

VOilà le tableau qui represente comme au naturel l'état miserable du pecheur. C'est-là, où tous les hommes doivent venir voir les hontes des laideurs de leurs ames, le danger de leur maladie, l'horreur de leurs ingrattitudes, & les rigueurs éfroïables des punitions que leurs crimes ont meritées. De vrai, qui sera l'ame qui considerant attentivement ce qui se passe sur la Personne divine de Iesus, en cette circonstance où Pilate le produit en public, aiant le corps déchiré, la tête navrée, le visage ensanglanté, & exposé à des mépris si pleins d'horreur, ne

40. lundy.

Ecce Homo.
Ioan. 19. v. 5.

Evigilabant
alii in op-
probrium
sempiter-
num, ut vi-
deant sem-
per. Dan. 3.
v. 2.

meure de compassion ; ou si elle ne veut compatir , ne crève de honte ? Rougissez donc de confusion à la veüe de ce spectacle plus qu'épouvantable de la justice de Dieu sur le Fils unique de son sein , sur l'heritier de sa gloire , & sur la delicieuse complaisance de son amour. Apprehendez ces paroles qui disent , que les méchans iront aux supplices éternels , pour toujours voir. Helas ! que verront-ils, si non leur propre confusion en celui qu'ils auront crucifié ? Ils verront la représentation continuelle des peines de son corps & des douleurs de son esprit, dont le souvenir sera le plus vif & le plus importun de tous leurs tourmens. Helas ! tandis que l'on dira aux Bien-heureux parmi des ravissmens délicieux, *Ecce homo* ; les damnez tireront les motifs de leur desespoir enragé quand cette voix retentira à leurs oreilles , & qu'elle leur reprochera qu'ils ont méprisé un moien si puissant de leur perfection. Ame fidele , voilà l'homme, usez-en donc , & n'en abusez pas.

40. Vendre-
dy.

CCLXXIX. MEDITATION.

*Voilà l'Homme , le digne Epoux
des ames.*

Ecce homo.
Ioan. 19.
v. 5.

Egredimini
filii Sion,
& videte
Regem Sa-

A Me Chrétienne , si vous estes du nombre des filles de la Ierusalem celeste , sortez des creatures & de vous-même par un transport saint & genereux d'amour de condolance , pour contempler le mystique Roi Salomon couronné d'un Diadème tressu d'épines , que lui a

mis sur la teste sa mere la Sinagogue, *lomonem*
 c'est le peuple Juif. O Maratre cruelle ! in Diade-
 ô mere trop rigoureusement amere ! mere, quo
 Que t'avoit fait cét aimable enfant ? *coronavit*
 Est-ce donc là le doüaire de son Maria- *eum mater*
 ge ? Sont-ce là les presens de ses nopces sua, in die
 que tu lui donnes ? O jour de nopces ! *desponia-*
 jour non pas de la joie de son cœur *nitionis* il-
 des plaisirs de son ame ; mais jour d'in- *lius*, & in
 dignation & d'épouvante, jour d'affli- *die latitæ*
 ctions & d'angoisses, de tribulation & *cordis eius*
 de douleurs, jour de blessures & de mort, *Cér. 3. v. 11.*
 La vision de Moïse de vrai estoit mer- Apparus
 veilleuse ; c'estoit Dieu en figure de feu *Dominus*
 au milieu d'un buisson épineux. Voici in *flamma*
 une vision plus veritable, capable de *ignis* in
 terrasser tous les forts esprits du siecle ; *medio ru-*
 c'est Dieu éternel que l'on voit en une bi, & *vide-*
 chair souffreteuse, couronné d'épines, *bat* quod
 couvert de plaies, armé d'un roseau, *rubus arde-*
 chargé d'opprobres, accablé de douleurs, *ret*, & non
 mocqué des hommes qui sollicitent sa *combure-*
 mort sur une Croix. Allez voyez cette *tur. Vadam,*
 grande vision, afin qu'elle blesse vostre & *videbo*
 cœur de pitié & de contrition tout en- *visionem*
 semble. He bien ! cét Espoux vous agré- *hanc ma-*
 t'il ! Y a-t'il quelqu'autre chose que vous *gnam*, qua-
 desiriez en lui ? Croiez-vous qu'il ne *re rubus*
 vous a pas encore assez témoigné d'a- *non com-*
 mour ? Ne craignez pas ; demandez telle *curatur.*
 augmentation de doüaire qu'il vous plai- *Exod. 3.*
 12. Helas ! n'entendez vous pas que l'on *v. 3.*
 crie, qu'il n'a pas assez donné. L'on dit
 qu'il le faut crucifier, O creve-cœur !

40. Samedi. CCLXXX. MEDITATION.

*Les Juifs crient que le sang de Iesus tombe
sur eux & sur leurs enfans.*

*Sanguis ejus
super nos &
super filios
nostros.*

*Matth. 27.
v. 25.*

*Testamen-
ti novi me-
diator est Je-
sum, & san-
guinis as-
persionem
melius lo-
quentem
quam Abel.*

*Heb. 12.
v. 24.*

*Quando
magis puta-
tis deterio-
ra mereri
supplicia, qui*

LEs Juifs ont obtenu ce qu'ils ont de-
mandé : la vengeance du sang du
Sauveur est venue fondre sur eux & sur
leurs enfans, qui en porteront la peine
jusqu'à la fin du monde. Ils peuvent
mieux dire que les freres de Ioseph :
Voilà qu'on redemande de nos mains le
sang de nôtre frere. Eussent-ils pas été
trop heureux d'en souhaiter le fruit, &
d'en savourer les douceurs qui font à
leur refus, tombées comme en partage,
sur les Chrétiens ? Ce que ce sang divin
ne fera pas à quelques-uns par sa mise-
ricorde, il l'exécutera sans doute, par sa
justice. Il parle mieux, dit le saint Apô-
tre, que le sang d'Abel, qui attira la
vengeance de Dieu sur Caïn son fratri-
cide. Si Iesus par son sang, a plus de
force pour faire descendre les graces du
Ciel ; il a pareillement plus de vertu
pour provoquer la colere du Tout-puis-
sant, sur la tête de ceux qui ne conser-
vent pas la sainteté qu'il leur a meritée
tant par sa Passion que par sa mort, &
qu'il leur a donnée par le Baptême. Il
leur en redemandera le fruit au milieu
des tourmens qui ne prendront jamais
fin ; & (sans attendre) dès ce monde mê-
me par beaucoup de tribulations, princi-
palement à ceux qui en ont été tant de
fois arrosés aux Sacremens de la Peni-

tence & de l'Eucharistie. Quels horribles supplices pensez-vous que merite celui, qui a profané le sang du Testament, dont la vertu lui a été cause de sanctification, dit saint Paul. Ame fidele, ne vous trompez pas, ne vous flatter pas : souvent une Communion malfaite ou negligée, attire de grands malheurs dans une ame & dans toute une famille.

Filium Dei
conculca-
verit, &
sanguinem
Testamen-
ti pollutum
duxerit, in
quo sancti-
ficatus est ?

Hebr. 10.

v. 25.

X L L S E M A I N E.

CCLXXXI. MEDITATION.

*Pilate lave ses mains devant le peuple
auparavant que donner Arrest de mort
contre Iesus.*

41. Diman-
che.

C'Est peu de chose de vouloir paroître innocent au dehors, si en verité l'on ne l'est pas en l'ame. Les ceremonies exterieures ne servent que d'occasions de plus grande damnation à ceux qui ne les animent pas d'un bon principe & qui ne les justifient pas, ni par la probité de leur conscience, ni par la droiture de leur intention. De vrai, que sert à Pilate de laver ses mains, protestant hautement de l'innocence de Iesus ? Il est impossible de plaire à Dieu, si en sa propre cause l'on commet une lâcheté, de crainte de déplaire à la creature. C'est ce que fit le malheureux

Videns Pi-
latus quia
nihil profi-
ceret, lavit
manus co-
ram populo.
Matth. 27.
v. 24.

Qui timet
hominem,
circoscruetur:

Qui sperat
in Domino,
cito suble-
vabitur.

Prov. 29.

v. 25.

Tibi trepida-
verunt ti-
more ubi
non erat ti-
mor.

Psal. 13.

v. 5.

President, quand d'apprehension d'offen-
ser Cesar, duquel on le menaçoit, il fit
mourir le Fils de Dieu. Celui, dit le Sage
qui craint les hommes, tombera bien-
tost dans le precipice; & celui là sera
merveilleusement exalté, qui se confie
seulement en Dieu. Le respect humain
n'est qu'un phantôme, il n'épouvante
que les lâches: Resistez avec un cœur
genereux à l'injustice, il se dissipe de soi-
même sur l'heure. David assure que les
impies ont tremblé de fraieur où il n'y
avoit pas lieu de craindre. Le divin Re-
dempteur nous apprend de vaincre la
crainte par la crainte, ainsi qu'il veut que
nous surmontions l'amour par l'amour.
Ne prenez pas l'épouvante, dit-il, de
ceux qui ont en la terre pouvoir sur
la vie & les biens des hommes: Celui
duquel vous devez craindre l'indignation,
apres avoir tué le corps & ruiné la fortu-
ne de la creature, peut envoyer l'ame dans
les Enfers. Ame fidele, si vous regardez
Dieu seulement en toutes vos œuvres,
vous perdrez bien-tost le souvenir de
tout ce qui resiste lors qu'il faudra pra-
tiquier la vertu, faire le bien & exercer la
justice envers les superieurs, les égaux,
les inferieurs, & envers vous-même.

CCLXXXII. MEDITATION.

41. Lundy.

*Pilate proteste qu'il ne veut pas
participer à l'injustice de la
mort de Jesus.*

Comme la crainte est un effet de la foiblesse ; l'envie est une production de la malice : D'où vient que l'envieux fait plus de mal quand il persecute les bons, que celui qui en cela , n'agit que par crainte de tomber autrement en quelque grand malheur , dont on le menace. *Innocensego sum à sanguine iusti hujus.* Matth. 27. v. 24.

Celui qui se conduit par l'envie , n'a pas d'autre auteur du mal qu'il fait que le pervertissement affecté de sa volonté : Mais la resolution de celui que l'on intimide , est surprise par les artifices criminels de l'envieux , qui abuse de la puissance d'autrui , pour parvenir à l'effet de sa vengeance. C'est ce que l'adorable Sauveur avoit déjà dit à Pilate, que ceux qui l'avoient livré entre ses mains , étoient plus coupables que lui. De vrai , la malice de ceux-ci , leur envie & leur haine plus qu'enragée contre la divine Personne , les avoit portez à cette detestable persecution , pour l'effet de laquelle ils sollicitoient ce President , qui enfin le condamne nonobstant les resistances de sa propre conscience , parce qu'on le menaçoit de l'accuser devant l'Empereur des Romains son Maître. Il y a lieu de croire que beaucoup de sollicitations que la passion des hommes fait entreprendre , sont jugées criminelles au

Tribunal de Dieu. Hélas ! je ne sçai s'il y a aucune famille ou Congregation où ce malheur ne se rencontre, tant on se laisse gagner le jugement aux affections, aux inclinations, aux condescendances, & aux complaisances de la nature, qui n'étans pas bien mortifiées, sont cause trop souvent que plusieurs, mêmes des spirituels, se forment une fausse conscience dans laquelle ils s'établissent avec trop d'opiniâtreté. Ce malheur est d'autant plus à craindre qu'il produit de grands desordres dans le general & dans les particuliers, & qu'il conduit pour l'ordinaire à l'aveuglement final.

CCLXXXIII. MEDITATION.

41. Mardy.

Pilate voulant contenter le peuple, abandonne Iesus à leur discretion pour être crucifié.

Pilatus volens populo satisfacere, tradidit Iesum ut crucifigeretur.

Matth. 27.

v. 26.

Iesum tradidit voluntati eorum.

Luc. 23.

v. 25.

PEssez ces paroles que saint Marc raconte pour en detester également la cruauté & l'injustice : joignez-y le discours de saint Luc, qui dit que ce malheureux President accorda leur demande, & livra Iesus entre leurs mains, pour en disposer selon leur volonté. Mon Dieu ! quelle horreur ! La satisfaction des méchans, l'assouvissement de la rage des Juifs, un agrément léger, une complaisance vaine de Pilate pour des canailles, est la raison principale de la condamnation de Iesus à mort. O ! Jugement inique, non seulement en la cause, mais aussi en

eq

en son effet. Il abandonne le Sauveur à leur rage, pour en faire tout ce qu'ils voudront. Ame fidele, ne vous étonnez pas que Pilate ait admiré qu'il étoit si-tôt mort, lors qu'on lui vint demander des gardes pour mettre aux environs du Sepulchre de son Corps. Il se souvenoit de l'injustice de sa Sentence, & que l'ayant livré à leur discretion, ils en avoient si promptement veu la fin, sans faire reflexion qu'il n'avoit que trop souffert pour mourir mille fois avant l'heure qu'il rendit l'esprit. Quoi donc, voulez-vous adoucir les détresses excessives dont le cœur de ce cher Sauveur est accablé ? Livrez-vous en ses mains par le motif unique de lui complaire ; donnez-vous sans reserve à sa volonté, pour en suivre parfaitement les ordres jusqu'à la mort. O mains ! ô volonté ! bien dissemblables des mains cruelles & de la volonté plus que desespérée des Pontifes des Juifs.

CCLXXXIV. MEDITATION.

La cause de la mort de Jesus.

LE President Pilate avoit souvent protesté, qu'il ne trouvoit pas que les charges aportées contre JESUS-CHRIST, fussent suffisantes pour le condamner à mort. Il lave ses mains quand on le presse de passer outre, publiant hautement en cette action solennelle l'innocence de son accusé ; & que pour lui, il ne vouloit pas participer à l'injustice de sa condam-

41. Mercredi.
dy.

Causam ipsius scripsi. Hic est Jesus Rex Judaeorum.

Matth. 27.

v. 37.

Q

nation : Toutefois il ne laisse pas d'écrire la cause de sa mort. Ne croiez pas que ce malheureux se contredise : le dictum de son Arrest confirme de plus en plus sa pensée. Il écrit, *Jesus de Nazareth Roi des Juifs*. Il est Jesus, à l'heureuse charge ! Il est Sauveur, il faut qu'il meure. Il est le Roi souverain de toutes les Nations, qu'il soit donc crucifié. Notre Dieu, dit David, est un Dieu Jesus, un Dieu Sauveur des âmes, le Seigneur ira donc mourir. O ! glorieuse cause & adorable raison de la Croix du Fils unique de Dieu tout-puissant ! Oûi, mon Redempteur, vous allez à la mort, parce que vous êtes l'adorable splendeur de la bonté de votre Pere, parce que vous êtes le cher & l'agréable Fils de Marie, le chef-d'œuvre ravissant du saint Esprit, le fidele Epoux des âmes, notre Pere, notre Mere, notre Pedagogue, notre Medecin, notre Roi, notre Pontife, notre gloire & notre Tout. O ! mon Dieu, mon Seigneur, mon Jesus ; & rien après cela.

Deus noster
Deus facie-
di ; & Do-
mini exitus
mortis.

Psal. 67.

v. 21.

41. Jeudi.

*Et bajulans
sibi crucem
exiit in eam
qui dicitur
Calvaria
locum.*

Ioan. 19.

v. 17.

CCLXXXV. MEDITATION.

Jesus porte sa Croix sur le Calvaire.

ETrange spectacle ! que l'impieté ne sçauroit voir sans le mépriser, & que la devotion ne peut contempler sans en adorer les mysteres, & en pleurer la desolation. Celle-là se moque du Roi de gloire, portant le bois infame de son supplice au lieu du Sceptre majestueux de sa

Souveraineté divine : Et celle-ci regarde ce même Roi , dont la naissance est incretée , prendre la Croix sur laquelle il desiroit d'être attaché ; afin qu'elle servît de sujet de triomphe aux cœurs des Saints , tandis qu'elle seroit occasion de scandale aux méchans. Comment la Croix ne seroit-elle pas la cause de la gloire des élus , puis que cette posture en laquelle Jesus se met sous son poids pour aller au Calvaire , afflige leur esprit de regret , & fait mourir leur cœur de compassion ? Avant que la Croix le porte , il la veut porter ; Avant qu'elle l'exalte , il la veut honorer , & lui donner en l'exaltant sur ses divines épaules , toute la dignité qu'elle doit avoir pour le porter apres. Ame fidèle , si vous desirez que la Croix vous glorifie , rendez-lui de l'honneur , premierement ; portez-la , si vous desirez qu'elle vous eleve. Dites avec saint Paul , que jamais il ne vous arrivera de vous glorifier en autre chose sur la terre , qu'en la Croix de nôtre-Seigneur Jesus Christ. Cela sera sans faute ; si par son moyen le monde vous est crucifié , & si vous êtes crucifiée au monde ; je veux dire , si vous êtes morte aux creatures , & si tout ce que le monde adore , est l'unique tourment de votre cœur.

Mihi absit
gloriarî
in Cruce
Domini
nostri Iesu
Christi , per
quem mihi
mûdus cruci-
fixus est ,
& ego mun-
do.

Gal. 6:

v. 14.

41. Vendre- CLCXXXVI. MEDITATION.

dy. *La Croix est le Sceptre de la Roiauté de Iesus
qu'il porte sur ses épaules.*

*Basilanus si-
bi crucem
exivit in cui
qui dicitur
Calvaria
locum.*

Ioan. 19.

v. 17.

*Virgam hu-
meri ejus,
&c. Et fa-
ctus est
principatus
super hu-
meri ejus.
Isa. 9. v. 6.*

*Fortis est
sicut mors
dilectio, du-
ra sicut in-
fernus ex-
mulatio.
Cant. 8. v. 9.*

Avec quel sentiment d'esprit pouvez-vous voir l'agréable & le cher Espoux des Ames, porter sur ses épaules une Croix pesante de la longueur de quinze pieds, & de huit de travers, d'une épaisseur plus que suffisante pour accabler sous la pesanteur de son poids le corps le plus robuste d'entre les hommes? Ce sacré Sauveur soutenoit cet infame bois par un bout, l'autre traînant contre terre, chopant par les pierres & par les enfonceures du chemin; ce qui renouvelloit à chaque moment les blesseures de sa tête, avec les plaies de tout son corps.

Le Prophete dit, qu'il porte sur son dos le Sceptre de sa Souveraineté. Helas! quel Sceptre? & de quelle Monarchie? quelles marques d'empire ou de roiauté sont celles-ci? Dieu a mis sur lui les iniquitez de son peuple, pour en faire la satisfaction en ce gibet. O! rude charge pour la chair delicate & precieuse de mon Maître; legere toutefois aux ardeurs puissantes de sa divine charité, qui ne

soulagent pas pour cela les fatigues pressantes de son corps. O amour! encore que vous soiez plus fort que la mort, & que l'enfer même, je vous suis une plus lourde croix que la croix de bois que vous avez sur les épaules. Ha! ne soulagerai-je donc jamais les rigueurs de l'une & de l'autre?

Divin Geant, tout puissant de charité, cela sera, si vous agrandissez en mon cœur les ferveurs embrassées de votre dilection sacrée; par ce moïen, il n'y aura pas de croix pesante que je ne porte, ni de rude penitence que je n'embrasse.

CCLXXXVII. MEDITATION. 41. Same-

*Fatigues de Jesus sous la pesanteur
de la Croix.* dy.

Méditez que l'aimable Sauveur portant sa Croix au Calvaire, étoit extrêmement fatigué des longs & pénibles voyages qu'il avoit faits ce jour-là, & la nuit précédente, sans prendre aucun repos. Premièrement il va de Ierusalem, sortant du saint Cenacle, au Jardin de Gethsemani, sur le penchant de la Montagne des Olives; de là on le remène dans la ville en la maison d'Anne, avant qu'aller en celle de Caïphe; & puis on le reconduit à l'hôtel de Pilate, où il retourne du Palais d'Herode, qui le renvoie au Président. Enfin il prend le chemin de la Montagne sur laquelle, hélas! il sera crucifié. Pesez que ces allées & ces venues font plus de sept mille pas. Ajoutez le sang qu'il avoit perdu en l'agonie, en la flagellation & au couronnement, avec les tourmens sans nombre, & en tant de manières, qu'il a soufferts depuis sa capture jusqu'à cette heure. Et comme si ce n'étoit pas encore trop, ou l'oblige de soutenir en marchant, un si pesant & cruel fardeau comme

Q iij

celui de la Croix. Ame fidele, je m'affûre que si vous suivez ce divin Redempteur en ce dernier voyage, qui est le couronnement de la vie, & qui va donner l'accomplissement à la Passion, il n'y aura pas de lassitude qui ne vous semble legere. Vos visites & vos autres courses seront détrempées des tristes amertumes du cœur de Iesus, & votre amour prendra plus de force pour porter les peines, soit de la vie, soit de l'obéissance avec autant de joie que de resolution.

XX

XLII. SEMAINE.

CCLXXXVII. MEDITATION.

22. Dimanche.

*Saints Cirenien porte la Croix
après Iesus.*

*Apprehen-
derunt Si-
monem quē-
dam Cyre-
nensem &
imposuerūt
illi crucem
portare post
Iesum.*

Luc. 23.
v. 26.

IESUS est venu dans le monde, pour y être le tableau tres-accomplí de notre imitation. A ce dessein, il a premièrement pris la Croix sur ses épaules, & puis il a voulu que Simon le Cirenéen la portât après lui : D'où vient qu'il ne nous commande pas en l'Evangile de marcher devant, mais de le suivre au portement de la Croix. Il en a voulu élever le trophée, auparavant qu'aucun mit la main dessus. Il l'a laissée après aux Martirs, & aux autres Saints, singulièrement aux Simons, qui sont les parfaits

obeïssans au bon vouloir de son Pere, pour en porter la gloire à son exemple, par diverses manières de souffrances. C'est pour ces Obeïssans que l'admirable Sauveur porte la Croix; & eux de leur côté la portent pour son amour. En eux il la porte, & ils la portent en lui. De manière que s'ils sont compagnons de ses peines, il est premièrement l'aide & le soutien des tribulations qui leur donnent de l'exercice, & s'ils deviennent un même Iesus avec lui par la Croix, c'est que déjà par la même Croix, & par un détachement general de toutes choses que la force de son amour a fait en eux, il s'est rendu une même chose avec leur esprit. Ame fidele, voyez-vous pas que par une maniere ravissante, qui est cachée aux yeux de la chair, vous soulagez Iesus, quand vous le suivez par l'imitation; & qu'il vous décharge de la plus pesante partie de votre fardeau, quand il entre par le commerce d'une dilection parfaite en société avec vous. Mais hélas! bien peu d'ames se rendent capables des secrets de cette ravissante pratique. Celui qui disoit, Ce n'est pas moi qui a vie, c'est Iesus qui a vie en moi, pouvoit bien aussi assurer, que ce n'est pas lui qui endure, que c'est le même Iesus qui endure en lui.

Vivo autem
jam non
ego: vivit
vero in me
Christus.
Gal. 3. v. 10.

42. Lundy.

CCLXXXIX. MEDITATION.

Simon Cirenéen est contraint par la violence des Soldats, de porter la Croix du Sauveur.

Angariauerunt prater eum Simonem ut tolleret crucem eius.

Marc. 15.

V. 21.

L'Evangeliste a remarqué que les Soldats prirent par force Simon Cirenéen, pour porter la Croix après Iesus. Il n'importe de quel côté ce cher instrument de nôtre salut nous vienne, si c'est du côté des méchans, ou du côté des bons, ou de la part de Dieu, ou de la part du monde; ou que ce soit le peché qui nous la procure, ou que ce soit nôtre vertu qui nous la pratique. Il suffit que nôtre esprit soit parfaitement soumis aux ordres de Dieu pour faire sa volonté, selon la maniere qu'il a resolu pour sa plus grande gloire & pour nôtre perfection, de laquelle il connoît tous les ressorts. Ne vous mettez pas beaucoup en peine si les commencemens ont été contraints, pourveu qu'au progres & à la fin, vous vouliez endurer en la compagnie de Iesus, apres en avoir agréé les occasions de grand cœur. Encore que quelquefois vous sentiez que la sensualité de vôtre propre amour en conçoive de l'horreur, ne perdez pas courage: vous aurez fait assez, si vôtre esprit s'applique pour l'incliner bon gré, malgré, à plier sous la charge. Ce que vous pensez être une severité sera une pure misericorde que vous lui ferez: la rigueur que vous exercerez en ce rencontre lui

tiendra lieu de grace singulière. C'est l'estime que vous devez faire des biens de l'éternité, par le mépris des choses dont la dureté n'est que d'un moment.

CCXC. MEDITATION.

41. Mardy.

Les femmes de Jerusalem suivent Iesus, duquel elles pleurent les miseres.

Les filles d'Israël s'assembloient tous les ans pour pleurer l'espace de quatre jours la fille de Iephthé, que ce pere par une devotion aussi superstitieuse que son vœu étoit indiscret, avoit offerte en sacrifice, elle l'agréant de grand cœur. Pensez quels ressentimens eurent ces bonnes filles quand elles l'accompagnerent jusqu'au bucher, où elles lui virent couper la gorge par les propres mains de celui qui lui avoit donné la vie, & qu'elles la virent brûler devant leurs yeux? Ame fidele, au moins si l'occasion vous manque de porter la Croix comme Simon apres Iesus, ta est, suivez sur les marches avec les devotes de Jerusalem, pour pleurer les miseres. Si vous n'êtes pas assez heureuse de convenir de pâtre, compatissez; & si l'on ne vous juge pas digne de répandre le sang de vos veines à son imitation, par les plaies de votre corps; ouvrez les bondes de vos yeux, pour verser des larmes en abondance, qui justifient les blessures profondes de votre esprit. Que ce ne soit pas l'espace de quatre jours, continuez tous les

Q v

momens de votre vie. Hélas le sujet ne le mérite que trop, principalement en la présence de la divine Eucharistie, & durant la sainte Messe, où le divin Rédempteur dans la vérité de la propre substance de son corps & de son sang, celebre la mémoire de sa Passion & de sa Mort d'une manière non sanglante. Voici plus que la fille de Séphiré. Voici d'autres desolations que celles de cette Vierge. La Croix est bien un autre bûcher que celui que dresse ce Pere superstitieux ? Si ce souvenir étoit bien avant en votre cœur, vous ne mettriez jamais de fin à vos larmes.

42. Messa-
dy.

CCCXI. MEDITATION.

Jésus se tourne vers les femmes qui le suivent & leur parle.

*Conversus
quoniam ad
illas Iesus
dixit : Filie
Iherusalem
noliis flere
super me,
Luc. 23.
128.*

Méditez que l'admirable Sauveur en attendant des gemissemens derrière lui, se tourna vers les Dames les plus devotes de la ville qui le suivoient au milieu d'une populace nombreuse, en pleurant de ce qu'elles le voyoient réduit en un état si digne de pitié. Il s'arrête, & levant la tête avec la Croix qu'il tint sur pied appuyée d'une main, comme pour donner plus d'autorité à ce qu'il alloit dire : Hélas ! n'entendez-vous pas le redoublement de leurs cris mêlés de sanglots ? Il leur parla donc ainsi, d'un ton également majestueux & douloureux : Filles de Jérusalem ; ne pleurez pas sur moi. Que dites-vous, aimable Jésus ? Nous

vous verrons le visage ensanglanté, le corps déchiré, la tête percée en mille endroits, les yeux languissans, les forces qui vous défailloient sous la charge d'un cruel poteau, le funeste instrument de votre supplice, où l'on vous attachera avec des crampons de fer; & nous ne pleurerons pas? C'est en vain que vous nous le défendez. Vos paroles auront moins de pouvoir que ces plaies profondes, que cette posture pleine de douleurs, & que votre amour même, qui presse nos cœurs avec beaucoup plus d'autorité. Mais divin Redempteur, serez-vous toujours l'ennemi de vous-même? & sera-t'il vrai que les malheurs d'autrui exciteront plus de compassion en votre sein que vos propres misères? Pleurez, dites-vous, sur vos enfans & sur vous-mêmes, & ne pleurez pas sur moi. Ame fidele, c'est une vérité éternelle que le pecheur est plus digne de larmes en se dormant, que le Fils de Dieu en mourant.

CCXCII. MEDITATION. 42. lundy.

Iesus dit aux devotes de Ierusalem: Pleurez sur vous & sur vos enfans.

Saint Paul a compris de grandes vérités quand il a dit, que le Fils de Dieu *ipfas flet & qui porte la forme essentielle de la Divinité, par sa naissance incarnée, s'est revêtu de la forme naturelle de l'esclave, dans laquelle il a pris la figure du pecheur & la ressemblance du péché même, encore faciunt, in*

*arido quid
fiet?*

*Luc. 23.
v. 28. 31.*

*Qui cū in
forma Dei
esset, seme-
ipsum exi-
nauit for-
mam servi
accipiens.*

*Philip. 2.
v. 6. 7.*

*2. Cor. 3.
v. 21.*

*Christus Ie-
sus venit in
hunc mun-
dum pecca-
tores saluos
facere; quo-
rum primus
ego sum.*

*1. Tim. 1.
v. 5.*

qu'il n'en ait pas pris la vérité : c'est à
quoi il s'est soumis volontiers, pour en
échange nous faire part de la sainteté qui
lui est propre. Il vouloit que nous regar-
dassions en lui le tableau naïf de nos cri-
mes, dont il vouloit effacer les laideurs
en la Croix, sur laquelle il desiroit être
attaché. Entendez-vous donc maintenant
ce qu'il veut dire aux Dames de Jerusa-
lem : Ne pleurez pas sur moi, réservez
vos larmes pour pleurer vos propres mal-
heurs avec ceux de vos enfans ? Vous fe-
riez sans doute des rîstes de celui, qui
voiant son effigie représentant le genre
du supplice qu'il a mérité avec trop de
justice, pendue à un gibet, s'amuseroit à
jeter des larmes sur sa peinture : ne lui
diriez-vous pas : Insensé que tu es, dé-
tourne tes yeux de dessus ton portrait,
pour regarder en toi-même l'horreur de
tes crimes, & la punition du dernier sup-
plice que tu as mérité en ta propre per-
sonne ? Disons : hélas ! si le Fils unique
de Dieu qui a voulu prendre l'image sim-
plement de nos malheurs, est traité de
son Père avec tant d'étranges sévérités,
que sçauroit espérer de douceur le plus
grand de tous les pecheurs, ainsi qu'un
chacun doit penser de soi-même à meil-
leur être que saint Paul ?

CCXCIII. MEDITATION. 42. Vendre

Si l'on fait ce que vous voyez sur le dy.

bois verd , que deviendra

le bois sec?

LA Justice vengeresse de Dieu Tout-puissant est un feu brûlant ennemi du péché , duquel la chair adorable de Iesus est entierement exempte. Aussi est-elle unie par une maniere du tout admirable à la sainteté personnelle qui contient la source primitive de la grace. Cette chair precieuse est un riche bois rempli de la sève de la Justice , de la verité & de la pureté divine , chargé des fruits des grandeurs increées , riche des fleurs de toutes les vertus , & arrousé du courant des eaux des benedictions du saint Esprit : Toutefois le feu de la colere de Dieu , & les flammes embrasées du zele de ses vengeancees n'ont pas laissé de prendre sur cet heureux sujet , & ne l'ont pas quitté qu'elles ne l'aient desolé jusques aux dernieres laideurs de la mort : Que feront-elles donc sur la chair maudite du pecheur , sec des moiteurs de la grace , & sans racine du bien ? O ! Temple vivant , dans lequel reside toute la plénitude de la Divinité , sera-t'il donc vrai que vous brûlerez tout seul pour épargner nos miserables chaumines de l'embrasement où nos crimes nous ont condamné ? Ame fidele ne mourez-vous pas de peur , à la veüe d'un spectacle si rempli d'épouvante ? Helas , si le Pere Dieu Tout-puis-

Si in viridi ligno hac factus es, in arboris quod fieri. Luc. 23. v. 31.

Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Rom. 8. v. 32.

tant ne pardonne pas à son propre Fils unique, innocent & Dieu comme lui ; où est-ce que l'esclave s'ira cacher ?

42. Same-
dy.

CCXCIV. MEDITATION.

*L'en conduir lesas jusqu'en
Calvaire.*

*Es perdu-
cant illum
in Golgotha
locum, quod
est interpre-
tatum Cal-
varia locus.*
Marc. 15.
v. 21,

Contemplez quelles furent les peines que le divin Redempteur endura pour se rendre sur la montagne de Calvaire. Vous en pourrez facilement juger, par la foiblesse que son corps avoit contractée en tant de tourmens, de fatigues, de voïages, & de perte de son sang, dont les excez publient que sa vie ne subsiste pas par un puissant miracle digne de la Personne où elle est unie. Et quoi que cette vertu surnaturelle dont elle étoit soutenue n'ôtât pas à la chair, ni les ressentimens de ses peines, ni les langueurs de la foiblesse qui étoit extrême ? il ne laisse pas toutefois de monter avec un grand courage pour se rendre au lieu tant souhaité, où il devoit endurer avant que d'y mourir ; des hontes, des cruautés & des détresses, qui jettant une désolation générale en son corps & en son ame, épouvantèrent tout l'Univers de leur horreur. Isaac avoit fait auparavant lui le même chemin : mais il étoit sain, disposé, & à son aise ; il ne sçavoit pas le dessein de son pere ; Et puis il n'y mourut pas ainsi que Iesus, qui avant que d'arriver en ce lieu, trébucha plusieurs fois contre terre, accablé sous le rude far-

*Gen. 22. v. 6.
• seq.*

deau qu'il trainoit sur ses épaules précieuses & délicates. O ! honte du Chrétien, s'il perd courage parmi les difficultés qui se rencontrent au chemin de la perfection, avant que d'arriver à son couronnement. Ame fidele, avancez donc avec joie, étant chargée des opprobres de Jesus. Vous allez à la montagne, où si vous parvenez heureusement, vous trouverez au lieu d'une croix & des clouds, les joies éternelles du divin Redempteur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XLIII. SEMAINE.

CCXCV. MEDITATION.

43. Dimanche.

Jesus arrivé sur la montagne du Calvaire.

MOyse parlant à Dieu sur la montagne de Sina, ne plus ne moins qu'un ami à son ami, jouissoit familièrement de la conversation très-benue de sa Majesté, parmi des douceurs incomparables, tandis que la coline tout à l'entour étoit environnée d'éclairs, de feux, de tonnerres, de fumées & de tempêtes, qui empêchoient le peuple d'en approcher. Ce n'est pas à cette montagne que nous sommes invités, ainsi que l'assure le grand Apôtre: Le Calvaire n'en voit pas de fumées, ni de tempêtes, ni de carreaux foudroyans quand il plaît à Dieu d'y descendre dans le feu de sa

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha

quod est Cal-

varia locus.

Matth. 27.

v. 35.

Hebr. 12.

v. 18.

1. Cor. 5. divine charité, pour avec Iesus sur la
 v. 19. Croix, y reconcilier le monde. Ce n'est
 Exod. 19. pas pour nous donner de la fraîcheur qu'il
 Mons coa- sa bonté par les charmes amoureux-
 gulatus, dououreux des peines de son Fils. Les é-
 mons pin- pouvantes tombent sur ce cher Enfant de
 guis, mons son sein, pour lequel le Calvaire est ef-
 in quo be- froiable; tandis qu'il en fait un paradis
 neplacitum de delices pour les hommes, à la diffé-
 est Deo ha- rence du mont Sina, qui n'étoit épou-
 bitare in co. vantageable que pour le peuple, & un lieu
 Psal. 97. de ravissement pour Moyse. O ! Calvaire,
 v. 16. 17. montagne coulante le lait & le miel. Co-
 Omnis qui line grasse & fertile; où il a pleu au Sei-
 tetigerit gneur de faire sa demeure: quelle de-
 montem, meure? Mon Iesus, ô qu'il fait bon ici,
 morte mo- je veux dire pour nous; mais il y fait bien
 riatur. mauvais pour vostre Majesté. Tous ceux
 Exod. 19. qui toucheront cette montagne avec foi
 v. 12. & avec amour, vivront, excepté vous
 qui venez pour y mourir.

43. Lundi.

CCXCVI. MEDITATION.

*Le Calvaire où Iesus est crucifié, étoit
 un lieu proche de la ville de
 Ierusalem.*

*Prope Civi-
 tatem erat
 locus ubi
 crucifixus
 est Iesus.
 Ioan. 19
 v. 20.*

Iesus n'est pas crucifié dans l'enceinte
 des murs de la ville; la Croix n'est pas
 plantée dans le Temple; le Sacrifice ne
 devoit pas être particulier, puis que
 l'Hostie s'immoloit & se donnoit pour
 tous, & que la sanctification qui en é-
 toit le fruit, étoit generale. C'est en
 vain que l'Épouse sainte veut retenir son

fidele dans le secret de son cabinet. Il la refuse, lui disant, qu'il est la fleur du champ & le lis des vallons. Il est tout à tous, encore qu'il ne laisse pas d'être tout à chaque particulier. Il est, dit le Prophete, une fontaine ouverte à tous les hommes pour le lavement des pechez. Autant de plaies qu'il a sur la croix, sont autant de sacrez canaux qui découlent la liqueur precieuse de son sang, pour y sanctifier le peuple par sa vertu. C'est pour cela, dit le grand Apostre, que Iesus a souffert hors des murs de la ville, proche de laquelle, ainsi que saint Jean le raconte, il y avoit un lieu, où ce sacré Redempteur a esté crucifié. Ame fidele, vous ne sçauriez vous excuser si vous ne l'avez pas trouvé. Il est exposé à un chacun, il est sacrifié, il meurt & il se donne pour tous. Sortez donc hors des tentes des pavillons, je veux dire hors de vous même & des creatures, c'est là où vous le rencontrerez. A moins, il ne sera pas mort pour vous par l'efficace toute-puissante de son sang divin. Malheureux soit celui qui fait du voiage sa demeure.

Ecce tu pul-
cher es di-
lecte mi, le-
ctulus no-
ster flori-
pheta
dus, ligna
domorum
nostrarum
cedrina, &c.
Ego flos
campi & li-
vium con-
vallium.
Cant. I.
v. 16. & 2.
v. 1.
In illa die
&c. Zach.
16. vi.
Excamus
igitur ad
eum extra
castra, &c.
Heb. 13.
v. 13.

CCXC VII. MEDITATION.

43. Mardy

*Civilité ravissante de Iesus qui goute
le vin mirrhé sans en
vouloir boire.*

Iesus ne pouvoit pas ignorer les pro-
prietez de ce vin : Il ne laisse pas neant-
moins d'en goûter, & en ayant savouré
la qualité il n'en veut pas boire. C'est

Et dabant
si bibere
mirrhata
vinum &c.

*cum gustaf-
set noluit
bibere.*

Marc. 15.

v. 23.

Matth. 27.

v. 34.

pas qu'auparavant il n'eût déjà pris cette résolution, il desiroit nous proposer un exemple ravissant de la douceur de son cœur, pour les malheureux qui le faisoient souffrir. Il s'est rendu complaisant ainsi que feroit un homme qui n'ayant pas de volonté de boire, & pour ne pas refuser son ami, prendroit de ses mains le verre qu'il lui presente, & goûteroit du vin par ceremonie. Ne vous sembler-il pas de voir le divin Redempteur souriant, avec un geste plein de civilité, recevoir de ces mains sacrileges le vaisseau du vin détrempé de mirrhe, & le leur rendre, apres en avoir savouré ou sucé quelques gouttes, avec des excuses & des remerciemens qu'il sçavoit faire de si bonne grace, mieux qu'aucune creature? Ame fidele, venez ici rompre les aversions que vous avez prises contre ce qui n'est pas à votre goût, tant en la maladie, qu'en la santé. Vous avez devant les yeux en cette action de l'aimable Iesus, la mort de toutes les repugnances naturelles & morales, soit pour l'abnegation universelle de l'esprit, soit pour la mortification generale du corps.

43. Mercredi.

CCXCVIII. MEDITATION.

Mortification prodigieuse de Iesus en goûtant le vin mirrhé détrempé

*Et dederunt
ei vinum
bibere cum
felle mē-*

de fiel.

LA complaisance de Iesus pour ceux qui lui presenterent le vin mirrhé, ne lui fait rien relâcher de la premiere

resolution qu'il avoit prise de ne pas laisser la moindre circonstance de l'occasion, capable d'entretenir la sainte haine qu'il avoit conçue contre soi-même. Les agréemens qu'il étudioit pour les autres, étoient autant de rigueurs qu'il emploioit au mépris de sa propre personne. Il est vrai que la malice de ses ennemis avoit mêlé du fiel dans ce vin qu'ils lui donnerent à boire, pour le rendre tres-amer au goût : Il prend seulement l'amertume du fiel, dont l'effet affligeant consistoit à la langue & au palais ; & refuse la force & la vigueur de la mirrhe s'il eût beu véritablement. Ame fidele, apprenez que les complaisances que la charité suscite pour le prochain, ne sont pas contraires au contentement que l'on est resolu de donner à Dieu par la mortification. L'amour que vous avez pour les autres, ne doit pas amoindrir la haine que vous êtes obligée de porter tant à vostre chair qu'à vostre propre volonté. Aimez beaucoup ; & vous ne manquerez pas d'adresses pour faire mourir par l'abnegation, vostre sensualité & aneantir vostre propre amour.

*sum. Et cum
gustasset non
luit bibere.*

Matth. 27.

v. 34.

44. Iendy.

CCXCIX. MEDITATION.

Obeissance ponctuelle de Iesus aux ordres
de soldats & des bourreaux
qui lui donnent à
boire.

*Et dederunt
ei vinum
bibere cum
felle mix-
tum. Et cum
gustasset no-
luit bibere.
Matth. 27.
v. 34.*

QVand Iesus prend la Coupe du vin mirrhé, il veut faire voir la disposition genereuse de son esprit, pour obeir avec exactitude & ponctuellement, à tout ce que la malice des hommes & la rage des Demons avoit inventé de rigoureux à dessein de le tourmenter. C'est assez dire que Dieu son Pere l'avoit livré entre leurs mains, afin de l'obliger de témoigner une indifferenee aveugle en toute sorte de rencontres. Si on le lioit, il n'y apor-
toit pas de resistance; si on le delioit, il étoit également satisfait; il alloit sans difficulté où on lui commandoit; il de-
meuroit assis ou debout, il marchoit ou il s'arrestoit, il plioit ou il se dressoit à la
volonté de ses bourreaux; enfin il prenoit toutes les postures qu'ils desiroient au
moindre signe. Encore l'enfant qui est en-
tre les bras de sa nourrice témoigne-t'il
ses petites inclinations naturelles: Iesus
n'en a pas du tout; il s'en est privé si ab-
solument, que les pantes de son cœur
sont soumises aux loix que les pervers lui
établiront, en toutes les circonstances de
sa passion. Il ne veut ni plus ni moins de
coups, de plaies, d'injures & d'oppro-
bres qu'il leur plaira. Ame fidele, si vous
aviez une semblable indifferenee; vous

auriez rencontré le secret de la perfection des Saints, & la source de la paix des esprits bienheureux.

CCC. MEDITATION.

Jesus refusant de boire le vin mirrhé, & voulu conserver la vivacité de ses puissances pour estre plus sensible à souffrir.

43. Vendredy.

L'Adorable Sauveur n'a pas voulu Et d'abord boire le vin détrempé de mirrhe; ei bibere c'est parce que cette nature du vin assoumirrhation pit les puissances; & fait que celui qui en vinum, & use, devient insensible aux tourmens: Au non accepit, contraire il boira le vinaigre qu'on lui Mart. 15. donnera un peu avant que mourir; parce 32. qu'il avive les sentimens, qu'il réveille les esprits, & qu'il aigrit les plaies. C'est ainsi que jusqu'à la fin il a voulu avoir les puissances pleines de vivacité, afin que ses souffrances fussent d'autant plus pures, que son cœur avoit moins de disposition pour l'amoindrissement de ses douleurs, lesquelles il desire de recevoir en la manière qu'elles sont capables de l'affliger davantage. Hélas! nous sommes si mauvais, que nous ne nous contentons pas seulement de refuser la peine lors qu'elle se présente, ou de tâcher de la rendre la plus légère quand nous ne pouvons l'éviter en aucune manière: nous donnons encore l'entrée au plaisir; & comme si ce n'étoit pas assez de l'agréer; nous voulons qu'il vienne à nous, en la façon que nostre imagination se persuade qu'il nous

peut satisfaire davantage. Ame fidele, voiez en cela les desordres de vostre vie : & si vous êtes spirituelle, soyez plus sobre & moins inerte des consolations de Dieu, usez de ses faveurs, n'abusez pas de ses graces.

CCCCI. MEDITATION.

43. Samedi. *Les Evangelistes ne nomment pas Jesus quand ils disent qu'il a esté crucifié.*

Vbi crucifixerunt eum.
 Ioan. 19.
 v. 18.
Vbi crucifixerunt eum.
 Luc. 23.
 v. 33.
Et crucifigentes eum.
 Marc. 15.
 v. 24.
Ponstquam autem crucifixerunt eum.
 Matth. 27.
 v. 35.

CE n'est pas sans une conduite particulière du saint Esprit, que les Evangelistes ont écrit le crucifisement de Jesus-Christ, sans exprimer son nom en cette circonstance. S. Marc, S. Luc & S. Jean disent en une seule parole : ils l'ont crucifié. *Crucifixerunt eum.* Quant à saint Matthieu, il n'ose dire l'action presente ; il la raconte comme une chose qui est déjà faite : Apres, dit-il, qu'ils l'eussent crucifié. Comme si ce point ne méritoit pas d'être expliqué ; ainsi que les autres singularitez moins considerables. Il est plus que probable que quand ils sont arrivez à cette circonstance de cruauté, leur esprit est demeuré frappé d'étonnement avec tant d'effet ; que si leur main n'eût pas esté conduite de celle du saint Esprit, ils n'eussent jamais eu le courage de lâcher ce mot. Ils parlent de Jesus comme d'une personne qu'ils ont horreur de nommer en cette action : ils ne disent pas que Jesus a esté crucifié ; ni apres

que Iesus a esté crucifié ; mais : Ils l'ont crucifié , & apres qu'ils l'eurent crucifié. Helas ! ils ne l'ont pas étranglé , il ne l'ont pas tué de coups de lance & de poignard , ni de trait de flèches , il n'est pas mort de foiblesse par le chemin , ni parmi les foyets & les épines. Ils l'ont crucifié. O parole cruelle ! O mort que tu me tuë ? tu ne comprends aussi que trop de hontes , de détresses & d'horreurs. O bourreaux ! ô bruteaux ! ô barbares où le mettrez-vous ? Quoi ! sur une Croix ? Helas ils l'ont mis où leur rage , où nos crimes , où son amour , & où la justice de son Pere l'ont destiné.



XLIV. SEMAINE.

44. Dimanche.

CCCII. MEDITATION.

Iesus se dépouille de ses habits sur le Calvaire au pied de la Croix

Erat autem hora tertia

Saint Gregoire de Nisse, ainsi qu'il raconte , ne jettoit jamais la veüe sur une peinture de son Eglise qui representoit le Sacrifice d'Isaac , qu'il ne pleurât. L'action du Sacrifice de la fille de Lephté est si tragique , que le saint Esprit dans l'Ecriture s'est contenté de dire , que son pere avoit disposé d'elle , ainsi qu'il avoit promis à Dieu. Détournons nos yeux de dessus ces figures : Contemplons

et crucifixerunt eum.

Marc. 15.

v. 25.

Reversa ad patrem , fecit ei sicut

voverat.

Iudic. 11.

v 39.

l'aimable Iesus, le Fils unique du Pere vivant, sur la plus haute éminence du Calvaire où il se dépouille de ses habits, pour être sacrifié sur le triste bucher de la Croix, aux pieds de laquelle il s'agenouïlla, ainsi qu'on le peut penser. Et puis levant les yeux larmoyans au Ciel, aiant le cœur gros de sanglots, étant nud sans chemise, avec le corps tout couvert de plaies & trempé de son sang, il fait amande honorable à son Pere pour reparation rigoureuse de nos pechez, repetant les paroles que le Prophete & saint Paul racontent qu'il avoit dit venant au monde :

Dixi, Ecce venio, scriptum est ut facerem voluntatem tuam: Deus meus volui.
Pf. 39. v 8.
& seq.

Vous le voulez mon Dieu, je le veux aussi. Cela fait, il se baisse; & embrassant la Croix il la baise, l'arrosant de ses larmes avant que la baigner de son sang quand il y sera étendu dessus. Ame fidele, je n'ai rien à vous dire à ce spectacle non plus que les Evangelistes, sinon qu'après que vous aurez déployé tout ce que peut l'amour compatissant sur vostre esprit; vous appreniez à faire l'amour à la Croix, & à caresser les plus tristes instrumens de vos souffrances.

44. Lundy.

CCCCIII. MEDITATION.

Iesus est crucifié.

Crucifixerunt eum.
Marc. 15.
v. 25.

ENfin Iesus est resolu de mettre le couronnement à l'ouvrage de nostre salut; pour ce dessein il va s'asseoir au milieu de la Croix. Helas! quel thrône pour le Roi de gloire? puis il se couche de son long,

long, jettant les jambes en bas, & levant les mains en haut sur les deux bouts de la traverse, tandis qu'il tint ses yeux arrêtez fixement au Ciel. O ! Dieu, quelle couche pour l'Epoux sacré des âmes ? mais aussi, quel cœur & quel amour ? L'on bande ce Corps divin de toutes parts ; les nerfs s'allongent, les os se déboîtent & la poitrine se dilate, la Croix servant de timpan ; l'on perce les pieds précieux & les riches mains de cet aimable Sauveur avec de gros clouds carrez, que les bourreaux font entrer à force de coups de marteaux. Mere sainte ! que pensez-vous au ressentiment de tant de coups ? mais vous, Pere vivant, duquel le sein est un abîme immense de miséricorde, & dont les entrailles sont une mer de compassion, ferez-vous sans pitié pour votre Fils unique bien-aimé ? O prodige rempli d'horreur ! le Pere, la Mere, & l'Enfant ont moins de compassion de Jesus que de moi. Qu'il meure, disent-ils pourveu que le pecheur vive. O endurcissement de mon cœur pour Dieu, & pour le prochain ! cependant il est tout de tendresse pour ses propres interêts.

CCCIV. MEDITATION.

*Gravité de l'élevation de la Croix Jesus y
étant cloué.*

44. Mardy.

Et crucifi-

L'Elevation de la Croix en l'air n'a pas été un des moindres tourmens de Jesus-Christ ; elle doit au contraire

gentie cum.

Mat. 26. 15.

v. 25.

R

passer pour un des plus cruels martyres qu'il a souffert. Vous le persuaderez à votre esprit sans difficulté, si vous considérez l'ébranlement de son Corps divin par les divers penchans , par les nouvelles reprises & secousses réitérées de ce bois funeste, ainsi qu'il arrive ordinairement aux choses pesantes que l'on élève en haut. Ajoutez à cela , que l'admirable Iesus étoit abandonné à la discrétion plus qu'enragée de ses ennemis , qui ne perdoient ni tems ni occasions d'aigrir ses douleurs , dont la vivacité se renouvelloit à chaque fois; Ce fut principalement quand le bout de la Croix tomba par sa propre pesanteur dans la fosse que l'on avoit fait pour la poser. Cela se renouvelloit encore à chaque coup qu'on donna pour arrêter la Croix avec des pieces de bois qu'on enfonçoit à force. Une si funeste élévation ne se fait pas sans des huées execrables de tous les ennemis en un nombre trop prodigieux; leurs voix confuses étoient comme autant de lances cruelles qui venoient fondre en son ame , qu'elles remplissoient d'une étrange desolation. Ame fidele , voyez où le Fils de Dieu est cloüé, afin de vous donner seance jusqu'à la grandeur de sa gloire. Et pensez que ce cher Sauveur a souffert les rigueurs de tant de diverses secousses , pour la punition de vos legeretez & de tant d'inconstances, qui ont terni le lustre de la fidelité que vous lui avez promise , soit au Baptême , soit en tant d'autres rencontres que vous sçavez.

CCC. V. MEDITATION.

*Pureté des douleurs de Iesus attaché sur
la Croix.*

44. Mer-
credy.

Méditez que le doux & tres-aimable Iesus endure sur la Croix , sans recevoir aucun soulagement. De quel côté le prendroit-il ? S'il se remuë tant soit peu , il agrandit ses douleurs. S'il pense apuier sa tête, les épines de sa Couronne, qui lui ont fait de si étranges blessures , réveillent toutes ses peines. S'il touche la Croix de ses épaules déchirées à coups de foyers, il aggrave son mal de plus en plus; & quand il veut faire quelques efforts des bras pour soulager son Corps , il rend les plaies de ses saintes mains plus cruelles. Enfin s'il desire s'apuier sur les piés , les clouds qui les soutiennent font un tourment que l'on ne sauroit exprimer. De maniere qu'en cet état , le divin Redempteur souffre tout autant qu'il peut, & plus que jamais tous les hommes ensemble n'ont souffert. Pensez que la generalité des douleurs s'est venuë jeter sur sa personne sacrée , avec tant d'obstination ; que la vivacité d'une peine ne diminuë pas les rigueurs excessives des autres , cependant que chacune en particulier agit selon le dernier effort de la vertu qu'elle contient, pour l'affliger sans mesure. Ame fidele , si c'étoit vôtre Pere , ou vôtre Mere , ou vôtre frere , ou quelqu'un de vos bons amis ou de vos parens;

*Et cruci-
fixerunt
eum.
Marc. 15.
v. 23.*

R ij

quand ce seroit même un étranger , je dis
votre ennemi, qui fût réduit en un tel état,
encore en auriez-vous pitié. Concluez le
reste ; tandis que je vous reprocherai vôt-
re vie. Vous faites trop la mignarde,
l'on ne sçait en quelle posture vous bien
mettre quand vous avez mal au bout du
doigt ; & dans les services que l'on vous
rend, on ne sçait comment s'y prendre
pour fléchir votre humeur fantasque & se
faire agréer de vous.

44. Jeudi.
Et crucifi-
nerunt eum.

Marc. 15.
v. 34.
Ecce posi-
tus est hic
in signum
cui contra-
dicetur.

Luc. 22.
v. 34.

CCCVI. MEDITATION.

Prodigieux spectacle de Iesus en Croix.

Saint Simeon prophétise de Iesus enco-
re enfant, qu'un jour il sera un signe
merveilleux de contradiction : De vrai il
a voulu sur la fin de sa vie assembler le
Ciel & la Terre, l'Enfer, l'Homme & l'An-
ge, le Createur & la Creature, lui-même
se mettant de la partie ; afin que tout l'u-
nivers conspirât en un corps, pour ré-
pandre sur la Personne sacrée toutes les
rigueurs que l'on sçauroit imaginer. Pro-
dige trop épouvantable ! de voir nôtre
heureuse vie, nos chers amours & nôtre
aimable tout, pendu devant nos yeux.
Helas ! au milieu de quelles desolations ?
O signe de l'Ire de Dieu Tout-puissant !
ô étendart de la rage des enfers ! ô dra-
peau de l'insolence de la creature ! mais
aussi, ô trophée des témoignages pres-
sans de la charité plus qu'excessive, que
Iesus fait paroître en la Croix : vous

vous avez, dit-il parlant à son Pere, éten- Posuisti ut
 du mes bras, pour faire de moi comme un arcum x-
 puissant arc d'airain. De vrai, divin Sau- reum bra-
 veur, les oprobres, les épines, les foïers, chia mea.
 les plaïes, les clouds, & plus que tout *Pfal. 17.*
 cela, les élans amoureuxment doulou- v. 35.
 reux de vôtre cœur, sont autant de flê-
 ches, que vous dressez dans le sein de
 Dieu & contre l'enfer, pour gagner les
 amours de l'un, & pour abatre la puis-
 sance de l'autre. Ha ! quel ravage feront-
 elles dans mon cœur ? Les flêches du
 Tout-puissant, dit David, sont pene-
 trantes, leurs pointes embrasées sont
 autant de charbons de desolations sain-
 tement amoureuses dans le sein des bons,
 qu'elles sont de desolations cruelles
 dans la conscience criminelle des mau-
 vais.

*Sagitta po-
 tentis acutæ
 cum carbo-
 nibus deso-
 latoriis.
 Psal. 119,
 v. 4.*

CCCVII. MEDITATION.

Posture d'amour de Iesus sur la Croix.

44. Ven-
 dredy.

Confidez que Iesus fait tenir à son
 Corps sur la Croix la posture la plus
 propre pour exprimer les douces & puis-
 santes dispositions de son amour en son
 cœur. Il étend les bras, c'est qu'il veut
 embrasser tous les hommes. Il baisse la
 tête, à dessein de nous donner un bai-
 ser, & nous laisser la liberté d'en prendre
 un autre sur ses lèvres divines. Il a les
 mains percées, afin qu'il ne puisse retenir
 les grâces dont elles sont pleines. Il tient
 sa poitrine sacrée ouverte, à dessein
 de nous y recevoir, & le sein de son cœur

*Et crucifi-
 xerunt eum.
 Marc. 15.
 v. 24.*

R iiij

dilaté , pour nous y enivrer de douceurs. Enfin il demeure ataché pour marque de la fidelité trop constante & genereuse de sa charité. Ame fidele, pourquoi feignez-vous donc de vous en aprocher ? sont-ce ses baisers qui vous donnent de la peur ? vôtres esprit conçoit-il de l'horreur de ses étreintes , ou de l'averfion de son amour ? ne craignez pas ; son fein sera vôtres heureux enfer ; les feux de sa dilection sainte vous brûleront ; le bain de son sang precieux deviendra l'étang où vous ferez plongée , au lieu de celui de soulfre & de glace que vous avez merité avec trop de justice. Si la compassion que vous avez de ses miseres ne sauroit souffrir que les clouds le tourmentent ; consolez-vous : ils impriment plus avant en son cœur l'amour plus qu'excessif qu'il conserve pour vous.

Fasciculus
myrrhæ di-
lectus meus
mihi. *Cant.*
sic. 1. v. 13.
Botrus Cy-
pri dilectus
meus mihi.
in vineis
Engaddi.

Cant. 1.

v. 14.

44 Same-
dy.

Et crucifi-
xerūt eum.

Où cher aimé, j'avouë que vous êtes sur la Croix un bouquet de mirrhe tres-ame-re de douleurs : mais aussi vous êtes le beau raisin de la vigne d'Engaddi qui contenez toutes les délices inconcevables du Paradis. O vigne taillée , fossioée , couchée , liée , vendangée , foulée , pressée & coulée , qui m'as produit le vin délicieux de l'Eternité , que l'on reserve pour les bons amis.

CCCVIII. MEDITATION.

*Iesus en Croix lie Dieu à l'homme & joint
l'homme à Dieu.*

LA Croix est une échelle mistique sur le modele de celle que vit le saint Pa-

triarche Jacob , par laquelle Dieu descend jusqu'à nous , & nous parvenons à lui. C'est par son moien que le sacré Redempteur avec une admirable condescendence de son amour, vient soulager nos miseres; & qu'il retourne à son Pere pour ménager l'affaire de nôtre salut , avec les actes héroïques de Religion qu'il y produit. C'est une divine machine qui abaissant le Fils unique de Dieu jusqu'au dernier degré d'aneantissement de la creature ; élève l'homme vil & miserable dans le Ciel jusqu'au comble souverain du bonheur de l'Eternité. C'est un canal délicieux par lequel nous attirons les plus riches faveurs du sein du Createur ; & par lequel nous lui adressons les saints élancemens des plus devotieuses ferveurs de nos desirs. Elle est le nœud puissant de l'union ravissante de nôtre esprit avec Dieu : aussi est-elle en nous le gage précieux de nôtre esperance , ainsi qu'elle est en lui le motif du bien qu'il a resolu de nous faire à jamais. La Croix n'est pas seulement la clef qui ouvre le Ciel à l'ame sainte ; elle lui ouvre encore la porte des connoissances surnaturelles des secrets de la Divinité , de la familiarité avec sa bonté , & de ses communications plus privées en la vie suréminente. Aussi elle sert à Dieu pour percer dans nos cœurs , pour obtenir l'amendement de nôtre vie , pour commander le reglement de nos passions , pour donner la mort à nôtre propre volonté , & pour ravir toutes nos puissances

R. iij

384 *Méditation de la Passion*
à son amour. O endurcissement épouvantable de mon cœur !

XX

XLV. SEMAINE.

CCCIX. MEDITATION.

45. Dimanche.

Honte du crucifiement de Jesus au milieu de deux voleurs.

Crucifixum est cum eo duo latrones hinc & hinc, medium autem Iesum. Ioan. 19. v. 18.

Tamquam ad latronem existis comprehendere me. Math. 26. v. 55.

Dico enim vobis: quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet

Les Juifs ne se contentent pas de crucifier JESUS-CHRIST ; ils le mettent entre deux signalez voleurs , comme s'il étoit leur souverain en brigandage. Ils lui font tenir la place de Barabas , duquel ils avoient preferé la liberté & la vie à son exclusion. La qualité de larron lui a toujours été odieuse : il s'en plaint à ses ennemis qui étoient venus armer la nuit pour le prendre , comme s'il eût été coupable d'un crime de cette nature. Etre crucifié , cela lui semble doux : mais que ce soit entre deux voleurs , c'est de quoi son esprit avoit horreur , ainsi qu'il le représente chez saint Luc , où parlant des tourmens de sa Passion , il en taît toutes les circonstances si remplies de douleurs & de hontes, pour dire : Il faut que ce que l'Ecriture raconte de moi ait son accomplissement ; Il a été compris au nombre des Scelerats. Representez-vous un Prince pendu à un gibet entre deux coquins qui ont mérité la roüe ; ou une femme

d'honneur de haute condition que l'on impleri in
fustigeroit & que l'on flétriroit sur les me ; & cum
épaules entre deux malheureuses prosti- iniquis de-
tuées. Sans doute , être pendu , être foie- puatus est.
té , seroit beaucoup moins fâcheux sans Luc. 22.
ces deux dernieres circonstances. Dieu v. 37.
avoit été deshonoré autant qu'il se peut
du côté de la creature : ppour rétablir cét
honneur , Iesus s'est mis jusqu'au dernier
degré de mépris ; tandis que par ce moien
il élève l'homme jusqu'au couronnement
souverain de la gloire. Ame fidele, mesu-
rez l'estime que Iesus & son Pere font de
vous, proche des langueurs de vôtre zele,
pour l'agrandissement de leur honneur en
vous même & en toutes les creatures.

CCCX. MEDITATION.

45. Lundy.

Iesus pendu entre les méchans.

LE dessein des Juifs est pernicieux au
de là de tout ce que l'on sçauroit pen-
ser. Iesus étoit innocent en sa vie : nean-
moins contre leur propre conscience , ils
le crucifient au milieu de deux voleurs ,
afin que l'on creût qu'il ressembloit en
méchanceté à ceux qui pour leurs cri-
mes , souffroient en sa compagnie un sem-
blable suplice. Par ce moien ils veulent
le rendre coupable en l'opinion des hom-
mes , parce qu'il étoit sans soupçon mê-
me de crime en sa propre Personne.
Mais quoi ? ce divin Iesus ne refuse
pas de mourir en la compagnie des

*Et cum eo
crucifigunt
duos latro-
nes.*

Marc. 15.
v. 27.

R V

Fidelis
sermo, &
omni acce-
ptione di-
gnus; quia
Christus
Iesus venit
in hunc
mundum
peccatores
salvos fa-
cere.

1. Tim. I.

v. 15.

plus infames pecheurs, puis que par sa mort il vouloit aquerir la gloire d'être leur Redempteur. O parole digne d'être receüe avec tout le respect que peut la creature ! Iesus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pecheurs. Il s'est mis entre les méchans sur la terre, c'est afin de les placer, non tant entre les Anges que dans le sein tout aimable, entre le Pere & le saint Esprit. O ! heureux gibet. O ! agreable Croix. O ! délicieux poteau, duquel nulle puissance créée ne nous separera jamais. C'est ainsi que nous entrons en société avec sa divinité, par une participation autant veritable qu'elle est admirable ; & que tandis que pour peu de tems la gloire de son nom est éfacée de la memoire des hommes, nos noms demeurent écrits éternellement au Livre de vie. O Iesus ! mon Seigneur, mon amour, & mon tout ! je vous adore ici dans les suplices que j'ai mérité. Je vous adore, dis-je, non comme complice de mon crime ; mais comme le Medecin des laideurs de ma vie. Ame fidele, qu'importe que vous soiez semblable aux méchans en la peine, si vous ne retenez rien de leur humeur ni en la malice ni en l'impatience ?

45. Mardy.

CCCXI. MEDITATION.

Les croix des deux larrons sont la figure du salut & de la damnation de tous les hommes.

Crucifixi
sunt cum eo
duo latro-

HElas ! où est-ce que les hommes se-
ront en assurance de leur salut, si la

Croix qui en est l'établissement & le me-
rite , ne profite de rien à l'un de ceux
qui ont l'honneur d'y être atachez si pro-
che de Jesus ? Ce sacré Sauveur avoit dit,
que de deux qui seront couchez en un mê-
me lit , l'un seroit sauvé , l'autre damné.
Voici deux celebres voleurs sur le lit de
la Croix, de laquelle tant la gauche que la
droite contiennent plus de gloire, que la
droite & la gauche que la femme de Ze-
bedée demandoit pour ses deux enfans :
Neanmoins l'un est pris pour le Ciel ,
l'autre est laissé pour l'Enfer. Voila le ta-
bleau naïf du jugement de tous les hom-
mes , où le pervertissement de la volonté
de l'un est condamné , & la confiance de
l'autre est approuvée. Celui-ci publie l'in-
nocence de Jesus ; celui-là prononce des
blasphêmes contre la sainteté de sa vie :
De maniere , que perseverant sans resi-
gnation parmi les souffrances , il se perd
mal-heureusement ; tandis que l'autre se
conformant au bon plaisir de Dieu , tire
l'assurance de son salut. Tant Jesus , que
le saint & le méchant larrons endurent un
même suplice ; encore que la cause ne
soit pas pareille. Jesus souffre le tour-
ment de la Croix , parce qu'il est bon jus-
qu'à cet excès , qu'il se fait le Sauveur de
ceux qui sont ennemis de sa bonté souve-
raine. Ame fidele , si vous endurez com-
me innocente , l'affaire ne va que mieux
pour vous. Mais si comme coupable ,
vous imitez le bon larron , pensez que la
Croix sera la balance où l'on pesera la fi-

nes , unus
à dextris , &
unus à sini-
stris.

Math. 27.

v. 38.

Dico vo-

bis , in illa

nocte erunt

duo in lecto

uno , unus

assumetur ,

& alter re-

linquetur.

Luc. 17.

v. 34.

Appensus

es in statera,

& inventus

es minus

habens.

Dan. 5.

v. 27.

delité d'un chacun ; Craignez que la vôtre y étant mise l'on ne vous dise comme à Balthazar , qu'elle n'est pas de poids.

42. Mercredi.
dy.

CCCXII. MEDITATION.

Jésus souffre , pour la perte du Larron blasphémateur.

Vnus autem de his , qui pendebant latronibus , blasphemabat eum , Luc. 23. v. 39.

SEra-t'il vrai constamment , que les consolations de nôtre divin Maître ne seront jamais pures sur la terre , & que la joie de son cœur sera toujours détrem-pée de quelque accident rigoureux , qui contrepesera par son excez , à la grandeur du contentement de son esprit , pour en divertir l'éfer? Jésus est crucifié entre deux Larrons : L'un le louë , l'autre le maudit ; l'un confesse sa puissance à le sauver, l'autre publie qu'il n'a pas seulement le pouvoir de se délivrer ni de la Croix où il est attaché en leur compagnie , ni des tourmens étranges qu'il endure. Le premier plein de confiance , demande le Roïaume ; & le dernier pressé de desespoir se precipite par sa faute dans les Enfers. Voilà comment la joie du salut de celui-là , est interrompue par la tristesse de la perte de celui-ci ; & que la satisfaction que son cœur recevoit des vertus ravissantes que le bon mettoit en exercice , d'une maniere toute heroïque ; étoit modérée par les blasphêmes execrables que le mauvais vomissoit de sa maudite bouche. Ame fidele , si vous appartenez à JESUS - CHRIST , preparez votre

cœur aux contre-coups des persecutions, des médifances, des injures & des ad-
versitez, au milieu des plus belles dé-
charges d'honneurs, de loüanges, & de
prosperitez de la vie. C'est avec cette
ravissante diversité que Dieu veut vous
auver.

CCCXIII. MEDITATION.

45. Jeudi.

*Le saint Larron reprend son compagnon, &
prêche la gloire de Jesus sur la Croix.*

IL semble que le sacré Redempteur ait voulu recouvrer en la personne du saint Larron ce qu'il avoit perdu en saint Pierre. Si c'est un prodige monstrueux que le Chef des Apôtres renie son Maître avec lâcheté; c'est une plus grande merveille qu'un Larron le confesse sur la Croix, autant de fois que son Apôtre l'avoit defa-
voüé. Il reprend premierement son com-
pagnon, lui mettant devant les yeux la
crainte de Dieu: Puis il ajoute; Quel
mal Jesus a-t'il commis? Helas! il est
exemt de faute, & nous souffrons pour
nos crimes. Enfin, plein de Foi il dit: Sei-
gneur, souvenez-vous de moi quand vous
serez arrivé dans vôtre Roïaume. C'est
ainsi que non seulement il demeure ferme
en la Foi; il fait encore davantage, il la
publie tant à son compagnon qu'à ceux
qui étoient en bas presens à ce specta-
cle. Ce saint voleur a déjà fait tant
de progres en la perfection de la charité;
qu'oubliant les peines de ses tourmens,
il change la croix de son supplice en

*Alter incre-
pabat eum,
dicens; Ne-
que tu times
Deum, qui
in eadem,
damnatione
es?*

Luc. 23.
v. 40.

une sainte chaire , pour y prêcher les grandeurs de Jesus , duquel le sang faisoit en son esprit de si ravissantes operations.

Erunt pri- Helas ! il n'arrive que trop souvent que
mi novissi- les derniers devancent les premiers, & que
mi ; & no- les plus grands pecheurs emportent les
vissimi pri- couronnes des plus saints ; que les laïques
mi. seront plus zelez que les ecclesiastiques ,

Matth. 19.

v. 50.

les seculiers plus que les reguliers ; & que les moins devots en l'aparence , auront plus de generosité pour la propagation de la gloire de Dieu , que plusieurs qui se piquent d'une haute devotion. Ame fidele, ne vous laissez pas surprendre de la sorte, à vôtre honte. Les suites en sont trop dommageables : au contraire , gagnez le dessus, si vous pouvez, aux plus parfaits.

45. Vendredy.

CCCXIV. MEDITATION.

Le saint Larron travaille à rendre son compagnon participant de la grace de Jesus qu'il avoit reçue de sa misericorde.

Alter increpabat eum: Neque tu times Deum.

Luc. 22.

v. 40.

C'Est la marque d'une veritable conversion , quand l'on tâche de retirer du peché ceux qui sont tombez dans un semblable malheur que nous , & que nous les rendons participans des mêmes graces que nous avons receües, ainsi que nous avons été complices des mêmes crimes. Le saint Larron pratique ceci en un degré souverain : Il est si rempli de l'amour de Dieu & de son prochain , qu'il n'a plus de veüe , de pensée , ni d'attention , ni de sentiment que pour gagner des ames au

Ciel. Il s'adresse premierement au compaignon de ses méchancetez & de son suplice : il s'eforce d'abord de jeter en son esprit les semences du salut , sçavoir la crainte de Dieu , pour le divertir de ses blasphêmes. Il lui remontre le profit qu'il doit tirer tant de sa Croix, que de l'honneur qu'il reçoit d'être compaignon de peine avec le Fils unique de Dieu ; faveur à la verité qui a pû être desirée de beaucoup d'ames saintes , sans qu'aucune l'ait obtenüe. Enfin apres avoir publié la sainteté du divin Redempteur, il enseigne aux hommes , tant à ceux qui étoient là presens, qu'à tous les autres , l'acte heroïque de confiance, avec lequel ils doivent convertir leur cœur à Dieu. Ame fidele, voici la pierre de touche de vôte conversion pour la discerner d'avec celles qui sont languissantes : ce sera si vous publiez par tout les richesses immenses de vôte Createur sur vous ; & si vous enseignez aux autres ainsi que fit S. Philippe , où vous avez trouvé Jesus. La sainte Amante est en peine de sçavoir le lieu du repos de son fidele , durant les plus pressantes ardeurs du Midi de son amour : elle l'apprendra & vous aussi du saint Larron.

Veni & vide. *Ioan. 1.*

v. 26.

Indica mihi
ubi pascas
ubi cubes
in meridie.
Cant. 1.

v. 7.

45. Samedi.
dy.

CCCXV. MEDITATION.

La gloire de Iesus sur la Croix entre deux voleurs, bien differente de celle du Thabor.

Mediū autem Iesum.
Ioan. 19.

Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Ierusalem.
Luc. 9. v. 31.

Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Iesu Christi.
Gal. 6. v. 14.

MOïse & Elie avoient bien raison sur la Montagne de Thabor, durant la gloire de la Transfiguration de Iesus, faisant reflexion sur l'état de la desolation, avec laquelle il devoit paroître au Calvaire, de quitter l'entretien du sujet de sa joie pour parler ensemble des excez de ses tourmens. O Dieu ! quelle difference d'état, & quel changement de fortune ! il a ici le corps couvert de plaies sanglantes, étendu sur une trop cruelle Croix ; les épines de sa couronne font les raïons du diadème de sa gloire ; quatre gros clouds font comme les quatre qualitez glorieuses de sa chair ; son entretien est avec deux voleurs, trois tabernacles y aïans été dressez qui sont trois infames gibets, celui du milieu pour Iesus, & les deux autres pour chacun de ces brigands. Voila la gloire du Fils unique de Dieu sur la terre. Saint Paul n'en vouloit pas reconnoître d'autre en cette vie. Ame fidele, vous serez donc malheureuse, si vous n'êtes contente de celle-là. Croïez-moi : le Pere & le Saint Esprit font-là leur demeure. Toutes les Grandeurs, toutes les richesses & toutes les perfections divines s'y trouvent heureusement enfermées en la Personne sacrée de Iesus, comme

si elles vouloient se revestir de la gloire de Et ego si e-
 cette même Croix. C'est là où ce Sau- xaltatus fue-
 veur admirable accomplit ce qu'il avoit ro à terra,
 dit : qu'estant élevé de la terre par cette omnia tra-
 maniere de mort, il attiroit toutes choses ham ad me
 à soi : s'il y ravit les amours du Createur, ipsum.
 pourquoi n'y transportera-t'il pas les affe- Ioan. 12.
 ctions & les pensées de la créature ? v. 32.

XX

XLVI. SEMAINE.

CCCXVI. MEDITATION. 46. Diman- che.

*Iesus en Croix est le motif de tout nôtre bon-
 heur que le saint Larron connoît, le
 priant qu'il se souviennne de lui
 en son Roïaume.*

Nous pouvons asseurer que la Croix *Et nos qui-*
 est le plus precieux gage de nôtre *dem iuste :*
 esperance, & que Iesus y est lui-même *Nam digna*
 les arrhes asseurez de nôtre recompense. *factis reci-*
 Saint Paul conclût que Dieu nous aiant *pimus : hic*
 donné son Fils, nous a donné tout le reste *vero nihil*
 avec lui : De maniere que nous devons *mali gessit*
 attendre du merite de sa Personne, ce qui *& dicebat*
 nous manque de dignité pour obtenir les *ad Iesum.*
 faveurs que la bonté de son Pere nous *Domine me-*
 reserve. Je suis sauvé si je n'ai pas de hon- *mento mei,*
 te de Iesus en Croix ; je veux dire, si fai- *dum veneris*
 sant profession d'estre son disciple verita- *in regnum*
 blement ; je marche sur les mêmes rou- *tuum.*
 tes des vertus excellentes qu'il pratique *Luc. 23.*
v. 41. 42.

Qui etiam
proprio fi-
lio suo non
perpercit,
sed pro no-
bis omnibus
tradidit il-
lum : quo-
modo non
etiam cum
illo omnia
nobis dona-
vit? Rom. 8.
v. 31.
Exod. 19.

au Calvaire. Les Chrétiens sont-ils pas
confus en la presence du saint Larron,
qui sans esperance de sauver sa vie, per-
çant par le vol de son esprit au travers des
blessures du divin Redempteur, en un
temps qu'il ne faisoit pas de miracles, le
reconnoît & l'adore là pour son Dieu ? Il
confesse publiquement, haut élevé qu'il
est, que la Croix de Iesus est plutôt un Char
de triomphe, qu'un theatre d'ignominie ;
que son supplice est le riche thrône de sa
gloire, & non pas un lit honteux de mi-
seres. La Foi, l'Esperance & la Charité
ont bien plus de lustre de beauté en lui,
qu'en la personne de Moïse : Celui-ci,
voioit la Majesté de Dieu au milieu des
splendeurs dignes de sa nature ; & le Larron
ne l'apperçoit qu'au travers des tenebres
de la desolation generale tant de son ame
que de son corps : & là, il dit rempli de
confiance saintement animée d'amour :
Seigneur, souvenez-vous de moi quand
vous serez entré dans vostre Roïaume. A-
me fidele, allez vous cacher en la presen-
ce de si vives vertus. Les commencemens
de cet homme font honte à tous nos pro-
gres ; De vrai, ses premiers essais sont
déja parvenus où finissent les ferveurs des
plus parfaits.

CCCXVII. MÉDITATION. 46. Lundy.

*Les avantages du Larron, nouveau
converti.*

NE nous flattons pas : Dieu n'a pas *Et nōs qui-*
d'égard ni aux conditions ni à l'é- *dem iuste :*
tat des personnes. Nous le voions au su- *hic vero ni-*
jet de Iudas & du Larron, encore que ce- *hil mali*
lui-là soit Apostre de Iesus-Christ, il *gessit.*
abuse des faveurs de son Maître, qui le *Luc. 23.*
rendent insolent jusqu'au dernier degré *v. 41.*
de malice : Au contraire, le Larron char-
gé d'un grand nombre de crimes, devient
humble ; & se confiant en la miséricorde
de Dieu & au mérite du Sauveur, il est
sauvé à l'exclusion du Traître. Ce n'est
pas encore tout ; car il fraiera le chemin
du Roiaume à tous les Eleus ; il empor-
tera même cette gloire incomparable sur
la Mere de Iesus, qu'il ne viendra qu'après
lui. Hélas ! combien y a-t'il de pecheurs
que nous traitons de mépris, qui devan-
ceront dans le Paradis plusieurs innocens
que nous admirons ? Ha ! que de brebis
hors le Ciel, & que de loups dedans. Tant
il est vrai que beaucoup de ceux qui ont
esté du nombre des bons se damnent fina-
lement ; & que beaucoup des autres qui
ont esté méchans, seront sauvez infail-
liblement. La repentance, l'humilité,
la patience dans les tourmens, la con-
fiance amoureusement respectueuse, &
le zele embrasé de la gloire de Dieu,
sont les armes qu'emploia ce saint impu-

dent voleur pour attaquer le Roi de gloire , & se rendre le maître des richesses de la Couronne. C'est avec ces dépouilles divines qu'il devient heureux , jusqu'à ce comble d'honneur , d'être mis le premier dans le Paradis au nombre des Princes de cette Cour ; & sur la Croix , l'unique consolation de Jesus. Ame fidele , que vous profitera de n'avoir pas commis ni les voleries , ni les massacres de cet homme , si vous avez moins de patience & moins de zele saint que lui ?

46. Mardi.

CCCXVIII. MEDITATION.

Le saint Larron compare ses douleurs avec celles de Jesus , disant : Nous souffrons justement , & lui n'a pas fait de mal.

*Et nos quidem iuste ;
Nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit.
Luc. 23.
V. 41.*

ATtendu que nous sommes tous pecheurs , & en cela compagnons du saint Larron ; apprenons de lui , ainsi que l'on dit , de faire vertu de la necessité , tâchant de nous rendre volontaires par l'humilité & par la resignation , les peines que la bonne Providence nous envoie , & que nous avons bien meritées. Iob en usa de la sorte au milieu de ses pertes , comme aussi parmi les afflictions plus vertes de son cœur. Le saint Larron fait encore mieux ; il mesure ses peines & celles de son compagnon avec les douleurs de Jesus ; & à même temps il fait reflexion sur l'énormité de ses crimes , qu'il compare avec la sainteté de la Personne du

Fils unique de Dieu. Voila sans doute une riche occupation de l'esprit ; où l'ame de criminelle devient martire , & où un grand ennemi de Dieu prenant son parti au milieu des tourmens , publie les grandeurs increées de son Fils , disant : Helas ! il souffre les peines horribles de la Croix , & quel mal a-t'il fait ? Ame fidele , comparez-vous ainsi durant les pressés plus violentes de vos douleurs. Tournez amoureuxment les yeux du côté du Crucifix , prêchez sa gloire , confessez son innocence, avoüez vos crimes, accusez l'injustice des méchans qui le font souffrir ; & reconnoissant la justice de vos peines , mesurez ce que vous êtes & ce que vous endurez , à ce qu'il est , & à ce qu'il patit. Agrandissez votre foi , fortifiez votre esperance , confirmez votre charité ; & puis , dites amoureuxment : Souvenez-vous de moi , mon Seigneur, mon Dieu , dans vostre Roiaume. Voila le charme de tous les tourmens , la mort de tous les déplaisirs, le bannissement des amertumes du cœur , & l'antidote contre l'impatience & le desespoir.

 CCCXIX. MEDITATION.

46. Mercredi.

*La Croix est le bûcher de l'amour**saint pour le saint Larron , &**pour nous.**Et dicebat*

A Prenons du saint Larron que toute *ad Iesū: Do-*
 nostre consolation est renfermée sur *mine me-*
 la Croix avec Iesus , & que quand les *mento mei,*
 moyens humains nous manquent , celui-
cum vene-

*ris in reg-
num tuum.*

Luc. 23.

V. 42.

là ne nous abandonne jamais. Cela se fait lors qu'étant en la présence du Crucifix, nous considérons avec une attention bandée, détrempée de compassion d'amour, combien ce souverain Seigneur & tres-aimable Maître, a voulu souffrir pour nous : Ce qui vient enfin à produire dans le cœur, des ardeurs pressantes du feu divin, qui semblent dévorer tout l'intérieur, en laissant certaines impatiences saintement affectueuses pour endurer les mêmes peines que nous ne saurions contempler, sans que nostre cœur se fonde de tendresse. Les flammes sacrées de ce feu divin viennent quelquefois à croître jusqu'à l'envie, qui ne peut souffrir que le méchant Larron soit compagnon de Jésus en la Croix, de laquelle il est indigne, proche du Roi de gloire. Elles lui envient cet honneur conjointement avec son tourment & ses peines, Ce n'est pas assez encore pour les satisfaire ; elles excitent des plaintes languissantes contre le sacré Sauveur même ; attendu qu'il retient comme par injustice, ne plus ne moins que s'il étoit un voleur, les clouds, les plaies, les épines & les opprobres qui ne lui appartiennent pas. Oüi, aimable Jésus, vous avez mis la faucille dans la moisson d'autrui. Rendez donc ce qui est à moi ; Au moins faisons - en le partage ; sinon, ils me serviront de glorieux bucher pour me brûler, & me consumer dans vôtre sein. Il ne m'importe que ce soit au milieu

des flammes de l'amour douloureux, ou
de l'amour délicieux.

CCCXX. MEDITATION.

46. leudy.

*La Croix élève le saint Larron dans
le Ciel.*

IEsus a voulu faire voir que sa Croix étoit la clef heureuse du Paradis; & que par les rigueurs trop cruelles de sa Passion, il nous y avoit donné entrée. O grace incomparable ! ô faveur qui n'a pas de prix ! Ce cher & doux Redempteur ne nous a pas plutôt délivré de l'Enfer, qu'il veut résolument nous rendre participans de sa gloire, de laquelle il ne desire pas d'être possesseur, ni sans nous, ni avant nous. Le saint Larron s'estime assez heureux, si après ses peines passées, Iesus estant entré triomphant dans son Roiaume, il lui plaist seulement de se souvenir de lui : Et Iesus, dont la liberalité surpasse tous les desirs de ses creatures, lui accorde plus qu'il ne pense, & au delà, jusqu'à l'excès de ce qu'il n'ose demander. Il lui promet dès l'heure-même, non pas simplement, qu'il seroit bien dans son esprit ; mais qu'il lui donneroit le Roiaume tout entier, dès le même jour qui étoit à son declin, sans le faire attendre davantage. Ame fidele, voiez les fruits heureux d'une si riche moisson en la Passion de Iesus sur la Croix. Que de-

*Domine me-
mento mei,
cum veneris
in regnum
tuum: Et di-
xit illi Iesus:
Hodie me-
cum eris in
Paradiso.
Luc. 23.
v. 42. 43.*

vez-vous espérer tant de sa dignité que de son mérite , puis qu'elle donne le Paradis pour recompense à un voleur tout fraîchement converti ?

46. Vendredy.

CCCCXXI. MEDITATION.

*Perfection du saint Larron, quand il prie
Iesus, qu'il se souviene de lui,
lors qu'il sera dans son
Royaume.*

*Domine me-
mento mei,
cum veneris
in regnum
tuum.*

Luc. 23.

V. 42.

LA plus douce pensée de la vie est celle que l'on est aimé avec honneur : D'où vient que la haine publique est le plus grand malheur où l'homme puisse tomber dans la société civile. Assez souvent l'amitié des creatures est l'ennemie de celle de Dieu , en laquelle toutefois sont contenus tous les biens que nous pouvons espérer en ce monde & en l'autre. Le saint Larron est bien sçavant en cette Ecole ; il a beaucoup profité en la connoissance des loix adorables que le saint amour établit dans le cœur des Saints. Il ne se soucie pas de ses tourmens ; il ne souffre pas de peine de ce qu'il deviendra ; il met le Paradis & l'Enfer dans l'indifférence ; il n'a qu'une seule pensée d'être bien dans l'esprit du Sauveur. Il ne croit pas qu'il y ait une plus haute gloire que celle de son souvenir , ni qu'il y ait rien qui forme un plus beau Paradis , que d'être aimé d'une si ravissante bonté. Ame fidele que cela vous suffise , & laissez faire le reste aux dispositions adorables de Dieu. Si vous l'aimez , & s'il vous aime, que vous
importe

importe où il veuille vous mettre ? Est-ce pas assez qu'il vous porte continuellement en son cœur, par les douces & puissantes étreintes de son amour plus qu'excèsif ? O pensée ravissante ! Dieu se souvient de moi avec honneur. Si elle est votre consolation, souvenez-vous de lui pour en agrandir les douceurs : Et croiez que si le souvenir de Dieu en cette vie, ainsi que dit David, fait une source vive de véritables delices dans le cœur des bons, que feront donc les pleins torrens de sa jouissance dans le Ciel ?

CCCXXII. MEDITATION.

46. Samedi.

Le saint Larron est la première production de Jesus en Croix.

LA nature pour laisser beaucoup d'amour dans le cœur des mères pour leurs enfans, a disposé qu'elles les mettront au jour parmi des grandes douleurs qu'elles souffrent en leurs couches. De vrai, le souvenir de ce que nous acquérons avec bien de la peine, a coûtume de nous agréer davantage, que ce qui nous arrive sans difficulté. C'est le raisonnement du saint Larron, duquel il tire le principal motif de la confiance, que Jesus se souviendrait de lui, quand il seroit arrivé dans le Roïaume de sa gloire. Il se considéroit comme le fruit heureux de l'humanité sainte du Fils unique de Dieu, qui l'avoit enfanté spirituellement sur la Croix, parmi des douleurs mortelles,

Domine memento mei, cum veneris in regnum tuum.

Luc. 23.

v. 42.

Numquid
oblivisci
potest mu-
lier infan-
tem suum,
ut non mi-
seretur fi-
lio uteri
sui ? Et si
illa oblita
fuerit, ego
tamen non
obliviscar
tui.

Isai. 49.

v. 15.

& quant à l'ame & quant au corps ; il lais-
soit ravir son esprit à l'admiration de ce
qu'elle avoit souffert tous ces maux avec
une résolution genereuse , sur l'esperance
que lui-même seroit les premices de
plusieurs autres qui renaîtroient par la
vertu de son sang, & qui prendroient vie
par sa mort. Ce divin Sauveur nous as-
seure, que s'il y a des meres dont le mau-
vais naturel les oblige à perdre le souve-
nir des enfans de leur sein, que quant à
lui, il ne nous oubliera jamais. Comment
ne s'en souviendrait-il pas ? il a une heu-
reuse memoire, de laquelle rien ne s'é-
chappe de ce qu'il aime tendrement.
Toutefois pour nous en donner une asseu-
rance parfaite, il a voulu prendre des ci-
catrices qu'il emporte dans le Ciel com-
me des caracteres vivans, marques infail-
libles de son amour, qui ne s'effaceront
jamais. Ha ! que ce souvenir lui a été
cher vendu ! Ame fidele, s'il lui est si
agreable, que devez-vous donc faire pour
l'acroître & pour le conserver ? Portez
les stigmates de son amour en sa Passion
& en sa mort ; si ce n'est en votre corps,
au moins que ce soit en votre esprit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XLVII. SEMAINE.

CCCXXIII. MEDITATION. 47. Dimanche.

*Jesus abandonne ses vestemens , que les
bourreaux partagent entr'eux.*

LEs dépouilles de Jesus-Christ sont les richesses du monde : Etant riche, dit saint Paul , il s'est fait pauvre pour l'amour de nous , afin que sa disette nous enrichît. Qu'il nous rendît riches , c'étoit une grace singuliere ; que ce fût par les épanchemens de tous les biens de sa Divinité, c'est une faveur au dessus de la pensée de l'esprit , & qui excède la capacité du sein de la creature : Mais de nous avoir fait part de toutes ses liberalitez prodigieuses , en se reduisant volontairement en une pauvreté telle , qu'il s'appelle lui-même un ver de terre , & que sa disette ne semblè pas compatible avec la condition d'un homme , *Ego vermis , & non homo* , (c'est lui qui parle par son Prophete) voila ce qui étonne le Ciel, c'est ce que les Seraphins ne sçauroient comprendre , & [c'est ce qui fait mourir de regret les ames saintes. Il ne se contente pas de quitter ses vêtemens , & de voir qu'au pied de la Croix quatre bourreaux infames en fassent le partage : Il souffre que sa precieuse chair , la robe sa-

*Diviserunt
vestimenta
eius , sortem
mittentes.*
Matth. 27.

*Scitis enim
gratiâ Do-
mini nostri
Iesu Christi,
quoniâ pro-
pter vos e-
genus fa-
cius est , cû
effect dives :
ut illius ino-
piâ vos di-
vites effectis.*
2. Cor. 8.

*v. 9.
Ego ver-
mis , & non
homo.
Psal. 111.
v. 7.*

S ij

**Nec enim
debent filii
parentibus
thesaurisa-
re, sed pa-
rentes filiis.**
*2. Cor. 12.
v. 14.*

crée de son ame soit déchirée, & que ses pieds avec ses mains soient percées cruellement pour en tirer le sang jusqu'à la dernière goutte. Les enfans, dit le grand Apôtre, ne thésaurisent pas pour leurs peres ; ce sont ceux-ci qui amassent des tresors pour leurs enfans. Et où est le pere qui ait jamais enrichi son fils aux mêmes conditions & à la même mesure que Jesus nous a fait riches ? Il s'est rendu roturier pour nous ennoblir ; il a pris la foiblesse afin de nous rendre puissans ; s'il s'est épuisé, ç'a été pour nous remplir ; & pour nous revêtir il s'est dépouillé. Ame fidele, voiez si au lieu d'user de ce tresor, vous n'en abusez pas. Helas ! comment seriez-vous revêtuë de sa Divinité ? vous n'avez pas encore quitte le vieil habit d'Adam ? Où sont les pensées dignes de votre noblesse ? Vous êtes si fort remplie de vous-même, que ses graces ne trouvent pas d'entrée en votre sein.

47. Lundi.

CCCXXIV. MEDITATION.

*Les pensées de Jesus, de ce qu'on tire au
hasard du jeu, à qui appartiendra
sa robe sans
côture.*

**Diviserunt
sibi vestimē.
Et cius, sortē
mittentes.**
*Math. 27.
v. 35.*

LEs habillemens de Jesus sont partages également entre les quatre bourreaux qui l'ont crucifié : il en voit la distribution de dessus la Croix, & que l'on tire au sort du jeu la Robe qui n'avoit pas de côture, que l'on dit avoir été tissée des mains sacrées de sa tres-auguste Mere.

En cela, il considère avec une douleur d'esprit qui ne se peut représenter, la prophétisation que l'on feroit des choses saintes, l'abus sacrilège de ce qui seroit consacré au culte de Dieu, les malheurs qui se sont glissés, & qui s'agrandissent tous les jours dans l'Eglise en ses membres, l'horreur des schismes, l'abomination des Hérésies, les souillures de la robe du Baptême par les Chrétiens, de la Sacerdotale par les Ecclesiastiques, & de la Monachale ou Cenobitique par les Religieux. Ame fidele, voilà des justes sujets de vos larmes : Toutefois, il est beaucoup à craindre que vous ne fassiez encore plus mal que tout cela, par le mépris, non pas simplement de la robe de Iesus ; mais de son propre corps & de son propre sang aux Autels. Pleurez les malheurs de ceux qui entrent au Sacerdoce, qui prennent les Prelatures, & qui s'achètent dans les Benefices comme par lot, par divertissement, ou par droit d'héritage. Malheur aux peres & aux meres qui disposent ainsi de leurs enfans. Ne regardez pas tant les prophétisations des autres, que vous ne punissiez & que vous n'amandiez les vôtres.

CCCXXV. MEDITATION,

47. Mardi.

La robe sans couture de Iesus ne se divise pas ; on la tire au sort.

LA Robe sans couture de Iesus représente sa divine charité : elle ne se divise pas, elle se donne toute entière ; elle ne consuit.

S iij

Non scindamus eam, sed fortiamur de illa cuius sit.
Ioan. 19.
v. 23.

nous embellit pas simplement, elle cache encore tant les laideurs que les hontes de nos ames, & elle nous defend de toutes les injures du dehors. Elle est si ample qu'elle embrasse tout, amis & ennemis, douceurs & amertumes, consolations & desolations, santé & maladie, vie & mort, honneur & infamie : il n'y a que le peché qu'elle ne sçauroit souffrir. Elle ne s'obtient toutefois que par le sort & par le hazard ; je veux dire qu'on ne l'a pas par des moïens humains ; il faut l'attendre de la pure misericorde de Dieu, sans néanmoins rien negliger de ce qui est au pouvoir de l'homme, qui apres avoir fait tous ses efforts, encore ne l'aura-t'il pas meritée. Elle est une production ravissante de la grace, & non pas un fruit de la volonté de la creature.

Non est volentis, neque currentis, sed Dei miserentis.
Rom. 9.
v. 16.

C'est un effet de la liberalité de Dieu, & non pas des si sage de la diligence ou de la promptitude de l'esprit humain. Tous ceux qui l'ont désirée ne l'ont pas reçûe ; on ne l'a pas toujours accordée à tous les cœurs qui l'ont demandée. O hazard glorieux ! ô fort heureux ! ô lothie délicieuse, qui n'est pas tombée en faveur de tant de Païens, d'Heretiques, de mauvais Chrétiens, de lâches Ecclesiastiques, de Religieux indignes de leur condition. Ame fidèle, comme cette divine robe de la sacrée charité vous est venue sans que vous l'aïez meritée, elle ne vous sera jamais ôtée, que par votre faute. Ne la mettez pas au hazard, elle

est de trop haut prix, Iesus vous l'a achetée avec trop de coûtage ; & puis , elle dépend du bon plaisir de Dieu , duquel vous ne disposez pas à vos heures.

CCCXXVI. MEDITATION.

47. Mer-

L'amour de Iesus, aussi bien que sa Tunique *credy.*
demeure entier.

Tous les habits de Iesus ont été divi- *Erat autem*
sez , excepté la Robe sans coûtüre , *tunica in-*
laquelle ne fut pas déchirée ; elle demeu- *confutis.*
ra en son entier. l'adore ici un mystere *Non scinda-*
ravissant qui s'accomplit en la divine *mus eam ,*
Chair de ce sacré Redempteur ; on l'a *sed fortia-*
déchirée à coups de fouëts, les épines ont *mur de illa*
eplanglanté sa tête , les crachats ont en- *cujus sit.*
laidi son visage, les jouës ont été meur- *Ioan. 19*
tries de coups de poings & de soufflets , *v. 23.*
ses pieds & les mains sont demeurez per-
cez , son précieux sang a été séparé de
son Corps , & versé par terre. Toutefois
son amour ne reçoit pas ni de division
ni de partage , il demeure toujours égal,
toujours semblable , toujours genereux ,
toujours fervent , toujours fidele & tou-
jours constant. Quoi que les Juifs se
soient éforcez d'exposer tout nud cét
aimable Sauveur sur la Croix ; la belle
robe de la Charité immense le couvrant
à l'avantage , le rend plus beau aux yeux
de Dieu , & plus agreable aux bonnes
ames. Ne vous mettez pas beaucoup en
peine si le monde vous jouë , si la calom-
nie déchire vôtre vie , si vos vertus sont
méprisées , si l'on persecute vôtre inno-

S iiii

Rom. 8.

v. 38.

Maledicimur & benedicimur, persecutionem & patientiamur & sustinemus, blasphemamur, & obsecramus.

1. Cor. 4.

v. 13. 14.

47. leudy.

cence, moins encore quand on dissipe vos biens & que l'on afflige v^otre corps à force de peines : laissez faire les hommes ; ni leur malice, ni leurs faux jugemens ne pourront jamais entamer v^otre charité, laquelle au contraire prendra de nouvelles beautés par la fidélité de l'exercice. Pratiquez ce que dit le grand Apôtre : Dieu nous a exposés dans le monde comme des victimes destinées à la mort ; l'on nous maudit, nous rendons des bénédictions ; l'on nous persecute, & nous patientons ; on nous charge de blasphèmes, & nous prions. Voyez comme la charité demeure toujours entière, & qu'elle devient plus riche à mesure qu'elle est davantage combattuë.

CCCXXVII. MEDITATION.

Le peuple s'arrête regardant Iesus en Croix, tandis que les Princes des Prêtres se moquent de lui.

Stabat populus expectans, & deridebant eum Principes eum eis.

Luc. 23 :

v. 35.

Prætereuntes autem blasphemabant eum.

QU'eût attendu ce peuple, sinon de voir la fin de cette cruelle tragedie ? Arrêtons-nous avec eux : que ce soit néanmoins dans un autre dessein, je veux dire que ce soit, non par envie, mais par compassion. Les mains des Juifs étoient lassées d'avoir tourmenté Iesus-CHRIST ; ils emploient donc leurs langues maudites pour insulter par blasphèmes execrables contre la chair, que leurs bras ne sçauroient plus atteindre. Ils se comportent ne plus ne moins que des maniaques agitez des plus desesperées fu-

ries de l'Enfer, pour persécuter, non plus *Matt. 27.*
 le corps & l'ame du Sauveur, mais sa 39.
 propre personne en elle-même. Ils bran-
 lent la tête comme en le menaçant.
 Voila, disent-ils, le destructeur & le re-
 batisseur du Temple qui ne sçauroit se
 preserver de la mort. Il est le Fils de Dieu,
 ainsi qu'il le veut faire croire, ô ! le beau
 Dieu que son Pere ; il n'a pas le pouvoir
 de l'assister contre nos desseins. Ce grand *Ibid. v. 39.*
 faiseur de miracles a sa puissance liée, 40.
 pour en produire en sa faveur. Il assure *Alios sal-*
 qu'il a beaucoup de confiance en Dieu, *vos fecit,*
 & où en sont les effets ? C'est ainsi que *seipsum*
 Iesus souffre avec un déplaisir qui sur- *non potest*
 passe la pensée de l'homme, les injures *salvum fa-*
 que l'on fait à son Pere duquel la bonté *cere.*
 s'est étendue jusqu'à cet excez de dilec- *Ibid. 42.*
 tion, de donner son Fils au monde, sans *Confidit in*
 vouloir empêcher qu'il mourût cruelle- *Deo, liberet*
 ment sur une Croix. Voilà la fidélité de *nunc si vult*
 l'amour du Pere, & la constance de la *eum. Dixit*
 charité du Fils, que la malice de l'Enfer *enim quia*
 & l'envie des Juifs ne sçauroient étein- *Filius Dei*
 dre. La rage des pervers demande que Ie- *sum.*
 sus descende ; l'amour de Dieu n'en veut *Ibid. 43.*
 rien faire. Ame fidele, jugez ici de la
 foiblesse de votre amour, puis que si peu
 de chose vous fait quitter la Croix, &
 quelque chose moindre que la Croix
 même.

47. Vendredy.

*Pretereun-
tes autem
blasphema-
bant eum.
Matth. 27.
v. 39.*

CCCXXVIII. MEDITATION.

Les blasphèmes des Juifs contre Iesus crucifié, confirment de plus en plus la fidelité de son amour.

O ! Que les hommes sont trompez en leurs jugemens dans les affaires de Dieu. Parce que Iesus est Roi d'Israël, que Dieu Tout-puissant est son Pere, qu'il a une confiance digne du principe d'une si haute naissance, qu'il a sauvé les autres par sa propre vertu, & parce qu'il a l'autorité de redonner la vie à son Corps mort ; il ne doit pas descendre de la Croix, par une conséquence contraire à celle des Juifs & des Princes des Prêtres. La marque la plus assurée de la verité de toutes ces choses, n'est pas tant du côté qu'il est monté sur la Croix, que de ce qu'il n'en veut pas sortir. Sa confiance paroît avec beaucoup plus de lustre en mourant, que si son Pere l'eût preservé de la mort. Divin Sauveur, demeurez donc là ; tirez toutes choses à vous ; & dans toutes choses ravissez mon cœur & mes puissances à votre amour. Admirable Iesus, quoi que les demons s'efforcent, & quoi qu'ils entreprennent ; leur rage aura moins de pouvoir que les étreintes toutes-puissantes de votre charité. Un autre amour que celui d'un Fils unique de Dieu étoit indigne de faire nôtre reconciliation sur la Croix. Ame fidele, ce seroit donc en vain que vous

voudriez lui ôter ses clouds : il n'a pas de plus fortes attaches que celles de sa dilection toute pure. Suivez ce modele ; fermez l'oreille à la chair & au sang ; ne croïez aucun Esprit ; quand ce seroit un Ange du Ciel, qui vous inspire d'abandonner la Croix pour quelque pretexte que ce soit. Répondez : Je ne suis plus à moi : ma liberté est liée par les chaînes toutes-puissantes de la charité crucifiante de Iesus.

CCCXXIX. MEDITATION.

47. Samedy.

Les Juifs se moquent de Iesus.

LE reproche que le peuple avec les Princes des Prêtres font à Iesus-Christ avec plus d'obstination, de rage & de mépris, c'est, disent-ils, qu'il a sauvé les autres & qu'il ne sçauoit se sauver soi même. Encore qu'ils entendissent parler des maladies & de la mort, dont il avoit guéri plusieurs personnes de différentes conditions, cela n'empêche pas que ces paroles ne fissent affront au Fils de Dieu, lequel montant sur la Croix n'a pas de sujet de confusion en soi-même. Pourquoi rougiroit-il ? Ne nous a-t'il pas nettoïez ne plus ne moins que le Soleil qui desseiche les souilleures de la fange, sans rien perdre de sa pureté, & non pas comme l'eau de la fontaine ou des rivières, qui lave le linge & en retient l'ordure. De vrai, la Sagesse divine penetre dans toutes choses par la netteté de ses raisons. Ce reproche donc

*Alios sal-**vos fecit,**seipsum non**potest sal-**vum facere.**Matth. 27.**v. 42.*

est honteux à plusieurs personnes , qui semblables aux puits , donnent de l'eau claire aux autres, & aux fonds leurs ames conservent la vase & la bourbe. Ils se détruisent ainsi que le flambeau , tandis qu'ils portent la lumière à ce qui est à l'entour. Ame Chrétienne , c'est vôtre condamnation , que l'on dise que vous avez bien gouverné vôtre famille, que vous êtes bonne ménagere , qu'un chacun a reçu de bons avis de vôtre prudence , que vos adresses ont réussi pour perfectionner les ames ; si vous n'avez pas avancé vôtre salut. L'épouse , quoi que fidele, pleure de ce qu'on l'a mise gardienne aux vignes d'autrui , & qu'elle n'a pas été assez soigneuse , ni de cultiver , ni de garder la sienne propre.

Posuerunt
me custo-
dem! in vi-
neis, vineam
non custo-
divi.
Cant. I.
v. 6.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XLVIII. SEMAINE.

48. Dimanche. CCCXXX. MEDITATION

*L'amour de Iesus priant pour ses ennemis
qui l'avoient crucifié.*

*Iesus autem
dicebat: Pa-
ter dimitte
illis, non
enim sciunt
quid faciunt.
Luc. 23.
v. 34.*

Méditez que la premiere pensée de Iesus sur la Croix , fut celle du salut de ses ennemis. C'est ce qui lui fit ouvrir la bouche, qu'il avoit toujours tenue fermée, depuis qu'il eut prédit aux filles de Ierusalem la destruction épouvantable de leur Ville. Apres que les

Princes des Prêtres, Pilate, le Peuple, les Soldats & les Bourreaux lui ont fait souffrir tout le mal qu'ils ont voulu & qu'ils ont pû, & durant qu'ils blessent son cœur avec les flèches envenimées de leurs langues chargées de blasphêmes execrables qu'elles vomissent, au lieu de se plaindre de leur cruauté, il travaille à les excuser. Il prioit encore pour eux la même bonté, le même amour, & la même puissance, dont ils prophanoient la sainteté. Voiez comment le feu divin de la charité se renforce dans son cœur, par l'opposition de la haine de ces pervers, & comme leur rage à le tourmenter sert de matière pour agrandir ses flammes. O ! que de brasiers parmi tant de froideurs, que de douceurs au milieu de tant d'amertumes, que de patience contre de si grandes injures ! Le feu de la terre s'éteint avec un peu d'eau, le moindre soufflé de vent est capable de le faire mourir. Ame fidele, voiez si vostre dilection pour Dieu & pour le prochain est de cette nature. Assurez-vous que s'il est du Ciel, il fera comme le feu qu'Elie fit descendre, qui brûla la victime, embrasa l'Autel, & devora l'eau dans laquelle on avoit fait nager l'un & l'autre. Ne vous arrêtez pas à la figure. Vous avez la vérité pendue devant vos yeux, qui verifie que les torrens des eaux des tourmens de ses ennemis, n'ont sçeu éteindre, la charité, & que les fleuves des malices des hommes lui pourront encore moins nuire.

Cecidit autem
 ignis
 Domini, &
 voravit ho-
 locaustum,
 & ligna, &
 lapides, pul-
 verem quo-
 que, & aqua
 quæ erat in
 aquæ ductu
 lambens.
 3. Reg. 18.
 v 39.

48. Lundy.

CCCXXI. MEDITATION.

*Pratiques de l'amour de Jesus sur
la Croix pour ses
ennemis.*

*Pater di-
mitte illis
non enim
sciunt quid
faciunt.*

Luc. 23.

v. 34.

JEsus pratique sur la Croix trois choses qu'il nous avoit ordonné d'exercer envers nos ennemis ; leur pardonner, prier pour eux , & leur faire du bien. Il ne pardonne pas seulement aux Juifs & aux Gentils , qui lui ont procuré la mort parmi tant d'horribles tourmens ; il supplie encore son Pere de leur faire misericorde. Il fait plus que cela ; il les excuse & pour rendre sa priere plus considerable, il s'immole pour eux en Sacrifice sur le bucher funeste de la Croix, où il leur donne son sang , sa vie , son corps , son ame, sa Divine Personne, ses merites, ses biens, ses graces & sa gloire. Afin de leur en laisser non tant les arthes que les assurances certaines ; il prend le premier d'entr'eux qu'il rencontre, c'est le saint Larron , qui au commencement avec son compagnon prononçoit des blasphêmes contre l'honneur de sa Majesté. Tu seras aujourd'hui , lui dit-il , avec moi en Paradis. O Amour tout puissant ! que ni la mort , ni la rage de l'enfer ne scauroient faire mourir. Ame fidele, si vous aviez un semblable cœur pour vos ennemis , l'on vous verroit en des dispositions bien différentes de celles où vos impatiences vous jettent tous les jours , aux plus legeres occasions qui choquent vos inclina-

tions. Il y a tant de ressemblance entre l'amour de Dieu & celui du prochain, que celui-ci ne sçauroit décroître, que le premier ne diminuë. De vrai, nous ne sçaurions donner des preuves assurées que nous aimons Dieu, si nous n'en déchargeons les effets & les œuvres sur nos semblables. Ame fidele, c'est ce que vous ne pratiquez pas.

CCCXXXII. MEDITATION. 48. Mardy.

Quand Iesus prie sur la Croix pour ses ennemis, il appelle Dieu du nom de Pere.

Iesus se comporte bien differemment, quand il se plaint à son Pere des dernieres detresses où il l'abandonne sur la Croix, & quand il prie pour ses ennemis. Ici, il l'appelle son Pere, nom qui exprime la tendresse de l'amour, duquel il éveille les sentimens dans les cœurs d'un bon enfant & d'un bon Pere: Au contraire, lors qu'il represente l'extremité de ses desolations, il ne l'appelle que son Dieu & son Iuge: *Deus meus, Eloï, Eloï*: qui sont des noms de souveraineté & de rigueur. C'est ainsi que le divin Redempteur se reserve toute la severité de la Iustice de son Pere, tandis qu'il attire sur nous toutes les douceurs de sa misericorde. C'est ce que David appelle la permutation ou l'échange de Iesus: *Commutationem Christi sui*. C'est avec cette pensée que ce Roi demandoit à Dieu qu'il fit le transport de son peché; &

Pater, dimitte illis non enim sciunt quid faciunt.
Luc. 23.
v. 34.

Exprobrauerunt commutationem Christi sui.
psal. 88.
v. 50.

Sed precor
Domine,
transferas
iniquitatem
servi tui.

2. Reg. 24.
v. 10.

Dominus
quoque
transulit
peccatum
tuum.

2. Reg. 12.
v. 13.

que Nathan l'assure de ce transport. Mon Dieu, quelle sorte de permutation est celle-ci ? Dieu a mis sur les épaules de son Fils, dit le Prophète, toutes nos iniquitez. Quand donc Iesus prie pour ses ennemis qui le font mourir, il demande l'imputation sur soi des offenses de ces malheureux, pour y satisfaire par le mérite du même sang qu'ils versent de son corps, avec tant de cruauté. Ame fidele, comment soulageriez-vous les épaules de vos ennemis de vos vengeances ? Helas ! vous chargez tous les jours de plus en plus le cœur du Sauveur aussi bien que celui de vos amis, tant par vos mauvaises humeurs que par l'aversion que vous témoignez de vouloir prendre part à la peine commune.

48. Mercredi.
dy.

CCCXXXIII. MEDITATION.

Iesus priant pour ses ennemis fait voir qu'il est Fils de Dieu.

Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.

Luc. 23.

v. 34.

Nunc Filii
Dei sumus
& nondum
apparuit
quiderimus.

1. Ioan. 3.

v. 2.

Saint Jean, contre son humeur, jette l'épouvante dans l'esprit des plus grands Saints de cette vie, quand les asseurant qu'ils sont les enfans de Dieu dès ce monde, il ajoute qu'ils ne savent pas s'ils le seront dans la gloire. Voici toutefois une marque infaillible qu'en donne le Maître divin. Aimez, dit-il, vos ennemis, & vous serez les enfans de votre Père Celeste. Ceci se trouve si veritable, que lui-même a voulu estre reconnu pour Fils naturel de Dieu par cette divine pratique. Il s'appelle Fils de l'hom-

me lors qu'il vient pour juger, & il se nomme le Fils de Dieu, quand il vient faire miséricorde. Voiez comment il parle : Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, c'est pour le sauver. Il ne s'éloigne pas de cette pensée ravissante, quand il assure les Juifs qu'ils connoîtront que c'est lui, après qu'ils l'auront élevé sur la Croix. De vrai, le Centurion l'ayant vu mourir avec une patience si genereuse, publie hautement, qu'il ne faut plus douter qu'il soit le véritable Fils du Createur de l'univers. Il y a vingt heures ou environ que ses ennemis le tiennent à leur discretion, ils l'ont enfin cloué sur un gibet, où il languit l'espace de trois heures entieres, sans que jamais il prononce une parole de plainte contre leur malice : au contraire, il a le cœur aussi paisible & aussi rempli de tendresses d'amour pour eux, qu'auparavant. Il regrette seulement que leur malice est cause qu'il ne leur fait pas tout le bien qu'il desire. Ame fidele, jusqu'à ce que vous aïez réglé vostre vie sur ces exemples, nous douterons toujours que vous soiez du nombre des chers enfans de Dieu. Croiez qu'à moins de cela, il n'y a pas d'assurance.

Diligi te inimicos vestros, ut sitis filii patris vestri.

Marth. 5. v. 44. & seq.
Cum autem venerit Filius hominis in sede Majestatis sue. &c.

Marth. 25. v. 31.

Non enim misit Deus filium suum ut judicet mundum : sed, &c.

Joan. 3.

v. 17.

Joan. 8.

v. 28.

Luc. 23.

v. 47.

48. Ieudy.

CCCXXXIV. MEDITATION.

*Iesus dit, Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'avez-vous
delaissé ?*

*Clamavit
Iesus voce
magna di-
cens : Deus
meus, Deus
meus, ut
quid dereli-
quisti me ?
Matth. 27,
v. 46.*

*Cecidit au-
tem gnis
Domini &
voravit ho-
locaustum,
& ligna &
lapides, &c.
3. Reg. 18.
v. 38*

LA même nature sensible qui avoit
conçu de l'horreur des tourmens au
jardin de Gethsemani, se plaint à present à
Dieu de ce qu'il l'abandonne de son se-
cours, pour se prévaloir contre la mort, &
& pour conserver une vie d'une si haute di-
gnité comme étoit la sienne. La sus-
pension des influences de la vie qui don-
noit l'entrée aux dispositions de la mort,
parmi des douleurs excessives, étoit ac-
compagnée de la retenue des consolations
tant naturelles que surnaturelles, que re-
çoivent les gens de bien, même les plus
miserables, à l'heure de la mort. Ce qui
faisoit en Iesus-Christ une maniere de
Mortire interieur, dont la violence, que
les Seraphins même ne sçauroient com-
prendre, l'oblige contre la douceur de
son humeur, de crier, Mon Dieu, mon
Dieu, pourquoi m'avez-vous delaissé ?
Ce grand effort de voix, mêlé de
ses larmes, qui vont se joindre à son
sang, obtint de son Pere, ainsi que dit S.
Paul, qu'il seroit exaucé, non seulement
à raison de la dignité de sa naissance, c'e-
stoit encore pour la reverence qu'il rendit
à son Pere durant cet état d'extrême de-
solation. Aussi l'appelle-t'il son Dieu, qui
en un nom de respect, se mettant en la
posture de la personne la plus humiliée de

toutes les creatures. Ame fidele, vous n'auriez jamais meilleure grace pour rendre de l'honneur à Dieu, ainsi qu'il le merite & que vous y estes obligée, que lors qu'il vous semblera que tout secours divin & humain vous manquera simplement, au milieu des plus grandes adversitez, soit dans la vie naturelle, soit dans la surnaturelle: Mais hélas! il y a bien peu d'ames qui veulent comprendre cette verité: D'où vient le trop grand nombre de celles qui se retirent de la perfection aux premieres touches de ces épreuves.

Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem: nec flumina obruent illam. *Can. 18.*

v. 7.

CCCCXXV. MEDITATION.

Etranges délaissement de Iesus.

ENCORE que par une dispensation autant adorable que nécessaire pour notre salut, la gloire essentielle demeurât suspendue en la portion supérieure de l'ame bienheureuse de Iesus, sans qu'elle en fit part à la partie inférieure, durant tout le cours de sa vie voïagère; & que la nature sensible aïant droit sur cette gloire pût se plaindre: Pourquoi m'avez-vous abandonné? neantmoins elle n'a iamais esté tant dalaisée qu'à present. Ne voïez-vous pas que le saint Esprit sans avoir égard à sa propriété personnelle de Paraclet, n'y produit aucune consolation sensible. Le Pere divin ne lui cache-t'il pas s'il faut ainsi dire, les tendresses de son amour Paternel, pour lui montrer un visage de Dieu en colere? Que dis-je? Iesus mên-

48. Vendredy.

Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

Math. 27.

v. 46.

me abandonne Iesus ; & vous diriez que Iesus est devenu un autre Iesus , pour estre l'ennemi le plus cruel de tous les persecuteurs de Iesus ; que Iesus jouissant n'est pas du parti de Iesus patissant ; & que Iesus rempli de gloire a fait divorce avec Iesus accablé de miseres. De maniere que la suprême portion de son ame , où est le bonheur éternel en la plénitude de sa source , ne répand en la partie inferieure aucune lumiere, raison ou consolation capable de lui donner le moindre soulagement. Ame fidele , allez apres cela selon vostre coûtume faire la petite desesperée, quand vostre esprit n'est pas tout trempé de consolations. L'on ne vid jamais tant de sottises , que vous en témoigniez aux moindres sévremens, comme si dans la vie spirituelle vous estiez un rare Phoenix que l'on n'oseroit avoir touché.

48. Same-
dy.

GCCXXXVI. MEDITATION.

Iesus délaissé de son Pere ; pour nous délivrer d'estre délaissés de lui finalement.

*Deus meus,
Deus meus,
ut quid de-
reliquisti
me ?*

Matth. 26.

v. 46.

Comme le sacré Sauveur s'est voulu (s'il faut ainsi dire) approprier nos pechez , pour les punir sur sa divine Personne par une satisfaction tres-rigoureuse ; aussi prend il , pour ce dessein la ressemblance du pecheur abandonné de Dieu par les severitez épouvantables de sa justice. C'est ce qui l'oblige de vouloir par un transport d'amour suréminent, ressentir en soi-même comme un échan-

tillon des terreurs cruelles de ce délaissement dernier, & nous le proposer en sa personne ; afin qu'en ayant conçu de l'horreur, nous nous empêchions d'y tomber par le moien d'une puissante adhérence à sa bonté. Ha ! quelle parole ; Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Elle est trop cruelle pour Iesus-Christ, & trop délicieuse pour l'homme. Ce sacré Sauveur est abandonné de son Pere, afin que je ne sois jamais séparé ni de ses mains ni de son sein. Ame fidele, si vous repassez souvent en vostre esprit les causes & les fruits de ce délaissement, il fera du tout impossible que vous ne triomphiez avec saint Paul de tous les malheurs de la vie, pour l'amour de celui qui vous In his omnia aimée jusqu'au delà de l'excez de tous nubes superles tourmens imaginables. Tandis que ramus, provous adorez cette heureuse cause de votre pter eum qui salut, cueillez en les fruits délicieux avec dilexit nos. autant de fidelité que d'humilité. La cau- Rom 8. se, c'est l'amour que Dieu a pour vous; v.37. & les fruits, sont la grace & la gloire avec toutes leurs dépendances : Voila la cause & la fin du délaissement de Iesus, qu'il represente à son Pere quand il lui dit : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?



XLIX. SEMAINE.

49. Dimanche. CCCXXXVII. MEDITATION.

*Marie debout au bas de la Croix de son Fils,
nous rend participants des fruits
de cette même croix.*

*Stabat au-
tem juxta
crucem le-
su, mater
eius.*

Ioan. 19.

v. 23.

C'Est par un dessein particulier de la bonne Providence, que Marie assiste à la mort de son fils sur le Calvaire. Dieu vouloit que comme par elle, nous avions reçu les riches trésors, cachez en sa Divinité, naissant au monde; de même, que nous ressentissions les fruits avantageux de sa mort par son entremise, lors qu'il se retire de la terre: De manière que si dans la Creche elle nous donne part aux joies de sa venue, elle est au pied de la croix pour nous communiquer les douleurs de sa sortie. Qu'eût profité que cette tres-auguste Mere nous eût apporté la vie, si elle ne nous eût pas enseigné le moïen d'y participer, en la mort de la même source de vie? L'Evangéliste dit qu'elle est debout vis à vis de la Croix; c'est afin qu'étant mieux attentive à tout ce qui se passe de rigoureux & de vertu en la personne de son fils; elle demeure plus vive à ressentir ses peines, & plus disposée à l'imitation des pratiques de son cœur. De vrai, si le miroir n'est pas bien arrêté.

té, bien net & bien poli, il ne représen-
tera son objet qu'avec confusion. *Amc* Hoc enim
fidele, vous perdez donc le temps, si pour sentite in
mediter les rigueurs de la Passion sacrée vobis quod
de Iesus, & si pour en tirer tant les fruits & in Chri-
que les sentimens affectueux & doulou- sto Iesu.
reux, (ainsi que saint Paul le desire & *Philip. v. 7.*
que la divine Mere, l'enseigne par son
exemple) vous ne procurez premiere-
ment soit à vostre esprit soit à vostre
corps, une douce tranquillité avec une pu-
reté tres entiere. Et s'il est vrai que celui-
là ne connoît pas encore Dieu, qui n'a
pas admiré les perfections de Marie sur la
terre : il faudra dire que nous n'avons pas
encore penetré jusque dans les excez des
douleurs de Iesus, si nous n'en avons pas
jusqu'ici consideré les excez dans le cœur
de la même Mere.

CCCXXXIX. MEDITATION. 49-Lundy.

Marie plus affligée qu'aucune

Creature.

IAmais creature ne fut si parfaitement *Stabat* au-
laimée de Iesus, que celle qu'il a choisie *tem juxta*
depuis l'éternité pour estre sa Mere : aussi *crucem Iesu*
n'y eut-il jamais personne dont le cœur *mater ejus.*
fût plus affligé que le sien. Comme elle *Ioan. 19.*
fait un ordre tout particulier dans la *v. 25.*
grace de Dieu, dans l'amour sacré & dans
les autres faveurs surnaturelles, où elle
surpasse tous les Saints d'une maniere
sans comparaison élevée au dessus d'eux ;
de même son Martire sur le Calvaire est
au dessus de tout ce que les hommes ont

enduré de douleur interieure, par les épreuves de toute sorte de tourmens. La proportion que nous gardons pour expliquer l'éminence de la grace de Iesus au dessus de celle de Marie, & de celle-ci au dessus des autres creatures qui en sont capables, est en quelque façon la même mesure que nous devons tenir, pour comprendre quelles ont esté les douleurs de Iesus au dessus de celles de sa Mere, & quelles ont esté les afflictions de cette tres-auguste Mere au dessus des peines de ceux qui ont beaucoup enduré : C'est assez dire, qu'elle a reçu en son ame le contre-coup de toutes les plaies de son Fils patissant, mourant & mort. Les autres Saints n'ont reçu que comme les aspersions legeres & les petites gouttes des douleurs de ce sacré Redempteur : c'est seulement sur le cœur de Marie où elles se sont déchargées à pleins courans à guise de torrens impetueux. Ame fidele, ne l'appellez pas davantage l'agréable, la belle, la delicieuse : son ame est à present remplie de trop d'amertumes, son esprit est trop avant enfoncé dans la douleur, & son amour est tourmenté de trop de détresses, en la personne de son Fils unique & son Dieu tout ensemble.

CCCXXXIX. MEDITATION.

49. Mardy.

Marie souffre sur le Calvaire comme Mere.

LE motif le plus pressant qui a rendu l'affliction de la divine Mere excessive, au delà de ce que l'on sçauroit penser sur le Calvaire, c'est que Iesus étoit son Fils unique. Sa peine prenoit d'autant plus d'agrandissement, qu'elle eût désiré de tenir elle-même sa place sur la Croix. C'est donc assez dire qu'elle étoit sa Mere qui aimoit d'une maniere tout autrement genereuse que les autres Meres. Le S. Esprit qui l'avoit honorée d'une fécondité divine, lui avoit donné un amour sans doute de cet ordre, afin qu'elle aimât comme son Fils sur la terre, celui qui étoit dans le Ciel le Fils unique du sein du Pere. Helas ! elle est contrainte de le voir mourir parmi des cruautés épouvantables, telles que sont celles de la Croix, où il souffre l'espace de trois grosses heures, dans la chair passible qu'il a prise dans son chaste sein, sans qu'elle ait le pouvoir de le soulager aucunement. La circonstance qu'elle ne meurt pas crucifiée avec lui, ne diminuë pas les rigueurs de ses peines : elle ne fût restée que trop satisfaite, si son corps eût été déchiré en mille pieces, tandis que celui de son Fils eût été conservé sain & entier. Par ainsi la chair de Iesus lui étant plus precieuse que la sienne propre ; & étant plus attachée à la Croix avec lui par les clouds de son amour ; elle souffroit davantage, que

T

si elle y eût été arrêtée par ceux de la cruauté du fer, Ame fidele, que vous seriez heureuse, si vous étiez crucifiée au cœur de Marie, comme elle est crucifiée en la chair de Jesus. Cependant, que votre grand tourment, soit celui-ci, qu'ayant été coupable tant de la mort du Fils, que du martyre de la Mere, vous ayez de la peine de mourir avec l'un & de compatir avec l'autre. Imitiez les Saints. A mesure que leur amour est grand, & qu'il se renforce à la vûe de celui que le divin Rédempteur leur témoigne sur la Croix; ils conçoivent plus de compassion de lui pour ressentir ses peines, & plus de haine d'eux-mêmes, pour faire penitence.

CCCXL. MEDITATION.

Mariæ perdit Iesum sur la Croix.

49. Mer-
credy.

*Stabat autē
juxta cru-
cem Iesu
Mater eius.
Ioan. 19.
v. 25.*

MARIE n'a pas le cœur partagé pour Jesus: il est son fils unique; & toutes ses richesses sont enfermées en son sein. Elle n'a pas d'autre plaisir ni d'autre gloire que lui; il est sa suffisance & tout son amour; aussi elle lui tient lieu de Pere & de Mere sur la terre: De maniere que le perdant parmi des circonstances de desolations si pressantes, il faut conclure que toutes les autres pertes que l'on sçauroit faire dans le monde, sont moins sans comparaison que celle que fait cette tres-auguste Mere, soit pour la consolation interieure, soit pour le soulagement exterieur. Tout ce que vous pouvez penser de grand sur la terre, n'est que du

fumier en la presence de Iesus, selon le jugement de S. Paul. Encore que Marie fasse une perte de si haute consideration, elle ne laisse pas de conserver une constance magnanime toujours égale, tant de l'esprit que du corps. *Stabat mater Iesu.* Elle étoit sur ses pieds, non à côté, ni au dessous; Elle s'étoit mise vis-à-vis de la Croix. Elle n'en étoit ni trop proche, ni trop éloignée; elle y étoit en une distance propre, pour face à face, remarquer toutes les singularitez des tourmens de son fils, avec toutes les dispositions de son cœur, qu'elle lisoit sur ses yeux, sur le reste de son visage, & au ton de ses divines paroles. Ame fidele, apres cela, serez-vous bien raisonnable de faire la lâche, & assez souvent la desesperée, aux privations tant spirituelles que temporelles, que la bonne Providence pratique pour gagner votre cœur tout entier, à la fidelité de son amour? C'est quelquefois en des choses si legeres, pour ne les pas appeler imaginaires, que vous devriez mourir de honte d'avouer que vous appartenez au Fils & à la Mere.

Omnia detrimentum feci, & arbitrator ut stercora, ut Christum lucrificiam. Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Philip. 3. v. 7. 8.

CCCXLI. MEDITATION.

L'amour de Marie. forme l'excez de sa douleur au bas de la Croix de Iesus.

49. leudy.

NE vous semble-t'il pas de voir la verité du Signe prodigieux qu'aperçût S. Jean en l'Isle de Pathmos, quand vous confiderez l'état de la divine Marie au bas de la Croix de son fils, dans les vertus

Stabat autem iuxta crucem Iesu Mater eius. Joan. 19 v. 25.

T ij

Signum
magnum
apparuit in
cœlo. Mu-
lier amicta
sole, & luna
sub pedibus
eius, & in
capite eius
corona stel-
larum duo-
decim.

Apoc. 12.

v. 1.

plus qu'heroïques qu'elle y pratique, qui font une couronne incomparablement plus brillante que celle qui étoit composée des Etoiles du Firmament. Le Soleil duquel elle est revêtue, c'est la pureté de l'amour excessif qu'elle a pour son Fils, auquel étant transformée par une opération, qui pour être plus secrète, n'est aussi que plus puissante, reçoit toutes les impressions d'amertumes & de douleurs, qu'endure celui qu'elle affectionne plus que sa propre vie. Jugez par le ressentiment general de toute la nature, en la mort de Jesus, de celui que fait la grace, & d'un tel amour en une telle grace, dans l'esprit de Marie. Le Fils en Croix & la Mere à ses pieds, sont deux miroirs opposés, dont l'un renferme ce que l'autre représente. Que font ces deux cœurs en s'entre-regardant, sinon d'agrandir leurs douleurs mutuelles, à mesure que par une reflexion reciproque de leurs amours, ils en accroissent les flammes ? Ame fidele, si vous venez vous poser entr'eux deux, il sera du tout impossible de vous défendre des douces rigueurs de leurs foux, à moins que vous aiez un cœur autant endurci que l'enfer.

49. Vendre-
dy.

Scabat autē

juxta Cru-

cem Iesu

Mater eius,

Ioan. 19.

v. 25.

CCCXLII. MEDITATION.

Marie sur le Calvaire penetre dans la profondeur des douleurs de Jesus.

LA haute connoissance que la divine Marie a des grandeurs de son Fils, où elle surpasse les Cherubins & les Seraphins, fait qu'elle perce plus avant dans

la profondeur immense des souffrances de Qui cum in
 e: même Fils bien-aimé. Elle a mieux forma Dei
 compris qu'aucune creature, la liaison eslet, non
 des deux extremittez dont parle saint Paul, rapinam ar-
 sçavoir que celui qui est Dieu naturelle- biratus est
 ment, s'est aneanti dans une nature étran- esse se æ-
 gere, pour se rendre capable d'obeissance, qualè Deo ;
 & mourir par ce motif, sur une Croix, sed humi-
 Elle le contemploit engendré parmi les liavit seme-
 splendeurs éternelles de la Divinité, & elle tiptum, fa-
 le voioit détruit au milieu des horreurs étus obe-
 épouvantables de son humanité : Elle l'a- diens usque
 doroit entre deux Personnes increées, al mortem
 étant produit de l'une, & produisant l'au- mortem au-
 tre ; & à même tems, elle le voioit entre tem Crucis.
 deux celebres voleurs, souffrant innocent, philip. 2.
 le même supplice que leurs crimes infas- v. 6. 8.
 mes avoient merité. Les beautez qu'elle
 admire en haut, lui rendent les douleurs
 qu'elle regarde en bas, plus insupporta-
 bles ; & vous diriez que les avantages
 qu'elle a reçûs au dessus de toutes les crea-
 tures, conspirent à faire un gros, pour la
 rendre la plus desolée personne de l'Uni-
 vers. Ame fidele, vous n'entendrez jamais
 bien le mystere de l'amour de Jesus tant en
 sa mort qu'en sa Passion, si vous ignorez les
 grandeurs de sa naissance. Et quand vous
 auriez penetré dans la profondeur de l'un
 & de l'autre ; vous auriez tort de vous
 plaindre, si vous faites reflexion au mi-
 lieu des plus rigoureuses presses de vos
 douleurs, que vous n'êtes pas ni la Mère,
 ni le Fils unique de Dieu, dont les pei-
 nes sont au delà de tous les excez imagi-
 nables.

T iij

CCCXLIII. MEDITATION.

Conformité des douleurs de Marie avec celles de Jesus.

49. Samedi.
dy.

*Stabat autem
juxta crucem Iesu
Mater eius.*
Ioan. 19.
v. 25.

QUand Marie demeure debout au bas de la Croix, c'est afin que ses douleurs prennent une parfaite conformité avec celles de son Fils, dont les peines occupent les puissances avec tant d'étendue & tant d'autorité, que toutes les raisons capables de la consoler, ne sçauroient trouver d'entrée dans son esprit, pour y faire des impressions sensibles. Comme les douleurs de ce cher Enfant sont toutes pures; les siennes sont pareillement, selon quelque proportion, sans mélange. Elle ne jouit pas même du privilege qu'apportent les douleurs lors qu'elles sont excessives: celles qui sont de cette nature assoupissent les sentimens, & par ce moyen, rompent les efforts rigoureux de la peine. Tout est rempli de vivacité en cette très-auguste Mere. Comme sa contemplation, encore qu'elle fût extatique, ne diminuoit pas l'attention de son action: de même les excès de sa douleur ne la rendent pas ni stupide ni pâmée sur le Calvaire. Elle est exempte de défaillances & de sueurs froides, ainsi qu'il arrive au corps de ceux qui sont accablez sous le poids de quelques afflictions pressantes. Tous ses sens sont vigoureux, ses puissances attentives, les pieds fermes, son jugement net, son cœur entier. Elle étoit debout. *Stabat*, dit l'Evangeliste. Elle persiste en

cette posture l'espace de plus de trois heures. Considérez que c'est une Mere, & la Mere d'un tel Enfant, qui souffre d'une telle maniere. Ha ! je cherche Marie, & je ne trouve néanmoins que des plaies & des douleurs ! Je demande où est la Mere de Dieu ; & je ne rencontre que des clous, des épines & des opprobres ! Elle est toute changée, par une admirable transformation d'amour de condoléance, en son Fils Iesus crucifié.

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

L. S E M A I N E.

CCCXLIV. MEDITATION.

*Marie souffre au pied de la Croix, sans
soulagement.*

so. Dimanche.

MARIE n'avoit pas ni moins de foi, ni moins d'amour qu'Abraham pour crucifier son Fils, si Dieu lui eût fait le même commandement qu'à ce Patriarche. La vertu du Tres-haut, c'est à dire, du Pere vivant, qu'elle a reçûe par une ravissante participation, pour produire son Fils sur la terre, lui a été donnée pareillement, tant pour tenir visiblement la place du même Pere, quid d'une maniere invisible livroit son Fils à la mort ; que pour témoigner une constance genereuse digne de la resolution de son amour. *Stabat*, dit saint Jean. Il ne remarque pas qu'elle pleure. Les larmes sont indignes de la premiere Personne de la Divinité, qu'elle

Cum vidisset ergo Iesus Matrem suam.

Ioan. 19.

v. 26.

T iiij

represente. Son cœur, sans doute, eût reçu quelque soulagement, en se déchargeant par les yeux. Elle accommode sa volonté à celle du Pere divin. L'amour de complaisance qu'elle a pour obeir à ses ordres, est plus puissant que l'amour de compassion ou de condoléance qu'elle a pour les miseres de son Fils. Comme sa grace, sa maternité, son amour, ses douleurs sont d'un ordre divin : aussi sa patience, sa resignation & sa force, doivent entrer en l'ordre de sa Maternité divine. Ame fidele, perdez-vous dans cet abime des souffrances de cette Mere ; admirez-y les vertus qu'elle y pratique ; pensez que telle que seront vos peines, les aides de Dieu vous viendront secourir à mesure pour vous y faire tenir la bonne grace qu'il desire. Si la recompense de vôtre fidelité surpasse vos merites ; la tribulation toutefois qui en sera l'épreuve, ne sera pas au dessus de vos forces. Tenez toujours le parti de Dieu ; representez visiblement l'immutabilité de son éternité par vôtre constance ; c'est ainsi qu'à l'imitation de Marie aux pieds de la Croix, vous serez parfaite comme vôtre Pere celeste est parfait.

Mensuram bonam, & confectam & coagitatam, & super effluentem dabit in sinum vestrum.

Luc. 6.

v. 38.

Fidelis autem Deus est, qui non parietur vos tentari supra id quod potestis.

I. Cor. 10.

v. 13.

50. Lundy.

CCCLV. MEDITATION.

Iesus & Marie sont mutuellement crucifiés en esprit.

Cum vidisset

Iesus matrem suam.

Ioan. 19.

v. 26.

Iesus est doublement crucifié, c'est sur le bois, & dans le cœur de Marie. Le contrecoup de ses propres douleurs en elle, l'afflige plus sensiblement, quand il la voit

devant ses yeux , que toutes les autres rigueurs qu'on lui fait endurer en son corps. Tout ainsi que sa divine Mere est crucifiée en lui d'une façon admirable , cachée aux yeux des hommes : Il est mutuellement crucifié en elle d'une maniere non moins veritable. Aussi la posture qu'elle tient sur le Calvaire est comparée à la Palme , laquelle est le simbole qui represente la Croix de Jesus. Ne seroit-ce pas peut-estre , que comme la Palme ne cede pas au poids : de même que cette tres-auguste Vierge-Mere ne se laisse pas vaincre aux douleurs? Vous ne voiez rien de méseant en son extérieur; tant la modestie du dehors que la gravité de son visage , s'accordent parfaitement avec la douceur de son cœur , & avec la constance de son esprit. Plus elle est opprimée d'affliction , plus elle s'élève par les ferveurs de sa dilection. Elle, qui avoit formé toute sa vie sur le modele accompli de celle de son Jesus , n'a garde de manquer de conformité en cette action la plus importante & la plus digne de la vie de tous les deux. Ame fidele , on ne sçait pas où vous prendre. La prosperité vous rend insolente; vous devenez comme une petite furie dans l'adversité. La Croix vous abat; & la consolation vous fait oublier ce que vous êtes veritablement. A quelle école irez - vous donc , pour étudier la modestie , tant de vostre intérieur que de vostre extérieur , en toute sorte de rencontres ; si vous ne profitez pas à l'école de Jesus & de Marie sur le Calvaire?

T v

50. Mardy. CCCXLVI. MEDITATION.

Marie sur le Calvaire préfère le salut du pecheur à la vie de son Fils.

*Cum videret
Iesus
Matrem
suam,
Ioan. 19.
v. 26.*

IL falloit, sans doute, une bien profonde abnegation d'esprit en l'ame de Marie, pour se desapproprier de ce saint Enfant, & se donner de sa part en sacrifice, pour la redemption des hommes. Oûi, la vie de Jesus ne lui a pas été si chere comme nôtre propre salut. Qu'il meure, disoit-elle, & que le pecheur vive. En ce sens, nous pouvons assurer qu'elle nous a plus aimez que son propre fils. Encore qu'absolument elle l'ait toujours mieux aimé que nous : Neanmoins elle a témoigné qu'elle ne pouvoit rien faire de plus grand, que ce qu'elle a fait en nôtre faveur, s'il eût été vrai que son amour pour nous eût été plus puissant que celui qu'elle étoit obligée de lui témoigner. Les merites du fils ont de l'excez au dessus de la dilection de sa Mere : Il n'est pas ainsi à nôtre égard ; car nos merites sont incomparablement moindres que l'amour de Marie pour nous. Elle aime son fils, moins qu'il est digne d'être aimé : & elle nous affectionne au delà de tout ce que nous pouvons jamais acquérir de dignité. Ame fidele, si vous vous devez à Jesus, parce qu'il vous a gagné en vous acheptant à un si haut prix, certainement vous êtes obligée par les douces rigueurs de cette loi, d'appartenir à sa Mere ; & vous n'êtes plus à

vous. A-t'elle pas donné en la personne de son fils, le même prix pour vous avoir ? & par dessus , elle s'est donnée soi-même. Mon Dieu quelles ardeurs d'amour de vôtre côté ; & que de froideurs de fidelité de nôtre part ?

CCCXLVII. MEDITATION 50. Mercredi.
Amour de Marie pour nous , au pied de la Croix.

MARIE n'a que trop de dessein de mourir avec son cher Iesus sur la Croix , & de contribuer par la ruine de sa vie & par l'épuisement de son sang , tout ce qui est de son pouvoir , pour le couronnement de l'affaire de nôtre salut , s'il eût plû à Dieu d'en ordonner de la façon : c'est pourquoi elle se presente debout sur le Calvaire. *Stabat.* Mais Iesus n'avoit pas besoin d'aide pour la redemption des hommes ; Il veut être l'unique hostie qu'il offre sur la Croix en sacrifice , pour les pechez du monde. Mon Dieu, quelle difference entre la figure & la verité : Abraham descend avec son fils Isaac plein de vie , tandis qu'en sa place , par vôtre commandement , il égorge un belier arrêté dans un buisson ; Marie au contraire devalé du Calvaire , y aiant voulu mourir son Iesus : hélas ! & Dieu veut qu'au lieu de ce cher Enfant , le pecheur execrable vive , & qui plus est , qu'elle le reconnoisse pour son fils. Ha ! quelle triste permutation ! O échange douloureux ! Ame fidele , voyez l'estime

Eum vidisset Iesus Matrem stantem.
Ioan. 19. v. 26.

que le Pere , le Fils & la Mere font de vous : voiez , disje , l'obligation que vous avez de vous rendre parfaite, afin de tenir à la sainte Vierge la place de Jesus, & de suppléer en votre personne , la perte qu'elle fait de son Fils unique.

50. lundy.

CCCXLVIII. MEDITATION.

Marie crucifiée à Jesus & au pecheur.

*Dicit matris
sua : Mu-
lier , Ecce
Filius tuus.
Joan. 19.
v. 26.*

Comme nous avons considéré que Jesus étoit deux fois crucifié sur le Calvaire ; une fois sur la Croix de bois, l'autre en la digne Mere : Nous pouvons aussi penser à deux autres Croix qui crucifient cette même Mere , d'une maniere non moins affligeante que différente. Jesus & le pecheur sont les Croix. Encore que le crucifiement avec son Fils soit excessivement douloureux ; elle y trouve toutefois la gloire de Dieu, l'accomplissement de sa sainte volonté , la satisfaction pour les pechez , la reconciliation de l'homme , un souverain culte de Patrie , & la bonté du Createur aimée & servie autant qu'elle le merite. Au crucifiement avec le pecheur, elle ne fait rencontre de tous côtez , que de circonstances d'extrêmes déplaisirs d'autant plus affligeans , que les tourmens tant de la passion que de la mort de son Fils , ne sont que des maux de peine ; & partant qui ne sont pas haïssables , ainsi que les maux de la coulpe , qui rendent le pecheur plus difforme que l'enfer. Si donc la douleur provient d'un mal present que l'on ne sçau-

roit éviter ; Disons-nous pas que les crimes du pecheur ont fait des impressions d'affliction beaucoup plus profondes dans l'ame de Marie, que les tourmens les plus épouvantables que son Fils a receus en la chair qu'elle lui avoit donnée ? De vrai, elle aimoit Dieu avec tant de perfection, qu'elle eût livré mille fois Jesus aux mêmes tourmens, plutôt que de souffrir que l'on commit le moindre de tous les pechez. veniens. O tigres ! ô barbares ! ô bourreaux que nous sommes d'une si digne Mere !

CCCXLIX. MEDITATION. 50. Vendre-
Jesus traite sa Mere au pied de la Croix, en dy.

*l'appellant femme, sur le modele
des rigueurs que son pere
décharge sur lui.*

IEsus a voulu que sa tres-auguste Mere souffrit comme lui, à proportion ; & que comme il avoit esté délaissé de son Pere sensiblement sur la Croix, elle fût aussi abandonnée de son Fils, lui déniaut en l'extremité où elle se trouve, la qualité de Mere, qui eût esté capable de charmer tous les déplaisirs ; de même qu'il avoit appellé son Pere, non pas de ce nom, mais de celui de Dieu & de Juge. C'est comme s'il vouloit dire ; Mon Pere ne me traite pas avec des tendresses de son amour, ni moi je ne vous considere pas avec les caresses d'un cher enfant ; c'est pour cela que je vous appelle femme, & non pas Mere ; & que je ne l'appelle pas

*Dicit matri
sua: Mulier.
Ioan. 19.
v. 26.*

mon Pere, mais mon Dieu & mon Juge. Il me cache sa qualité de Pere par les rigueurs de sa justice, non pour mes pechez, mais pour les crimes énormes d'autrui. Je rais pareillement que je suis votre fils, afin que vos souffrances aient une parfaite ressemblance à mes desolations, & que comme je ne porte aucune marque visible que je suis le fils unique de Dieu : de même que les peines de votre esprit viennent jusqu'à cet excès, que vous ne paraissiez pas la Mere d'un Enfant d'une si haute naissance. Ame fidele, allez vous cacher, quand vous avez honte de n'estre plus ce que vous étiez auparavant, ou de n'estre pas mieux ; & si vous tirez de la gloire d'estre devenuë plus considerable ou plus consolée. Voyez comment le Pere traite son Fils, & comment le Fils se comporte envers sa Mere, les deux plus dignes personne de l'univers.

30. Samedi.

CCCL. MEDITATION.

Jesus en la personne de Marie épouse l'Eglise ; c'est pourquoi il ne l'appelle pas sa Mere, il la nomme femme.

*Dicit Mater
sua: Mulier,
ecce filius
tuus. Deinde
dicit discipulo:
Ecce mater tua.
Ioan. 19.
v. 26-27.*

Jesus dissimule sur le Calvaire d'estre le Fils de la divine Marie, c'est pour y prendre la qualité d'Epoux & en faire les charges, puis qu'en la Croix il épouse l'Eglise en sa Mere, & plus pour l'amour d'elle que pour aucune autre creature. De vrai, elle vaut mieux toute seule, que le reste des membres de l'Eglise; aussi est-elle établie la Mere de tous les fideles.

& nous commençons en qualité de ses Enfans , de lui appartenir , depuis que le sacré Sauveur en lui montrant S. Jean, lui dit : Femme , voila vostre Fils : & à S. Jean , Voila vostre Mere , en la lui donnant. Riche conquête pour l'homme , & triste aventure pour Marie ! Sa perte n'a pas de compensation qui l'égale : en perdant son Fils, elle risque tout, tandis qu'en elle, nous retrouvons toute sorte de biens avec saint Jean. O cheres richesses ! ô trésor qui n'a point de prix ! ô sort incomparable ! ô partage trop heureux que Marie , & encore en qualité de nostre Mere ! Ame fidele , quand commencerez-vous donc de devenir son bon Enfant, par la fidelité de vos promesses réitérées tant de fois, que vous la servirez de grand cœur ? Si vos protestations sont véritables , cessez de la crucifier en son Fils , par les déplaisirs que lui donnent les lâchetés & les froideurs de vos dévotions.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

L I. SEMAINE.

CCCLI. MEDITATION. 31. Dimanche.

Jesus dit , que tout est consommé.

Jesus a pû mettre lui seul la dernière *Consummation* à la perfection de nostre salut, *tum est.* sans qu'il y ait rien autre chose que Ioan. 19. Non y puisse defaire. De vaii. qu'a v. 30.

Aspicientes. voulu son amour qu'il n'ait accompli ?
 in aurorem Qu'est-ce que son Pere lui a commandé,
 fidei, & con- qu'il ne l'ait executé avec exactitude? Nos
 summato- pechez avoient-ils mérité quelque peine
 rem Iesum. qu'il ne l'ait soufferte avec rigueur? N'a-
Heb. 12. v. 2. t'il pas accepté de grand cœur tout ce que
Ibid. 10. la malice de l'enfer, & l'envie des Juifs ont
 v. 14. pû inventer de tourmens pour le lasser ?
 Peccatum C'est donc avec beaucoup de raison que
 cum con- saint Paul lui donne le titre tres-auguste
 summatum de Consommateur, puisque par une seule
 fuerit, gene- offrande de soi-même, il a donné sur la
 rat mortem. Croix, le couronnement à ceux qu'il a
Iacob. 1. heureusement sanctifiés dans son sang. Le
Heb. 5. v. 8. péché consommé produit la mort ; mais
 la Passion de Iesus étant consommée,
 fait naître la vie. O puissance de la
 Croix ! ô victoire de la mort ! ô triomphe
 de l'amour ! Et quel amour ? amour de-
 vorant, ardeur immense de charité, abi-
 me sans fonds de dilection divine, qui
 acheve en l'espace de dix-huit ou vingt
 heures, ce qui avoit esté prophetisé l'es-
 pace de quatre mille ans. C'est assez de
 dire que la charité tire sa grandeur de la
 perfection de son union avec Dieu : L'a-
 mour de Iesus doit donc avoir une digni-
 té infinie, puis que son union est per-
 sonnelle. Ame fidele, jugez d'ici de la pe-
 titesse de vostre amour. Helas ! il est tout
 plein de langueur, une petite douleur
 l'affomme, une legere occasion le fait
 mourir. C'est ainsi que vous détruisez
 ce que Iesus établit ; que vous consommez
 par le mauvais usage de vostre vie, ce qu'il

Vnus ædifi-
 cans, & unus
 destruens,
 quid pro-
 dest ? &c.
Eccles. 3. 4.
 v. 28.

accomplit par sa mort ; & que vous meritez le titre de Destructeur , comme il s'est aquis celui de Consummateur.

CCCLII. MEDITATION.

51. Lundi.

*Les peines de Iesus avant qu'avoir prononcé,
que tout estoit consommé.*

Considerez que cette parole appartient *Consummatum est.*
en propriété à Iesus Christ. Lui seul, *Ioan. 19.*
s'il faut ainsi dire , a épuisé la volonté de Dieu, pour parfaire tout ce qu'il avoitre. *v. 34.*
solu dans l'ordre de la predestination éternelle, en ce qui regarde le salut des hommes. Les Saints ont fait chacun pour soi : Iesus est venu pour accomplir l'ouvrage de tous. Ah ! que de contrarietez, que de tourmens , que de douleurs , tant interieures qu'exterieures , a-t'il fallu qu'il ait essuié, avant que prononcer cette plus qu'heureuse parole , qui contient l'établissement & l'assurance de nostre Redemption ! Pour cela, il a commencé dès le ventre de sa Mere, il a emploïé les jours & les nuits , il a oublié le boire & le manger , & le sommeil ; il y donnoit tous ses soins, il y appliquoit toutes ses forces , il y mettoit tout son esprit , & il y épanchoit tout son amour. Ame fidele, voiez l'importance de la perseverance dans le bien , & comme il y a bien peu de personnes qui achevent dans le même train de ferveur & de resolution , comme ils ont commencé. Ce n'est pas assez de jeter les yeux sur Iesus crucifié , pour l'adorer & le remercier, comme le cher consommateur de nostre

salut & de nostre perfection ; il faut encore étudier en sa personne , les moyens de couronner vostre persévérance , & prendre dans son sein les graces dont nous avons nécessité , pour mettre la fin à

Ego te clarificavi , o- un si glorieux dessein. Commencez de si-
mavi quod & de crainte , que vous puissiez dire ha-
dedisti mi- dument avec ce divin Redempteur , Mon
hi ut faciã. Pere , j'ai entierement accompli l'ou-
Ioan. 17. ge que vous m'avez commandé.

v. 4.

31. Mardy.

CCCLIII. MEDITATION.

*Toujours excessif de Iesus , qui cria sur
la Croix , qu'il a soif.*

*Ut consum-
maretur*

Scriptura,

dixit , Sitio.

Ioan. 19.

v. 28.

L'Experience nous fait assez deviner, laquelle a esté la douleur de la soif de Iesus sur la Croix. Le mal que nous souffrons, quand nous sommes alterez , nous fait juger que l'alteration de laquelle se plaint ce sacré Sauveur , a esté la plus grande de toutes les soifs qu'aucune creature ait endurées. Aux autres hommes , quand elle est excessive , elle donne la mort : L'extremité de celle de Iesus compatit avec sa vie , encore qu'elle surpassât tout ce que l'on se scauroit imaginer d'excez. Si elle ne le fait pas mourir mille fois , c'est afin que cette circonstance aiguise ses douleurs , jusqu'au delà de ce qu'elles peuvent naturellement sur la personne qui les reçoit. Son agonie au jardin , sa veille de toute la nuit , ses voiajes , le portement

de sa Croix, les fatigues de ses tourmens, l'épuisement de tout son sang en sa flagellation, en son couronnement & en la Croix, avoient allumé une chaleur qui le devoit. Cette chaleur avoit mis le feu dans ses entrailles : De maniere qu'avec ses os elles étoient desséchées ne plus ne moins que des tisons brûlez, pour parler le langage du Prophète. Neantmoins il ne demande pas à boire durant toute sa Passion : au contraire, il a refusé le vin mirrhé : & lors qu'il veut rendre l'ame il crie qu'il a soif, apres qu'il n'a plus besoin de boire, les douleurs de sa soif allans prendre fin. De vrai, l'Evangéliste a remarqué que Jesus avoit dit, *Sitio*, comme par ceremonie, parce qu'il étoit écrit, qu'on lui donneroit à boire. A moins que cela, il ne l'eût pas prononcé ; encore attend-il à sa dernière extrémité ; parce que dès qu'il eût beu, il cria : Voilà tout : puis panchant la teste il rendit l'esprit. O profonde mortification ! capable de détremper la sensualité de nos beuvettes, & de tant d'autres petits accommodemens superflus.

CCCLIV. MEDITATION.

La soif de Jesus est cause de sa mort.

Saint Marc apres Saint Matthieu a remarqué, que Jesus aiant crié sur la Croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous delassé ? un malheureux Soldat prit une cane, au bout de laquelle il mit une éponge trempée dans de vinaigre qu'il presenta à la bouche sacrée de

Factus est
in corde
meo ignis
exarstans,
claususque
in ossibus
meis, defeci
ferre non
sustinens.

Jerem. 20.

v. 9.

Ossamea si-
cut cremiū
aruerunt.

Psal. 101.

v. 4.

§ 1. Mercredi.

Dixit, Sitio.

Ioan. 19.

v. 28.

Deus meus,
Deus meus,
ut quid de-
reliquisti
me.

Continuo Iesus. S. Iean racontant cette action., dît
 currens u- que ce fut quand le Divin Sauveur cria,
 nus, &c. *Sitio*, l'ai soif. Les Evangelistes ne sont
Mat. 27. pas contraires, ils s'accordent admirab'e-
v. 46. 48. ment, pour représenter que la soif a esté
 Dixit, *Sitio*, la plus cruelle & la plus continuelle peine
 Illi autem de toute la Passion. Il dissimule les autres
 spongiam avec une modestie digne de sa personne :
 plenam a- Et celle-ci, il proteste que son Pere l'a
 ecto, hyf- d laissé. Agar la servante d'Abraham
 sopo, &c. voyant que son fils mourroit de soif au mi-
Joan. 19. lieu d'un bois, se retira, disant : Je n'ai
v. 28. 29. pas le cœur de voir mourir mon enfant :
 Toutefois Dieu en eut pitié, lui faisant
 voir un pui d'eau claire au même lieu.
 Il produisit un miracle semblable en fa-
 veur de Samson, commandant qu'une
 vaine d'eau sortit de la machoire dessei-
 chée d'un âne. Ici le Pere celeste veut bien
 voir mourir son Fils unique de soif,
 sans lui procurer tant soit peu de rafraî-
 chissement. Considérez, Ame fidele, le
 tourment qui a donné les dernières dispo-
 sitions à la mort de vostre Iesus : aussi ce
 tourment s'accorde-t'il par je ne sçai
 quelle celeste simpatie, avec la disposi-
 tion interieure, dont le zele pour nostre
 perfection, excite en lui une soif qui n'est
 pas du ressort de la nature. Il est en vôte
 pouvoir de l'appaiser de vostre côté, par
 vostre diligence à procurer le salut des
 autres, sans vous oublier en ce soin.

CCCLVI. MEDITATION. 51. lundy.

Jesus a soif de nostre salut, & de nostre perfection.

ENcore qu'à la lettre, ce mot, l'ai soif, *Dixit Siso.*
 témoigne que Jesus étoit tourmen- *Ioan. 19.*
 té d'une alteration excessive en sa chair ; *v. 28.*
 il faut aussi confesser qu'il parloit d'une
 autre soif beaucoup plus cruelle que la
 materielle ; celle-là ne provient pas des
 ardeurs de la nature desséchée, comme
 l'autre ; elle a sa cause dans les ferveurs
 embrasées de la charité. Il a soif que l'on *Aquæ mul-*
 ait soif de lui. Les peuples, dit le Prophe- *tae populi*
 te, sont les eaux dont il est alteré. Cette *multi.*
 alteration le presse depuis le ventre de
 sa Mere : elle n'a jamais pû estre rassasiée
 par les mammelles sacrées remplies du
 lait de la façon du S. Esprit. Il parle de
 celle-là, quand il demande à boire à la
 Samaritaine. Divin Sauveur, que n'a-
 vez-vous soif de vostre Pere ou de vo-
 stre gloire ? Si c'est des creatures ; atten-
 dez des Seraphins vostre satisfaction ?
 Mais quoi, vous en voulez à nous. Crai-
 gnez-vous pas que nous vous fassions le
 même reproche que vous faites éclater
 contre nous, en commandant l'étonne-
 ment aux Cieux ? Vous dites que nous
 avons quitté en vostre sein les fontaines
 de l'éternité, pour creuser des cîternes
 d'eau fangeuse. Un voleur est-il pas un
 lac puant d'ordure ? Une concubine Sama-
 ritaine est-elle pas une cloaque vilaine
 d'eau croupissante ? Mais que suis-je moi

*Da mihi
bibere.*

Ioan. 4. v. 7.

*Obstufesci-
te cœlisuper
hoc, dicit
Dominus :
Me dereli-
querunt
fontem a-
quæ vivæ, &
foderunt si-
bi cisternas
dissipatas.*

Ierem. 2.

v. 12. 13.

Viator si-
tiens id fon-
tem os ape-
riet, &c.

Eccles. 16.
v. 15.

Quia cru-
cior in hac
flamma.

Luc. 16.

v. 24.

Dura sicut
infernus
emulatio.

Cantic. 8.

v. 6.

51. Vendre-
dy.

*Spongiam
plenam ace-
ro hyssopo
circumponen-
tes.*

Ioan. 19.

v. 29.

finon un marais relant de corruptions
infames ? Vous estes le voïageur qui pres-
sé de soif durant les ardeurs brûlantes du
midi en plein esté, boit de la premiere
eau qu'il rencontre en son chemin. Les
Lazares même remplis du pus de leurs
ulceres ne vous font pas d'horreur, non
plus qu'au mauvais Riche, pourveu qu'a-
vec le bout du doigt par maniere de dire,
ils viennent rafraichir, vostre langue de
quelque gouttelette d'eau. O feux ! ô bra-
siers ! ô ardeurs ! ô soif, qui ne cedent rien
aux cruantez de l'Enfer ! Ame fidele, ne brû-
lerez-vous jamais de semblables flammes ?

CCCLVI. MEDITATION.

*L'on presente au bout d'une canne une éponge
trempée dans du vinaigre, à la bouche
sacrée de Iesus.*

Que sçavons-nous à quels usages cer-
te malheureuse éponge avoit servi,
auparavant que l'avoir approché de la
bouche du divin Sauveur, & l'avoir pres-
sée sur les lèvres sacrées ? Elle estoit sans
doute le meuble de quelqu'un des bour-
reaux. Et puis, à combien de bouches exe-
crables l'avait-on présentée en semblables
occasions ? possible, la venoit-on de tirer
d'entre les dents du maudit Larron qui se
desespere, & qui va vomir son ame plus hi-
deuse que les plus detestables monstres de
l'enfer, parmi tant de blasphêmes qui of-
fensent les oreilles, & qui blessent le cœur
de Iesus, au delà de ce que l'on sçauroit
penser. Voyez ici je vous prie, les festins

que vos débauches ont préparez au Roi de gloire, & quels sont les services de sa table. C'est une éponge pleine de fort vinaigre au bout d'une cane. C'est avec cette éponge que l'aimable Redempteur a satisfait pour mon cœur, qui étoit devenu une sentine inépuisable d'amour propre: c'est ainsi qu'il y dessèche les eaux croupissantes de la sensualité, pour le remplir du suc délicieux de ses graces, des liqueurs agreables de ses consolations, & ce qui est encore plus doux, de l'abondance plus que ravissante de soi-même. Entrez-y donc chef Iesus, en la place des vaines recreations de la vie, apres en avoir banni tout ce qui est l'ennemi de vostre amour. Je ne suis pas encor content; ce sera quand me pressant en votre sein, j'en attirerai, comme si j'étois devenu une saine éponge, le ressentiment des plus vives douleurs dont il est rempli, avant que vous rendiez l'esprit entre les mains de vostre Pere.

31. Samedi.

CCCLVII. MEDITATION.

Iesus meurt de soif de souffrir davantage.

Considerez, que la foiblesse de la nature qui conçoit de l'horreur de souffrir & le desir excessif de païr conspirent ensemble, & se comparissent en l'ame de Iesus sur la Croix, pour l'affliger excessivement. Si la foiblesse crie, Je n'en puis plus, c'est assez, c'est trop, en disant: Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? la ferveur de son amour de l'autre côté, crioit, C'est trop peu, je puis en-

*Sciens Iesus
quia omnia
consummata
sunt, dixit:
Sic et.
Ioan. 19.
v. 28.*

core, j'ai soif, *Sitio*. Le trop & le peu, le rassasiement jusqu'au dessus de l'excez, & l'extrémité de la soif, ne font qu'un cri, & dans cette voix, forment double plainte au Pere vivant, de ce qu'il traite son fils unique avec des rigueurs qui n'ont pas de proportion ni aux dispositions insatiables de sa volonté, ni à la condition foible de la nature créée, qu'il avoit divinement unie à sa Personne increée. L'humanité est submergée sous les torrens de la justice de Dieu, tandis que le desir demeure à sec, & reste alteré, ne plus ne moins qu'un hidropique, lequel encore qu'il nage dans l'eau, souffre neantmoins une langueur mortelle d'avidité de boire. Aussi apres que saint Jean a dit, que Jesus sçachant que rien ne se pouvoit davantage desirer à ses douleurs, & qu'il avoit tout accompli; il adjoûte, qu'il avoit encore crié, J'ai soif. Ame fidele, venez vous ravir ici à la veuë de l'amour de Jesus, qui se ressent de l'infinité de son principe. Il ne se contente pas de donner la mort à son propre sujet dans la nature humaine; il conserve de plus la même vivacité de desir de souffrir comme s'il n'avoit pas encore commencé. Voila l'humeur des Saints; au lieu de se consoler dans le progres du bien, ils soupirent apres les rencontres de nouveaux monstres à combattre.



LII. SEMAINE.

CCCLVIII. MEDITATION.

52. Diman-

*Vigueur de Iesus, qui crie en mourant avec
une voix forte & puissante.*

*Clamavit
voco magna
Iesus.
Luc. 23.
v. 46.*

*Videns autē
Centurio
quia sic cla-
mans expi-
rasset, ait :
Verē hic
homo filius
Dei erat.
Marc. 15.
v. 39.*

*Deus cordis
mei & pars
mea Deus
in æternum.
Psal. 72.*

v. 26.

Iesus a crié deux fois avec une voix vi-
goureuse & puissance : La première fut,
quand il dit à Dieu qu'il l'avoit abandon-
né : la dernière fut, quand voulant rendre
l'esprit, il le recommanda entre les mains
de son Pere : ce sacré Sauveur faisant
voir en cela, que ses forces étoient di-
vines. De vrai, le Centurion tira de cette
voix vigoureuse, la preuve infallible qu'il
étoit le Fils de Dieu, quand il vit qu'il étoit
ainsi mort. Encore que Iesus ait perdu
tout son sang, ses forces toutefois ne di-
minuoient pas petit à petit, ainsi qu'il
arrive aux autres hommes dont la voix
s'abaisse, languit, & chancelle aux ap-
proches de la mort. Il est assuré qu'en
lui, les forces naturelles diminueoient
pour donner lieu au dernier soupir de la
vie : Il en conservoit néanmoins la vi-
gueur & la vivacité par un miracle confi-
derable, pour être aussi sensible aux tour-
mens sur la fin de sa vie, qu'au commen-
cement de sa Passion. Vous diriez qu'il
n'a des qualitez divines que pour conspi-
rer à se rendre misérable, & pour me té-
moigner plus d'amour au milieu des plus
rigoureuses pressés de ses douleurs. O

V

Dieu de mon cœur ! mon partage & mon tout ! ne prendrai-je donc jamais vos inclinations selon ma portée , afin que je conserve , au moins , au milieu des faiblesses de ma chair malheureuse , la vigueur de la fidélité que je vous dois par tant de titres , & que je vous ai promise par un nombre excessif de protestations si souvent reiterées ?

52. Lundy.

CCCXLIX. MEDITATION.

Jesus recommande son ame à son Pere.

*Ait : Pater
in manus
tuas com-
mendo spi-
ritum meū.*

Luc. 23.

v. 46.

*Læva ejus
sub capite
meo , &
dextera il-
lius ample-
xabitur me.*

Cantic. 8.

v. 6.

*Venit enim
princeps
mundi hu-
us , & in
me non ha-
bet quid-
quam.*

joan. 14.

v. 30.

IEsus n'avoit pas besoin de recomman-der son ame entre les mains de son Pere: Jamais elle ne s'est separée de son sein , ni par pensée , ni par amour , ni par pre-sence , ni par jouissance. Elle n'avoit pas de crainte des demons ; elle les a vaincus ; que dis-je ? elle est leur Juge. Ce n'étoit pas qu'elle eût apprehension d'être re-tardée par le chemin ; déjà elle se repo-soit assise à la droite du Pere. Elle ne disoit pas , ainsi que l'Epouse : Il soutient ma tête de sa gauche , attendant qu'il m'em-brasse de sa droite : puis qu'elle étoit dès le moment de l'Incarnation amoureux-ment & divinement étreinte. Ah ! que l'a-me est heureuse à l'article de la mort , si jamais elle ne s'est separée des bonnes mains de Dieu depuis le Bapême ; ou si ce malheur lui est arrivé pour peu de tems , a toutefois perseveré jusqu'à la fin avec la fidélité d'une véritable penitence ! Quand elle peut dire avec Jesus : Le Prince de ce monde est venu , & n'a rien trouvé

dans moi qui lui aparint. Quant au lieu d'apprehender de venir en la presence de son Dieu comme devant un Tribunal de rigueur, & se mettre en souci de l'appaiser; elle ne nourrit dans son sein que des pensées & des affections de tendresses d'amour pour son bon Pere, duquel elle va prendre le Roiaume de sa gloire, lui disant avec un cœur tout rempli de confiance filiale: Mon Pere, je recommande mon esprit en vos mains Mourir ainsi, c'est mourir comme Iesus, & mieux que Moise, au commandement ou au baiser de Dieu. Ame fidele, pensez qu'il n'y a pas d'apprentissage meilleur pour faire de bonne grace une action de si haute consequence, que la sainteté de la bonne vie.

Mortuus est
Moises ser-
vus Domi-
ni, iubente
Domino
(in osculo
Domini.)
Deut. 34.
v. 5.

CCCLX. MEDITATION.

*Iesus recommandant son ame à son Pere, ne
lui parle pas de son corps.*

§2. Mardy.

Considerez que Iesus nous apprend sur la Croix le traitement que nous devons à nos corps & le soin que nous devons avoir de nos ames. Il a toujours humilié celui-là durant toute sa vie & à la mort, il l'a tourmenté sans misericorde. De dessein il en oublie le nom, il le dissimule, il en tient aussi peu de conte comme s'il ne lui appartenait pas en verité. Il l'abandonne sur la Croix à la rage des hommes; & apres sa mort, à ce qu'il leur plaira d'en ordonner. Il n'a point de paroles, ni pour defendre sa vie, ni pour pratiquer ses soulagemens: il a toutefois une

*Clamās voce magna
Iesu, ait:
Pater, in
manus tuas
commenda
spiritum
meum.
Luc. 23.
v. 46.*

V ij

voix retentissante, vive & puissante pour recommander son esprit entre les bonnes mains de son cher Père. Quelle honte pour un Chrétien, de faire tant d'estime de la malheureuse chair, laquelle porte dans son propre sein les germes funestes de la malediction, & avoir si peu de saint amour pour son ame, le Temple vivant du Saint Esprit & le Sanctuaire honorable des graces de la Divinité ? Dites à votre corps, que tout va bien, quand vous avez asscuré les affaires de votre ame du côté de l'Eremité. C'est donc assez que vous aiez soin de celle-ci, à l'exemple du Sauveur. De vrai, quel profit tirerez-vous d'avoir dorloté votre chair avec délicatesse, si vous n'avez pas eu de soin de l'embonpoint de votre esprit ?

32. Mercedy.

Et inclinatio capitis tradit spiritum.

Joan. 19.

v. 30.

CCCLXI. MÉDITATION.

Jesus penchant la tête rend l'esprit.

LE divin Sauveur panche la tête avant que de mourir, ce que les autres hommes font apres qu'ils ont expiré : c'est qu'il avoit un empire souverain sur la mort ; Il la previent, elle ne le devance pas : Elle n'a garde de s'approcher, que premierement il ne l'ait appelée. Avec cette action de panchement de tête, qui fait mourir de douleur les Ames saintes, il leur a mérité que la mort ne les surprenne pas, mais qu'elles la regardent hardiment durant toute la vie ; d'où vient qu'elle a par maniere de dire, autant de crainte d'elles aborder ; comme elles ont de courag

pour la recevoir. O adorable & precieuse inclination de la tête de Iesus, en mourant ! où avec un acte heroïque d'amour digne de sa source, il proteste à son Pere la plus haute resignation, l'abnegation la plus generale, & l'aneantissement le plus profond que Dieu puisse penser, & que son même amour puisse produire. C'est avoir tout dit ; que Iesus rend l'esprit, que Dieu est mort, que le fils unique de Dieu vivant fait homme, s'est aneanti jusqu'à la mort de la Croix. Marie, vous n'avez plus de Fils ; Magdeleine, tu es sans Maître ; Jean, celui duquel tu étois le Disciple d'amour, a perdu la vie ; Ame sainte, ô creve-cœur ! tu as perdu ton Epoux ; Il n'y a plus de Iesus au monde ; Oui, cher Iesus, vous êtes donc mort, & je suis en vie ; je respire encore, & vous êtes sans sentiment ? O Iesus ! huile precieuse répandue, riche baume aneanti ! c'est pour quoi les petites filles vous ont trop aimé, & je n'ai pas encor commencé ?

Humiliavit
semetipsum
factus obe-
diens usque
ad mortem:
mortem au-
tem Crucis.
Philép. I.

v. 8.
Oleum ef-
fusum no-
men tuum ;
ideo adoles-
centulæ di-
lexerunt te
nimis.

Cant. 2. v. 3.

CCCLXII. MEDITATION.

Iesus mourr.

31. leudy.

Iesus n'a pas tant rendu l'esprit, comme il l'a donné. Ce ne sont pas les tourmens qui lui ont arraché l'ame du corps c'est son amour qui l'a chassée dehors. Oui, l'amour créé de Iesus détruit sur la Croix un ouvrage d'amour, que l'amour increé avoit divinement accompli dans le sacré sein de la divine Marie. Il fait mourir un Iesus sur la terre, que le Saint

*Tradidit
Spiritus.
Ioan. 19.
v. 30.*

Esprit y avoit fait naître. Il ruine un mystère d'amour en la nature qu'il a prise pour établir l'empire de l'amour dedans le cœur de l'homme. Car si Iesus est un ouvrage & un mystère d'amour, n'y aiant plus de Iesus au monde, puis qu'il n'est plus homme durant les trois jours & les trois nuits que son ame demeurera séparée d'avec son corps privé de vie, & Iesus mourant par le propre poids de son amour ; ne dirons-nous pas que c'est l'amour qui enleve l'ame du corps sacré du Sauveur pour l'humilier jusques dans les Enfers, où elle demeurera cachée jusqu'au jour de la Resurrection de sa chair ? Cependant que Iesus n'a plus de souffle ni de respiration, la terre tremble d'horreur, les cendres froides des morts sont touchées de ressentiment, les rochers se brisent de douleur, l'air se charge de tenebres, le Ciel prend le deuil, le Soleil couvre son visage d'un crêpe noir, la divine Mere se meurt, la Magdeleine se pâme, le Disciple bien aimé a l'esprit accablé de desolation ; il n'est pas jusqu'aux bourreaux qui ne meurtrissent leurs poitrines : Toutes les creatures veulent finir, & ne veulent plus vivre après la mort du Souverain qui leur a donné l'être & la vie. Serai-je donc seul sans sentiment de douleur & de pitié ? Je donne trop de présomptions que je suis cause de sa mort, puis que tandis que toute la famille de l'univers est en deuil, j'assiste à sa mort sans larmes & sans regret.

CCCLXIII. MEDITATION

Le voile du Temple se rompit du haut en bas.

LA rupture du voile du Temple depuis le haut jusqu'en bas, est tout rempli de misteres : Ce n'est pas seulement pour l'horreur de la mort du Fils de Dieu (comme si le Temple eût voulu témoigner son ressentiment par le déchirement de sa Robe, avec meilleure raison que Caïphe) c'étoit principalement pour nous assurer, que la mort de Jesus nous avoit ouvert la porte du Ciel. Le voile du Temple en se brisant faisoit place à la chair adorable du même Redempteur, par laquelle, ainsi que l'assure saint Paul, Dieu nous a frayé le chemin de la vie qu'elle contient & qu'elle donne. Il a fallu pour ce dessein, qu'on l'ait déchirée par tant de cruelles plaies, afin que par sa mort nous fussions introduits dans l'interieur du Sanctuaire qu'elle tenoit caché, je veux dire sa Divinité, ses perfections, son amour, ses graces & tout son bonheur. C'est encore pour cela qu'après sa mort, il a voulu que son corps fût percé au côté d'un coup de lance, & que son cœur fût ouvert par cette cicatrice ; afin de nous y donner accés. O coup sanglant ! que ne venois-tu plutôt ? tu n'as rien avancé pour le merite de ma redemption, puis que Jesus n'est plus en vie. Tu n'es pas toutefois inutile pour la perfection de mon salut : tu m'ouvre la porte du sacré cellier, où sont reservez les fruits

52. Vendre-
dy.

*Ecce velum
Templi scis-
sum est in
duas partes
à summo
usque decor-
sum.*

Matth. 27.

v. 51.

*Initiavit
nobis viam
novam &
viventem,
per vela-
men, id est
carnē suam.*

Heb. 10.

v. 20.

V iiij

Hymn.
Vexilla Re-
gis prodeunt.

delicieux de toutes les plaies, & de tous les merites de sa vie. Je ne sçai pourquoi l'Eglise s'appelle cruel, si ce n'est pour m'apprendre que les offenses que l'on commet depuis la mort de Iesus, sont plus énormes que toutes les autres qui la devancent.

CCCLXIV. MEDITATION.

52. Samedi.

Vn soldat euvre le côté de Iesus d'un coup de lance.

*Vnus mili-
tum lancea
latus eius
aperuit, &
continuo
exiuit san-
guis &
aqua.
Ioan. 19.*

*v. 34.
Et qui vidit
testimoniū
perhibuit.
Ioan. 19.
v. 5.*

*Si mortuus
est vis ejus,
soluta est
à lege viri.
Rom. 7.
v. 2.*

C'Est par un dessein concerté depuis l'éternité, que Iesus apres sa mort a voulu être frappé d'un coup de lance au côté du cœur, d'où il est sorti du sang & de l'eau; & que saint Jean en ait fait la remarque avec une reflexion singuliere, de laquelle il ne s'est pas servi aux autres circonstances tant de la vie que de la Passion du sacré Sauveur. Celui qui l'a veu, dit-il, en porte un fidele témoignage. C'est comme s'il vouloit crier, Vive l'amour de Iesus. L'humanité a pu être détruite quant à l'union de l'ame d'avec le corps: sa charité ne sçait ce que c'est de mort non plus que sa divine Personne en elle-même. Mais comme son amour est toujours vivant il reçoit apres qu'il a rendu l'esprit, cette dernière plaie, afin de nous en assurer. Il est né, il a vécu, & il est mort en aimant; & mourant par amour, l'amour demeure toujours plein de vie. Vous diriez qu'il a pris de nouvelles forces dans la mort, & que sa Passion agrandit au lieu d'abatre ses flâmes. Une femme, dit St. Paul, est

dégagée par la mort de son mari de la fidélité qu'elle lui a promise ; ce qui a lieu pareillement pour le mari à l'endroit de sa femme ; Il n'est pas ainsi de l'amour de Jesus ; ses inclinations ne savent ce que c'est de changement ; & pour témoignages qu'elles sont toujours les mêmes , il veut être blessé apres la mort , & conserver la cicatrice dans sa gloire , durant toute l'éternité. Ame fidele , ce n'étoit pas assez que Jesus eût souffert jusqu'à cet état où vous le voyez réduit , si vous n'en eussiez connu la cause. Allez-vous y perdre dedans , puis que son excez vous empêche de la comprendre.

CCCLXV. MEDITATION.

Pour l'achevement de l'Année.

Décence du Corps de Jesus de dessus la Croix.

CE qui se passa durant & apres la descente du Corps de Jesus de dessus la Croix , se peut mieux penser que dire. Meditez-en les circonstances que vos devotions fourniront à votre esprit , principalement quand ce divin Corps est recueilli entre les bras de sa Mere désolée qui l'adore mort sur la terre , comme elle l'avoit adoré sur le foin dans la creche. Elle le baigne de ses larmes ; elle baise ses plaies , & outrée de douleur , le regardant avec des yeux de pitié ; Helas ! disoit-elle , est-ce ici mon Fils ? Que disje , est-ce donc ici le Fils unique de Dieu Tout-puissant ? En quel état de desolation la malice des hommes , & la rage de l'enfer

*Joseph ab
Arimathia
venit & tu-
lit Corpus
Iesu.
Ioan. 19.
v. 38. 39.*

V V

l'ont-t'ils réduit ? Mais plutôt, où est-ce que son amour l'a porté, par le propre poids de son inclination ? Elle regarde de plus près la profondeur de ses blessures dont la cruauté renouvelle celles de son Esprit ; de manière que les cicatrices du mort commencent de revivre dans le cœur de la Mere pleine de vie. A même tems elle est saisie d'horreur, quand elle admire que la Personne divine n'a pas abandonné le Corps mort, dans lequel cette même adorable Personne demeure aneantie (s'il faut ainsi dire, pour nous accommoder à la façon de parler de saint Paul ;) & où elle demeure enfermée avec ce même Corps sans vie, dans le Sepulchre l'espace de trois jours. Ame fidele, voici votre cabinet, votre retraite, votre cellier, & votre Ciel, c'est où vous devez ensevelir votre cœur, abîmer votre esprit, perdre votre pensée, & transformer tout votre amour.

CCCLXVI. MEDITATION.

Pour le supplément de l'Année Bissextile.

L'on dispose d'ensevelir le Corps de Jesus.

*Acceperunt
ergo Corpus
Iesu & li-
gaverunt
linteis.*

Ioan. 19.

V. 40.

Ame fidele, il ne vous reste plus que de pleurer sur ces divines reliques de votre Jesus ; & que vous y repreniez ce qui est à vous, tandis que tous ses biens sont au pillage. Laissez à sa Mere les impressions vives, tant de ses Stigmates que de ses douleurs, qu'elle porte gravée en son cœur ; abandonnez son Esprit à son Pere, son Corps au Sepulchre, ses vêtemens aux

Soldats, à la Magdeleine quelques gouttes de son Sang qu'elle ramasse par terre, & à saint Jean sa divine Meré. Il n'y a plus que les Epines, les Clouds & la Croix que vous y avez apporté pour le faire mourir. Embrassez donc ces tristes marques de la Passion & de la Mort que vos pechez lui ont pratiquée, pour n'en perdre jamais le souvenir. Ha ! que de blessures doivent-elles faire en vôtre cœur ; que de saintes violences apporteront-elles à vôtre esprit ; que de ravissements produiront-elles en vos puissances ; & que de langueurs amoureuxment divines doivent-elles laisser en vôtre volonté. De vrai, y a-t'il jamais eu d'amour pareil à celui de JESUS-CHRIST ? A-t'on quelquefois oui dire qu'un homme ait fait pour son ami, ce que le Fils de Dieu a fait pour ses ennemis ? Ame fidele, vous ne pouvez donc plus refuser à l'avenir vôtre cœur à celui qui durant toute sa vie n'a enduré que pour apprendre la grandeur de son amour ; & n'a éprouvé les incommoditez de la nature avec toutes les rigueurs de la malice des hommes, que parce qu'elles contribuoient davantage, tant pour vôtre nécessité, que pour la gloire de son Pere.

F I N.

M. de Sion

apparemment monsieur
que vous me garde
votre lettre et
je fais bien que je
ne suis pas digne
de vous en faire
une lettre
de votre main mais
bien

Jeune qui grave l'âme
des bonhe nouvelles et m'ou

Cherbon de
1738
Colmar

